LE TUEUR DE DAIMS

LE TUEUR DE DAIMS

Tout exemplaire qui ne sera pas revêtu de notre griffe sera réputé contrefait et poursuivi conformément aux lois.

Les deux femmes passèrent devant nos aventuriers.

LE

TUEUR DE DAIMS

PAR

FENIMORE COOPER

TRADUIT PAR MARIE GUERRIER DE HAUPT

LIMOGES
BARBOU FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

LE

TUEUR DE DAIMS

PAR

GUSTAVE AIMARD

LIMOGES

ARDANT FRÈRES, NOUVELLES-GALERIES

I

C'est un plaisir d'aller dans les sentiers des bois,
C'est un ravissement sur le bord solitaire;
Là, on est à l'abri des importuns et l'on a pour compagne,
La mer aux harmonieux mugissements;
Ce n'est pas l'homme que j'aime le moins,
Mais c'est la nature que j'aime le plus
De tout ce que je dois être, de tout ce que j'ai été dans l'univers;
Je ressens ce que je ne saurais exprimer, quoique je ne puisse
le cacher entièrement. (CHILDE-HAROLD.)

Les événements produisent sur l'imagination l'effet du temps : celui qui a voyagé loin et qui a beaucoup vu, se figure qu'il a vécu longtemps; et l'histoire qui abonde en faits importants prend bientôt un caractère d'antiquité. Les annales américaines ont déjà un air

vénérable. Lorsque l'esprit se reporte aux premiers jours de la colonie, ils semblent obscurs; les mille changements qui s'accumulent le long de la chaîne des souvenirs, jettent de l'obscurité sur l'origine de la nation qui paraît se perdre dans la nuit des temps; et pourtant, quatre vies ordinaires suffiraient pour transmettre par tradition l'histoire de tout ce qu'a produit la civilisation dans les limites de la république. Quoique New-York seul possède une population plus considérable que celle de la Confédération-Suisse, il n'y a guère plus de deux cents ans que les Hollandais y commencèrent leurs établissements, et tirèrent le pays de l'état sauvage. Ainsi, ce qui semble vénérable quand on ne songe qu'à l'accumulation des événements, paraît presque contemporain lorsqu'on ne le considère qu'au point de vue du temps. Ce regard en arrière préparera nos lecteurs à voir sans surprise les travaux que nous nous proposons d'esquisser. Quelques explications leur permettront de se représenter l'état précis de la société que nous voulons peindre. Les établissements situés sur les rives de l'Hudson, tels que Cloverach, Kinderlook, et même Poughkeepsie, n'étaient pas à l'abri des incursions des Indiens, et les habitants devaient se tenir constamment sur la défensive.

Notre histoire se passe entre 1740 et 1745; à cette époque, la colonie de New-York se bornait aux quatre comtés baignés par l'Atlantique, à une lisière de chaque côté de l'Hudson, et à un petit nombre de postes avancés sur le Mohawk et sur la Schoharie. D'épaisses forêts offraient

leur ombrage au guerrier indigène dont le mocassin foulait sans bruit le sentier sanglant de la guerre.

Le soleil de l'été avait échauffé pendant des siècles les nobles arbres d'une forêt, élevant fièrement leurs têtes vers les cieux. Un jour, des voix se firent entendre, s'appelant l'une l'autre dans les profondeurs de cette forêt. Ces voix appartenaient à deux hommes qui s'étaient égarés, et qui cherchaient à retrouver leur chemin parmi les sentiers non frayés de la forêt. Enfin, un cri annonça que les recherches avaient été couronnées de succès, et un homme entra dans une clairière qui paraissait avoir été faite moitié par les ravages du vent, moitié par ceux du feu. Cette clairière se trouvait sur le penchant de l'une des hautes collines qui couvraient presque tout le pays environnant.

— On respire ici, s'écria l'homme en se secouant comme un mâtin qui sort d'un tas de neige; hurrah ! Tueur-de-Daims, voici enfin la lumière du jour, et voilà le lac.

Ces mots étaient à peine prononcés, que le second voyageur parut dans la clairière et rejoignit son compagnon qui déjà faisait ses préparatifs pour une halte.

— Connaissez-vous cet endroit ! demanda Tueur-de-Daims, ou avez-vous crié à la vue du soleil.

— Je connais l'endroit, et je ne suis pas fâché de voir un vieil ami comme le soleil. Je ne m'appelle pas Hurry Harry si cet endroit n'est pas justement le même où les chasseurs de terre ont campé l'année dernière pendant une semaine. Mais quoique j'aime le soleil, je n'ai pas

besoin de lui pour me dire qu'il est midi; mon estomac m'avertit mieux que la meilleure horloge de la colonie, qu'il est déjà midi et demi. Aussi ouvrons la gibecière, et lestons-nous pour une autre marche de six heures.

Après ces mots, les deux compagnons préparèrent leur repas frugal mais assaisonné par l'appétit. Nous profiterons de ce moment pour donner à nos lecteurs une idée de ces deux personnages destinés à jouer un rôle important dans notre légende. Il aurait été difficile de trouver un plus magnifique spécimen de l'espèce humaine dans toute sa force, que celui offert par la personne de Hurry Harry : Son nom était Henry Morch; mais les habitants des frontières ayant pris des Indiens l'habitude de donner des sobriquets, on l'appelait souvent Hurry, et non moins souvent Hurry Skurry, nom qu'il avait obtenu à cause de sa vivacité, de son étourderie, et d'une instabilité d'humeur qui le tenait si continuellement en mouvement, qu'il était connu dans toutes les habitations entre la province et le Canada.

Le Tueur-de-Daims, comme Hurry appelait son compagnon, ne lui ressemblait en aucune façon, pas plus l'extérieur que de caractère. Sa taille était un peu moins élevée, il était plus maigre et plus frêle; ses muscles cependant annonçaient sinon une grande force, du moins une rare agilité. Son visage qui n'avait guère d'autre beauté que la fraîcheur de la jeunesse, avait une expression qui manquait rarement d'attirer la confiance de ceux qui l'observaient. Cette expression était celle d'une grande simplicité et d'une grande sincérité, unies à une

fermeté inébranlable. A le voir, on aurait pu le supposer doué d'une intelligence trop bornée pour discerner la vérité du mensonge; mais dès qu'on le connaissait davantage, on était forcé d'admettre la sagesse de ses jugements.

Hurry avait vingt-six ou vingt-huit ans, et Tueur-de-Daims était de quelques années plus jeune. Leur accoutrement, en grande partie composé de peaux de daim, portait l'empreinte de l'insouciance de ceux qui passent leur vie entre les confins de la société civilisée et les forêts sans limites. Cependant l'habillement du Tueur-de-Daims, et surtout l'arrangement de ses armes, avaient quelques prétentions. Son fusil était en parfait état, la poignée de son couteau de chasse était soigneusement polie, sa poire à poudre était sculptée, et son sac à balles décoré de wampum.

Harry Hurry, soit par négligence, soit par la conviction que sa beauté n'avait pas besoin d'aucun artifice de parure, ne donnait nul soin à son accoutrement, et peut-être l'effet qu'il produisait était-il augmenté plutôt que diminué par cet air de dédaigneuse indifférence.

— Allons, Tueur-de-Daims, s'écria Hurry, donnant l'exemple d'un appétit formidable; prouvez que vous avez un estomac delaware, comme vous prétendez avoir une éducation delaware; et prouvez votre courage sur ce pauvre diable de daim avec vos dents, comme vous l'avez déjà prouvé avec votre carabine.

— Il n'y a pas de courage à tuer un daim, répliqua l'autre; il y en aurait plus à abattre une panthère ou un

chat sauvage, les Delawares m'ont donné mon surnom plutôt à cause de la sûreté de mes yeux et de l'agilité de ma course, qu'à cause de ma bravoure.

— Les Delawares eux-mêmes ne sont pas des héros, murmura Hurry, autrement ils n'auraient pas été vaincus par les Mingos.

— Ceci n'a jamais été clairement expliqué, dit Tueur-de-Daims avec chaleur : car c'était un ami aussi zélé que son compagnon était un ennemi dangereux. Les Mingos méconnaissent paroles et traités. Il y a dix ans que je vis avec les Delawares, et ils sont aussi braves que d'autres quand vient le moment de frapper.

— Ecoutez, maître Tueur-de-Daims, puisque nous sommes sur ce sujet, répondez à une question : vous avez assez pourchassé le gibier pour mériter votre nom, mais avez-vous jamais tiré sur un ennemi capable de tirer sur vous à son tour!

Cette question parut embarrasser le jeune homme, qui répondit cependant après une courte hésitation :

— La vérité est que l'occasion ne s'en n'est pas présentée pour moi; les Delawares sont en paix depuis mon séjour parmi eux, et je ne me crois pas le droit d'ôter la vie à un homme, excepté dans un combat franc et loyal.

— Quoi ! n'avez-vous jamais trouvé un voleur près de vos trappes ou de vos peaux, et ne vous êtes vous jamais fait justice vous-même pour épargner de la besogne aux magistrats !

— Je ne suis pas trappeur, répartit fièrement le jeune homme, je vis à l'aide de ma carabine, et avec elle je

vaux tous les hommes de mon âge, depuis l'Hudson jusqu'au Saint-Laurent.

— Oui, oui, c'est très-bien, mais cela fait une pauvre figure à côté des têtes scalpées et des embuscades. Je ne vous fréquenterai pas longtemps, ami Nathaniel, si vous ne regardez pas plus haut que les bêtes à quatre pattes, sur lesquelles jusqu'à présent s'est exercée votre adresse.

—Notre voyage touche à sa fin, maître Morch, et nous pouvons nous séparer ce soir si vous voulez. J'ai un ami qui m'attend, et qui ne trouve pas de déshonneur à faire sa société d'un homme qui n'a jamais tué son semblable.

— Je voudrais savoir ce qui attire ce Delaware par ici dans une maison si peu avancée, murmura Hurry; où dites-vous que le jeune chef vous a donné rendez-vous?

— Près du lac, sur un petit rocher rond, où, dit-on, les tribus se rendent pour conclure leurs traités et pour ensevelir leurs haches de guerre. J'ai souvent entendu parler de ce rocher par les Delawares, mais le rocher aussi bien que le lac me sont totalement étrangers. Ce pays est réclamé à la fois par les Mingos et par les Mohicans, c'est une sorte de territoire neutre pour pêcher et chasser en temps de paix, mais Dieu seul sait ce qu'il devient en temps de guerre.

— Territoire neutre! s'écria Hurry en riant; je voudrais savoir ce que Tom Hutter-Flattant dirait à ceci? Il considère la loi comme sa propriété, en vertu de quinze ans de possession.

— Parce que je vous ai entendu dire, Hurry, ce Tom Flattant doit être un homme étranger : Mingo, Delaware, ou visage pâle. Quelle est l'histoire de cet homme?

— Quoi ! le vieux Tom ne ressemble guère aux autres hommes; il tient plus du rat musqué dont on lui a donné le nom, que d'aucune créature humaine. On dit que dans sa jeunesse il vivait sur l'eau salée en compagnie d'un certain Kidd, pendu pour piraterie, longtemps avant notre naissance, et qu'il vint dans ces régions croyant que les croiseurs du roi n'atteindraient jamais ces montagnes, et que dans les bois il jouirait paisiblement des richesses qu'il avait amassées par le pillage.

— Il avait tort, Hurry : un homme ne peut nulle part jouir paisiblement de pareilles richesses.

— Cela dépend de la tournure d'esprit. Tom vit paisiblement avec ses filles, et ne paraît désirer rien de plus.

— Ah ! oui, il a des filles; j'ai entendu parler de ces jeunes femmes chez les Delawares; est-ce qu'elles n'ont pas de mère, Hurry !

— Il est évident qu'elles en ont eu une, mais elle est morte et coulée bas depuis deux ans.

— Comment ? dit Tueur-de-Daims, regardant son compagnon avec surprise.

— Je dis morte et coulée bas, car le vieux Tom a descendu sa femme dans le lac.

— Et pourquoi ? la pauvre femme était-elle une grande pécheresse ?

— Non, bien qu'elle eût ses défauts. Mais quoiqu'elle ait pu faire, elle est assez recommandée à nos yeux par sa qualité de mère de Judith Hutter.

— Oui, Judith, c'est le nom que j'ai entendu prononcer par les Delawares; d'après leurs discours, je ne crois pas que cette fille serait de mon goût.

— Ton goût! s'écria Morch; et qu'a à faire votre goût à propos d'une créature comme Judith? vous n'êtes qu'un enfant, et Judith avait des hommes parmi ses adorateurs, lorsqu'elle n'avait que quinze ans, il y a de cela cinq ans, et elle ne daignerait pas jeter un regard sur une misérable créature comme vous.

— Chacun peut avoir son goût, reprit l'autre avec calme, et un écureuil a le droit de dire son opinion sur un chat sauvage.

— Oui, mais il peut être imprudent que le chat sauvage connaisse cette opinion, grommela Morch; mais vous êtes jeune, et je pardonne à votre ignorance. Allons, Tueur-de-Daims, Judith ne sera que pour un homme dont les dents ont toutes leurs marques; d'ailleurs vous ne l'avez jamais vue; allons, nous sommes amis jurés, et ce serait une folie à moi que d'être jaloux d'un enfant.

Mais que disent les Indiens de la jeune fille?

— Ils disent qu'elle est belle à voir, agréable à entendre, mais coquette et d'humeur légère.

— Ce sont des diables incarnés! On croit qu'ils ne sont bons que pour la guerre, et moi je dis que ce sont des philosophes qui connaissent l'homme aussi bien que

le castor, et la femme non moins bien. C'est là le caractère de Judith, et s'il faut dire la vérité, je vous avouerai que je l'aurais épousée depuis deux ans si deux raisons ne m'en avaient empêché, et sa légèreté est l'une des deux.

— Et quelle est l'autre? demanda le chasseur avec insouciance, en continuant à manger.

— L'autre est l'incertitude où je suis de son opinion sur moi. La friponne est belle, et elle le sait, mais ses sentiments sont tels que je jure quelquefois de ne pas retourner visiter le lac.

— Pourquoi y retournez-vous? A quoi servent vos serments, alors?

— Ah! Tueur-de-Daims! vous êtes novice en ceci; si vous saviez tout ce que je sais concernant Judith, vous trouveriez un petit jurement excusable. Les officiers des forts du Mohawk vont quelquefois jusqu'au lac pour chasser et pour pêcher, alors la folle créature semble hors d'elle-même tant elle se pare pour les galants et se donne des airs avec eux.

— C'est inconvenant pour la fille d'un pauvre homme, répondit Tueur-de-Daims; les officiers sont des gentilshommes qui ne peuvent regarder une fille comme elle qu'avec de mauvaises intentions.

— C'est là ce qui cause mon indécision; j'ai des soupçons sur un capitaine, et si je me trompe, Judith est à blâmer, car elle les cause par sa folle conduite. Si vous

connaissiez Judith, vous sauriez qu'il est difficile de l'oublier; si je pouvais chasser de mon esprit l'idée de ces officiers, j'épouserais la jeune fille en dépit de ses imperfections; je l'éloignerais du Mohawk, et je laisserais le vieux Tom aux soins de son autre enfant, qui, si elle est moins belle, est plusque sa sœur attachée à ses devoirs.

— Y a-t-il un autre oiseau dans le même nid? demanda Tueur-de-Daims, les Delawares ne m'ont parlé que d'une fille.

— C'est toujours ainsi lorsque Judith et Ketty Hutter sont en question. La pauvre Ketty est peut-être la meilleure, mais sans intention; elle suit le droit chemin, mais sans savoir comment; la pauvre fille est sur la limite de l'ignorance, quelquefois elle semble en deçà de la ligne, et quelquefois au-delà.

— Ceux-là sont sous la protection spéciale du Seigneur, dit Tueur-de-Daims : les Peaux-Rouges honorent ceux qui sont ainsi doués, sachant que le Grand-Esprit les éclaire souvent plus que ceux qui ont tant de finesse.

— Ce serait terrible pour moi, Tueur-de-Daims, dit Hurry, si je trouvais Judith mariée après une absence de six mois!

— Avez-vous la promesse de la jeune fille, pour encourager votre espoir?

— Pas du tout. Je ne suis pourtant pas laid, à ce que je puis voir dans chaque source où le soleil se reflète, pourtant je n'ai jamais eu d'elle ni une promesse, ni

même un sourire amical, quoiqu'elle soit très-rieuse. Si elle a osé se marier en mon absence, elle goûtera avant peu les plaisirs du veuvage.

— Vous ne feriez pas de mal à l'époux qu'elle aurait choisi, Hurry?

— Pourquoi pas? si un ennemi me barre le chemin, je l'éloigne de ma route. D'ailleurs, vivant en dehors de la loi, nous devons être nos propres juges, et exécuter nous-mêmes nos jugements. Si un homme est trouvé mort dans les bois, qui pourra dire qui l'a tué, quand même la colonie voudrait s'en mêler?

— Si cet homme était le mari de Judith Hutter, après ce qui s'est passé, je me chargerais de mettre la colonie sur la trace du meurtrier.

— Vous! avorton, chasseur de daims, vous oseriez parler contre Hurry Morch?

— J'oserai toujours dire la vérité, sur vous comme sur tout autre homme.

Morch regarda un instant son compagnon, dans une muette surprise, puis, le saisissant à la gorge, il le secoua rudement. Plus d'un homme aurait été intimidé de cette attaque soudaine aussi loin de tout secours, mais Tueur-de-Daims resta impassible et répondit avec calme :

— Vous pouvez me secouer, mais vous ne m'empêcherez pas de dire la vérité; il est probable que Judith n'a pas de mari, mais d'ailleurs je la préviendrai de vos menaces la première fois que je lui parlerai.

Morch le lâcha et dit :

— Je crois que nous avons été amis.

Puis il ajouta :

— Mais c'est le dernier secret que je vous confie.

— Je n'ai pas besoin de vos secrets, s'ils ressemblent à celui-ci. Mais Judith Hutter n'est sans doute pas mariée, et votre langue a parlé avant que votre cœur n'ait pensé. Voici ma main, je veux oublier vos paroles.

Hurry sembla encore plus surpris qu'auparavant; il prit la main qu'on lui offrait, et les deux compagnons redevinrent amis.

Ç'aurait été folie de nous quereller pour une idée, s'écria-t-il.

— Pour ma part, reprit Tueur-de-Daims, je suis plus curieux de voir la sœur faible d'esprit que votre beauté sans pareille; il y a quelque chose de touchant dans ces pauvres créatures qui ont l'extérieur de leurs semblables, et qui en diffèrent seulement parce qu'elles sont privées de raison. C'est déjà triste pour un homme d'être dans cet état, mais une femme, jeune et n'ayant pas même pour se protéger la faculté de raisonner, qui souvent est impuissante à défendre son sexe contre les dangers qui l'environnent, inspire l'intérêt et la pitié.

— Vous savez que les chasseurs, trappeurs et marchands de pelleteries ne sont pas des gens très-scrupuleux; pourtant, je ne crois pas qu'il y en eût un seul dans tout ce pays qui voulût nuire à Kutter; non, pas même un Peau-Rouge.

— Les Peaux-Rouges pensent que Dieu couvre d'une protection spéciale ceux à qui il n'a pas donné le pouvoir de se protéger eux-mêmes; je suis heureux de ce que

vous venez de me dire. Mais il se fait tard, ne ferions-nous pas mieux de reprendre notre route pour voir ces merveilleuses sœurs?

Morch fit un signe d'assentiment, et les voyageurs s'enfoncèrent de nouveau dans les profondeurs de la forêt.

II

Tu as quitté le foyer du chasseur
Pour les bords verdoyants du lac ;
Car c'est le temps des fleurs, car c'est l'été triomphant,
Fille ! tu ne peux demeurer en place.

(Histoire de femme.)

Hurry connaissait maintenant la direction à prendre, et avançait avec confiance ; après avoir parcouru plus d'un mille, il s'arrêta pour regarder soigneusement autour de lui les troncs d'arbres tombés qui jonchaient la terre.

— Ce doit être ici, dit-il enfin ; voici un hêtre à côté d'une ciguë, avec trois pins à droite, et plus loin un bouleau blanc dont la cime est brisée ; pourtant je ne

vois ni le rocher ni les branches inclinées dont je vous ai parlé.

— Les branches inclinées sont de mauvais signes de reconnaissance, reprit l'autre, car les gens expérimentés savent qu'elles ne s'abaissent pas d'elles-mêmes ; quant aux bouleaux, aux pins et aux ciguës, il y en a tant autour de nous, non-seulement par deux ou trois, mais par quarantaines, cinquantaines et centaines. Je crois que vous savez mieux prendre des castors ou des ours que suivre une trace. Ah ! voici pourtant ce que vous cherchez. Voyez-vous ce jeune arbre courbé dont les branches sont accrochées à celles d'un autre arbre qui le soutiennent? Il ne s'est pas redressé tout seul, et la main d'un homme a passé par là.

— Cette main était la mienne, s'écria Hurry; j'ai trouvé cet arbre penché vers la terre, et je l'ai relevé ; je le reconnais maintenant. Je dois avouer, Tueur-de-Daims, que vous avez de bons yeux dans les bois.

— Mes yeux ne valent pas mieux que ceux d'un enfant, comparés aux yeux de certains hommes que je connais. Il y a Tamenund, si vieux que peu de personnes se rappellent l'avoir vu jeune, et dont le regard a plus d'analogie avec l'odorat d'un chien qu'avec la vue d'un œil. Uncas, père de Chingachgook et chef des Mohicans, voit les choses les plus invisibles.

— Qu'est-ce que Chingachgook?

— C'est le meilleur des Peaux-Rouges ; et s'il avait ce à quoi il a droit, ce serait un grand chef. Ce n'est maintenant qu'un brave Delaware, respecté et obéi ; mais

d'une race déchue, et dirigeant un peuple déchu. Mais, voyez, n'est-ce pas là que vous vouliez venir ?

— Oui ; nous avons ici ce qu'il nous faut, s'écria Hurry regardant à l'ouverture d'un arbre tombé dont le centre avait été creusé par la pourriture qui l'avait attaqué lorsqu'il était encore debout ; à l'œuvre, Tueur-de-Daims, nous serons à flot dans une demi-heure.

Ils enlevèrent quelques morceaux de l'écorce de l'arbre, et tirèrent de cette cachette un canot d'écorce, pourvu de bancs, de rames, et même d'ustensiles de pêche. Le robuste Hurry chargea sur ses épaules ce léger bâtiment, et dit à Tueur-de-Daims en refusant son aide :

— Marchez seulement devant moi pour écarter les buissons.

Dix minutes plus tard, une exclamation de surprise vint aux lèvres de Tueur-de-Daims, mais ne se produisit pas au dehors ; car ses habitudes étaient moins bruyantes que celles de Hurry, en se trouvant au bord d'un lac, sur une grève qu'éclairaient les rayons du soleil.

— C'est grand, c'est solennel, dit Tueur-de-Daims appuyé sur sa carabine ; ici, pas un arbre n'a été touché, même par la main des Peaux-Rouges ; tout est resté dans l'ordre où l'a placé le Créateur. Hurry, votre Judith doit être une jeune femme honnête et bonne, si elle a passé seulement la moitié de son temps dans cet admirable endroit.

— Elle n'est pas toujours restée ici, car le vieux Tom avait jadis l'habitude de passer l'hiver dans le voisinage des établissements ou des forts. Non, non, les colons, et

surtout les galants officiers, ont fait sur Judith plus d'impression qu'il n'aurait fallu.

— Cet endroit calmera son esprit. Mais que vois-je en face de nous? C'est trop petit pour une île et trop grand pour un bateau; pourtant cela reste au milieu de l'eau.

— C'est ce que les galants gentilshommes des forts appellent le château du Rat-Musqué. Il a deux habitations : l'une qui est stationnaire, et l'autre qui flotte tantôt sur un endroit du lac, tantôt sur l'autre, et qu'on nomme l'Arche. Elle est sans doute à l'ancre dans quelque baie du côté du sud. Mais le canot est prêt, et dans un quart-d'heure, avec des rameurs comme nous, nous serons au château.

Morch se plaça à l'arrière et Tueur-de-Daims à l'avant du bateau, qui fut bientôt loin du bord.

Les rameurs s'arrêtèrent quelques instants pour considérer l'étrange architecture du château du Rat-Musqué, seul propriétaire de fait, sinon de droit, de cette admirable solitude.

— J'envie cet homme, dit Tueur-de-Daims; c'est mal, je le sais, mais je ne puis m'en empêcher.

— Epousez Ketty, vous hériterez de la moitié de son bien, dit Hurry en riant; la jeune fille ne serait pas mal si ce n'était le voisinage de sa sœur, et son esprit est si borné que vous le dirigerez facilement. Débarrassez le vieillard de Ketty, et je vous réponds qu'il vous donnera une part des daims que vous tuerez à cinq milles de son lac.

— Y a-t-il beaucoup de gibier ici? demanda brusque-

quement l'autre sans faire attention aux railleries de son compagnon.

— C'est le pays du gibier.

— Les hommes rouges visitent-ils souvent ce lac? continua Tueur-de-Daims?

— Ils vont et viennent, quelquefois en troupes, quelquefois seuls; le pays semble n'appartenir en réalité à aucune tribu.

— Tant mieux, Hurry; je suis content que Chingachgook m'ait donné rendez-vous sur ce lac, car je n'ai jamais contemplé un plus magnifique spectacle.

— C'est que dans le pays qu'habitent les Delawares il n'y a pas de lacs, tandis qu'ici au nord et à l'ouest les nappes d'eau abondent; vous êtes jeune et vous en verrez d'autres. Mais s'il y a d'autres lacs, il n'y a pas d'autres Judith Hutter.

Tueur-de-Daims sourit, et quelques coups de rames les amenèrent à peu de distance de la maison d'Hutter; mais ils s'aperçurent que, pour le moment, elle était inhabitée.

Le château du Rat-Musqué, comme l'appelaient plaisamment les officiers, était situé sur le lac, à un quart de mille du bord le plus rapproché, et bâti sur pilotis, quoique le lac fût très-profond; mais à cet endroit se trouvait un bas-fond qui s'étendait à près de cent verges au nord et au sud, et sur lequel Hutter avait bâti sa maison. Le vieillard avait été brûlé trois fois, tant par les Indiens que par les chasseurs; dans une affaire avec les Peaux-Rouges, il avait perdu son fils unique, et depuis

il s'était réfugié sur l'eau. On ne pouvait l'attaquer qu'en bateau; et, outre qu'il était amplement fourni d'armes et de munitions, sa maison était une véritable forteresse que des assaillants ne pouvaient aborder sans s'exposer au feu des assiégés. Les murs étaient faits avec de gros troncs de sapins de neuf pieds de long, placés droits, contrairement à l'usage du pays. La cheminée était un chef-d'œuvre de patience : elle était formée de blocs d'argile qu'on avait placés dans des moules en bois, puis réunis; quand la cheminée avait été construite, on y avait allumé du feu jusqu'à ce qu'elle ressemblât à de la brique rouge; ce n'avait pas été une besogne facile; mais en remplissant toujours les nouvelles crevasses avec de l'argile, on avait fini par obtenir une cheminée pouvant servir.

Tandis qu'Hurry donnait ces détails à son compagnon, en ajoutant que Ketty, malgré son peu d'intelligence, savait apprêter d'excellents repas, le canot atteignit une plate-forme située devant la porte de la maison.

Les voyageurs attachèrent leur canot, et tandis qu'Hurry examinait les instruments de pêche étalés sur la plate-forme, ou dans la cour du château, comme disaient les officiers, Tueur-de-Daims entra dans la maison en témoignant une curiosité qui ne lui était pas habituelle. Cette habitation, large de vingt pieds sur quarante, était divisée en plusieurs petites chambres à coucher; la pièce dans laquelle Tueur-de-Daims entra d'abord servait en même temps de salon et de cuisine. Toutes les pièces étaient désertes, la famille étant sans

doute partie, comme le dit Hurry, pour un voyage de découvertes. L'ameublement offrait un mélange singulier d'élégance et de rusticité. La plupart des meubles étaient grossiers; mais dans un coin on voyait une horloge, puis un coffret d'ébène; deux ou trois chaises, une table, un bureau avaient évidemment été faits pour un logis plus somptueux. On y voyait aussi une caisse noire et massive. Les ustensiles de cuisine, simples et peu nombreux, étaient bien rangés et d'une rigoureuse propreté.

Tueur-de-Daims entra dans un corridor qui divisait l'intérieur de la maison en deux parties, et, poussant une porte, il se trouva dans une chambre à coucher. Un coup d'œil lui apprit que c'était la chambre des femmes. Le lit, fait de plumes d'oies sauvages, reposait sur des planches à un pied du plancher. D'un côté on voyait des robes ornées de rubans, et d'une qualité supérieure à ce qu'on aurait pu s'attendre à trouver là; de jolis souliers à boucles d'argent, et au moins six éventails de couleurs voyantes étaient étalés demi-ouverts, de façon à attirer les regards. L'oreiller de ce côté du lit était couvert de mousseline garnie de dentelle; un chapeau orné de rubans et une paire de gants longs, peu en usage dans ces contrées parmi les classes laborieuses, y étaient attachés avec des épingles.

Tueur-de-Daims remarqua la différence qui existait entre les deux côtés du lit : de l'autre côté tout était simple, quoique parfaitement propre, et les robes n'avaient pas un ruban.

Il y avait plusieurs années que Tueur-de-Daims ne s'était trouvé dans un endroit habité par des femmes de sa couleur; cette vue rappela à son esprit des souvenirs d'enfance, sa mère, sa sœur, et ce fut avec émotion qu'il quitta la chambre pour retourner à pas lents dans la *cour*.

— Le vieux Tom a maintenant une nouvelle industrie, lui dit Hurry, il tend des piéges aux castors. Si vous voulez rester ici, nous pourrons faire une bonne saison; car, tandis que le vieillard et moi nous ferons connaissance avec les castors, vous pourrez pêcher et chasser le daim.

— Merci, Hurry, merci de tout mon cœur; mais j'attrappe aussi des castors quand l'occasion s'en présente. Que cet endroit est beau! mes yeux ne peuvent se rassasier de le voir! Mais sans doute les Peaux-Rouges, les chasseurs et les trappeurs ont un nom pour le désigner?

— Chacun a sa propre langue et sa manière d'appeler les choses; entre nous, nous l'appelons le Glimmerglan.

Tueur-de-Daims ne répondit pas; mais, appuyé sur son fusil, il continua d'admirer la vue qui s'offrait à ses yeux. S'il trouvait plaisir à contempler cette large éclaircie au milieu des bois sombres, il n'était pas non plus insensible à la beauté naturelle du paysage, et tomba bientôt dans cette disposition d'esprit particulière qu'amène souvent le calme religieux de la nature.

III

Viens, irons-nous tuer le gibier ?
Et pourtant cela me fâche, les pauvres faons pommelés,
Bourgeois originaires de ces déserts,
Sur leurs propres frontières auront le flanc percé par les cornes de leurs têtes. (SHAKESPEARE)

Harry Hurry songeait plus à Judith qu'au Glimmerglan, et les deux compagnons s'embarquèrent pour aller en quête de la famille. Hurry cependant, avant de partir, examina, à l'aide d'une mauvaise lunette d'approche trouvée chez Hutter, le côté nord de l'eau et toutes les baies et les caps.

— C'est ce que je croyais, le vieillard est allé vers le sud, dit-il ; maintenant que nous savons où il est, nous rejoindrons sa forteresse en deux coups de rames.

— Maître Hutter croit-il nécessaire de se garder sur ce lac? demanda Tueur-de-Daims.

— Oubliez-vous vos amis, les Mingos, et les sauvages des possessions françaises? Est-il un endroit sur terre où ils ne portent le trouble? Est-il un lac que ces coquins ne découvrent et dont ils ne teignent les eaux avec du sang?

— J'en ai entendu dire beaucoup de mal; mais je ne les ai jamais rencontrés sur le sentier de la guerre. Pourtant les Delawares m'en ont parlé d'un telle façon que je les regarde comme des mécréants.

— Vous devez le faire en toute conscience, comme pour toute autre tribu sauvage.

Ici Tueur de Daims protesta, et, tout en ramant sur la surface du lac, une chaude discussion s'engagea sur les mérites respectifs des Visages-Pâles et des Peaux-Rouges.

— Il y a trois couleurs sur terre, dit Hurry : le blanc, le noir et le rouge. Le blanc est la première couleur, par conséquent l'homme blanc est le meilleur; le noir vient après; dans le voisinage de l'homme blanc, il est fait pour le servir; et le rouge vient en dernier, ce qui prouve qu'un Indien ne doit être considéré que comme une créature imparfaite.

— Dieu fit les trois espèces semblables, Hurry; sans doute il eut, dans sa sagesse, une intention en leur donnant des couleurs différentes; les trois races ont à peu près les mêmes sentiments, quoique chacune ait, je le reconnais, des dons particuliers : ainsi, ce serait un

crime pour un blanc de scalper, et c'est une vertu chez un Indien; un blanc n'emmène pas sa femme et ses enfants à la guerre, et un Indien doit les emmener. Mais chacun a son opinion; regardons plutôt ces bords si ombragés, pour ne pas laisser passer inapercu votre ami Tom Flattant, ainsi que sa forteresse.

En effet, sur les bords, les petits arbres abaissaient leurs branches jusqu'à l'élément liquide; les bancs étaient en pente depuis l'étroit rivage; et comme la végétation tend toujours à aller vers la lumière, l'effet était tel qu'aurait pu le désirer un amateur du pittoresque. Le canot longeait la côte occidentale du lac, dans le but, comme Hurry l'expliqua à son compagnon, de découvrir les ennemis, s'il y en avait, avant de se mettre en pleine lumière. L'attention des deux aventuriers était constamment tenue en éveil par les tournants et les pointes de terre.

Chaque fois que le canot passait une pointe, Hurry regardait derrière lui, espérant voir l'Arche à l'ancre, ou abritée par la baie; mais il était désappointé, et ils s'étaient considérablement éloignés du *château*, maintenant complètement hors de vue.

— Il est possible que le vieillard ait descendu la rivière, dit Hurry.

— Où est ce bras? demanda Tueur-de Daims; je ne vois pas d'ouverture dans le rivage ni dans les arbres qui puisse livrer passage à une rivière comme la Susquehannah.

— Les rivières sont comme les hommes, Tueur-de-

Daims; petites en commençant, elles ont plus tard de larges épaules et de grandes bouches. Vous ne voyez pas ce bras parce qu'il passe entre des bords élevés et que les arbres le couvrent comme un toit couvre une maison. Si le vieux Tom n'est pas dans la crique qu'on nomme le *Trou-du-Rat,* c'est qu'il a descendu la rivière : voyons là d'abord, ensuite nous traverserons le bras.

Hurry expliqua qu'on avait donné ce nom de Trou-du-Rat à une baie profonde, parce qu'elle était la retraite favorite du Rat-Musqué, dont l'*Arche* y était complètement à couvert.

— Le château est si découvert, dit Tueur-de-Daims, qu'il attirerait les ennemis s'il s'en trouvait sur le lac, ce qui est peu probable, car il est trop loin des forts et des établissements.

— Pourquoi? Je crois qu'un homme rencontre plus facilement ses ennemis que ses amis. Il est étrange de penser combien de causes vous font des ennemis, et combien peu vous amènent des amis. J'ai connu un homme qui querellait son ami parce qu'il ne le trouvait pas beau. Pourtant, quoique vous-même ne soyez pas un modèle de beauté, Tueur-de-Daims, je ne vous crois pas assez déraisonnable pour devenir mon ennemi parce que je vous dis cela.

— Je suis ce que Dieu m'a fait, je ne désire être ni mieux ni moins bien. Peu d'hommes sont plus beaux que vous, Hurry, et je sais que nul ne jettera les yeux sur moi quand il pourra vous regarder; mais je ne crois pas qu'un chasseur soit moins agile ou moins adroit parce

qu'il ne désire pas s'arrêter devant chaque source qu'il rencontre pour se voir dans l'eau.

— Non, Tueur-de-Daims, s'écria Hurry en riant, vous n'êtes pas beau, et vous pouvez vous en assurer en regardant par-dessus le bord du canot; Judith vous le dira, car il n'y a pas une fille dans les colonies et au-delà pour avoir une langue comme la sienne, si vous la provoquez à parler; quant à Ketty, vous pouvez lui dire ce que vous voudrez, elle est douce comme un agneau. Mais nous voilà à la fin de la longue pente, et nous verrons bientôt l'Arche.

La prophétie de Morch fut démentie : le canot doubla la pointe, et les deux voyageurs n'aperçurent en cet endroit d'autres objets que ceux que la nature y avait placés. Le canot s'était engagé sous un toit de verdure avec peu ou pas de bruit. Tout à coup un bruit sec, comme le craquement d'une branche, se fit entendre sur le bord du lac.

Les deux aventuriers mirent en même temps la main à leur fusil.

— C'est trop fort pour un animal léger, murmura Hurry, cela résonne comme le pas d'un homme.

— Non, dit le Tueur-de-Daims; c'est en effet trop fort pour l'un, mais c'est trop léger pour l'autre; abordons, et je couperai la retraite par terre à cette créature, que ce soit un Mingo ou un rat musqué.

Tueur-de-Daims fut bientôt sur le bord, avançant avec précaution; le même bruit se répéta à de courts intervalles, comme si une créature avant vie marchait douce-

ment de son côté. Hurry entendit ce bruit, et, poussant le canot dans la baie, saisit son fusil pour attendre le résultat. Une minute après un daim apparut et vint étancher sa soif dans l'eau du lac. Hurry, après une courte hésitation, fit feu sur lui. L'effet de cette soudaine interruption d'un calme solennel fut saisissant. Un instant de silence succéda à la détonation pendant lequel le bruit flotta dans l'air, puis, traversant l'eau, il frappa la montagne opposée où les vibrations s'accumulèrent, roulèrent de cavité en cavité le long des collines, et semblèrent réveiller dans les bois des tonnerres lointains. Le daim s'élança dans l'eau; Hurry poussa un cri et commença à le poursuivre; il avait déjà tourné la pointe, lorsque Tueur-de-Daims lui fit signe de revenir.

— Il est imprudent, dit-il doucement de tirer avant de vous être assuré qu'il n'y a pas d'ennemis sur les bords.

— Quelle maladresse d'avoir manqué cet animal! s'écria Hurry; je n'ai pas fait pareille chose depuis que j'avais quinze ans. Enfin, le bruit aura peut-être averti le vieux Tom de notre arrivée; mais venez et chassons encore l'Arche tandis qu'il fait jour.

Ils dirigèrent leur canot vers le sud-est; au bout de quelques minutes, ils virent de loin le noble animal sur lequel Hurry avait tiré sortir de l'eau, et, bondissant, s'enfoncer dans la forêt.

— Cet animal est joyeux d'avoir échappé au danger, dit Tueur-de-Daims, et vous devriez aussi être charmé

de ce que votre main a manqué de fermeté et votre coup d'œil de justesse.

— Je me moque du coup d'œil et de la fermeté de la main, s'écria aigrement Morch ; vous avez quelque réputation parmi les Delawares pour votre habileté à tuer un daim, mais je voudrais voir un Mingo tatoué derrière un sapin et vous derrière un autre, armés chacun d'un fusil, pour juger de votre coup d'œil et de la sûreté de votre main.

— Je suis bien certain que je ne pourrais tirer avec autant de précision sur mon semblable que sur le gibier.

— Qui parle de votre semblable? Je vous parle d'un Indien; il n'y a aucun scrupule à tuer un Indien, rien ne peut troubler le regard, si ce n'est la chance d'être tué par lui ou de le tuer.

— Je regarde les Peaux-Rouges comme nos semblables, Hurry; et à la fin, chacun de nous sera jugé selon ses mérites, et non selon la couleur de sa peau, car les hommes des différentes races ont des âmes, et sont responsables des actions de leur vie.

Hurry croyait à l'infériorité de tout être humain qui n'était pas blanc; sa conscience lui reprochait des actes sanguinaires contre les Indiens, et il trouvait commode de calmer ses remords en niant les droits qu'avaient les Peaux-Rouges à faire partie de la famille humaine.

— Vous êtes un enfant, Tueur-de-Daims, dit-il avec mécontentement, vous vous considérez comme un frère de Peaux-Rouges; si vous désirez être pris pour un sau-

vage, dites-le, je vous présenterai comme tel à Judith et au vieillard, et nous verrons comment il vous recevront.

Ici, l'imagination d'Hurry lui représentant l'accueil que ferait sa connaissance demi-aquatique à quelqu'un présenté de cette manière, il partit d'un bruyant éclat de rire.

Ils étaient maintenant à la place que Morck avait désignée comme l'entrée du passage, et tous deux commencèrent à regarder avec une curiosité excitée par l'espoir de découvrir l'Arche.

Il paraîtra singulier au lecteur que l'endroit où une rivière passait entre les bords élevés de vingts pieds pût être un objet de doute ; mais il se souviendra que les arbres et les buissons couvraient les bords du lac de manière à en cacher toute légère variation.

— Voici, dit Hurry, le rocher montrant son menton sur l'eau, et je sais que la rivière commence dans le voisinage. Eh ! la voici, continua-t-il, quoiqu'elle soit si encombrée par les arbres et les buissons qu'elle ne ressemble guère à un bras du Glimmerglan.

Comme le canot avançait doucement, ils entrèrent sous un berceau de verdure, à travers les branches duquel la lumière du jour filtrait de place en place.

— Le vieux Tom, murmura Hurry, doit avoir placé son Arche par ici.

— Ce n'est pas un endroit pour un bâtiment, répondit l'autre, car il me semble que nous aurons à peine assez de place pour notre canot.

Hurry se mit à rire ; et, en effet, après avoir passé les buissons épais qui se trouvaient immédiatement au bord du lac, les deux aventuriers naviguèrent sur une rivière étroite, mais assez profonde, et dont l'eau limpide offrait un fort courant.

Tout à coup Hurry saisit une branche et s'arrêta comme s'il eût entendu quelque chose d'extraordinaire. Tueur-de-Daims porta aussitôt la main à son fusil.

— Le vieillard est là, murmura Hurry, pourtant je ne vois rien de l'Arche; et pourtant, Judith ne mettrait pas ses jolis petits pieds dans cette boue noire. La jeune fille aime mieux tresser ses cheveux au bord de quelque source où elle peut admirer sa beauté.

— Vous jugez mal les jeunes filles, Hurry, elles ont leurs qualités comme leurs défauts ; je ne crois pas que cette Judith soit tellement occupée d'elle-même ; je pense qu'elle travaille pour son père à la maison, comme cela doit-être, tandis qu'il travaille pour elle au milieu de ses trappes.

— C'est un plaisir que d'entendre une fois dans sa vie de jeune fille la vérité sortir de la bouche d'un homme, cria soudain une joyeuse voix de femme, si près du canot que les jeunes gens tressaillirent; quant à vous, maître Hurry, les paroles honnêtes vous dérangent tellement que je ne puis espérer jamais en entendre sortir de votre bouche ; mais je suis contente de voir que vous fréquentez meilleure société qu'autrefois, et qu'un homme qui sait comment on traite les femmes n'a pas honte de voyager en votre compagnie.

Un charmant visage de jeune fille apparut entre les branches écartées, et sa propriétaire sourit gracieusement au Tueur-de-Daims. Le coup d'œil dédaigneux qu'elle jeta sur Hurry rendit sa beauté plus frappante en montrant le jeu de son expressive et changeante physionomie.

Sans s'en douter, les jeunes gens avaient abordé à l'Arche cachée dans des buissons taillés et arrangés à dessein, et Judith, en écartant quelques branches qui cachaient sa fenêtre, avait pu leur parler et montrer son joli visage.

IV

« Et ce faon timide ne tressaille pas de crainte
Lorsque je le ravis à son berceau retiré;
Et la violette de mai est chère à mon cœur,
Et je remonte silencieux le courant
Pour voir la fleur charmante. » (BRYANT.)

L'habitation flottante de la famille Hutter était d'une construction fort simple. C'était un radeau, dont les deux tiers étaient occupés par une cabine construite d'une façon analogue au château, mais avec des matériaux d'une légèreté excessive. Cette cabine était divisée en deux parties, l'une servait de salon et de chambre à coucher au père, l'autre était appropriée à l'usage des filles. La cuisine, située au bout du radeau à quelque distance

de la cabine, était en plein air, l'Arche étant une habitation d'été.

Hutter avait pu facilement cacher son Arche dans cet endroit, quelques pierres attachées aux branches des arbres pour incliner dans la rivière, avaient rendu son habitation invisible.

Dès que le canot eut atteint un endroit convenable pour aborder, Hurry sauta sur l'arche, et engageant avec Judith une joyeuse discussion, parut oublier le monde entier. Quant au Tueur-de-Daims il entra dans la cabine, examinant tout d'un œil curieux. Les usages des frontières admettant ce sans-gêne, il traversa les chambres, comme il l'avait fait au château et, ouvrant une porte, se trouva du côté opposé à celui où il avait laissé Judith et Hurry. Là, l'autre sœur était assise, occupée d'un ouvrage d'aiguille.

Tueur-de-Daims s'appuya sur son fusil et contempla la jeune fille avec un intérêt que l'éclatante beauté de sa sœur n'avait point éveillé en lui. Il avait compris par les remarques d'Hurry que Ketty était considérée comme un être privé de raison, et son éducation parmi les Indiens lui avait appris à traiter avec un tendre intérêt ceux qui étaient ainsi affligés par la Providence. Rien, dans l'extérieur de Ketty Hutter n'était de nature à affaiblir l'intérêt que sa situation inspirait : elle n'était pas positivement idiote, mais son intelligence peu développée ne lui avait permis d'acquérir aucune qualité artificielle, et lui avait conservé sa candeur et son amour de la vérité. Une conscience instinctive de ce qui était juste, et une aver-

sion pour l'injuste étaient les traits distinctifs de l'esprit de cette jeune fille et semblaient l'entourer d'une atmosphère de pureté. Son visage était agréable et ressemblait beaucoup à celui de sa sœur, dont il semblait une humble copie.

— Vous êtes Ketty Hutter? lui dit Tueur-de-Daims.

— Oui, je suis Ketty Hutter, dit doucement la jeune fille, Judith Hutter est ma sœur, et Thomas Hutter est mon père.

— Je sais votre histoire, car Hurry parle beaucoup; vous passez votre vie sur ce lac?

— Certainement; ma mère est morte, mon père va tendre ses trappes, et Judith et moi nous restons à la maison. Quel est votre nom?

— Il est plus facile de le demander que de le dire; quoique je sois jeune, j'ai eu plus de noms que bien des grands chefs d'Amérique.

— Mais vous avez un nom; vous n'en jetez pas un avant d'en avoir gagné honnêtement un autre?

— J'espère bien que non. Mes noms sont venus naturellement, et je pense que celui que j'ai ne me restera pas longtemps, car les Delawares donnent rarement à un homme un titre réel tant qu'il n'a pas eu l'occasion de montrer son caractère dans le conseil ou dans le sentier de la guerre.

— Dites-moi vos noms, reprit Ketty en le regardant avec simplicité, et peut-être vous dirai-je votre caractère.

— Les hommes se trompent quelquefois sur le carac-

tère des autres hommes, et leur donnent des noms qu'ils ne méritent pas, aussi je n'attache pas grande importance aux noms ; cependant je vais vous dire les miens ; d'abord je suis chrétien, blanc de naissance comme vous-même, et mes parents ont un nom qui se transmet du père au fils ; mon père s'appelait Bumppo, et l'on me donne de plus le nom de Nathaniel, ou Natty, pour abréger.

— Oui, oui, Natty et Ketty, interrompit la jeune fille en souriant, vous êtes Natty comme je suis Ketty, et Bumppo comme je suis Hutter. Bumppo n'est pas un si beau nom qu'Hutter, n'est-ce pas ?

— C'est selon le goût. Mais les Delawares me trouvèrent bientôt un autre nom ; comme je n'aimais pas à mentir, on m'appela *Langue-Franche.*

— C'est un beau nom, interrompit Ketty avec assurance.

— Ensuite ils trouvèrent que j'étais agile à la course, et me donnèrent le nom de *Pigeon,* qui, vous le savez, vole rapidement et en droite ligne.

— C'est un joli nom, s'écria Ketty, les pigeons sont de jolis oiseaux !

— Ensuite je suivis les chasseurs, et comme je trouvais le gibier plus vite et plus sûrement que les autres garçons, on m'appela le *Lévrier.*

— Ce n'est pas si joli, répondit Ketty, j'espère que vous n'avez pas gardé ce nom longtemps ?

— Non ; après, j'étais assez riche pour acheter un fusil, dit l'autre avec un peu de fierté ; alors on vit que je pouvais fournir un wigwam de venaison, et on m'appela *Tueur-de-Daims*. C'est ce nom que j'ai maintenant; il y en a qui trouvent plus de mérite à scalper un homme qu'à prendre les cornes d'un daim.

— Eh bien ! Tueur-de-Daims, je ne suis pas de ceux-là, dit simplement Ketty. Judith aime les soldats ; elle dit que les officiers sont gais et parlent doucement, mais ils m'effrayent, car ils tuent leurs semblables. Votre dernier nom est très-bon, et je l'aime mieux que Natty Bumppo.

— Je le pensais bien, Ketty. On dit que votre sœur est d'une beauté extraordinaire, et la beauté recherche l'admiration.

— N'avez-vous jamais vu Judith ? En ce cas, allez la voir ; Hurry Harry lui-même n'est pas plus beau !

Tueur-de-Daims regarda la jeune fille ; son pâle visage s'était légèrement coloré et ses yeux brillaient d'un éclat inaccoutumé.

— Aïe ! Hurry Harry, murmura-t-il en regagnant l'autre côté du bateau, ceci vient de vos regards, sinon de votre langue légère ; il est facile de voir où vont les sentiments de cette pauvre créature, quelle que soit votre position vis-à-vis de Judith.

Mais les discours d'Hurry et de Judith ainsi que les réflexions du Tueur-de-Daims furent interrompus par l'arrivée d'Hutter ou de Tom Flattant. Il avait sans doute reconnu le canot d'Hurry, car il ne témoigna aucune surprise en le voyant, au contraire, il parut enchanté de son

arrivée, et lui reprocha de n'être pas venu quelques jours plus tôt.

— Je vous attendais la semaine dernière, dit-il : un coureur a annoncé aux chasseurs et aux trappeurs que la colonie et les Canadiens sont de nouveau en guerre; et je me trouvais un peu seul dans ces montagnes avec trois têtes qu'on peut scalper, et seulement une paire de bras pour les défendre.

— C'est raisonnable, reprit Morch, et si j'avais deux filles comme les vôtres, je parlerais de même, quoique, en général j'aime mieux avoir mon plus proche voisin éloigné de plus de cinquante milles que plus rapproché.

— Cependant vous n'avez pas voulu venir seul dans le désert, vous savez maintenant que les sauvages canadiens se remuent, dit Hutter jetant sur Tueur-de-Daims un regard inquisiteur.

— Sans doute, on dit qu'un mauvais compagnon de voyage abrége le chemin, et ce jeune homme est un bon compagnon : c'est le Tueur-de-Daims, vieux Tom, un chasseur renommé parmi les Delawares, chrétien de naissance et d'éducation comme vous et moi; si nous avons à défendre nos trappes et le territoire, il nous sera utile en nous nourrissant tous, car c'est un grand destructeur de gibier.

— Jeune homme, vous êtes le bienvenu, grogna Tom en lui tendant la main; dans le temps où nous vivons, un visage blanc est un ami, et je vous considère comme un allié. Les enfants nous rendent le cœur faible, et mes

deux filles me causent plus de soucis que mes trappes, mes peaux et les droits du pays.

— C'est naturel, s'écria Hurry ; mais je me déclare le défenseur de Judith, et voici Tueur-de-Daims qui prendra soin de Ketty.

— Mille remerciements, maître Morch, reprit la belle fille d'un ton bref, mais Judith Hutter a assez d'esprit et d'expérience pour ne dépendre que d'elle-même et non de galants comme vous. S'il est besoin de combattre les sauvages, allez à terre avec mon père plutôt que de vous enterrer dans des cabines sous prétexte de défendre des femmes, et...

— Fille, fille, interrompit le père, cessez ce bavardage et écoutez la vérité : les sauvages sont déjà sur le bord du lac, et nul ne peut dire à quelle distance, ni quand nous les verrons près de nous.

— Si c'est vrai, maître Hutter, dit Hurry, qui devint sérieux mais sans paraître alarmé, votre Arche est dans la position la plus malheureuse, car si ce couvert a pu la dérober aux yeux de Tueur-de-Daims et même aux miens, il ne trompera pas les yeux d'un Indien en quête de têtes à scalper.

— Je le sais, Hurry, et je voudrais de tout mon cœur en ce moment être ailleurs que sur cette étroite rivière qui offre beaucoup d'avantages pour se cacher, mais qui doit être fatale dès qu'on est découvert. Les Sauvages sont près de nous, et le difficile est de sortir de la rivière sans recevoir du plomb.

— Etes-vous certain, maître Hutter, dit modestement

le Tueur-de-Daims que les Sauvages que vous craignez soient des Canadiens ! avez-vous vu quelqu'un d'eux, et pouvez-vous décrire leur peinture?

Je ne les ai pas vus, mais j'ai remarqué des signes de leur présence dans le voisinage ; j'ai trouvé au bas de la rivière une trace fraîche allant vers le nord, j'ai reconnu que c'était la trace d'un Indien par la grandeur du pied et de l'orteil, même avant d'avoir trouvé un mocassin usé que son propriétaire avait jeté comme inutile.

— Ceci ne ressemble pas à un Peau-Rouge dans le sentier de la guerre, dit Tueur-de-Daims ; un guerrier expérimenté n'aurait pas laissé de pareilles traces de son passage, et les pas que vous avez trouvés doivent être ceux d'un homme paisible. Mais le mocassin m'éclairera si vous l'avez apporté ; je viens moi-même ici pour rencontrer un jeune chef qui doit avoir suivi la direction que vous avez mentionnée, et cette trace est peut-être la sienne.

— Hurry, j'espère que vous connaissez bien ce jeune homme qui a des rendez-vous avec les Sauvages, dans une contrée où l'on n'en avait jamais vu auparavant? demanda Hutter : la trahison est une vertu des Indiens, et les blancs qui vivent parmi eux ont bientôt pris leurs coutumes.

— Vous avez raison, vieux Tom, mais ce jeune homme est franc, s'il n'a pas d'autre qualité ; je réponds de son honnêteté, si je ne réponds pas de sa bravoure dans une bataille.

— J'aimerais à savoir ce qu'il vient faire dans cette partie de la contrée.

— C'est bientôt dit, maître Hutter, répondit le jeune homme, et je reconnais que vous avez le droit de me le demander; je suis jeune et ne me suis pas encore engagé dans le sentier de la guerre; le bruit courut parmi les Delawares que le wampum et la hache allaient être envoyés dans la tribu, et ils m'envoyèrent chez le peuple de ma couleur pour avoir une idée exacte de l'état des choses. A mon retour, après avoir rendu compte de ma mission aux chefs, je rencontrai sur le Schoharie un officier de la couronne qui avait de l'argent à envoyer vers l'ouest à quelques tribus amies. On trouva que ce serait une bonne occasion pour Chingachgook, un jeune chef qui n'a jamais frappé un ennemi, et pour moi, d'entrer de compagnie, pour la première fois, sous le sentier de la guerre. Un vieux Delaware nous désigna le rocher qui est au pied de ce lac pour nous y rencontrer; je ne dis pas que Chingachgook n'ait aucun autre objet en vue, mais cela n'intéresse personne ici, c'est son secret et non le mien, aussi je n'en dirai pas davantage.

— Cela regarde une jeune femme, interrompit vivement Judith, souriant et rougissant de sa propre impétuosité; car si ce n'est ni la guerre, ni la chasse, ce doit être l'amour.

— La jeunesse unie à la beauté doit faire de pareilles suppositions, mais là-dessus je ne dis rien : Chingachgook doit me rencontrer sur ce rocher demain soir, une heure avant le coucher du soleil.

— Et vous croyez que la trace que j'ai vue doit être celle de votre ami ! dit Hutter.

— Je le pense, mais je puis me tromper ; si je voyais le mocassin, je vous dirais en une minute s'il est fait à la manière delaware.

— Le voici, dit Judith qui était allé le chercher ; apprenez-nous ce que cela dit : ami ou ennemi ! vous paraissez honnête, et je le croirai, quoique mon père puisse penser.

— C'est votre habitude, Judith, grommela le vieux Tom, de trouver des amis où je crains des ennemis ; mais dites-nous, jeune homme, ce que vous pensez de ce mocassin.

— Ce n'est pas delaware, répondit Tueur-de-Daims, et quoique je sois trop jeune pour rien affirmer, je pense cependant que ce mocassin vient des Indiens du Nord qui habitent au delà des grands lacs.

— S'il en est ainsi, nous ne devons pas rester ici une minute, s'écria Hutter ; dans une heure il fera nuit, et nous ne pourrons remuer dans les ténèbres sans faire un bruit qui nous trahira.

— Eh bien ! vieux-Tom, s'écria Hurry, plus tôt nous partirons et plus tôt nous saurons si nous devons avoir ce soir nos chevelures pour bonnet de nuit

Les trois hommes firent leurs préparatifs pour remuer l'Arche, qui sortit bientôt du fourré où elle était cachée, et fut poussée vers le bord de l'ouest par la force du courant. Toutes les âmes à bord éprouvèrent un malaise en entendant le bruit des branches tandis que la cabine fro-

lait en passant les buissons et les arbres, car on ne savait à quel moment et de quel endroit pouvait surgir tout à coup un ennemi dangereux. Le trajet périlleux s'accomplit cependant sans accident, et lorsque l'Arche atteignit la première courbe de la Susquehannah et que les yeux aperçurent la large étendue d'eau du lac, chacun ressenti un soulagement qu'il aurait peut-être hésité à avouer.

— Dieu merci, s'écria Hurry, voici la lumière du jour, et si nous recevons les coups de nos ennemis, du moins nous les verrons.

— Ceci est plus que vous ou aucun autre homme ne pouriez dire, grommela Hutter; il n'y a pas un endroit plus dangereux que l'entrée du passage, et lorsque nous passerons devant ces arbres pour gagner le large, nos ennemis pourront être cachés tandis que nous serons à découvert. Judith, allez avec Ketty dans la cabine et ne vous montrez pas à la fenêtre, car ceux qui vous regarderaient ne songeraient pas à louer votre beauté. Nous, Hurry, restons dans la pièce extérieure et hélons à travers la porte où nous serons du moins à l'abri d'une surprise; ami Tueur-de-Daims, marchez d'une fenêtre à l'autre en ayant soin de ne pas montrer votre tête, si vous y attachez quelque valeur.

Au moment où l'Arche passait la dernière courbe du bras de rivière, Tueur-de-Daims aperçut sur la rive de l'ouest un objet bien fait pour alarmer une sentinelle aussi jeune et aussi inexpérimentée : un sapin s'inclinait sur l'eau et formait un demi-cercle, courbé qu'il avait été par le poids des neiges; sur ce sapin apparais-

saient déjà au moins six Indiens, et d'autres, à peu de distance, semblaient prêts à les suivre; ils avaient évidemment l'intention de sauter sur le bout de l'arche quand elle passerait sous l'arbre; lorsque Tueur-de-Daims les vit, il reconnut qu'ils étaient peints pour la guerre et appartenaient à une tribu hostile.

— Tirez, Hurry, cria-t-il, tirez, sur votre vie! si vous aimez Judith Hutter, tirez, tirez!

— Le jeune homme avait la force d'un géant, il réunit, ainsi qu'Hutter, toutes ses forces; l'Arche redoubla de vitesse et glissa sous l'arbre comme si elle eût eu conscience du danger suspendu au-dessus d'elle. S'apercevant qu'ils étaient découverts, les Indiens poussèrent leur cri de guerre, et s'élancèrent vers leur prise imaginaire. Cinq de ceux qui étaient sur l'arbre tombèrent à l'eau; le chef, qui avait choisi le poste le plus dangereux et le plus avancé, ayant mieux pris ses mesures que les autres, tomba sur l'arrière du radeau. Sa chute fut plus forte qu'il ne s'y était attendu, et il resta un moment étourdi. A cet instant, Judith, belle de l'animation que lui causait sa hardiesse, sortit de la cabine, et réunissant ses forces, le poussa dans la rivière; elle n'eut pas plus tôt accompli cet exploit, que Tueur-de-Daims l'entraîna dans la cabine; il était temps, car à peine y étaient-ils que la forêt s'emplit de hurlements et que les balles commencèrent à pleuvoir contre les troncs d'arbres qui en formaient les murs.

Le rapide mouvement de l'Arche la mit bientôt hors de danger, et les Sauvages cessèrent le feu, comprenant

qu'ils dépensaient en vain leurs munitions. Le bâtiment gagna enfin le large, et Hutter, ayant pris, ainsi que Morch, deux courtes rames, ils purent, abrités par la cabine, éloigner assez l'Arche du bord pour la mettre à l'abri des attaques de ses ennemis.

V

« Laissez le vieux daim pleurer
Les jeux du cerf robuste ;
Les uns doivent veiller pendant que les autres doivent dormir ;
Ainsi va le monde. » (SHAKESPEARE.)

On tint, à l'avant du bateau, une consultation à laquelle assistèrent Judith et Ketty ; et l'on acquit la conviction que les ennemis étaient en force considérable sur le bord du lac, et qu'ils ne négligeraient aucun moyen d'accomplir leur œuvre de destruction.

— Judith, dit tout à coup le père, après une longue discussion sans résultat sur les moyens à employer pour se défendre, la nuit arrive, trouvez de la nourriture pour nos amis : une longue marche aiguise l'appétit.

— Nous n'avons pas très-faim, dit Morch, nous avons

mangé en arrivant au lac; et, pour ma part, je préfère la compagnie de Judith à son souper.

— La nature est la nature, dit Hutter, et doit être nourrie; Judith, veillez au repas, et prenez votre sœur pour vous aider. Je veux vous parler, mes amis, dit-il lorsque ses filles furent sorties, et je désire qu'elles ne m'entendent pas. Vous voyez ma situation, je voudrais connaître votre avis sur ce qu'il y a de mieux à faire.

— Mon avis est, vieux Tom, que vous, vos huttes, vos trappes et toutes vos possessions sont dans une situation désespérée, répondit Hurry, qui trouva inutile de déguiser la vérité.

— Mais j'ai des enfants, continua le père, des filles, et de bonnes filles, vous le savez, Hurry.

— Oui, vous avez des filles, et l'une d'elles n'a pas son égale pour la beauté, quoiqu'elle puisse l'avoir pour la bonne conduite. Quant à la pauvre Ketty, c'est Ketty Hutter, voilà tout ce qu'on peut dire d'elle.

Donnez-moi Judith, pourvu que sa conduite égale seulement sa beauté.

— Je vois, Hurry Morch, qu'on ne peut compter sur vous que par le beau temps, et votre compagnon sans doute est comme vous; eh bien! je me confierai à la Providence, qui peut-être ne sera pas sourde aux prières d'un père.

— Si vous avez compris qu'Hurry voulait vous abandonner, dit Tueur-de-Daims avec simplicité, je *crois* que vous lui faites une injustice, comme je *sais* que vous me la faites en supposant que je le suivrais s'il avait assez

mauvais cœur pour abandonner une famille de sa couleur dans un pareil danger. Je suis venu à un rendez-vous donné à un ami, et je regrette qu'il ne soit pas ici, vous auriez un fusil de plus pour vous aider, et, s'il n'est pas plus expérimenté que moi, il a si souvent prouvé son adresse contre le gibier, que je puis répondre de ses services contre les hommes.

— Puis-je alors compter sur vous pour rester près de moi et de mes filles, Tueur-de-Daims? demanda Tom Hutter avec anxiété.

— Vous pouvez compter sur moi; je resterai comme un frère près de sa sœur, un mari près de sa femme, un fiancé près de sa fiancée, et je crois qu'Hurry mentirait à sa nature et à son désir si vous ne pouviez compter sur lui.

— Non, pas lui, cria Judith en se montrant à la porte; sa nature est étourdie comme son nom, et il partira dès qu'il croira sa belle figure en danger. Ni le vieux Tom ni ses filles ne se confieront à maître Morch maintenant qu'ils le connaissent, mais à vous, Tueur-de-Daims, car votre honnête visage et votre cœur honnête nous assurent que vous tiendrez vos promesses.

— Laissez-nous, Judith, ordonna sévèrement Hutter, et ne revenez qu'avec le gibier et le poisson. La jeune fille a été gâtée par les flatteries des officiers qui viennent quelquefois ici, Morch, et vous ne devez pas vous blesser de ses folles paroles.

— Vous n'avez jamais dit si vrai, vieux Tom, répartit Hurry piqué au vif des observations de Judith, et bientôt

j'admirerai votre seconde fille qui est bien plus selon mes goûts.

— Je suis content de vous entendre parler ainsi, Hurry; Ketty sera une compagne plus sûre que Judith.

— Il est certain qu'on ne peut trouver une femme plus sûre que Ketty, dit Hurry en riant, quoique je ne puisse répondre qu'on n'en trouverait pas de plus sensée; mais Tueur-de-Daims m'a bien jugé, et maintenant, oncle Tom, je ne vous quitterai pas, quelques puissent être mes sentiments et mes intentions à l'égard de votre fille aimée.

Hurry avait une telle réputation de bravoure, que le vieux Tom entendit sa promesse avec une visible satisfaction, et passa bientôt de la crainte à une confiance si grande que, non content de se tenir sur la défensive, il chercha les moyens de porter la guerre dans le camp ennemi.

— On offre des deux côtés un bon prix pour les chevelures, dit-il; ce n'est pas juste peut-être de recevoir de l'or comme prix du sang humain; pourtant, quand on se tue les uns les autres, je ne vois pas qu'il y ait grand mal à ajouter un peu de peau au butin. Qu'en pensez-vous, Hurry?

— Vous vous trompez, vieillard, en appelant le sang des sauvages du sang humain; je ne trouve pas plus de mal à scalper un Peau-Rouge qu'à couper les oreilles d'un loup.

— Eh bien! dit Tom, perdant toute réserve, cette invasion de Peaux-Rouges doit tourner à notre avantage : je

pense, Tueur-de-Daims, que vous partagez l'avis e Hurry.

— Non, répliqua celui-ci : scalper est contraire à ma religion et à ma couleur; je resterai près de vous dans l'Arche ou dans le château, dans le canot ou dans les bois; mais je ne dégraderai pas ma nature par des actes que Dieu interdit à ma race. Allez avec Hurry où vous voudrez, et laissez les femmes à ma garde.

— Le jeune homme a raison, Hurry, dit Tom, et nous pouvons lui confier les enfants; maintenant, voici ce que je pense : il y a sur le bord une troupe considérable de Sauvages, et j'ai reconnu, par les empreintes, qu'ils ont des femmes parmi eux, quoique je n'aie pas voulu le dire devant mes filles; il est probable que ce sont des chasseurs, en route depuis si longtemps, qu'ils ne savent encore rien de la guerre.

— Alors pourquoi leur premier salut a-t-il été d'essayer de nous couper la gorge?

— Nous ne savons pas si tel était leur dessein : les Indiens ont l'habitude des embuscades, ils voulaient sans doute venir à bord de l'Arche, et faire ensuite leurs conditions. Ils ont tiré sur nous parce qu'ils étaient désappointés.

— Des chasseurs n'auraient pas leur peinture de guerre, dit Tueur-de-Daims; j'ai vu les Mingos, et je sais qu'ils ne chassent pas les castors ou les daims, mais les hommes.

— Pour le coup d'œil, dit Hurry, je m'en rapporterai plutôt à ce jeune homme qu'au plus vieux colon : s'il dit qu'ils étaient peints, c'est qu'ils étaient peints.

— Alors une troupe de chasseurs a rencontré une troupe de guerriers, car il y a des femmes avec eux; il n'y a que quelques jours que le coureur a annoncé les troubles, peut-être les guerriers ont-ils appelé leurs femmes et leurs enfants pour les rassembler; et la colonie paie les petites chevelures le même prix que les grandes.

— La honte en est encore plus grande pour elle, dit Tueur-de-Daims, si elle méconnaît ainsi la volonté de Dieu.

— Ecoutez la raison et ne parlez pas sans comprendre, dit Hurry; les Sauvages scalpent vos amis les Delawares ou les Mohicans, pourquoi ne les scalperions-nous pas? Un homme ne doit pas scalper s'il n'est pas lui-même exposé à être scalpé, mais un bon tour en mérite un autre, c'est là la vraie raison, et, je le crois, la vraie religion.

— Oui, maître Hurry, interrompit derrière la cabine la douce voix de Judith, qui avait écouté toute la conversation; c'est pour vous une vraie religion que de dire qu'un *mauvais* tour en mérite un autre.

— Je n'aurai jamais raison contre vous, Judith, vous me battez par votre beauté, sinon par votre bon sens. Les Canadiens payent leurs Indiens pour les chevelures, pourquoi ne payerions-nous pas...

— *Nos* Indiens! s'écria la jeune fille avec un triste

sourire; père, père, ne croyez pas ceci, écoutez l'avis de Tueur-de-Daims, qui a une conscience, ce que je ne saurais dire, ni croire, d'Hurry Morch.

Hutter se leva et obligea ses filles à se retirer, puis il revint après avoir fermé les portes. La conférence dura jusqu'au moment où Judith apporta un souper simple mais succulent. Morch observa avec un peu de surprise qu'elle affectait de traiter Tueur-de-Daims comme le convive qu'elle voulait honorer le plus. Accoutumé cependant à sa coquetterie, il y fit peu d'attention, et attaqua les viandes avec un robuste appétit.

Une heure après, la scène avait complètement changé, le lac était toujours calme et brillant, mais les ténèbres avaient succédé au crépuscule d'un soir d'été. Le silence n'était troublé que par le bruit régulier des rames à l'aide desquelles Hurry et Tueur-de-Daims faisaient avancer l'arche dans la direction du château. Hutter, voyant que les jeunes gens suffisaient à la besogne, s'assit au bout du bâtiment et alluma sa pipe. Ketty alors, sortant de la cabine, vint s'asseoir à ses pieds sur un petit banc qu'elle apporta. Comme ceci était dans les habitudes de la jeune fille, le vieillard n'y fit pas grande attention, et posa seulement la main sur la tête de son enfant.

Au bout de quelques instants, Ketty commença à chanter; sa voix douce et tremblante produisait un effet solennel. Elle chantait un hymne qu'elle avait appris de sa mère. Hutter ne l'entendait jamais sans être attendri; sa fille le savait bien, et en avait souvent profité plutôt par instinct que par un calcul dont elle était incapable.

Les jeunes gens cessèrent de ramer pour écouter cette douce voix s'élevant dans le silence de la nuit comme l'inspiration d'une âme qui semblait presque sans tache.

— Vous êtes triste ce soir, enfant, lui dit son père; pourtant nous venons d'échapper à nos ennemis, et vous devriez vous réjouir.

— Vous ne ferez pas cela, père, dit doucement Ketty en prenant dans ses deux mains la rude main du vieillard, vous avez longtemps parlé avec Hurry Morch, mais aucun de vous n'aura le cœur de faire cela.

— Ceci est plus haut que votre intelligence, folle enfant; vous avez eu le tort d'écouter, sans cela vous ne sauriez rien de notre conversation.

— Pourquoi vous et Hurry voulez-vous tuer, et surtout des femmes et des enfants?

— Silence, enfant, nous sommes en guerre, nous devons faire à nos ennemis ce que nos ennemis nous feraient.

— Ce n'est pas cela, père: nous devons faire à nos ennemis ce que nous *voudrions* que nos ennemis nous fissent; il n'y a pas d'homme qui désire être tué par son ennemi.

— Vous ne comprenez rien à tout cela, pauvre Ketty, vous feriez mieux de n'en pas parler.

— Judith dit que c'est injuste, et Judith est raisonnable, si je ne le suis pas.

— C'est parce que Judith est raisonnable qu'elle ne parle pas de ces choses. Voyons, enfant, laissons cela, et parlons de ce que vous pouvez comprendre : êtes-vous

contente de voir votre vieil ami Morch de retour? Vous aimez Hurry, et vous devez savoir qu'un jour peut-être il sera votre frère, sinon quelque chose de plus. Si Judith épousait Hurry, il deviendrait votre frère.

— Judith n'épousera pas Hurry, dit doucement l'enfant, car elle ne l'aime pas.

— Vous ne savez pas ce que vous dites, Ketty; Harry Morch est le plus beau, le plus fort et le plus hardi garçon qui ait jamais visité le lac, comme Judith est la plus jolie fille; je ne vois pas pourquoi ils ne se marieraient pas. Harry s'est déjà presque engagé avec moi si Judith y consent.

— Hurry est beau, père? dit Ketty après une pause assez longue.

— Je vous l'ai dit, mon enfant.

— Est-ce un péché d'être laide, père?

— Comment cela pourrait-il être un péché? Mais vous n'êtes pas laide, quoique moins belle que Judith; et sa beauté ne la rendra peut-être pas plus heureuse. Mais, pauvre Ketty, comment trouvez-vous notre nouvelle connaissance, Tueur-de-Daims?

— Il n'est pas beau, père; Hurry est beaucoup plus beau que Tueur-de-Daims.

— C'est vrai, mais on dit que c'est un fameux chasseur.

— Père, pourquoi Judith a-telle plus de raison que moi?

— Que Dieu te bénisse, enfant; désirerais-tu avoir plus de raison?

— Non ; le peu que j'en ai me trouble, car lorsque je vois le mal, je souffre ; je crois que la raison ne me vaut rien ; mais j'aurais aimé à être belle comme Judith.

— La beauté n'est pas toujours un bonheur, enfant, et vous ne devez pas regretter d'avoir moins de flatteurs que votre sœur ; songez moins à la beauté et plus à votre devoir, et vous serez aussi heureuse sur ce lac que si vous étiez dans le palais d'un roi.

— Je le sais, père ; cependant Hurry dit que la beauté est pour une jeune fille.

Hutter parut mécontent, et se leva pour rentrer dans la cabine : la simplicité de Ketty lui avait donné quelques doutes au sujet desquels il résolut de s'expliquer avec son visiteur. Il alla prendre près d'Hurry la place de Tueur-de-Daims, tandis que le jeune chasseur se rendit à l'extrémité de l'Arche. Ketty avait disparu lorsque Tueur-de-Daims arriva à son nouveau poste, et il y resta quelque temps seul, dirigeant la marche du radeau. Ce ne fut pas long cependant, car bientôt Judith sortit de la cabine comme pour faire les honneurs de son habitation à l'étranger admis dans sa famille.

— J'ai cru mourir de rire, Tueur-de-Daims, dit-elle, lorsque j'ai vu cet Indien tomber dans la rivière ; il n'était pas laid, ce Sauvage, mais je n'ai pas eu le temps de voir si sa peinture était bon teint.

— Et moi, je craignais que vous ne fussiez frappée par leurs balles, Judith ; c'était un affreux danger pour une femme que d'affronter ainsi une douzaine de Mingos.

— Est-ce cette crainte qui vous a fait sortir de la

cabine et vous exposer à leurs coups! demanda-t-elle d'un air indifférent, mais avec plus d'intérêt réel qu'elle n'aurait voulu en laisser paraître.

— Les hommes ne peuvent voir des femmes en danger sans venir à leur secours : les Mingos mêmes savent cela.

— Vous êtes un homme d'action et non de paroles, Tueur-de-Daims, continua la coquette du désert en s'asseyant près de lui, et je prévois que nous deviendrons très-bons amis. Hurry Harry a une bonne langue, et, malgré sa taille de géant, il parle plus qu'il n'agit.

— Morch est votre ami, Judith, et des amis doivent dire du bien de leurs amis absents.

— Nous connaissons tous l'amitié d'Hurry; tant qu'il a raison, c'est le meilleur garçon de la colonie; mais, tenez lui tête, et il domine tout, excepté lui-même. Hurry n'est pas mon favori, Tueur-de-Daims, et je crois qu'il n'a pas de moi une opinion meilleure que celle que j'ai de lui.

Si le jeune homme avait eu plus d'expérience, il aurait compris, au ton dont ces dernières paroles avaient été dites, que l'indifférence de Judith au sujet de l'opinion de Morch, était plutôt affectée que réelle. Tueur-de-Daims parut un peu embarrassé; il se souvint des cruelles remarques inspirées à Morch par sa jalousie; et si, d'une part, il ne voulait pas exciter le ressentiment de la jeune fille contre son compagnon, d'autre part il était incapable de feindre; répondre sans dire plus, ni moins qu'il ne voulait, était donc une tâche délicate:

— Morch dit les choses franchement, bonnes ou mau-

vaises, répliqua lentement le chasseur, et ses paroles ne sont pas toujours ce qu'elles seraient s'il prenait le temps de réfléchir.

— La langue de Morch s'exprime assez librement sur le compte de Judith Hutter et de sa sœur. Parler des jeunes filles amuse ceux qui n'oseraient peut-être pas le faire de la même façon si nous avions un frère. Maître Morch trouve plaisant de dire du mal de nous, mais tôt ou tard il s'en repentira.

— Hurry n'a jamais prononcé une syllabe contre Ketty, et....

Je vois ce que c'est, s'écria impétueusement Judith, je suis la seule qu'il écorche avec sa langue empoisonnée. Pauvre Ketty, en vérité, elle est au-dessus de ses calomnies malicieuses. Il n'y a pas sur terre une créature plus pure que Ketty Hutter, Tueur-de-Daims.

— Je le crois, Judith, et je crois fermement aussi que la même chose peut être dite de sa jolie sœur.

— Je suis sûre qu'Hurry a entendu parler des officiers de la garnison. Il sait qu'ils sont tous gentilshommes, et il ne peut leur pardonner d'être ce qu'il ne deviendra jamais.

— A coup sûr Morch ne deviendra jamais officier du roi, mais un chasseur de castors ne peut-il être aussi respectable qu'un gouverneur? Puisque vous en parlez la première, je ne nierai pas qu'il ait pu se plaindre que dans votre humble position vous eussiez telle compa-

gnie : mais la jalousie le faisait parler, et je crois que cette pensée lui causait autant de peine que peut en causer à une mère la perte de son enfant.

Peut-être Tueur-de-Daims ne comprit-il pas l'effet produit par ses paroles, mais certainement il ne vit pas la vive rougeur qui couvrit soudain le visage de Judith. Deux minutes s'écoulèrent dans un profond silence, puis Judith saisissant la main du jeune chasseur, la serra convulsivement.

— Tueur-de-Daims, dit-elle, je suis contente que la glace soit brisée entre nous; je ne sais comment cela se fait, mais vous êtes le premier homme que j'aie rencontré et qui ne me semble pas un ennemi déguisé. Ne dites rien à Harry de votre conversation, et nous la reprendrons une autre fois.

La jeune fille regagna la cabine, laissant Tueur-de-Daims immobile, et si absorbé par ses pensées qu'Hutter dut l'avertir qu'il fallait maintenir l'Arche dans une bonne direction.

VI

« Ainsi parle l'ange déchu, qui, quoique châtié,
Conserve un orgueil superbe, mais est torturé par un profond désespoir ! »
(MILTON.)

Peu après le départ de Judith, un léger vent du sud s'éleva, et Hutter déploya une large voile carrée.

L'effet produit sur l'Arche fut tel, que les ouvriers devinrent inutiles, et que deux heures plus tard on arriva au château.

Le vaisseau était dans l'état où Hurry et son compagnon l'avaient laissé; Hutter défendit à ses filles de se servir de lumière, pour ne pas indiquer à l'ennemi la place où ils étaient.

— En plein jour je ne crains pas une horde de sauva-

ges, ajouta Hutter; mais la nuit, c'est différent. Il y a des gens qui trouvent ma demeure trop découverte et trop exposée, mais je crois qu'en jetant l'ancre ici, au large des buissons et des fourrés, j'ai pris le plus sûr moyen d'être en sûreté, car les sauvages ne trouveraient pas d'endroit propre à une embuscade.

— Vous avez été marin, vieux Tom! demanda brusquement Harry, frappé des expressions du vieillard; on dit que, si vous vouliez, vous raconteriez d'étranges histoires de batailles et de naufrage.

— Il y a des gens, répondit l'autre évasivement, qui vivent des pensées des autres; mais il est plus intéressant de parler de ce qui arrivera dans vingt-quatre heures que de ce qui est arrivé il y a vingt-quatre ans.

— Vous avez raison : nous devons veiller sur Judith et sur Ketty, et même sur notre propre sûreté, et, pour ma part, je n'ai pas besoin de lumière pour voir si je ferme les yeux.

Les jeunes filles se retirèrent, et le vieillard ayant invité ses compagnons à le suivre dans l'Arche, leur indiqua la manière dont il comptait exécuter le projet formé avec Hurry.

- La grande affaire pour des gens placés comme nous le sommes est de commander à l'eau, dit-il; nous avons cinq canots d'écorce; l'un est à Hurry, il est ici ainsi que deux des miens; les deux autres sont cachés sur le bord, et les Sauvages, s'ils sont sérieusement en chasse de chevelures, ne laisseront pas un arbre sans l'examiner et finiront par les découvrir.

— Il n'existe pas d'Indien capable de trouver un canot convenablement dissimulé, dit Hurry; je m'y entends, et Tueur-de-Daims peut vous dire que je sais cacher un canot de façon à ne plus le retrouver moi-même.

— C'est vrai, dit Tueur-de-Daims, mais vous oubliez que, moi, j'ai pu le retrouver; je suis de l'avis de maître Hutter, qu'il est beaucoup plus sage de se défier des Sauvages. Si ces deux canots peuvent être amenés ici, le plus tôt sera le mieux.

— Vous voulez donc être de la partie? demanda Hutter d'un ton qui prouvait que la proposition le surprenait et lui agréait tout à la fois.

— Certainement; je suis prêt à m'engager dans toute entreprise qui n'est pas contraire à la dignité d'un homme blanc.

— Eh bien! dit Hutter, puisqu'il en est ainsi, partons; et agissons au lieu de parler.

Tandis qu'Hurry et Tueur-de-Daims descendaient dans le canot et prenaient les rames, le vieillard rentra dans la maison, où il eut une assez longue conférence avec Judith; puis il rejoignit ses compagnons, et, vers minuit, ils s'éloignèrent de l'Arche et du château. Hutter seul savait où les canots étaient cachés, et il se chargea de diriger la marche du léger bâtiment que les jeunes gens faisaient avancer sans peine. Au bout d'une demi-heure ils touchèrent le bord, à une lieue du château.

— Nous devons être maintenant tout yeux et tout oreilles, dit Hutter à voix basse, car ces misérables ont des nez de limiers.

Les bords du lac furent soigneusement examinés, puis Hutter et Hurry quittèrent le canot qu'ils laissèrent à la garde de Tueur-de-Daims. L'arbre creux renfermant l'un des canots était à peu de distance, sur le côté de la montagne, il fut trouvé sans difficulté et sans qu'on entendît le moindre bruit indiquant la présence d'un ennemi

— C'est ici, murmura Hutter, tirez le bateau avec soin, car les coquins peuvent l'avoir laissé là pour nous tendre un piége.

— Tenez mon fusil avec la crosse de mon côté, dit Hurry, s'ils m'attaquent étant chargé, j'aurai besoin de tirer sur eux.

— Tout est bien, murmura l'autre; allez doucement et laissez-moi vous conduire.

Hurry chargea le canot sur ses épaules, et le léger esquif flotta bientôt à côté de son compagnon; Tueur-de-Daims cependant fut obligé d'aller à terre pour aider à le sortir des buissons où il se trouvait engagé. Ensuite ils s'embarquèrent de nouveau, et arrivés au milieu du lac, Hutter lança le canot du côté du château, certain avec le vent qui soufflait du sud, de le trouver à son retour; puis il dirigea son embarcation vers l'endroit où Hurry avait attenté vainement à la vie d'un daim. C'était en quelque sorte entrer sur un territoire ennemi, et un redoublement de précaution devint nécessaire. Ils atteignirent ce point sans obstacle cependant, et abordèrent sur une petite plage, laissant comme la première fois le bateau à la garde de Tueur-de-Daims.

L'arbre mort qui contenait le canot était à moitié chemin entre l'extrémité de l'étroite langue de terre, et l'endroit où elle se réunissait au continent. Ils le trouvèrent facilement, et au lieu de le porter où Tueur-de-Daims l'attendait, Harry le lança d'un endroit favorable et beaucoup plus rapproché; puis y entrant, il rama vers la place où il avait laissé son compagnon, tandis qu'Hutter sur le rivage se dirigeait du même côté. Comme les trois hommes étaient maintenant en possession de tous les bateaux du lac, leur inquiétude devint moins grande, tous trois abordèrent et tinrent conseil sur le rivage.

Tout à coup Hutter cessa de parler, ses compagnons suivirent la direction de son regard, et tous deux tressaillirent en même temps en apercevant la lueur vacillante d'un brasier; il n'y avait pas de doute, cette lueur venait d'un campement d'Indiens. Tom Hutter qui savait qu'il y avait une source près de là et que c'était le meilleur endroit du lac pour la pêche, supposa aussitôt que ce campement contenait des femmes et des enfants venus avec des pêcheurs.

— Ce n'est pas un campement de guerriers, grommela-t-il, et il y aura du butin autour de ce feu; laissons ce garçon dans le canot, et faisons l'affaire comme des hommes.

— Vous avez raison : Tueur-de-Daims, conduisez le canot au milieu du lac, et laissez aller celui-ci à la dérive, comme nous l'avons fait pour l'autre; ensuite vous pourrez revenir près du bord, avec prudence cependant.

Si nous avons besoin de vous, je ferai entendre le cri d'un plongeon; si vous entendez des fusils et que le cœur vous en dise, vous viendrez, et vous pourrez voir si vous serez aussi habile contre les Sauvages que contre les daims.

— Si vous m'en croyiez, Hurry, vous n'entreprendriez point ceci.

— Je le sais, mon garçon, mais nous ne pouvons pas *vous en croire*; ainsi, conduisez le canot au milieu du lac, et pendant ce temps il y aura du mouvement dans le camp.

Le jeune homme connaissait trop l'entêtement des hommes des frontières pour insister; il lança le canot au milieu du lac, et dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il était de retour auprès du rivage; il resta là, attendant avec anxiété le résultat de l'entreprise périlleuse tentée par ses compagnons.

Il y avait une heure et demie qu'il attendait, lorsque le cri d'un plongeon se fit entendre à peu de distance, sur la rive opposée du lac. Il écouta un instant, ne sachant si ce cri était celui d'un oiseau ou d'un homme, et espérant qu'il se renouvellerait. En effet, un nouveau cri se fit entendre, et Tueur-de-Daims demeura persuadé qu'Hurry, malgré tout son talent, n'aurait pas su imiter le cri de l'oiseau avec une telle perfection; il se décida donc à en attendre un moins parfait.

Tueur-de-Daims venait de prendre cette détermination, lorsque le silence de la nuit fut de nouveau troublé

par un bruit bien différent; c'était le cri d'agonie d'une femme ou d'un enfant; cette fois il n'y avait pas à s'y tromper. Le craquement des branches et le bruit de pas pressés se firent entendre, paraissant s'approcher de l'eau. Tueur-de-Daims ramadans la direction de ce bruit, peu soucieux de trahir sa présence; à ce moment, cinq ou six coups de fusil retentirent ainsi que des cris de guerre; et le craquement des branches dans les buissons indiqua la lutte de plusieurs hommes.

— Démon glissant! s'écria Hurry avec fureur; sa peau est graissée, je ne puis le saisir; attrape ceci pour ta peine!

Ces paroles furent suivies d'une lourde chute parmi les petits arbres qui bordaient la rive, et il sembla à Tueur-de-Daims que son gigantesque compagnon s'était débarrassé sans cérémonie d'un de ses ennemis. Bientôt la voix d'Hurrry emplit l'air d'imprécations, et il roula sur le bord, littéralement chargé d'ennemis, tandis qu'une forme humaine descendit rapidement la colline et s'éloignait dans l'eau. Quoique écrasé par le nombre de ses ennemis, l'athlétique Hurry fit entendre son cri d'appel, mais d'une manière qui aurait excité le rire dans des circonstances moins terribles. La forme humaine qui était dans l'eau parut se repentir de sa fuite, et se dirigea vers le bord pour aider son compagnon; mais Hutter, car c'était lui, rencontra une demi-douzaine de Sauvages qui le renversèrent.

— Laissez-moi, reptiles barbouillés; n'est-ce pas assez

de m'avoir attaché comme un fagot, faut-il encore que vous m'étouffiez !

Ces paroles apprirent à Tueur-de-Daims que ses amis étaient prisonniers, et qu'en abordant il s'exposerait à partager leur sort. Aussi fit-il force de rames pour s'éloigner du bord ; fort heureusement pour lui, tous les Indiens avaient déchargé leurs fusils, sans quoi il n'aurait pu s'éloigner sans être inquiété.

— Éloignez-vous, lui cria Hutter, les jeunes filles n'ont maintenant d'autre protection que la vôtre ; vous avez besoin de toute votre prudence pour échapper à ces Sauvages ; partez, et que Dieu vous bénisse si vous sauvez mes enfants.

— Rassurez-vous, maître Hutter, cria le jeune homme, j'aurai soin des jeunes filles et du château ; l'ennemi est maître du rivage mais non de l'eau. Tout dépend de la Providence, mais si la bonne volonté peut servir à quelque chose, quoique mon expérience ne soit pas grande, elle est toute entière à votre service.

— Oui, Tueur-de-Daims, dit Hurry dont la voix de stentor avait perdu quelque peu de sa force, vous êtes d'assez bonne volonté, mais que pensez-vous faire ? Vous n'êtes pas bon à grand'chose dans le meilleur des temps, et un miracle ne vous changera pas dans le plus mauvais. Ce que vous pouvez faire de mieux est de prendre les jeunes filles dans un canot et de vous diriger vers la Mohawck ; ces démons ne sauront où vous chercher pen-

dant quelques heures ; je suis sûr que le vieux Tom dira comme moi.

— Non, dit Tom, vous serez découverts et bientôt pris ; allez au château, n'approchez pas de la terre, et, avant une semaine, des détachements des garnisons viendront chasser les Sauvages.

— Avant vingt-quatre heures ces animaux-là auront construit un radeau pour assiéger votre château, interrompit Hurry ; si vous ou moi étions dans la maison, nous tiendrions quelques jours, mais rappelez-vous que ce garçon n'a jamais vu d'ennemis avant cette nuit. Tueur-de-Daims, les Sauvages me font signe de vous engager à venir avec le canot, mais je me garderai bien de le faire. Nul ne peut dire s'ils scalperont le vieux Tom et moi cette nuit, ou s'ils nous tortureront par le feu, ou s'ils nous emmèneront. J'ai la tête si grasse et si courte qu'ils sont capables d'y prendre deux chevelures pour toucher deux fois la prime. — Oui, ils me font signe de vous appeler, mais si je le fais, je veux qu'ils me mangent aussi bien qu'ils me rôtiront sans doute. Non, Tueur-de-Daims, éloignez-vous, et quand le jour paraîtra...

La voix d'Hurry fut étouffée par une main qui se plaça sur sa bouche, car un des Sauvages qui savait un peu d'anglais, avait enfin compris. Les Sauvages entraînèrent dans la forêt leurs captifs qui ne parurent opposer aucune résistance, et le malheureux père s'écria encore :

— Que Dieu vous bénisse, jeune homme ! je vous confie mes enfants.

Au bout de quelques instants, le silence devint aussi complet que s'il n'eût jamais été rompu.

Tueur-de-Daims dirigea son bateau vers le centre du lac; là il trouva le dernier canot qu'il avait lancé, et qu'il prit à sa remorque; puis il se prépara à dormir quelques heures.

VII

Limpide, calme Leman ! Toi lac, tu formes un contraste
Avec le monde féroce que j'ai habité ;
Ton silence m'avertit de renoncer aux eaux troublées de la terre,
Pour une source plus pure.
Cette voile paisible est semblable à une aile
Qui sans bruit m'éloigne de toute distraction.
Une fois j'aimai le bruit terrible de l'Océan dans sa fureur,
Mais ton harmonieux murmure résonne aussi doucement que la réprimande faite par la voix d'une sœur ;
Oh ! qu'avec des joies sévères j'eusse été moins agité !

(Byron.)

Il faisait grand jour lorsque le jeune homme ouvrit les yeux. Les chants des oiseaux qu'il entendit distinctement lui apprirent dès son réveil le danger qu'il courait ; car, pendant la nuit les canots s'étaient assez rapprochés

de la terre pour permettre à Tueur-de-Daims d'entendre l'hymne matinal de la tribu ailée. Le troisième canot avait pris la même direction, et se dirigeait doucement vers le bord. Pourtant, rien autour du jeune chasseur n'était de nature à l'inquiéter; le château et l'Arche étaient aussi calmes que lorsqu'il les avait quittés, quelques heures auparavant.

La première pensée de Nathaniel fut de reprendre possession du bateau, qu'un vent frais, qui s'éleva inopportunément, poussa tout près du rivage; il regarda si sa carabine était en bon état, et navigua vers ce point. Comme il abordait avec précaution et abandonnait la rame pour prendre son fusil, une détonation se fit entendre, et une balle passa si près de lui qu'il tressaillit. Il se laissa tomber tout de son long au fond du canot. Un cri de triomphe suivit sa chute, un Indien sortit des buissons et se dirigea à découvert du côté du canot.

C'était le moment que le jeune homme attendait; il se leva et ajusta le sauvage sans défense, mais son doigt s'arrêta au moment de tirer, hésitant à frapper un ennemi qui avait un tel désavantage; ce délai sauva la vie de l'Indien, qui bondit en arrière dans les buissons, plus vite qu'il n'en était sorti. Au moment où son ennemi disparaissait, Tueur-de-Daims mit le pied sur le rivage, à quelque distance du bateau qu'il venait chercher. Tueur-de-Daims savait que son adversaire devait être en train de recharger son arme; en effet, il aperçut l'Indien dont le corps était caché par un arbre, mais dont les bras, seulement visibles, étaient occupés à bourrer

son fusil. Rien n'aurait été plus facile à Nathaniel que de frapper son ennemi, mais sa loyauté se révoltait à la pensée de tuer à coup sûr un être humain.

— Non, murmura-t-il, ce serait digne d'un Peau-Rouge, mais non d'un chrétien; que le mécréant recharge son arme, et nous nous battrons pour ce canot, qu'il ne doit pas avoir, et qu'il n'aura pas.

Le Sauvage était si occupé qu'il ne s'aperçut même pas de la présence de son adversaire; il ne songeait qu'au canot, et lorsque son fusil fut rechargé, il s'avança en regardant avec précaution autour de lui, et se mit encore une fois à découvert. Alors Tueur-de Daims sortit lui-même de l'endroit où il s'était caché, et l'appela :

— Regardez ici, Peau-Rouge, si c'est moi que vous cherchez; je suis jeune, c'est vrai, mais pas assez pourtant pour attendre votre balle à découvert. Décidez vous-même si nous serons en guerre ou en paix, car je ne suis pas de ceux qui trouveut glorieux de tuer un homme dans les bois.

Le Sauvage tressaillit en s'apercevant du danger qu'il courait. Il savait un peu d'anglais et comprit les intentions de l'autre; trop bien élevé d'ailleurs pour trahir la moindre crainte, il posa la crosse de son fusil à terre d'un air de confiance.

— Deux canots, dit-il d'un ton guttural, en élevant deux doigts pour prévenir toute méprise; un pour vous, un pour moi :

— Non, non, Mingo, c'est impossible; aucun d'eux n'est à vous, et vous n'en aurez aucun tant que je pour-

rai l'empêcher. Je sais que votre nation et la mienne sont en guerre, mais ce n'est pas une raison pour que deux hommes s'égorgent au coin d'un bois; le monde est assez large pour nous deux, et si nous nous rencontrons un jour dans une bataille, le Seigneur décidera entre nous.

— Bon! mon frère est très-jeune, mais très-sage; petit guerrier, grand parleur; chef peut-être dans un conseil!

— Non, Indien, répondit Tueur-de-Daims rougissant un peu du sarcasme du Sauvage, tout jeune homme doit aller en guerre quand l'occasion s'en présente, mais la guerre n'est pas un massacre inutile. Maintenant je vous invite à passer votre chemin tandis que j'irai de mon côté, et j'espère que nous nous séparerons bons amis.

— Bon! mon frère a deux chevelures, une grise sous l'autre; vieille sagesse, jeune langue.

Ici le Sauvage s'avança avec confiance, la main ouverte, le visage souriant, avec toutes les apparences de l'amitié et du respect. Les deux adversaires se serrèrent la main.

— A chacun son bien, dit l'Indien, à moi mon canot, à vous le vôtre : examinez; s'il est à vous, gardez-le, s'il est à moi, je le garderai.

— C'est juste, Peau-Rouge, quoique vous ayez tort de croire que ce canot est à vous; venez au bord, et vous verrez de vos propres yeux que tous deux sont à moi.

L'Indien poussa son exclamation favorite « Bon », et ils marchèrent côte à côte vers le bord.

Arrivé près du canot de Tueur-de-Daims, le Sauvage le désigna du doigt, en disant :

— Ce canot n'est pas le mien, il est à l'homme blanc; celui-ci est à l'homme rouge; je n'ai pas besoin du canot de l'homme blanc, j'ai besoin de mon canot.

— Vous avez tort, Peau-Rouge, ce canot m'a été confié par le vieux Tom Hutter; voyez les bancs, il n'y a pas un Indien qui sache travailler ainsi.

— Bon! mon frère a peu de vieillesse, beaucoup de sagesse; l'Indien n'a pas fait cela, c'est l'ouvrage de l'homme blanc.

— Je suis content que vous pensiez ainsi, car autrement il y aurait eu du sang de versé entre nous; mais pour lever toute difficulté, je vais éloigner le canot du lieu de la dispute.

Tueur-de-Daims donnant un vigoureux coup de pied au léger bâtiment, l'envoya sur le lac à une distance de cent pieds. Le Sauvage tressaillit à ce brusque expédient, et son compagnon le vit jeter un regard féroce sur son propre bateau. Ce changement de manières ne dura qu'un instant, et l'Indien reprit aussitôt son air amical et son sourire satisfait.

— Bon! répéta-t-il avec plus d'emphase qu'avant, jeune tête, vieil esprit. Adieu; mon frère va à la maison dans l'eau; et l'Indien va au camp, dire aux chefs qu'il n'a pas trouvé de canot.

Tueur-de-Daims, qui était pressé de rejoindre les jeunes filles, prit la main que lui offrait l'Indien, puis ils se séparèrent amis, du moins en apparence. L'homme rouge

marcha tranquillement vers le bois, avec son fusil sous le bras, sans se retourner et sans marquer la moindre défiance; l'homme blanc se dirigea de la même manière vers le canot, mais en suivant des yeux les mouvements de l'autre. Cette défiance paraissait pourtant tellement injuste, que le jeune homme en eut honte, et, détournant son regard, sauta avec insouciance dans le canot. Il fit ses préparatifs de départ, et, tournant par hasard ses yeux vers le rivage, il aperçut les yeux noirs et féroces du Sauvage qui le regardaient, tandis que le canon de son fusil était dirigé vers lui.

Alors, visant au juger, Tueur-de-Daims tira dans les buissons à l'endroit où il supposait que devait être le corps de l'Indien dont il ne voyait que les yeux. Le Sauvage poussa son cri de guerre et s'élança hors des buissons en brandissant son tomahawk, mais ses yeux étaient troublés, son regard mal assuré, et le jeune homme attrapa l'arme par le manche au moment où elle passait près de lui. Aussitôt l'Indien chancela, et tomba étendu sur la terre.

— Je le savais, s'écria Tueur-de-Daims; la balle de ce reptile n'a fait qu'effleurer mon côté; on dira ce qu'on voudra, mais il n'y a pas d'Indien aussi bon tireur qu'un blanc; Chingachgook lui-même, si habile d'autres façons, n'est pas très-adroit le fusil à la main.

Après avoir rechargé son fusil et mis le tomahawk dans le canot, Tueur-de-Daims s'approcha de sa victime. C'était la première fois qu'il voyait un homme tomber dans un combat, et la première créature humaine frappée

par sa main. Le regret, chez lui, se mêlait à la joie du triomphe. L'Indien n'était pas encore mort, quoiqu'il s'en fallût de peu. Ses yeux suivaient avec anxiété tous les mouvements de son vainqueur, il attendait le coup fatal qui devait précéder la perte de sa chevelure, ou peut-être craignait-il que ce dernier acte de cruauté ne précédât sa mort. Tueur-de-Daims trouva une satisfaction mélancolique à le rassurer :

— Non, Peau-Rouge, dit-il, ne craignez rien, je suis chrétien et je ne scalpe pas. Je vais prendre votre fusil et je reviendrai pour vous rendre service si je le puis, quoiqu'il me soit impossible de rester longtemps ici, car les trois coups de feu pourraient bien attirer sur moi plusieurs de vos démons.

Le jeune homme ramassa le fusil de l'Indien qu'il mit dans le canot, puis il retourna près du moribond.

— De l'eau, supplia le malheureux, donnez de l'eau au pauvre Indien.

— Oui, vous aurez de l'eau, quand vous devriez dessécher le lac; je vais vous porter au bord pour que vous puissiez en prendre tant que vous voudrez. Tous les blessés sont ainsi, c'est de l'eau qu'ils demandent.

Tueur-de-Daims porta l'Indien près du lac; après l'avoir fait boire, il l'assit sur une pierre, et, appuyant sur ses genoux la tête du blessé, il s'efforça de calmer ses angoisses.

— Je ne puis dire que votre temps n'est pas venu, commença-t-il, mais les Peaux-Rouges comme les Visages-Pâles ont l'espérance de vivre dans un autre monde.

C'est quelquefois une consolation quand l'heure de la mort arrive, de savoir que ceux auxquels nous avons nui ou essayé de nuire nous ont pardonné. Pour ma part je vous pardonne vos mauvais desseins contre ma vie; ainsi, que votre cœur soit à l'aise en ce qui me concerne.

L'Indien, avec cette courtoisie innée qui distingue les guerriers de sa nation lorsqu'ils ne sont pas gâtés par le contact des blancs corrompus, s'efforça d'exprimer au jeune homme sa reconnaissance pour ses bonnes intentions, et de lui faire comprendre qu'il savait les apprécier.

— Bon, répéta-t-il; jeune tête, mais jeune cœur aussi; vieux cœur intéressé ne verse pas de larmes sur ceux qui meurent. Ecoutez l'Indien mourant, il n'a pas besoin de mentir. Comment s'appelle mon frère?

— Tueur-de-Daims, mais les Delawares m'ont dit que, lorsque je serais entré dans le sentier de la guerre, j'aurais un titre plus sonore si je le méritais.

— C'est un beau nom pour un enfant, un pauvre nom pour un guerrier. Pas de crainte *là*. Le Sauvage eut la force de se lever sur une main et de toucher la poitrine du jeune homme; œil certain, doigt léger, coup mortel, grand guerrier bientôt. Non Tueur-de-Daims, Œil-de-Faucon; Œil-de-Faucon, donnez votre main.

Tueur-de-Daims ou Œil-de-Faucon, comme le jeune homme fut appelé au bout de quelque temps, prit la main du Sauvage, qui rendit l'âme en regardant l'étranger avec admiration.

— Son âme est envolée, dit Tueur-de-Daims avec mélancolie.

Il plaça le corps mort assis contre un petit roc, tout en se parlant, habitude qu'il avait prise en vivant seul dans les forêts.

— Eh ! bien, dit-il, ceci est mon premier combat avec un être humain, et ce n'est sans doute pas le dernier ; j'ai frappé bien des habitants des forêts, tels que des ours, des loups, des panthères ou des chats sauvages, mais ceci est le commencement avec les Peaux-Rouges. Si j'étais né Indien je devrais raconter ceci, ou porter la chevelure et me glorifier devant toute la tribu ; ou si mon ennemi avait été seulement un ours, il serait naturel de raconter ce qui s'est passé ; mais je ne vois pas trop comment la langue d'un blanc pourrait raconter cela sans se vanter ; cependant j'aurais aimé que Chingachgook sût que je n'ai pas menti à l'éducation que j'ai reçue des Delawares.

Il fut interrompu par l'arrivée d'un second Indien qui sortit de la forêt avec si peu de précaution, que Tueur-de-Daims le vit avant d'être aperçu par lui, et entra dans le bateau. Lorsque l'Indien le remarqua, il poussa un cri de guerre qui fut répété par une douzaine de voix. Tueur-de-Daims fit force de rames, et lorsqu'il se crut assez loin pour être en sûreté, il s'arrêta pour voir ce qui allait se passer. Les guerriers poussèrent des cris de joie en découvrant la mort de leur compagnon, et des cris de joie en voyant qu'il avait conservé sa chevelure.

Le jeune homme n'ayant pas de raison de rester davan-

tage, se prépara à réunir ses canots pour regagner le château; l'un d'eux fut bientôt trouvé; quant à l'autre, qui flottait sur le lac, Tueur-de-Daims remarqua qu'il était plus près du bord qu'il n'aurait dû l'être, poussé seulement par le courant; Nathaniel fit force de rames pour s'en approcher avant qu'il ne fût à une dangereuse proximité des bois, et s'aperçut qu'un Indien, couché dans le fond du canot, le dirigeait doucement, mais sûrement vers le bord, en se servant de son bras comme d'une rame.

Supposant avec raison que ce Sauvage ne pouvait être armé, Tueur-de-Daims s'approcha du canot; au bruit de l'eau, le Sauvage se dressa sur ses pieds avec surprise.

— Si vous avez assez joui de ce canot, Peau-Rouge, lui dit froidement Tueur-de-Daims, vous ferez sagement de sauter dans le lac. Je suis raisonnable, et je ne veux pas verser votre sang; mais sautez dans l'eau à l'instant, avant que nous ne nous fâchions.

Le Sauvage ne savait pas un mot d'anglais, mais il comprit les gestes de Tueur-de-Daims et l'expression de ses yeux; la vue du fusil, qui était dans le canot, influença peut-être aussi sa décision; il se replia sur lui-même pour prendre son élan, et disparut dans l'eau. Le jeune homme attacha le canot aux autres, et lorsque l'Indien atteignit le bord, où il se secoua comme un épagneul, Tueur-de-Daims était en route vers le château et déjà hors de la portée d'un fusil.

— J'aurais eu tort, se dit Tueur-de-Daims, de tuer un

homme sans motif; c'est un Mingo, il est vrai, et sans doute un misérable et un vagabond; mais je ne dois pas oublier ma dignité d'homme blanc. Œil-de-Faucon! ce n'est pas un vilain nom pour un guerrier, et cela sonne mieux que Tueur-de-Daims. Chingachgooch irait raconter cela aux chefs et aussitôt ils me nommeraient Œil-de-Faucon, mais cela ne sied pas à un blanc de se vanter, et je ne vois pas comment l'aventure pourrait être racontée par d'autres que par moi. Bah! ceci est entre les mains de la Providence, comme toutes choses!

Lorsque Tueur-de-Daims arriva près du château, Judith et Ketty étaient debout sur la plate-forme devant la porte, et la première se servait de temps en temps de la lunette d'approche, dont nous avons déjà parlé, pour suivre les mouvements de Nathaniel et des canots.

VIII

« Ses paroles sont vraies, ses serments sont sacrés ;
Son cœur est sincère, sa croyance sans tache ;
Ses larmes sont les purs messagers envoyés par son cœur ;
Son cœur est aussi loin de la fraude que les cieux sont éloignés de la terre. » (SHAKESPEARE.)

— Mon père! s'écria Judith en voyant Tueur de-Daims arriver seul.

— Il a été malheureux, répondit Tueur-de-Daims avec sa simplicité et sa franchise habituelles ; il est, ainsi qu'Hurry, entre les mains des Mingos, et Dieu sait comment cela finira. J'ai tous les canots, et c'est une consolation, puisque ces misérables devront construire un radeau avant d'arriver ici ; au soleil couchant Chingachgook viendra si je puis l'amener dans un canot, et je

crois qu'à nous deux nous pourrons répondre de l'Arche et du château jusqu'à l'arrivée de quelques officiers.

— Les officiers, s'écria Judith avec impatience et en rougissant; pourquoi parler de ces galants sans cœur! Nous suffirons seuls à défendre le château; mais qu'est-il arrivé à mon père et au pauvre Hurry Harry?

Tueur-de-Daims raconta clairement et franchement les événements de la nuit; les jeunes filles l'écoutèrent silencieusement et sans manifester autant d'émotion qu'auraient pu le faire des femmes moins accoutumées aux hasards de la vie des frontières. Elles s'occupèrent de préparer un repas frugal et copieux, que tous trois prirent dans un sombre silence. A la fin, cependant, Judith se mit à parler d'une voix entrecoupée, comme si elle eût trouvé plus pénible de cacher son émotion que de la montrer franchement.

— Mon père aurait aimé ce poisson; il dit que le saumon des lacs est presque aussi bon que le saumon de mer.

— Votre père a été habitué à la mer, à ce qu'on dit, répondit le jeune homme qui n'était pas exempt d'un peu de curiosité. Hurry Harry dit qu'il a été marin.

Judith parut d'abord embarrassée; puis, influencée par des sentiments de plus d'une nature et nouveaux pour elle, elle devint plus communicative.

— Si Hurry sait l'histoire de mon père, il devrait me la dire, s'écria-t-elle; quelquefois je pense qu'il a été marin, et d'autres fois je ne le crois pas. Si ce coffre était ouvert ou s'il pouvait parler, il nous apprendrait

toute l'histoire; mais ses serrures sont trop solides pour être brisées comme une ficelle.

Tueur-de-Daims regarda le coffre en question, et reconnut que, quoique défraîchi et fort abîmé, il était de beaucoup supérieur à tout ce qu'il avait vu jusqu'alors. Ce coffre était assez grand, et lorsque le jeune homme essaya de le soulever par une de ses massives poignées il s'aperçut que son poids répondait à sa taille.

— N'avez-vous jamais vu ce coffre ouvert, Judith? demanda-t-il.

— Jamais; mon père ne l'a jamais ouvert en ma présence, et je ne crois même pas qu'il l'ait jamais ouvert.

— Vous vous trompez, Judith, dit tranquillement Ketty, mon père a levé ce couvercle, je l'ai vu.

Un sentiment de délicatesse retint Tueur-de-Daims, qui se serait fait un scrupule de profiter de la faiblesse d'esprit de la jeune fille; mais Judith demanda vivement :

— Quand, et où avez-vous vu ce coffre ouvert, Ketty?

— Ici, et bien des fois. Père l'ouvre souvent quand vous n'êtes pas là; mais cela lui est égal que je voie tout ce qu'il fait, et que j'entende tout ce qu'il dit.

— Et que fait-il, et que dit-il?

— Je ne puis vous le dire, Judith, répondit l'autre d'une voix douce, mais ferme; les secrets de mon père ne sont pas mes secrets.

— Secrets! Voilà qui est nouveau, Tueur-de-Daims, que mon père puisse dire à Ketty ce qu'il ne peut pas me dire!

— Il a de bonnes raisons pour cela, Judith; mais comme père n'est pas ici pour parler lui-même, je ne puis en dire davantage.

Judith et Tueur-de-Daims se regardèrent avec surprise : la première parut d'abord affligée; mais ensuite, tournant le dos à sa sœur d'un air de pitié, elle dit au jeune homme :

— Vous ne nous avez raconté que la moitié de votre histoire; nous avons entendu ce matin les coups de fusil, et nos oreilles sont trop habituées à ce bruit pour pouvoir être trompées.

— En effet, des coups de fusil ont été tirés : un guerrier est parti pour l'autre monde, et c'est tout; il n'appartient pas à un blanc de se vanter de ses exploits.

Lorsque Judith vit que Tueur-de-Daims n'était pas disposé à parler longtemps sur ce sujet, elle prit un siége près de lui, et dit en le regardant d'un air de reproche :

— Vous avez combattu les Sauvages; dans votre désir de nous defendre, de défendre Ketty, moi peut-être, vous vous êtes heureusement battu, seul contre tous, sans un œil pour encourager vos efforts ou pour pleurer votre défaite, s'il avait plu à la Providence de permettre un si grand malheur.

— Je me suis battu, il est vrai, Judith, et pour la première fois de ma vie; ma victoire me donne autant de tristesse que de fierté; mais ce qui a été jusqu'à présent n'est rien; et si Chingachgook venait ce soir, comme c'est convenu, alors nous verrions quelque chose qui

ressemblerait à une guerre véritable avant que les Mingos pussent s'emparer du château, de l'Arche ou de vous-mêmes.

— Qui est-ce Chingachgook; d'où vient-il, et pourquoi vient-il ici?

— Chingachgook est Mohican, allié aux Delawares, ainsi que sa tribu, depuis longtemps dispersée par l'invasion des hommes de notre couleur. Il est de la famille des grands chefs Uncas, son père ayant été le guerrier le plus considérable et le conseiller de son peuple; le vieux Tomenund lui-même honore Chingachgook, quoiqu'on le trouve encore trop jeune pour aller à la guerre, et que sa nation soit tellement dispersée et diminuée que le titre de chef n'est guère plus qu'un mot. Quand la guerre a été connue, ce Delaware et moi nous nous sommes donné rendez-vous sur ce roc pour commencer notre première expédition contre les Mingos. Pourquoi nous avons choisi cet endroit, c'est notre secret; mais vous pouvez supposer que des jeunes gens raisonnables ne font rien sans intention.

— Un Delaware peut n'avoir pas de mauvaises intentions à votre égard, dit Judith avec un peu d'hésitation, et nous savons que vous êtes notre ami.

— La trahison est le dernier crime dont j'espère être accusé, répondit Tueur-de-Daims blessé du soupçon de Judith.

— Personne ne vous accuse, s'écria Judith! si tous les hommes étaient aussi honnêtes que vous et ne promettaient pas plus qu'ils ne peuvent tenir, il y aurait

moins d'injustice dans le monde; les belles plumes et les habits éclatants ne serviraient pas d'excuse à la bassesse et au mensonge.

Les yeux de la jeune fille, ordinairement si doux, lançaient des flammes. Tueur-de-Daims continuait à parler en feignant de ne pas remarquer cette émotion extraordinaire, et elle se calma graduellement.

— J'ai toute confiance en vous, reprit-elle, et si, en effet, nous pouvons avoir quelque renfort, j'espère que les Sauvages, voyant que nous sommes en état de nous défendre, nous rendront les prisonniers en échange de peaux ou même du baril de poudre que nous avons à la maison.

— Chingachgook et moi nous devons chercher à rendre la liberté à Hurry Harry et à votre père, ce sera plus sûr que d'attendre un échange peu probable.

— Vous croyez que l'on peut compter sur ce Delaware?

— Comme sur moi-même; vous dites que vous ne doutez pas de moi, Judith?

— De vous! je douterais plutôt d'un frère. Quoique je ne vous connaisse que depuis un jour, votre nom ne m'est pas inconnu; les officiers de la garnison parlent souvent des leçons de chasse que vous leur avez données.

— Parlent-ils de leur adresse? demanda Tueur-de-Daims en riant silencieusement; ils disent que leur métier est le métier des armes, et pourtant il y en a parmi eux qui ne savent guère s'en servir.

— J'espère que ce ne sera pas le cas de votre ami Chingachgook. Que veut dire ce nom?

— Grand-Serpent; ce nom lui a été donné pour sa sagesse et sa finesse.

— S'il a tant de sagesse, ce sera pour nous un ami précieux, à moins que ses propres affaires ne l'empêchent de nous servir.

— Après tout, je ne vois pas grand mal à vous dire son affaire en vous demandant le secret ainsi qu'à Ketty, et peut-être pourrez-vous nous aider. Vous saurez qu'un chef a une fille nommée Wah-ta! Wag; ce qu'on ne peut traduire que par Chut-oh! Chut; c'est la plus jolie fille des Delawares, et elle est recherchée en mariage par tous les guerriers de la tribu. Chingachgook aime Wah-ta! Wah, et Wah-ta! Wah aime Chingachgook.

Ici Ketty vint s'asseoir doucement aux genoux du jeune chasseur, comme un enfant qui écoute le conte que lui dit sa mère; Tueur-de-Daims lui jeta un regard amical et continua :

— Tous les consentements à leur mariage furent obtenus; ce choix fit des ennemis à Chingachgook; mais celui qui prit la chose le plus à cœur fut un certain Yacommen, nom qui veut dire ronce épineuse; Wah-ta! Wah disparut, et nous ne savions ce qu'elle était devenue, lorsque, il y a dix jours, Chingachgook a appris qu'elle avait été enlevée (nous pensons que c'est par le fait de ce Yacommen), qu'elle était maintenant avec les ennemis, qui l'avaient adoptée et qui voulaient la marier à un jeune Mingo. On apprit que les Mingos devaient

passer un mois ou deux dans ces régions avant de retourner au Canada, et c'est pour retrouver la fiancée de Chingachgook que nous sommes ici.

Nathaniel employa la journée à augmenter autant qu'il le put les fortifications de la maison du Rat-Musqué.

Lorsque l'heure du rendez-vous arriva, Tueur-de-Daims fit embarquer les deux jeunes filles dans l'Arche, où il entra lui-même, après avoir, autant que possible, assuré la sécurité de la maison et des canots.

La distance entre le château et le rocher était d'un peu plus de deux lieues; Tueur-de-Daims, connaissant l'exactitude d'un Indien, avait calculé juste le temps qui lui était nécessaire pour arriver.

IX

« Encore es-tu prodigue de sourires,
Sourires plus doux que ta froideur n'est sévère.
La terre semble, de ses milliers d'îles,
Acclamer ton retour.
La lumière qui émane de toi
Eclaire, par une joie immense, et la terre et la mer. »

(Les cieux.)

Tueur-de-Daims dirigea l'Arche en feignant une certaine incertitude de mouvements, pour, s'il était suivi, donner le change à ses ennemis sur le but qu'il se proposait d'atteindre. Le rocher où devait l'attendre Chin gachgook était peu éloigné du rivage, et il ne voulut pas toutefois s'en approcher avant d'avoir pris des précaution pour effectuer une retraite s'il était nécessaire. Il

plaça les jeunes filles dans la cabine pour signaler l'approche de tout ami ou ennemi. Il connaissait la ponctualité de l'Indien ; mais il se demandait s'il avait pu échapper aux piéges des ennemis qui les entouraient.

— Voyez-vous le chef delaware, Judith ! cria Tueur-de-Daims.

— Rien ! Ni sur le rocher, ni sur le rivage, ni sur les arbres, ni sur le lac, on ne voit aucune forme humaine.

— Prenez garde, Judith ; prenez garde, Ketty ; un fusil a l'œil perçant. Ce serait un grand chagrin pour moi s'il arrivait quelque chose à l'une de vous.

— Et vous, Tueur-de-Daims, s'écria Judith, prenez garde; songez que le coup qui vous frapperait nous frapperait tous.

Soudain la jeune fille s'interrompit en poussant une exclamation.

— Qu'y a-t-il ? demanda vivement Tueur-de-Daims.

— Il y a un homme sur le roc, un guerrier indien avec sa peinture et ses armes.

— Où porte-t-il sa plume de faucon, sur la touffe de guerre ou sur l'oreille gauche ?

— Sur l'oreille gauche ; il sourit, et murmure le mot : Mohican.

— Dieu soit loué ! c'est le Serpent, s'écria le jeune homme qui se hâta de diriger son embarcation vers le bord. Au moment où l'Arche aborda, la porte de la cabine fut ouverte, et un guerrier parut à côté de Tueur-

de-Daims, proférant son exclamation : Hugh! Au même instant Judith et Ketty crièrent; l'air retentit des hurlements de vingt Sauvages qui sautèrent à travers les buissons sur le rivage, et dont quelques-uns, dans leur précipitation, tombèrent à l'eau.

— Tirez au large, Tueur-de-Daims, s'écria Judith barrant la porte par laquelle le Delaware était entré; le lac est plein de Sauvages qui nous poursuivent.

Les jeunes gens, car Chingachgook s'était empressé d'aider son ami, se mirent en devoir d'ébranler l'énorme masse, qui, une fois en mouvement, flottait facilement, mais qui d'abord était peu commode à remuer.

Lorsque le radeau fut enfin loin de la terre, Judith se mit à rire.

— Les Indiens sont partis, s'écria-t-elle, le dernier est encore embarrassé dans les buissons du rivage; bon, il a disparu; vous avez votre ami, et nous sommes tous sauvés.

Comme l'Arche flottait maintenant loin du bord, et qu'il n'y avait plus de danger immédiat, les deux amis purent enfin se reconnaître l'un l'autre. Chingachgook, jeune guerrier indien, beau et de grande taille, commença par examiner avec soin sa carabine; puis, sans parler, il jeta un regard furtif autour de lui, sur l'étrange habitation et sur les deux jeunes filles.

— Judith et Ketty, dit Tueur-de-Daims, voici le chef mohican dont je vous ai parlé, Chingachgook, mon meilleur et plus ancien ami.

Quoique Chingachgook comprît et parlât l'anglais, il

n'aimait pas à montrer son savoir en ceci, et lorsqu'il eut rendu à Judith sa cordiale poignée de main, à Ketty son timide salut, il se tourna vers son ami, paraissant attendre que celui-ci lui expliquât ce qui s'était passé depuis leur séparation.

— Dans une demi-heure, dit Tueur-de-Daims, le vent viendra du sud et nous nous dirigerons vers le château ; jusque-là, je vais m'entendre avec le Delaware sur ce que nous devons faire.

Les jeunes filles allèrent préparer le repas du soir, et les deux jeunes gens commencèrent à causer dans le langage des Delawares.

Tueur-de-Daims raconta à son ami tout ce que le lecteur a déjà lu ; puis le Delaware prit à son tour la parole. Il dit son départ du village de son peuple, et son arrivée dans la Susquehannah ; à un demi-mille de là, il avait découvert la trace des ennemis. Il vit l'Arche sans penser d'abord que c'était là qu'il rejoindrait son ami ; mais sachant qu'elle était dirigée par des blancs, et remarquant l'incertitude de ses mouvements, il devina la vérité et profita de la première occasion qui s'offrit à lui pour venir à bord.

Les deux jeunes gens supposèrent que le campement régulier des Sauvages devait être à peu de distance de l'endroit où Hutter et Harry étaient tombés entre leurs mains.

— Eh bien, Serpent, demanda Tueur-de-Daims à son compagnon, puisque vous avez épié ces Mingos, pouvez-vous nous dire quelque chose de leurs prisonniers, le

père de ces jeunes filles, et un autre que je suppose être le fiancé de l'une d'elles?

— Chingachgook les a vus : un vieillard et un jeune guerrier; le chêne tombant et le sapin de haute taille.

— Ces hommes étaient-ils enchaînés ou mis à la torture? Les jeunes filles seraient contentes d'avoir de leurs nouvelles.

— Les Mingos sont trop nombreux pour mettre leur gibier en cage; les uns veillent, les autres dorment. Les Visages-Pâles sont traités en frères aujourd'hui, demain ils seront scalpés.

— Oui, c'est la nature des hommes rouges. Judith et Ketty, le Delaware m'apprend que votre père et Hurry ne souffrent pas, ils sont seulement gardés à vue dans le camp, où ils font ce qui leur plaît.

— Tant mieux, répondit Judith; et maintenant que votre ami est ici, j'espère que nous pourrons obtenir l'échange des prisonniers; puisqu'il y a des femmes dans le camp, j'ai des objets de toilette qui les flatteront; d'ailleurs, nous pourrons ouvrir le coffre, et nous y trouverons peut-être de quoi tenter les chefs.

— Renoncerez-vous réellement à vos parures, dit le jeune homme en souriant, pour ravoir votre père et votre amoureux?

La jeune fille rougit, peut-être de mécontentement, et peut-être par un doux et nouveau sentiment qui lui faisait attacher plus d'importance à l'opinion de celui qui la questionnait qu'à celle de qui que ce fût.

— Tueur-de-Daims, répliqua-t-elle, je serai franche

avec vous : j'avoue qu'il fut un temps où mes parures m'étaient plus chères que tout au monde; mais mes sentiments commencent à changer : Hurry Harry n'est et ne sera jamais rien pour moi; pourtant je donnerais tout ce que je possède pour le ravoir, vous pouvez juger par là de ce que je ferais pour mon père.

—Les Sauvages laisseront-ils aller mon père si Judith et moi nous donnons ce que nous avons de mieux? demanda naïvement Ketty.

— Oui, bonne Ketty, si leurs femmes interviennent. Dites-moi, Serpent, combien ont-ils de femmes dans leur camp?

— Six, dit Chingachgook, sans compter celle-ci.

Celle-ci désignait sa fiancée, qu'il représenta avec la poésie de la nature en mettant la main sur son cœur.

— L'avez-vous vue, chef? Vous êtes-vous approché pour lui chanter la chanson qu'elle aime tant?

— Non; mais Chingachgook a entendu le rire de Wah-ta! Wah.

— Oui, je sais que la voix d'une jeune fille est pour le guerrier qui l'aime la plus douce des musiques.

— Et vous, Tueur-de-Daims, demanda timidement Judith, avez-vous jamais éprouvé combien est doux à entendre le rire de la jeune fille aimée?

— Je n'ai jamais assez vécu parmi les gens de ma couleur pour avoir de tels sentiments; il n'y a pas pour moi de bruit plus doux que le murmure du vent dans les arbres, ou celui d'une source d'eau limpide.

Judith s'éloigna pensive et le léger soupir qui effleura

ses lèvres tremblantes était exempt de coquetterie. Ketty la suivit dans la cabine, et de nouveau les deux amis restèrent seuls.

— Le jeune chasseur blanc a-t-il été longtemps sur ce lac? demanda Chingachgook.

— Seulement depuis hier; mais ce temps a suffi pour voir et pour faire beaucoup.

L'Indien le regarda d'un œil perçant.

— Oui, c'est comme vous pensez, reprit Tueur-de-Daims; j'ai rencontré l'ennemi, et je crois l'avoir bravement combattu.

Une exclamation de joie échappa à l'Indien, qui, posant sa main sur le bras de son ami, lui demanda s'il avait pris quelque chevelure.

— Pour cela, je soutiendrai en face de toute la tribu delaware que c'est contraire à la dignité d'un blanc. Ma chevelure est sur ma tête, comme vous voyez, et c'était la seule qui fût en danger.

— Aucun guerrier n'est-il tombé? Le nom de Tueur-de-Daims ne lui vient-il pas de son habileté à tirer?

— En ceci, chef, vous n'avez pas tort. Un Mingo est tombé. Il est mort dans mes bras; il m'a combattu comme un Peau-Rouge, et je l'ai combattu comme un homme blanc.

— Bon! Tueur-de-Daims est un Visage-Pâle, il a les mains d'un Visage-Pâle; un Delaware ira prendre la chevelure et chantera une chanson à sa gloire lorsque nous retournerons parmi notre peuple; l'homme appartient à la tribu, il ne doit pas être perdu.

— C'est facile à dire, mais difficile à faire. Le corps du Mingo est entre les mains de ses amis, et sans doute enterré dans quelque trou ou aucun Delawarre ne pourra le découvrir.

Le jeune homme donna à son ami quelques détails sur les événements du matin, en ayant grand soin d'éviter les fanfaronnades en usage chez les Indiens. Chingachgook le félicita, et ils se levèrent, car l'heure était arrivée de mettre l'Arche en mouvement. On déplia la voile, et l'embarcation faisant deux milles à l'heure, il devint inutile de ramer. Tueur-de-Daims, Chingachgook et Judith s'assirent à l'arrière du radeau, dont le premier dirigea les mouvements, et ils s'entretinrent des moyens de délivrer leurs amis.

Judith prit une grande part à ce dialogue ; le Delaware comprenait tout ce qu'elle disait, et ses propres remarques étaient traduites à la jeune fille par son ami. Judith grandit dans l'opinion de son compagnon, pendant la demi-heure qui suivit, en prouvant sa résolution, sa fermeté et la sagacité de son esprit. Les événements qui s'étaient passés et l'isolement de la jeune fille étaient cause qu'elle considérait Tueur-de-Daims comme un vieil ami. La franchise et la simplicité du jeune homme sous la protection duquel elle se trouvait placée si soudainement, et qui, évidemment, ne la regardait que comme une sœur, attirait sa confiance et excitait sa curiosité. Jusqu'ici elle avait dû se tenir constamment sur la défensive dans ses relations avec les hommes ; avec quel succès? elle seule le savait. La beauté d'Hurry

ne compensait pas ses manières brutales et sa tournure vulgaire, et la comparaison qu'elle faisait de lui avec les officiers qui venaient chasser ou pêcher sur le lac n'était pas à son avantage.

— N'entendez-vous rien, Tueur-de-Daims? dit tout à coup Judith; on dirait que l'eau s'agite près de nous.

— Certainement, quelque chose agite l'eau; mais ce doit être un poisson. Ah! c'est le bruit d'une rame manœuvrée avec précaution.

Le Delaware indiqua du doigt un objet qui déjà avait frappé ses yeux; Tueur-de-Daims et Judith suivirent son geste du regard et aperçurent un canot occupé par une seule personne. Les jeunes gens saisirent leurs carabines.

— Arrêtez, cria Tueur-de-Daims; si vous venez plus près, je fais feu, quoique cela soit contraire à mon désir; cessez de ramer et répondez.

— Tirez, et vous tuerez une pauvre fille sans défense, répondit une tremblante voix de femme, et Dieu ne vous pardonnera pas. Passez votre chemin, Tueur-de-Daims, et laissez-moi suivre le mien.

— Ketty! s'écrièrent ensemble Judith et le jeune homme.

— Quelle est son intention, Judith? demanda Tueur-de-Daims; pourquoi votre sœur a-t-elle pris le canot et nous a-t-elle quittés?

— Vous savez que la pauvre fille est faible d'esprit; elle a ses idées à elle, et elle aime son père plus que beaucoup d'enfants n'aiment leurs parents; alors...

— Alors quoi, jeune fille? Ce moment est solennel, on doit dire la vérité.

Judith hésitait à trahir sa sœur; mais une seconde injonction de Tueur-de-Daims, et la conscience des dangers que l'imprudence de Ketty devait leur faire courir à tous, la décida à parler.

— Eh bien! je crains que le faible esprit de la pauvre Ketty n'ait pas su comprendre toute la vanité, la colère et la folie que cachent la belle figure et la taille majestueuse d'Hurry Harry; elle parle de lui dans son sommeil, et trahit même quelquefois ses sentiments étant éveillée.

— Vous croyez, Judith, que votre sœur met à exécution quelque projet pour sauver son père et Hurry? projet qui, en tous cas, fera ces reptiles de Mingos maîtres d'un de nos canots.

— Je crains que cela n'arrive ainsi; la pauvre Ketty n'a certes pas assez de finesse pour attraper un Sauvage.

Les jeunes gens prirent les rames, et l'on se mit en devoir de poursuivre la fugitive, qui aurait été bientôt atteinte si un violent désir d'échapper n'eût doublé ses forces. Elle fit faire à son léger canot plusieurs détours que l'Arche ne put imiter, et qui augmentèrent la distance entre elle et ses poursuivants. Elle disparut bientôt, et Tueur-de-Daims, comprenant l'importance d'occuper la forteresse avant l'arrivée des ennemis, dut se résigner à regagner le château, avec la crainte que

toutes ses précautions pour réunir les canots ne fussent déjouées par la folle et imprudente démarche de la pauvre Ketty.

X

« — Mais qui, dans cette forêt sauvage,
Peut ajouter foi à tout ce qu'il voit, à tout ce qu'il entend?
Du précipice ou de la profonde caverne,
Parmi les sons confus du bruissement des feuilles,
Et du craquement des branches, et des cris des oiseaux de nuit,
Qui semblent se répondre! » (JOANNA BAILLIE.)

La crainte ou le calcul avait conseillé à Ketty de cesser de ramer pour cacher à ses poursuivants l'endroit vers lequel elle se dirigeait. Elle ne bougea pas jusqu'à ce que l'Arche eût passé devant elle. Alors, elle aborda à l'extrémité de la plage et poussa le canot au large, car, malgré sa faiblesse d'esprit, Ketty avait sa bonne part de cette prudence instinctive qui sauvegarde souvent ceux que Dieu n'a doué qu'imparfaitement sous d'autres

rapports; et elle comprenait parfaitement de quelle importance il était que le canot ne tombât pas entre les mains des Iroquois.

Au moment où elle lançait le canot, elle entendit la voix de Judith qui l'appelait à peu de distance, et reconnut que l'Arche s'approchait du rivage sur lequel elle était. Ketty fut heureuse de cette circonstance qui allait permettre à ses amis de reprendre le canot.

— Judith, dit Tueur-de-Daims qui était debout sur le radeau avec la jeune fille et le Delaware, voici un canot.

Judith retint le jeune homme qui prenait déjà son fusil, en lui disant que ce canot devait être celui dans lequel sa sœur s'était enfuie.

Le canot fut bientôt amené près de l'Arche qui s'arrêta.

— Ketty, s'écria Judith, chère Ketty, répondez-moi.

— Je suis ici, Judith, sur le rivage, où il est inutile de me suivre, car je me cacherais dans les bois.

— Oh ! Ketty, que faites-vous? Songez qu'il est près de minuit, et que ces bois sont pleins de Sauvages et de bêtes féroces.

— Nul ne peut nuire à une pauvre idiote, Judith; Dieu veillera sur moi ici comme dans l'Arche; je veux sauver mon père et le pauvre Hurry Harry qui seront torturés et tués sans que personne vienne à leur secours.

— Revenez, pour cette nuit seulement; demain matin nous vous laisserons faire ce que vous voudrez.

— Vous dites ceci, Judith, et vous le pensez, mais vous ne le ferez pas; votre cœur s'attendrira et vous ver-

rez des tomahawks et des couteaux à scalper dans l'air. D'ailleurs, j'ai quelque chose à dire au chef indien et je crains de l'oublier, si je ne le lui dis pas de suite. Vous verrez qu'il laissera aller notre père aussitôt qu'il m'aura entendue.

— Voulez-vous me confier, Ketty, ce que vous avez l'intention de dire! demanda Tueur-de-Daims; je connais les Sauvages, et je saurai si vos paroles conviendront à la nature des Peaux-Rouges.

— Eh bien! répondit doucement Ketty, comme vous paraissez un bon et honnête jeune homme, je veux bien vous le dire. Je ne répondrai pas un mot aux questions des Sauvages jusqu'à ce que je sois en face de leur chef; alors je lui dirai que Dieu ne pardonne pas aux meurtriers; que si le père et Hurry ont été pour chercher des chevelures parmi eux, ils doivent rendre le bien pour le mal, car la Bible le commande; lorsqu'ils auront entendu cela, ils sentiront que c'est vrai, et enverront le père avec Hurry et moi sur le rivage en face du château, en nous disant de poursuivre en paix notre route.

Tueur-de-Daims resta muet à cette preuve de la faiblesse d'esprit de la jeune fille; Judith l'appela encore à plusieurs reprises, mais elle ne reçut plus de réponse.

Le bruissement des feuilles annonça que Ketty avait quitté le rivage et s'était enfoncée dans la forêt. Il ne fallait pas songer à la poursuivre. Tueur-de-Daims se félicita intérieurement d'être rentré en possession du

canot, et, en moins d'une heure ils abordèrent au château.

Judith mouilla son oreiller de ses larmes, en songeant à l'innocente créature qui avait été sa compagne d'enfance; des regrets amers, amenés par plus d'une cause, troublèrent son esprit et l'empêchèrent jusqu'au matin de trouver le calme dans le sommeil.

Lorsque Ketty quitta le bord, elle s'engagea sans hésitation dans la forêt. La nuit était si noire, qu'elle ne pouvait avancer que lentement; elle tomba plusieurs fois, mais sans se blesser, et au bout de deux heures de marche sa fatigue devint si grande que force lui fut de s'arrêter. Elle savait que les bêtes sauvages rôdaient dans toutes les forêts voisines, mais les animaux qui se nourrissent spécialement de chair humaine étaient rares, et les serpents dangereux y étaient inconnus. Ketty fit ses préparatifs pour dormir, avec autant de calme que si elle eût été sous le toit paternel. Elle s'agenouilla, fit à haute voix sa prière, et fut bientôt plongée dans un calme et profond sommeil. Il faisait déjà jour lorsque Ketty Hutter commença à murmurer quelques mots entrecoupés, et étendit les bras en souriant comme un enfant dans son berceau. Dans ce mouvement involontaire, sa main tomba sur un objet chaud qui se pressa contre elle comme pour se mettre à sa place. Elle s'éveilla en prononçant le nom de Judith, et aperçut à côté d'elle un petit ourson qui la regardait en se balançant sur ses pieds de derrière. Le premier mouvement de Ketty, qui avait vu souvent plusieurs de ces oursons, fut de pren-

dre le petit animal; mais un sourd grondement l'avertit du danger, et la jeune fille, reculant avec terreur, aperçut la mère à peu de distance.

On ne saurait analyser les influences auxquelles obéissent les animaux; en cette occasion l'ourse, dont la férocité est proverbiale quand ses petits sont en danger, ne manifesta aucune intention hostile. Heureusement Ketty ne s'enfuit pas; elle s'agenouilla et, joignant les mains, répéta sa prière du soir précédent, non par crainte, mais comme un devoir qu'elle ne devait pas négliger. Lorsqu'elle se leva et reprit sa course de la veille, l'ourse rassembla sa famille autour d'elle et la suivit à une courte distance.

Escortée de la sorte, la jeune fille marcha pendant près d'un mille. Elle atteignit un ruisseau où elle fit ses ablutions et où elle se désaltéra dans l'eau de roche la plus pure, puis, rafraîchie et reposée, elle reprit sa course, toujours suivie par ses singuliers compagnons. Elle reconnut bientôt qu'elle approchait du campement, et, ne s'en fût-elle pas aperçue que les ours l'en auraient avertie; la mère, aspirant l'air, refusa d'aller plus loin, malgré les signes enfantins de la jeune fille, et même les appels de sa douce voix. Tandis qu'elle marchait ainsi doucement entre les buissons, regardant les animaux immobiles, Ketty fut soudain arrêtée par une main qui se posa légèrement sur son épaule.

— Où aller? dit une douce voix de femme; Indien, homme rouge, sauvage, méchant guerrier, dans ce chemin.

Cette salutation inattendue n'alarma pas plus la jeune fille que la présence des féroces habitants des bois ; d'ailleurs la créature qui l'arrêtait ne pouvait guère inspirer la terreur, c'était une jeune fille dont le sourire était aussi doux que celui de Judith ; elle portait une sorte de mante en calicot, et un court jupon de drap bleu bordé d'un lacet d'or qui ne tombait pas plus bas que les genoux ; des mocassins de peau de chevreuil complétaient son costume ; ses cheveux tombaient en longues tresses sur ses épaules, et ses yeux avaient une expression pleine de douceur. Son visage était ovale, ses traits délicats, ses dents petites et blanches. Sa voix, douce comme un chant, lui avait fait donner le nom de Wah-ta! Wah, qui signifie : Chut-oh! Chut.

En un mot, c'était la fiancée de Chingachgook, qui ayant réussi à endormir les craintes de ses gardiens, avait la permission de circuler librement autour du campement. Il est vrai que les Iroquois, comme elle-même, ignoraient complètement la proximité de son fiancé.

— Où aller ! répéta Wah-ta! Wah en souriant d'une manière affectueuse à Ketty; mauvais guerriers par ici ; bons guerriers très-loin.

— Quel est votre nom? demanda Ketty avec la simplicité d'un enfant.

— Wah-ta! Wah, moi non Mingo, bonne Delaware ; Mingo très-cruel, aime scalper pour le sang; Delaware aime scalper pour l'honneur. Venez ici, où il n'y a pas des yeux.

Wah-ta! Wah conduisit sa compagne vers le lac, dans

un fourré d'arbres et de buissons, à l'abri des regards, et la fit asseoir près d'elle sur le tronc d'un arbre tombé.

— Pourquoi vous venir ici? demanda la jeune Indienne, et d'où vous venir?

Ketty lui raconta avec sa simplicité habituelle la situation de son père et son désir de le secourir.

— Pourquoi votre père venir la nuit dans le camp mingo? Il sait que c'est un temps de guerre, il n'est pas un enfant. Pourquoi lui venir la nuit prendre moi par les cheveux, et essayer de scalper la fille Delaware?

— Vous! s'écria Ketty avec horreur; il a essayé de vous scalper!

— Pourquoi non? Chevelures Delawares s'achètent comme chevelures mingos; gouverneur pas faire différence; mauvaise chose pour homme blanc scalper; pas assez dur; bon Tueur-de-Daims avoir dit cela à moi.

— Vous connaissez Tueur-de-Daims? dit Ketty rougissant de joie; je le connais aussi; il est sur l'Arche avec Judith et un Delaware qu'on appelle Grand-Serpent.

En dépit de la couleur que la nature avait donnée aux joues de l'Indienne, elle rougit cependant et baissa la voix:

— Chingachgook, reprit-elle, vous connaissez le Serpent?

— Il nous a rejoints hier soir sur l'Arche; mais je crains qu'il ne soit venu pour scalper, comme mon pauvre père et Hurry Harry.

— Pourquoi non ! Chingachgook est un guerrier rouge très-rouge ; scalper est honneur pour lui ; soyez sûre qu'il le fera.

— Alors, dit Ketty avec fermeté, il sera mauvais ; Dieu ne pardonne pas à un homme rouge ce qu'il ne pardonne pas à un homme blanc.

— Pas vrai, répondit la Delaware avec chaleur ; pas vrai, vous dis-je ! Le Manitou sourit lorsqu'il voit un jeune guerrier revenir de la guerre avec deux, dix, cent chevelures sur un bâton. Le père de Chingachgook scalper ; grand-père à lui scalper, tous les vieux chefs scalper ; et Chingachgook scalper autant qu'il le pourra.

— Alors, son sommeil sera terrible ; nul ne peut être cruel et espérer le pardon.

— Pas cruel ; tout à fait pardonné, s'écria Wah-ta ! Wah, frappant ses petits pieds et secouant la tête ; je vous dis Serpent brave, ira au wigwam avec deux, quatre chevelures. Mais, vous bonne, murmura la jeune Indienne changeant soudain de ton ; vous bonne, moi savoir ; si longtemps depuis que Wah-ta ! Wah, pas avoir aimé sœur, personne pour parler de son cœur ; vous amie de Wah-ta ! Wah, n'est-ce pas ?

— Je n'ai jamais eu d'amie, répondit Ketty en lui rendant ses caresses ; j'ai une sœur, mais pas d'amie ; j'aimerais avoir une amie ! je serai votre amie de tout mon cœur, car j'aime votre voix et votre sourire, et votre manière de penser en tout, excepté pour scalper.

— Ne plus penser à cela, pas dire plus, interrompit Wah-ta ; vous Visage-Pâle, moi Peau-Rouge ; Tueur-de-

Daims et Chingachgook grands amis, pas même couleur ; et... quel est votre nom, joli Visage-Pâle ?

— On m'appelle Ketty.

— Appelez-moi Wah-ta, je vous appellerai Ketty.

Ces préliminaires achevés, les deux jeunes filles s'entretinrent longuement de leurs espérances et de leurs projets. Tout à coup Wah-ta passa son bras autour de la taille de Ketty, et se penchant pour la regarder en face, lui dit en souriant :

— Ketty va pour son frère comme pour son père ; pourquoi ne parle-t-elle pas de son frère ?

— Je n'ai pas de frère.

— Pas aller pour frère, aller pour jeune guerrier ; aimer lui presque autant que père ; eh ! très-beau, et brave ; deviendra chef s'il est bon comme il paraît.

— C'est mal d'aimer quelqu'un autant que son père, répondit la consciencieuse Ketty, quoique je pense quelquefois que ce malheur pourra m'arriver si Hurry vient si souvent sur le lac. Je dois vous dire la vérité, puisque vous me la demandez, mais je tomberais morte à l'instant s'il la savait.

— Pourquoi lui ne demande pas vous ? Apparence brave, pourquoi pas brave en paroles ! Jeune guerrier doit demander jeune fille, pas laisser jeune fille parler la première. Filles mingos même auraient honte de cela.

Ceci fut dit avec la généreuse ardeur d'une jeune femme défendant les plus précieux priviléges de son sexe.

— Oh ! dit Ketty, j'espère qu'il ne me demandera jamais si je l'aime autant que mon propre père, car je devrais répondre, et cela me tuerait.

— Non, non, pas tuer tout à fait, reprit l'autre souriant malgré elle; mais rougir, et lui non rester longtemps; et après plus heureux que jamais; jeune guerrier doit dire à jeune fille qu'il veut en faire sa femme : autrement jamais elle peut vivre dans son wigwam.

— Hurry ne se mariera pas avec moi; personne ne se mariera avec moi.

— Quoi vous savoir ? Peut-être tout le monde veut se marier avec vous, et tout d'un coup la langue dira ce que sent le cœur. Pourquoi personne veut se marier avec vous ?

— On dit que je n'ai pas toute ma raison. Père le dit souvent, et aussi Judith quand elle est fâchée; mais ma mère l'a dit une seule fois, et elle a pleuré comme si son cœur se brisait; alors j'ai su que je n'avais pas toute ma raison.

— Wah-ta ! Wah regarda la simple fille sans parler pendant quelques minutes; puis la vérité parut se faire jour dans l'esprit de la jeune Indienne; la pitié, le respect, la tendresse semblèrent s'emparer de son cœur, et se levant soudain, elle entraîna sa compagne vers le camp, situé à peu de distance. Ce changement était dû à la conviction qu'aucun Indien ne voudrait nuire à un être que le Grand-Esprit avait désarmé en le privant de sa plus grande défense, la raison.

Ketty accompagna sans crainte sa nouvelle amie, et

commença à l'interroger à son tour, ce que l'autre avait cessé de faire dès qu'elle avait connu l'état d'esprit de celle à qui s'adressaient ses questions.

— Mais *vous* n'êtes pas idiote, dit Ketty, il n'y a pas e raison pour que le Serpent ne vous épouse pas.

— Wah est prisonnière, et Mingos ont bonnes oreilles. Pas parler de Chingachgook devant eux; promettez cela, bonne Ketty.

— Je sais, reprit Ketty tout bas; Tueur-de-Daims et le Serpent veulent vous enlever aux Iroquois, et vous ne voulez pas que je dise votre secret.

— Comment vous savoir! demanda l'autre contrariée que, dans cette occasion, sa compagne ne se montrât pas plus faible d'esprit. Mieux parler seulement de père et Hurry; Mingos comprendre cela, eux pas comprendre autre chose; promettez de ne pas parler quoi vous comprenez pas.

— Mais je comprends ceci, alors je dois en parler.

— Non; si Serpent veut voir Wah-ta! Wah, Ketty veut voir Hurry; bonne fille ne doit pas dire secret de son amie.

Ketty comprit cet appel, et promit de ne faire aucune allusion à la présence de Chingachgook sur le lac.

XI

« Le grand Roi des rois
A mis ce commandement sur la table de la loi ;
Tu ne tueras pas.
Prenez garde ; car il tient dans sa main la vengeance,
Suspendue sur la tête de ceux qui enfreignent sa loi. »
(SHAKESPEARE.)

Les Indiens qui retenaient Wah-ta prisonnière, n'étaient pas régulièrement sur le sentier de la guerre, la présence des femmes l'indiquait. Le campement n'était que temporaire, un seul feu suffisait à préparer les aliments des habitants de quinze ou vingt petites huttes, méritant plutôt le nom de niches. Quelques enfants courant de hutte en hutte donnaient à cet endroit un air de vie de famille ; le rire étouffé et les douces voix

des femmes rompaient de temps en temps le silence de la sombre forêt. Quant aux hommes, ils mangeaient, dormaient, et nettoyaient leurs armes.

En arrivant au campement, Ketty poussa une légère exclamation à la vue de son père. Il était assis par terre contre un arbre ; Hurry était auprès de lui. Ils paraissaient jouir de toute leur liberté.

Wah-ta ! Wah conduisit sa nouvelle amie près d'eux et se retira discrètement.

Le vieillard imita le stoïcisme des Indiens, sachant bien que c'était le meilleur moyen d'acquérir leur respect, et ne témoigna aucune émotion à la vue de sa fille. En un mot cette arrivée parut être à peine remarquée ; pourtant quelques guerriers se consultèrent, et les regards qu'ils jetaient sur Ketty prouvaient qu'elle était l'objet de leurs discours Les forces de l'Arche, la présence de Chingachgook exceptée, étaient bien connues ; des yeux vigilants surveillaient jour et nuit ceux que maintenant on peut nommer les assiégés.

Hutter connaissait la simplicité de cœur et le dévouement de son enfant, il comprit pourquoi elle était venue, et le complet oubli de sa propre sécurité qui régnait dans tous ses actes.

— Ce n'est pas bien, Ketty, dit-il, redoutant pour la jeune fille les résultats de sa démarche ; ces Iroquois sont féroces, et incapables de pardonner une injure.

— Dites-moi, père, demanda la jeune fille en regardant

avec précaution autour d'elle, Dieu vous a-t-il permis d'accomplir votre cruel dessein ? J'ai besoin de le savoir avant de parler aux Indiens.

— Si cela peut mettre votre esprit en paix, enfant, je vous répondrai : non; j'avais saisi la jeune créature qui est venue ici avec vous, mais ses cris ont attiré sur moi une troupe de ces chats sauvages.

— Tant mieux ; maintenant je puis parler hardiment aux Iroquois ; j'espère qu'Hurry non plus n'a pu faire de mal à aucun Indien?

— Quant à cela, reprit l'individu en question, votre naïveté a trouvé le mot juste : Hurry n'a pas pu.

— Restez tranquille ainsi que mon père, reprit Ketty, jusqu'à ce que j'aie parlé aux Iroquois, et tout ira bien. Laissez-moi aller seule; dès que tout sera arrangé et que vous serez libres de retourner au château, je viendrai vous avertir.

Ketty parlait avec tant de fermeté et paraissait si sûre du succès de son entreprise, que les deux prisonniers parurent attacher plus d'importance à sa médiation que la sagesse ne l'aurait voulu.

Lorsque Wah-ta quitta sa compagne, elle passa près d'un ou deux des principaux guerriers qui lui avaient témoigné de la bienveillance pendant sa captivité; elle connaissait trop bien les habitudes de son peuple pour proposer les opinions d'une fille de son âge à des guerriers; mais elle sut attirer l'attention sans blesser la fierté de ceux à qui elle devait le respect; son indifférence affectée stimula la curiosité des guerriers, qui l'in-

vitèrent du geste à entrer dans le cercle qu'ils formaient. Là elle fut questionnée sur la présence de sa compagne et les motifs qui l'amenaient dans le camp ; c'était ce qu'elle voulait. Elle expliqua comment elle avait découvert la faiblesse d'esprit de Ketty, faiblesse qu'elle exagéra encore, et raconta brièvement le but de l'arrivée de la jeune fille parmi ses ennemis. Son récit, comme elle l'espérait, eut pour effet de rendre la personne de leur visiteuse, sacrée aux yeux des Indiens. Dès que son but fut atteint, Wah-ta se retira dans sa hutte pour y préparer un repas qu'elle voulait offrir à son amie, aussitôt que celle-ci serait libre de le partager. Pourtant cette occupation ne l'empêcha pas de continuer à surveiller les mouvements de Ketty et ceux des chefs.

Lorsque Ketty s'approcha des chefs, ils ouvrirent avec respect leur petit cercle, et le plus vieux guerrier lui fit signe de s'asseoir à son côté sur un tronc d'arbre; les autres ayant fait de nouveau cercle autour d'eux, la jeune fille commença à expliquer le but de sa visite, et l'on appela Wah-ta! Wah pour servir d'interprète.

L'Indienne ne fut pas fâchée d'assister à l'entretien ; quoique connaissant le danger qu'il y aurait pour elle à essayer de tromper, car quelques-uns des chefs savaient assez d'anglais pour s'en apercevoir ; elle n'en était pas moins résolue à employer toutes les ruses d'une éducation indienne pour cacher l'arrivée de son fiancé.

Le vieux chef pria Wah-ta de demander à la jeune fille

pâle ce qui l'avait amenée parmi les Iroquois, et comment ils pouvaient la servir?

— Dites-leur qui je suis : la plus jeune fille de Thomas Hutter, Thomas Hutter, le plus vieux de leurs deux prisonniers, propriétaire du château et de l'Arche. Dites-leur que je suis venue ici pour les convaincre qu'ils ne doivent pas nuire à mon père ni à Hurry, mais les laisser aller en paix et les traiter comme des frères plutôt que comme des ennemis.

Wah-ta! Wah traduisit les paroles de son amie aussi littéralement que possible, et les deux chefs qui savaient un peu d'anglais montrèrent leur satisfaction par un regard significatif.

— Maintenant, continua Ketty, je désire que vous répétiez ceci à ces hommes rouges mot pour mot : Premièrement que mon père et Hurry sont venus ici dans l'intention de prendre autant de chevelures qu'ils le pourraient, parce que le gouverneur a offert de l'argent pour les chevelures de guerriers, de femmes, d'hommes ou d'enfants.

Wah-ta! Wah hésita un instant, mais craignant les chefs qui comprenaient un peu d'anglais, elle fut obligée d'obéir. Contrairement à ce qu'un homme civilisé aurait pu attendre, l'exposé des motifs de leurs prisonniers ne parut produire aucun mauvais effet sur l'esprit des auditeurs.

— Maintenant, conclut Ketty, dites-leur qu'ils savent que le père et Hurry n'ont pas réussi, qu'aucun mal n'a été fait, mais que s'ils avaient tué leurs femmes et leurs

enfants, cela ne changerait rien à l'affaire. Demandez-leur d'abord s'ils savent qu'il y a un Dieu, qui règne sur toute la terre, et qui est le maître de tous les hommes, quelle que soit leur couleur.

— Wah ta ! Wah la regarda avec un peu de surprise; elle fit cependant la question, et les chefs y répondirent gravement d'une manière affirmative.

— Tant mieux, continua Ketty, ma tâche sera facile. Le Grand-Esprit, comme vous nommez notre Dieu, a dicté un livre que nous appelons la Bible; dans ce livre sont renfermés tous ses commandements, et la loi sous laquelle tous les hommes doivent vivre. Voici un de ces livres, dites aux chefs que je vais leur lire quelques-unes de ces pages sacrées.

Ketty retira avec respect une petite Bible de son enveloppe de calicot; les guerriers suivaient des yeux ses mouvements, et une légère expression de surprise parut sur le visage d'un ou deux d'entre eux en voyant le petit volume.

— Ceci est le livre saint, dit Ketty en se tournant vers sa compagne, les paroles qu'il renferme viennent de Dieu lui-même.

— Pourquoi Grand-Esprit pas envoyer ce livre aux Indiens aussi? demanda Wah-ta ! Wah.

— Pourquoi? répondit Ketty un peu embarrassée, pourquoi ? Ah ! vous savez bien que les Indiens ne savent pas lire. Dites aux chefs, continua-t-elle, que ce livre ordonne aux hommes de pardonner à leurs ennemis, et de les traiter comme des frères.

Wah-ta s'efforça de faire comprendre aux chefs la pensée de Ketty, et ceux-ci témoignèrent d'abord quelque surprise, mais un ou deux d'entre eux qui s'étaient rencontrés dans le temps avec des missionnaires, donnèrent quelques explications à leurs compagnons, et ils prêtèrent la plus grande attention aux paroles de la jeune inspirée. Ketty demanda à Wah-ta si les chefs avaient bien compris ce qu'elle leur avait dit, mais elle ne reçut qu'une réponse évasive.

— Je vais, continua la jeune fille, lire aux guerriers quelques versets qu'il leur sera utile de connaître : premièrement, le Grand-Esprit fait ce commandement : Aime ton prochain comme toi-même. Dites-leur ceci, chère Wah.

— Prochain pour Indien n'être pas Visage-Pâle, répondit la fille delaware avec plus de décision qu'elle n'en avait montré jusque-là; prochain être Iroquois pour Iroquois, Mohican pour Mohican, Visage-Pâle pour Visage-Pâle, pas besoin dire aux chefs autre chose que cela.

— Vous oubliez que ce sont les paroles du Grand-Esprit, et que les chefs lui doivent obéissance comme les autres hommes; voici un autre commandement : Quiconque te frappera sur la joue droite, tu lui présenteras l'autre joue.

Comme Wah-ta! Wah ne paraissait pas comprendre ceci, Ketty lui expliqua que c'était un ordre non-seulement de pardonner les injures, mais de se soumettre. Écoutez encore, ajouta-t-elle : Aimez vos ennemis, bé-

nissez ceux qui vous maudissent; faites du bien à ceux qui vous font du mal, et priez pour ceux qui vous haïssent et vous persécutent.

Ketty était visiblement surexcitée, ses joues étaient rouges, ses yeux brillants, sa voix si douce s'élevait plus vibrante; elle tournait avec rapidité les feuillets de la Bible, choisissant les versets qui renfermaient les sublimes leçons de charité chrétienne et d'oubli des injures. Wah-ta! Wah aurait été incapable de traduire la moitié de ce qu'elle dit dans sa pieuse ardeur; elle se borna à répéter un ou deux des versets qui avaient le plus frappé son imagination.

Il est à peine nécessaire de dire l'effet produit sur les Indiens par l'annonce de ces devoirs nouveaux pour eux qui considéraient comme un principe de religion de ne jamais pardonner une injure.

Heureusement les explications préalables de Wah-ta!-Wah avaient préparé l'esprit des Hurons à entendre quelque chose d'extravagant. Un ou deux vieillards qui avaient entendu professer de semblables doctrines par les missionnaires, voulurent occuper un moment d'oisiveté en poursuivant un entretien qui excitait leur curiosité.

— Ceci est le bon livre des Visages-Pâles, dit un des chefs en prenant le volume des mains de Ketty, il renferme la loi d'après laquelle vivent mes frères blancs. Avertissez ma jeune sœur, dit le Huron à Wah-ta! Wah, que ma bouche va s'ouvrir pour dire quelques mots.

— Le chef iroquois va parler, que mon amie Visage-Pâle écoute, dit l'Indienne.

— Je me réjouis de l'entendre, s'écria Ketty; Dieu a touché son cœur, il rendra la liberté à mon père et à Hurry.

— Ceci est la loi du Visage-Pâle, dit le chef, elle lui commande de rendre le bien pour le mal, et lorsque son frère lui demande son fusil, de lui donner aussi sa poire à poudre.

— Non, non, répondit vivement Ketty, il n'y a pas un mot de fusils dans tout le livre; la poudre et les balles offensent le Grand-Esprit.

— Pourquoi alors les Visages-Pâles s'en servent-ils? S'il leur est commandé de *donner* le double de ce qu'on leur demande, pourquoi *prennent*-ils le double aux pauvres Indiens qui ne leur demandent rien? L'homme blanc vient de loin, avec son livre à la main, pour dire à l'Indien de le lire; mais pourquoi lui-même oublie-t-il ce que dit ce livre? Quoi que les Indiens donnent, il n'est jamais satisfait; maintenant il offre de l'or pour les chevelures de nos femmes et de nos enfants, et il nous appelle bêtes féroces si nous prenons la chevelure d'un guerrier tué à la guerre. Mon nom est Chêne-Fendu.

De plus fortes têtes que celle de la pauvre Ketty auraient été embarrassées pour répondre.

— Que dois-je leur dire? demanda-t-elle à Wah-ta d'une voix suppliante; je sais que tout ce que dit le livre est vrai, et la conduite de ceux à qui ce livre fut donné fait douter de ce qu'il dit.

— Dites-leur, répondit Wah-ta avec ironie que ce qui est bon pour les uns est mauvais pour les autres.

— Non, non, il n'y a pas deux sortes de vérité. Cela ne peut pas être.

— Eh bien, à la pauvre fille Indienne il semble que toute chose peut être de la part des Visages-Pâles, répondit l'autre froidement; une fois eux dire blanc, une fois eux dire noir; pourquoi alors cela ne peut pas être?

Ketty, à la pensée qu'elle n'avait pas atteint son but, et qu'Hurry et son père ne seraient pas sauvés, fondit en larmes. A cette vue, Wah-ta oubliant la froide ironie qu'elle affectait, redevint caressante comme auparavant. Entourant la jeune fille de ses bras, elle s'efforça de la consoler.

— Vous pas pleurer, dit-elle; pourquoi vous chagriner? Vous pas faire livre, s'il être mauvais, et vous pas cause si Visage-Pâle est méchant. Etre mauvais hommes rouges comme mauvais hommes blancs, chaque couleur pas tous bons et pas tous mauvais; chefs savoir bien cela.

Ketty, lorsqu'elle eut un peu recouvré son sang froid, voyant les chefs groupés autour d'elle, tenta un dernier effort pour les convaincre de son bon droit.

— Dites aux chefs, reprit-elle, en s'efforçant de comprimer ses sanglots pour parler distinctement, que nul n'a le droit de faire le mal parce qu'un autre l'a fait avant lui. Rendez le bien pour le mal, dit le livre; ceci

est la loi pour les hommes rouges comme pour les hommes blancs.

— Jamais entendu pareille loi chez les Delawares ni chez les Iroquois, répondit Wah-ta; pas bon dire chefs de cette loi; dire à eux quelque chose qu'ils puissent croire.

A ce moment un Indien amena les deux prisonniers devant le chef, et l'Indienne se tut.

— Fille, dit le chef à la jeune Delaware, demandez à cette barbe grise pourquoi il est venu ici?

Hutter était trop rude et trop obstiné pour redouter les conséquences de ses actions, et il connaissait trop les Sauvages pour ne pas comprendre qu'il n'y avait rien à gagner à vouloir user de détours. Sans hésiter il raconta son projet, et ce franc aveu fut reçu des Indiens avec une évidente satisfaction. Hurry eut assez de tact pour comprendre que tout mensonge serait inutile, et il imita la franchise de son compagnon. Aussitôt que les chefs eurent reçu les réponses à leurs questions, ils s'éloignèrent en silence; Wah-ta et Ketty restèrent seules avec les prisonniers.

— Je ne vous blâme pas, Ketty, dit le vieillard s'asseyant à côté de sa fille et lui prenant la main, car votre intention était bonne; mais les sermons et la Bible ne sont pas des moyens suffisants pour changer les idées des Indiens. Tueur-de-Daims n'a-t-il envoyé aucun message, ou n'a-t-il trouvé aucun moyen de nous mettre en liberté!

— Oui, c'est le principal, dit Hurry, si vous pouvez

nous donner la liberté jusqu'à un mille d'ici, je me charge du reste.

— Père, dit Ketty, Tueur-de-Daims et Judith n'ont rien su de mon projet jusqu'à ce que j'aie quitté l'Arche; ils craignent que les Iroquois ne s'emparent du château, et songent plus à le défendre qu'à venir à votre aide.

— Non, non, dit Wah-ta à voix basse, Tueur-de-Daims pas homme à défendre lui-même quand ami être en danger; aidons-nous l'un l'autre, et allons ensemble à la hutte.

— Cela sonne bien, vieux Tom, dit Hurry en souriant; donnez-moi une squaw pour amie, et si je ne défie pas un Iroquois, je crois que je défierai le diable.

— Etes-vous notre amie, jeune femme? demanda Hutter; si oui, vous pouvez compter sur une bonne récompense; il sera facile de vous renvoyer à votre tribu, si nous pouvons seulement vous emmener au château. Donnez-nous l'Arche et les canots, et nous serons maîtres du lac, en dépit de tous les Sauvages du Canada. L'artillerie pourrait seule nous en chasser, s'il nous est possible d'y rentrer.

— A moins que vous venir à terre pour scalper, dit l'Indienne avec une ironie qui lui était assez habituelle.

— Ah! ceci fut une méprise; mais il faut sortir d'ici.

— Père, dit Ketty, Judith veut ouvrir le grand coffre dans l'espoir d'y trouver quelque chose pour racheter votre liberté aux Sauvages.

Hutter parut mécontent à cette nouvelle, et murmura quelques paroles inintelligibles.

— Pourquoi pas ouvrir coffre? dit Wah-ta, vie plus douce que vieux coffre; si pas dire à fille d'ouvrir coffre, Wah-ta! Wah pas aider à se sauver.

— Vous ne savez pas ce que vous dites, vous êtes de sottes filles; le plus sage pour vous est de parler de ce que vous comprenez, ou plutôt de ne parler de rien. Hurry, la négligence apparente des Sauvages prouve qu'ils ont de mauvaises intentions, et si nous devons faire une tentative pour leur échapper, il faut que ce soit bientôt; croyez-vous que nous puissions compter sur cette jeune femme?

— Écoutez, dit Wah-ta vivement, Wah-ta! Wah pas Iroquoise, tout Delaware, Delaware cœur, Delaware pensée; elle prisonnière aussi. Un prisonnier aide un autre prisonnier; pas bon dire plus maintenant.

Fille rester avec père; Wah-ta! Wah aller voir, et si tout bien, alors dire quoi faire.

Ceci fut dit à voix basse, mais distinctement et de manière à faire impression. La jeune fille se leva et se diriger vers sa hutte comme si elle n'eût eu aucun intérêt à ce qui se passait entre les Visages-Pâles.

XII

« Elle parle beaucoup de son père, elle dit qu'elle entend
Qu'il y a de la mauvaise foi dans le monde ; et son cœur
se serre, son cœur bat ;
Elle parle de choses incertaines,
Qui conviennent seulement à un esprit troublé. »
(SHAKESPEARE.)

Le lendemain matin, Tueur-de-Daims donna à Chingachgook quelques grossiers et légers vêtements d'été appartenant à Hutter.

— Ces vêtements sont pour votre usage, chef, dit-il ; il est imprudent de vous laisser voir avec votre peinture et vos ornements de guerre. Effacez de vos joues ces lignes féroces, mettez ces habits et ce chapeau. Souvenez-vous que Wah-ta est prisonnière ; je sais qu'il est con-

traire à vos dons et à votre nature de mettre ces habits; mais faites de nécessité vertu, et résignez-vous à les mettre pour cette fois.

Chingachgook regarda les vêtements avec dédain, mais il comprit l'utilité de ce déguisement, car si les Iroquois avaient découvert la présence d'un Peau-Rouge au château, cela aurait pu éveiller leurs soupçons et les faire user de rigueur envers la jeune captive. Il se résigna donc à les mettre avec une gaucherie qu'il exagéra encore, et qui amena plus d'une fois dans la journée le sourire aux lèvres de Tueur-de-Daims, quoiqu'il s'abstînt soigneusement de toute plaisanterie qui aurait pu blesser l'amour-propre du jeune chef.

Peu de mots furent échangés, au repas du matin, entre les trois jeunes gens; vers la fin du repas, cependant, Judith dont le cœur était plein de tristesse et d'appréhension, s'écria :

— Tueur-de-Daims, il est impossible que nous restions tranquillement ici sans rien faire pour sauver mon père et ma sœur qui sont entre les mains des Iroquois.

— Je suis prêt à les servir, mais par quel moyen? Ce n'est pas une bagatelle que de tomber entre les mains des Peaux-Rouges, et je ne le souhaiterais pas à mon plus mortel ennemi. Avez-vous quelque moyen à indiquer au Serpent et à moi?

— Je ne sais pas d'autre moyen que de les racheter.

— Bien, si nous pouvons offrir aux Iroquois assez pour qu'ils consentent au marché. Votre père a une habitation suffisante et très-bien placée, mais ce n'est pas

cela qui paiera sa rançon, il y a une carabine, mais on ne rachète pas deux hommes avec une carabine; d'ailleurs...

— D'ailleurs quoi? demanda Judith, voyant que l'autre hésitait.

— D'ailleurs, on offre aussi des primes de l'autre côté, et le prix de deux chevelures est plus élevé que celui d'un fusil, et même du baril de poudre que vous avez ici.

— C'est affreux, murmura la jeune fille. Mais vous regardez mes vêtements, Tueur-de-Daims; je crois qu'ils plairaient aux femmes des Iroquois.

— Sans doute, Judith, répondit l'autre en la regardant comme pour s'assurer qu'elle était vraiment capable d'un pareil sacrifice; mais, Judith, vous êtes belle, d'une beauté extraordinaire; et vous devez aimer ce qui rehausse votre beauté; êtes-vous certaine de vous séparer sans peine de vos parures pour sauver votre père?

— Vous devez garder vos opinions favorables pour les filles Delawares, répondit Judith, puisque vous pensez ainsi de celles de votre couleur; mais, mettez-moi à à l'épreuve, et si vous me voyez regretter un ruban ou une plume, vous pourrez penser de moi ce que vous voudrez et dire ce que vous penserez.

— C'est justice; la chose la plus difficile à trouver sur la terre, est un homme vraiment juste.

— C'est vrai, Tueur-de-Daims, reprit Judith en sou-

riant, et j'espère que grâce à votre amour pour la justice vous me jugerez par vous-même et non d'après les histoires que raconte Hurry Harry.

— Les idées d'Hurry ne sont pas l'Evangile pour moi, mais de pires que lui ont des yeux et des oreilles, répondit l'autre gravement.

— Assez là-dessus, s'écria Judith en rougissant ; parlons de mon père et de sa rançon. Comme vous dites, Tueur-de-Daims, pour racheter mon père il faut plus que mes habits, une carabine et de la poudre; mais nous avons le coffre.

— Oui, et lorsqu'il y a à choisir entre le coffre et la chevelure, je crois que la plupart des hommes doivent préférer garder la dernière. Votre père vous a-t-il jamais fait aucune défense au sujet de ce coffre?

—Jamais; il a pensé sans doute qu'il suffisait de le fermer à clef.

C'est un coffre curieux; voyez Chingachgook, ce bois ne vient dans aucune de nos forêts; Judith, le coffre lui-même suffirait à racheter votre père, ou la curiosité des Iroquois n'est pas égale à celle des Peaux-Rouges en général, surtout en matière de bois.

— Le coffre est plein, et il vaudrait mieux donner la moitié de son contenu que le tout ; d'ailleurs le père, je ne sais pourquoi, attache à ce coffre une grande valeur.

— Il est possible, en effet, que le contenu vaille plus que le coffre lui-même ; il y a trois serrures, Judith, n'y a-t-il pas de clef?

— Je n'en ai jamais vu, mais la clef doit exister, puisque Ketty dit avoir souvent vu le coffre ouvert.

— Les clefs ne peuvent pas plus voltiger dans l'air ou flotter sur l'eau que les hommes; s'il y a une clef, elle doit être ici.

— C'est vrai, et il sera facile de la retrouver pour peu que nous la cherchions.

— C'est votre affaire, Judith; le coffre est à vous ou à votre père; la curiosité est un sentiment de femme et non d'homme; si le coffre renferme de quoi racheter la vie ou même la chevelure de votre père, il me semblerait sage de s'en servir; mais c'est à vous de dire si le coffre doit ou ne doit pas être ouvert.

— J'espère que vous ne me croyez pas capable d'hésiter lorsque la vie de mon père est en danger.

— Pourquoi? il est possible que le vieux Tom, s'il revient ici, vous blâme de l'avoir ouvert; il n'y a rien d'extraordinaire à ce que des hommes trouvent mal ce qu'on a fait pour leur bien.

— Tueur-de-Daims, si nous pouvons trouver la clef, je vous autorise à ouvrir ce coffre et à y prendre ce que vous trouverez convenable pour la rançon de mon père.

— Trouvons d'abord la clef, ensuite nous parlerons du reste; Serpent, vos yeux sont perçants et rarement en défaut; pouvez-vous deviner où le vieux Tom a caché la clef d'un coffre auquel il attache tant de prix?

Le Delaware se leva, et tous trois se mirent à chercher activement la clef. En entrant dans la chambre des jeunes filles, Chingachgook fut frappé du contraste qui

existait entre le côté occupé par Judith, et celui occupé par Ketty. Il le fit remarquer à voix basse et en langue delaware à son ami :

— Oui, Serpent, c'est ainsi, répondit Tueur de-Daims; l'une des sœurs aime les parures et les bagatelles, tandis que l'autre est douce, simple et sincère comme lorsque Dieu l'a créée. Après tout, Judith a ses qualités, comme Ketty ses défauts.

— Et l'esprit faible a vu le coffre ouvert? demanda Chingachgook.

— Certainement, elle nous l'a dit elle-même; il semble que le père ait plus de confiance dans sa discrétion que dans celle de sa fille aînée.

— Ainsi la clef est cachée seulement pour la Rose-des-Bois (c'est ainsi que Chingachgook désignait Judith dans ses entretiens avec son ami)?

— C'est cela; en l'une il a la confiance et en l'autre non.

— Où une clef pourrait-elle être mieux cachée à la Rose-des-Bois que parmi de grossiers vêtements?

Tueur-de-Daims tressaillit, et regardant son ami avec admiration, il sourit silencieusement d'une façon qui lui était toute particulière.

— Vous êtes bien nommé, Serpent, dit-il; jamais les doigts délicats de Judith n'ont touché à ces robes grossières; descendez ce vêtement, Delaware, et voyons si vous avez deviné juste.

Chingachgook obéit, mais on ne trouva pas la clef; une poche grossière, qui paraissait pleine, était suspendue

près du jupon; tandis qu'on l'examinait, Judith arriva et dit :

— Il n'y a là que des habits de la pauvre Ketty, chère et simple fille, rien de ce que nous cherchons ne peut-être là.

Ces mots étaient à peine prononcés que Chingachgook tira la clef de la poche. Judith comprit la raison qui avait fait choisir à son père une pareille cachette, et elle rougit, de ressentiment peut-être autant que de honte. Tueur-de-Daims et son ami prouvèrent alors leur délicatesse en ne témoignant, ni par un sourire, ni par un regard, qu'ils avaient compris le motif de cette ruse naïve. Le premier prit la clef des mains de l'Indien, et l'essaya aux trois serrures, qui s'ouvrirent facilement. Tueur-de-Daims souleva le couvercle du coffre et s'éloignant un peu, fit signe à son ami de le suivre.

— Ceci est un coffre de famille, Judith, dit-il, et il peut contenir des secrets de famille. Le Serpent et moi nous allons aller dans l'Arche, tandis que vous chercherez ici s'il y a quelque chose qui puisse servir à la rançon de votre père. Lorsque vous aurez fini, appelez-nous, et nous tiendrons conseil sur la valeur des objets.

— Arrêtez, Tueur-de-Daims, s'écria la jeune fille; je ne toucherai pas à ceci, je ne lèverai même pas le couvercle à moins que vous ne soyez présents. Le père et Ketty ont fait du contenu de ce coffre un secret pour moi, et je suis trop fière pour chercher dans leurs trésors cachés autrement qu'en vue de leur sauver la vie; mais

je n'ouvrirai pas ce coffre seule, restez avec moi, j'ai besoin de témoins de ce que je ferai.

— Je crois, Serpent, que la jeune fille a raison, et quand même le coffre serait plein des secrets de maître Hutter, ces secrets seront gardés par des jeunes gens discrets; nous resterons avec vous, Judith.

Tueur-de-Daims leva entièrement le couvercle, car Judith n'aurait pas été assez forte pour le faire; celle-ci tremblait, et elle éprouva une sorte de soulagement en n'apercevant qu'une toile grossière qui couvrait les objets renfermés dans le coffre.

— Il y a là toute une cargaison, dit Tueur-de-Daims; Serpent, mettez cette couverture sur le plancher, et nous y placerons les objets les uns après les autres.

Lorsque la toile fut enlevée, on aperçut d'abord des vêtements d'homme : ils étaient de riches étoffes et faits de manière à convenir seulement à des seigneurs. En apercevant un habit écarlate orné de boutons d'or, Chingachgook ne put retenir une exclamation de plaisir, malgré son empire sur lui-même.

Tueur-de-Daims le regarda d'abord avec mécontentement, puis il murmura :

— C'est le don d'un Peau-Rouge d'aimer les choses éclatantes; on ne peut l'en blâmer. Je crois, Judith, qu'il n'y a pas un Indien dans toute l'Amérique qui puisse résister à ceci; si cet habit a été fait pour votre père, il est facile d'expliquer votre goût pour la parure.

— Cet habit n'a jamais été fait pour mon père, dit

vivement la jeune fille; mon père est plus court et plus gras.

— Serpent, dit Tueur-de-Daims avec son rire silencieux, ce vêtement a été fait pour un homme de votre taille, j'aimerais à le voir sur vos épaules.

Chingachgook se hâta de jeter la grossière jaquette d'Hutter pour endosser l'habit, qui avait évidemment été fait pour un seigneur; comme les hommes se rendent rarement compte des défauts de leur extérieur, de même que des défauts de leur esprit, le Delaware étudia son changement avec un grand intérêt dans une petite glace, et, quoique ce fût quelque peu contraire à la dignité d'un guerrier indien, on doit à la vérité d'avouer qu'il songeait à Wah ta, et au plaisir qu'il éprouverait à être vu par elle dans ce costume.

— Otez ceci, Serpent, s'écria Tueur-de-Daims; vos dons sont de porter la peinture, les plumes de faucon, la couverture et le wampum, comme les miens sont d'être vêtu de peau de daim.

— Je ne vois pas, dit la jeune fille, pourquoi un homme ne porterait pas aussi bien qu'un autre un habit écarlate; j'aimerais à vous voir dans ce vêtement.

— Non, non, s'écria Tueur-de-Daims, je suis bien comme je suis, ou du moins je ne désire pas être mieux; remettez l'habit sur la couverture, Serpent, et regardons plus loin dans le coffre.

Aux vêtements d'hommes succédèrent des vêtements de femme; une magnifique robe de brocart fut mise en évidence et arracha à Judith des cris d'admiration. Son

extase fut presque enfantine, et elle passa dans la chambre voisine pour essayer la robe. Lorsqu'elle parut, Chingachgook et Tueur-de-Daims se levèrent par un mouvement irréfléchi en poussant une exclamation, tellement sa beauté naturelle était rehaussée par cette parure inaccoutumée. Affectant de ne pas voir l'impression qu'elle produisait, la jeune fille s'assit avec la majesté d'une reine, désirant que l'examen du coffre continuât.

— Il n'y a rien de mieux à faire pour traiter avec les Mingos, s'écria Tueur-de-Daims, que de vous envoyer à terre comme vous voilà, et de leur dire qu'une reine est arrivée parmi eux. Ils rendront le vieux Hutter, et Harry, et Ketty aussi, à un tel spectacle.

— Je vous crois trop honnête pour flatter, Tueur-de-Daims, répondit la jeune fille, et je vous estime à cause de votre amour de la vérité.

On reprit l'examen du coffre; une autre toile séparait le reste des objets des vêtements d'homme et de femme.

— Chaque homme a ses secrets, dit Tueur-de-Daims, nous avons tout ce qu'il nous faut, et je crois que nous ferons bien de ne pas aller plus loin.

— Voulez-vous offrir ces vêtements aux Iroquois comme rançon? demanda vivement Judith.

— Certainement; nous n'avons cherché dans ce coffre que pour venir en aide à son propriétaire; cet habit seul suffirait à tourner la tête d'un chef, et si sa femme ou sa fille sont avec lui, cette robe est capable d'adoucir le

cœur de n'importe quelle femme entre Albany et Montréal.

— Je sais qu'elle ne peut lui convenir, mais que nous ne pouvons mieux faire que d'offrir ces vêtements en échange de la liberté de votre père; nous y ajouterons quelques bagatelles, et nous aurons Hurry par-dessus le marché.

— Alors vous croyez qu'il n'y a personne dans la famille de Thomas Hutter à qui ces vêtements pourraient convenir, et à qui, vous-même, vous aimeriez à les voir de temps en temps?

— Je vous comprends, Judith, et je crois comprendre votre désir ; vous êtes, avec cette robe, brillante comme le soleil. Pourtant, je ne crois pas qu'un guerrier qui marche pour la première fois dans le sentier de la guerre, doive porter de peintures semblables à celle d'un vieux chef dont l'expérience est prouvée; les vêtements ont leurs dons comme les autres choses. Vous êtes la fille de Thomas Hutter, et cette robe a été faite pour une grande dame. A mon avis, Judith, une jeune fille n'est jamais mieux que lorsqu'elle porte les habits de son rang. D'ailleurs s'il y a dans toute la colonie une fille qui puisse se passer de toutes ces parures, c'est vous, Judith.

— Je vais ôter cette robe, Tueur-de-Daims, s'écria la jeune fille en quittant la chambre, et je n'aurai plus jamais envie de la mettre.

— Je vous remercie, Judith, lui dit Tueur-de-Daims

quand elle reparut, car je sais que c'est un peu contre la nature de la femme de renoncer à de semblables parures. Et maintenant, faut-il lever cette seconde toile pour voir s'il y a là quelque autre chose plus convenable pour racheter maître Hutter?

Judith le regarda avec joie; l'humble hommage de Tueur-de-Daims lui procura plus de bonheur que toutes les adulations auxquelles elle était habituée.

— Si nous savons tout ce que renferme le coffre, répondit la jeune fille, nous pourrons mieux décider ce qu'il convient de prendre.

— Ceci n'est pas déraisonnable, quoique ce soit un don des Visages-Pâles plutôt qu'un don des Peaux-Rouges, de chercher à pénétrer dans les secrets des autres.

— Mais, ce ne sont pas les secrets des autres, ce sont les secrets de mon père; ce qui est là lui appartient, et nous en avons besoin pour le sauver.

— C'est vrai, jeune fille, lorsque tout sera devant nos yeux nous pourrons mieux juger de ce qui conviendra pour la rançon.

Judith n'avait peut-être pas autant d'indifférence qu'elle en affectait; et elle n'était pas fachée de trouver l'occasion de pénétrer un secret qui avait été confié à sa sœur, pourtant moins bien douée qu'elle sous le rapport de l'intelligence.

Tueur-de-Daims leva la toile; le coffre renfermait une

paire de pistolets curieusement incrustés d'argent; leur valeur aurait été considérable dans une ville, mais dans les bois, ces sortes d'armes étaient d'un usage peu fréquent. Nous raconterons dans le chapitre suivant ce qu'amena la découverte de ces pistolets.

XIII

« Un fauteuil de chêne, cassé ;
Un chaudron auquel il manque une oreille.
Un lit froissé, abîmé ;
Une boîte de sapin, sans couvercle ;
Une paire de pincettes forcées ;
Un tisonnier sans pointe ;
Un plat qui dut jadis contenir des mets succulents ;
Un Ovide et une vieille Concordance. »

(Dean-Swift. — *Inventaire.* —)

Tueur-de-Daims montra les pistolets au Delaware.

— Fusil d'enfant, dit le Serpent en souriant.

— Non, Serpent, c'est fait pour un homme, et convient à un géant, si c'était bien dirigé ; mais attendez, les blancs sont remarquables par leur insouciance, laissez-moi voir s'ils sont chargés.

Tueur-de-Daims reconnut qu'en effet les pistolets étaient chargés, quoique Judith eût affirmé qu'ils devaient être dans ce coffre depuis plusieurs années. La surprise de l'Indien fut grande à cette découverte, car il avait l'habitude de nettoyer ses armes chaque jour.

— C'est la négligence d'un blanc, dit Tueur-de-Daims en secouant la tête ; eh bien ! nous rendrons service au propriétaire en les tirant ; et comme ces armes sont nouvelles pour vous comme pour moi, Serpent, nous essayerons notre adresse.

Un instant plus tard, les jeunes gens étaient sur la plate-forme, choisissant dans l'Arche quelque objet qui pût leur servir de but. Judith les avait accompagnés.

— En arrière, jeune fille, reculez-vous, lui dit Tueur-de-Daims ; il y a longtemps que ces armes sont chargées, il pourrait arriver malheur.

— Alors, ne les tirez pas, donnez les deux pistolets a votre ami ; ou plutôt déchargez-les sans tirer.

— Ceci serait contre tous les usages ; nous devons les tirer, quoique aucun de nous, à ce que je suppose, ne doive avoir une grande raison de vanter son habileté.

Judith était habituée aux armes à feu, et plus d'une fois elle avait déchargé elle-même une carabine ; elle obéit cependant, et se recula un peu à côté de Tueur-de-Daims, laissant l'Indien au bord de la plate-forme ; Chingachgook visa longtemps en tenant le pistolet à deux mains et finit par tirer sans viser, impatienté de ses efforts inutiles ; il manqua non-seulement le but

indiqué, mais l'Arche même, et la balle tomba dans l'eau comme une pierre qu'on aurait jetée avec la main.

— C'est bien fait, Serpent, dit Tueur-de-Daims ; maintenant voyons comment un blanc se servira de l'arme faite par la main d'un blanc.

Le pistolet éclata entre les mains de Tueur-de-Daims et les fragments tombèrent dans toutes les directions.

Judith poussa un cri et devint pâle comme une morte, en tremblant de tous ses membres.

— Elle est blessée, Serpent, s'écria Tueur-de-Daims, la pauvre fille a pu être blessée à la distance où elle était ! Asseyons-la et tâchons de lui venir en aide du mieux que nous pourrons.

Ils la portèrent sur un siége, et lui firent avaler quelques gouttes d'eau que le Delaware avait dans une gourde; après un violent tremblement, Judith fondit en larmes.

— Où peut-elle être blessée, Serpent? dit Tueur-de-Daims, je ne vois pas de sang sur ses vêtements.

— Je ne suis pas blessée, dit la jeune fille à travers ses larmes; c'est la frayeur, rien de plus; et, Dieu soit loué, puisque personne, je crois, n'a été blessé.

— C'est extraordinaire, dit naïvement le chasseur, je ne vous aurais pas crue capable d'être effrayée par la décharge d'une arme à feu.

La honte tenait Judith silencieuse; son émotion n'avait pas de cause, elle avait été saisie d'une terreur soudaine et inexplicable. Elle effaça cependant les traces de ses larmes, et rit bientôt de sa propre folie. Dès qu'elle

fut complètement remise, l'inspection du coffre continua. On retira un objet enveloppé de toile: c'était un instrument de mathématiques, en usage parmi les marins; Tueur-de-Daims et son ami firent plusieurs conjectures, et conclurent enfin que cet instrument avait été rapporté de lointains voyages par Thomas Hutter, qui lui-même sans doute, en ignorait l'usage.

Tueur-de-Daims ouvrit ensuite un petit sac, et en tira une à une les pièces d'un échiquier : elles étaient en ivoire et d'un travail exquis. Judith elle-même exprima sa surprise, et Chingachgook oublia sa dignité d'Indien pour témoigner son admiration ; les éléphants surtout qui portaient les tours, le mirent dans l'extase. Tueur-de-Daims garda d'abord le silence, et lorsque ses compagnons parurent s'en apercevoir, il dit enfin :

— Judith, vos parents vous ont-ils jamais parlé de religion ?

La jeune fille rougit ; mais Tueur-de-Daims lui avait donné un tel amour de la vérité qu'elle répliqua :

— Ma mère, souvent; mais mon père, jamais.

— C'est que je crois qu'il n'a pas de Dieu ; du moins pas de Dieu comme les blancs, ni même comme les Peaux-Rouges ; ces choses sont des idoles.

Judith tressaillit, et parut un instant sérieusement blessée ; mais, en y réfléchissant, elle se mit à rire :

— Et vous croyez, Tueur-de-Daims, que ces jouets d'ivoire sont les idoles de mon père ?

— Ce sont des idoles, affirma l'autre; pourquoi votre père les garderait-il s'il ne les adorait pas ?

— Garderait-il ses dieux dans un sac et enfermés dan un coffre? Non, non, Tueur-de-Daims, si ces objets sont des idoles, elles ont été apportées de quelque pays éloigné, et sont tombées entre les mains de mon père lorsqu'il était marin.

— Je suis content de vous entendre, Judith, car je ne sais si j'aurais eu le courage de venir en aide à un blanc idolâtre. Cet animal semble vous plaire beaucoup, Serpent, quoique ce soit une tête d'idole.

— C'est un éléphant, dit Judith, j'ai souvent vu dans les garnisons cet animal représenté en peinture.

— Bon pour Iroquois, dit Chingachgook rendant avec répugnance une des tours à Tueur-de-Daims, qui la remit dans le sac; éléphant acheter toute la tribu, acheter même Delaware.

— Après tout, dit Judith, ces morceaux d'ivoire ne sont peut-être pas des idoles, je me souviens maintenant d'avoir vu les officiers de la garnison jouer à un jeu dont les pièces ressemblaient à celles-ci, et tenez, voici quelque chose, enveloppé de toile, qui doit aller avec vos idoles.

Tueur-de Daims prit le paquet que lui donnait la jeune fille, et en tira un échiquier; après avoir placé les pièces, le chasseur finit par se rendre à l'opinion de Judith.

Il fut convenu que rien ne pourrait mieux tenter la cupidité des Indiens que les éléphants, et l'on décida que les quatre tours avec leurs porteurs seraient la rançon offerte. Le reste de ce que contenait le coffre fut caché de

nouveau pour n'être montré qu'en cas de nécessité absolue.

Tous les objets furent remis dans le coffre qu'on ferma et dont on remit la clef dans la poche de Ketty.

Ces arrangements prirent plus d'une heure, et la conversation se prolongea entre Tueur-de-Daims et Judith, car celle-ci employa toutes les ressources d'une jeune fille coquette pour la faire durer plus longtemps ; Chingachgook, sentant peut-être que sa présence n'était pas désirée, resta dans la chambre voisine, à contempler les éléphants. Tueur-de-Daims fut le premier à rappeler à ses compagnons qu'il était temps de s'occuper de l'exécution de leur projet.

— Eh bien ! dit-il, il est agréable, Judith, de causer avec vous, mais le devoir nous appelle ailleurs ; pendant tout ce temps Hurry et votre père, sans parler de Ketty...

Tueur-de-Daims s'arrêta court, car un pas léger se fit entendre, et Ketty elle-même parut à côté de lui ; un léger cri échappa à Judith et fut aussitôt réprimé par la vue d'un Indien de quinze à seize ans qui accompagnait sa sœur. Les deux nouveaux arrivants étaient entrés sans bruit, et Tueur-de-Daims, malgré sa surprise, ne perdit pas sa présence d'esprit ; il dit en delaware à son ami de ne pas se montrer, puis marcha vers la porte pour juger de l'étendue du danger ; il n'y avait personne cependant, et un radeau qu'il vit à côté de l'Arche lui expliqua comment Ketty et son compagnon étaient venus.

— Si nous n'avions pas fouillé dans les secrets d'autrui murmura Tueur-de-Daims en secouant la tête,

nous ne nous serions pas laissé surprendre de la sorte. Pourtant cela nous permettra de traiter de la rançon, et je veux entendre ce que Ketty a à dire.

Judith couvrit sa sœur de caresses, la fit asseoir et l'engagea à raconter ses aventures depuis son départ. Tueur-de-Daims entra au moment où Ketty commençait son récit, et devint lui-même un auditeur attentif, tandis que le jeune Indien, debout près de la porte, paraissait indifférent à tout ce qui se passait.

Le récit de Ketty fut assez clair jusqu'au moment ou Wah-ta la quitta après son entretien avec les chefs.

— Lorsque j'ai lu le texte sacré aux chefs, dit-elle, il ne s'est produit aucun changement dans leur esprit, mais si le grain est semé, il croîtra; Dieu a planté la semence de tous les arbres.

— Oui, il croîtra, murmura Tueur-de-Daims, nous en voyons la récolte.

— Vous lisez un verset cette année, continua Ketty, et vous l'oubliez; et un peu plus tard il revient à votre esprit lorsque vous y pensez le moins.

— Et avez-vous trouvé qu'il en fût ainsi parmi les sauvages, pauvre Ketty?

— Oui, Judith, et plus tôt et plus que je ne l'avais espéré. Je déjeunai avec Wah-ta, et dès que j'eus fini, les chefs arrivèrent, et nous vîmes les fruits des semences qui avaient été plantées. Ils dirent que ce que j'avais lu du bon livre était juste, que cela devait être juste; que je devais venir ici pour le dire à vous et au grand guerrier qui avait tué un des leurs; il me pria de vous

dire aussi combien ils seraient heureux de venir ici dans le château pour m'entendre lire encore dans le livre saint, et de vous prier de leur prêter quelques canots pour amener ici le père de Hurry, et leurs femmes, et que nous devions tous nous asseoir sur la plate-forme pour écouter le chant du Manitou des Visages-Pâles. Eh bien! Judith, avez vous jamais vu une plus grande preuve du pouvoir de la Bible que celle-ci?

— Ce serait un miracle si c'était vrai; mais c'est une invention des Indiens pour prendre par ruse ce qu'ils n'ont pu avoir de force. Que dites-vous de cette visite, Tueur-de Daims?

— Ketty, demanda le chasseur, ce radeau a-t-il été fait après votre déjeuner, et êtes-vous venue du camp jusqu'au bord qui est vis-à-vis de nous?

— Oh! non; le radeau était prêt, et dans l'eau, comme par miracle, Judith.

— Oui, un miracle indien, dit le chasseur; ils sont experts dans ces sortes de miracles; ainsi le radeau était prêt et paraissait attendre une cargaison?

— Comme vous dites, il était près du camp: les Indiens m'y firent entrer et le conduisirent au moyen de cordes d'écorce jusqu'au bord qui est vis-à-vis le château; alors ils dirent à ce jeune homme de me conduire ici.

— Et les bois sont pleins de ces vagabonds, attendant le résultat de leur miracle. Nous comprenons l'affaire maintenant; je vais d'abord vous débarrasser de ce jeune Canadien, puis nous nous mettrons en route. Judith, apportez-moi les éléphants que le Serpent est en train

d'admirer; il ne faut pas laisser ce jeune cerf une minute seul, ou il vous emprunterait un canot sans permission.

Judith fit ce qu'il désirait, et quitta la chambre avec sa sœur. Tueur-de-Daims savait assez l'iroquois pour converser dans ce langage. Faisant signe au jeune homme de s'asseoir sur le coffre, il plaça tout à coup deux des tours devant lui. En apercevant les merveilleuses bêtes, le Sauvage perdit toute l'impassibilité qu'il avait affectée jusque-là; il poussa une exclamation, ses yeux furent comme rivés aux éléphants, et il en prit même un dans sa main. Tueur-de-Daims le laissa faire, car il désirait qu'il pût en donner aux chefs une description exacte. Quand il jugea que l'examen avait duré assez longtemps, il mit un doigt sur le genou du jeune homme pour attirer son attention.

— J'ai besoin, dit il, de parler à mon jeune ami du Canada; qu'il oublie cette merveille pour une minute.

— Où est l'autre frère pâle? demanda l'enfant.

— Il dort, ou du moins il est dans la chambre où l'on dort; comment mon jeune ami sait-il qu'il y a un autre Visage-Pâle?

— Voir lui du bord; Iroquois ont de longs yeux, voyant au-delà des nuages.

— Bien. Deux Visages-Pâles sont prisonniers dans le camp de vos pères, enfant; pouvez-vous me dire ce que vos chefs ont l'intention d'en faire?

Le jeune homme regarda le chasseur avec un peu de surprise, puis il passa son doigt tout autour de sa tête.

— Pourquoi, demanda Tueur-de-Daims, irrité de la froide cruauté affectée par le Sauvage, Pâles emmènent-ils pas dans leurs wigwams ?

— Route est longue et pleine de Visages-Pâles. Chevelures, vendre cher; petite chevelure, beaucoup d'or.

— Bien, ceci explique tout. Vous savez, enfant, que le plus vieux des prisonniers est le père des deux jeunes femmes qui sont ici, et l'autre est à peu près le fiancé de l'une d'elles; naturellement elles désirent sauver leurs chevelures, et donneront deux de ces créatures d'ivoire comme rançon, une pour chaque chevelure.

Le jeune homme entra dans ce projet avec un zèle qui ne laissait pas de doute sur la promptitude et l'intelligence avec lesquelles il s'acquitterait du message. Il proposa d'emporter un des éléphants comme spécimen, mais le négociateur était trop sage pour y consentir, sachant bien qu'en de telles mains il ne parviendrait probablement pas à sa destination. Tueur-de Daims s'assit sur la plate-forme pour voir l'ambassadeur s'éloigner, et il y resta longtemps encore après l'avoir perdu de vue.

Pendant l'entretien de Tueur-de-Daims et du jeune Sauvage, Ketty avait été rejoindre Chingachgook.

— Êtes vous Chingachgook, le Grand-Serpent des Delawares ! demanda-t-elle.

— Chingachgook, répondit-il gravement; ceci se dit Grand-Serpent dans la langue de Tueur-de-Daims.

— Chingachgook, oui, c'est ainsi que Chut a dit, et vous devez être le chef.

Wah-ta! Wah, ajouta le Delaware.

— Wah-ta! Wah ou Chut-ah! Chut; je trouve Chut plus joli que Wah! c'est pourquoi je l'appelle Chut.

— Wah, très-doux aux oreilles delawares; ma sœur le *Lis-Penché* (c'est ainsi que le chef nommait la pauvre Ketty) a-t elle entendu un petit oiseau de ce nom parmi les Iroquois? Veut-elle me dire les mots de la chanson, comment Wah regarde, si elle rit souvent?

— Oui, Grand-Serpent, j'ai entendu l'oiseau dont vous parlez; Chut chante Chingachgook plus souvent qu'autre chose, et elle a ri quand je lui ai dit comment les Iroquois nous avaient poursuivis sans nous atteindre. Je vous comprends, Serpent, et je comprends Chut; quelquefois je pense que je ne suis pas moitié aussi faible d'esprit qu'on le prétend. Mais regardez au plafond, car vos yeux m'effrayent depuis que je vous parle de Chut, et je vous dirai tout.

L'Indien obéit à la demande de la jeune fille.

— Chut m'a dit de vous dire que vous ne devez pas vous fier aux Iroquois; elle dit qu'une étoile brillante paraît sur la colline une heure après qu'il fait sombre; que juste au moment où cette étoile sera visible, Chut sera à l'endroit où j'ai abordé la nuit dernière, et qu'il faut l'aller chercher dans un canot.

— Bon! Chingachgook comprend, mais il comprendra mieux si ma sœur chante à lui encore.

Ketty recommença son récit, en répétant les paroles de la jeune Indienne, ce qui remplit de joie son fiancé. Wah l'avait accompagnée sur le radeau, et elle devait

être maintenant dans les bois, car elle n'avait pas l'intention de retourner au camp. On ne connaissait pas la présence de Chingachgook au château, mais on savait qu'un Indien y avait abordé, et on croyait l'avoir aperçu dans des vêtements appartenant aux Visages-Pâles.

— Et maintenant, Serpent, dit Ketty, lorsqu'elle eut fini son récit, promettez-moi une chose : quand vous serez marié avec Chut, soyez bon pour elle, souriez-lui comme vous le faites en ce moment, et ne la regardez pas de travers comme quelques chefs regardent leurs squaws.

— Toujours bon pour Wah. Trop tendre branche pour la plier durement.

— Et vous ne lui ferez pas porter de lourds fardeaux comme les Indiens en font porter à leurs femmes; vous la traiterez comme les Visages Pâles traitent leurs femmes?

— Wah-ta! Wah, non Visage-Pâle; Peau-Rouge, doit porter *papaoses*.

Chaque femme est obligée de porter son enfant, dit Ketty en souriant, et cela ne lui est pas pénible, mais vous devez aimer Chut et être bon pour elle, car elle même est bonne.

A ce moment Tueur-de Daims appela son ami dans l'autre chambre; le Serpent se leva, et Ketty rejoignit sa sœur?

XIV

« Un étrange animal ! s'écria l'un,
A coup sûr il n'a jamais vécu sous le soleil :
Un corps de lézard, long et mince,
Une tête de poisson, une langue de serpent ;
Ses pieds avec triples griffes séparées ;
Et quelle longueur de queue le suit ! »

(MERRICK.)

La première chose que fit le Delaware en rejoignant son ami, fut d'ôter ses vêtements d'homme civilisé ; et il répondit aux observations de Tueur-de-Daims que la présence d'un Indien au château étant connue, on soupçonnerait plutôt ses intentions réelles s'il gardait ce déguisement que s'il se faisait voir comme membre d'une tribu ennemie. Un sentiment qu'il n'avouait pas se cachait

pourtant sous le désir du chef de rejeter les vêtements auxquels il n'était pas habitué : il savait que sa fiancée était sur l'autre bord, et le jeune guerrier sauvage désirait se promener sur la plate-forme pour être vu par celle qu'il aimait.

Tout ceci fut perdu pour Tueur-de-Daims qui n'entendait pas grand'chose à ces sortes de sentiments. Les deux amis se firent part de leur découverte, Chingachgook apprit l'histoire du traité de la rançon, et Tueur-de-Daims les révélations de Ketty.

— J'irai au camp des Iroquois, dit gravement le Delaware, personne ne connaît Chingachgook, et un traité pour la vie et la chevelure doit être fait par un chef. Donnez-moi les étranges bêtes, je vais prendre un canot.

Tueur-de-Daims secoua la tête, comme un homme qui est dérangé par une idée à laquelle il n'avait pas songé, et se mit à parler, s'adressant moitié à lui même, moitié à son compagnon.

— Oui, oui, dit-il, ce doit être ce qu'on appelle l'amour ; j'ai entendu dire que cela trouble quelquefois la raison. Nous devons en effet tirer Wah-ta des mains des Iroquois et marier le Serpent le plus tôt possible, ou ce guerrier ne sera plus bon à rien pour les chefs dans le sentier de la guerre. Serpent, vous ne pensez pas à ce que vous dites ; vous un chef, bientôt sur le sentier de la guerre à la tête des guerriers, pensez-vous à mettre vos forces dans les mains de l'ennemi avant la bataille ?

— Wah ! s'écria l'Indien.

— Oui, Wah, je sais du reste que c'est Wah ; et tou-

jours Wah. Réellement, Serpent, vous me chagrinez et vous m'humiliez. Vous n'aurez pas de canot tant que la voix d'un ami comptera pour quelque chose.

— Mon Visage-Pâle a raison; un nuage a passé au-dessus de Chingachgook, son esprit est devenu faible. Mon frère a une bonne mémoire pour le bien et une faible mémoire pour le mal; il oubliera.

— Oui, c'est facile; n'en parlons plus, chef; mais si un autre nuage s'approche, tâchez de l'éloigner. Les nuages sont mauvais quand ils obscurcissent le temps, mais quand ils obscurcissent la raison c'est encore plus sérieux. Maintenant, voyons ce qu'il faut faire; ces vagabonds nous ont prouvé que c'est peu de chose pour eux que de faire des radeaux, et il ne serait pas extraordinaire qu'ils vinssent ici; je crois qu'il serait sage de prendre tout ce que le vieux Tom possède de précieux, et d'aller dans l'Arche. En changeant de place, nous pourrons tenir plusieurs nuits sans être découverts par ces loups du Canada.

Chingachgook approuva ce plan. Il était probable que si la négociation manquait, la nuit ne se passerait pas sans un assaut, car l'ennemi était assez perspicace pour comprendre qu'en devenant maître de l'Arche il deviendrait maître de tout ce qu'elle contenait, y compris la rançon offerte.

La décision des jeunes gens fut communiquée à Judith qui n'y fit aucune objection, et l'on se mit en mesure d'exécuter le plan conçu par Tueur-de-Daims.

Comme les préparatifs devaient être faits avec précau-

tion, ils ne demandèrent pas moins que deux ou trois heures, au bout de ce temps on aperçut le radeau des Iroquois qui revenait. A l'aide de la lunette, Tueur-de-Daims reconnut qu'il était occupé par deux guerriers qui paraissaient sans armes.

Le Serpent et les jeunes filles se retirèrent dans l'intérieur, et Tueur-de-Daims prenant un tabouret, s'assit sur la plate-forme avec son fusil entre les jambes.

Tueur-de-Daims cria aux Hurons de cesser de ramer, parce qu'il n'avait pas l'intention de leur permettre d'aborder. Ils obéirent, mais le radeau continua d'approcher doucement, jusqu'à ce qu'il fût beaucoup plus près de la plate-forme.

— Êtes-vous chefs? demanda Tueur-de Daims avec dignité, ou les Mingos m'envoient-ils des guerriers sans noms?

Hugh! s'écria le plus âgé des deux visiteurs, en examinant tous les objets visibles autour du château; mon frère est très fier, mais Chêne-Fendu est un nom qui fait pâlir les Delawares.

— Vrai ou non, Chêne-Fendu, en tout cas c'est possible, mais étant né pâle, je ne pâlirai pas. Que voulez-vous, et pourquoi venez-vous sur des troncs d'arbres qui ne sont même pas creusés?

— Que les Visages Pâles donnent un canot aux Iroquois, et ils viendront en canot.

— C'est juste; mais nous avons quatre canots, et nous sommes quatre; c'est un par personne; nous vous demandons la permission de ne pas accepter votre propo-

sition. Soyez les bienvenus, Iroquois, sur vos troncs d'arbres.

— Merci; le jeune guerrier Visage-Pâle a un nom; comment les chefs l'appellent-ils ?

Tueur-de-Daims hésita et murmura quelque chose entre ses dents; puis la vanité prenant le dessus, il sourit, et regardant fièrement l'Iroquois, il dit :

— Mingo, jusqu'à present, j'ai eu différents noms. Un de vos guerriers qui est parti pour le paradis de votre peuple, a trouvé, hier matin, que je méritais d'être appelé Œil-de-Faucon, parce que ma vue, meilleure que la sienne, avait décidé entre nous une question de vie ou de mort.

Chingachgook qui, de la cabine, écoutait ce qui se disait, comprit la faiblesse de son ami; plus tard il le questionna sur ce qui s'était passé, et il raconta à son retour dans la tribu comment Tueur-de-Daims avait pour la première fois ravi l'existence à un homme. Depuis le récit du Serpent, le jeune chasseur fut connu chez les Delawares sous le nom qu'il avait si honorablement conquis.

— Mon frère Œil-de Faucon, reprit Chêne-Fendu, a envoyé aux Hurons un message qui a réjoui leurs cœurs; ils ont entendu qu'il a des images de bêtes à deux queues; veut-il les montrer à ses amis?

— Ennemis serait plus vrai, répondit Tueur-de-Daims; mais voici une de ces images, je vous la confie sur la foi des traités; si elle ne me revient pas, le fusil décidera entre nous.

Tueur-de Daims jeta adroitement l'un des éléphants aux visiteurs du radeau, qui le reçurent avec une adresse non moins grande. L'étonnement et l'admiration firent perdre aux deux vieux guerriers tout leur stoïcisme, et pendant quelques minutes ils parurent perdre la conscience de leur situation dans l'examen d'un animal si extraordinaire. Ces enfants de la forêt ne prirent pas cependant la tour pour une partie du dos de l'éléphant; ils étaient habitués aux chevaux et aux bœufs qui portaient des fardeaux, et avaient vu des tours au Canada; mais leur admiration s'augmentait en raison de la force qu'ils supposaient à un animal capable de porter une tour sur son dos.

— Mon frère a-t-il encore d'autres bêtes? demanda le plus vieux des Iroquois.

— Il y en a à l'endroit d'où elles viennent, Mingo; mais une seule suffit pour acheter cinquante chevelures.

— L'un de nos prisonniers est un grand guerrier, haut comme un pin, fier comme une panthère; il sera un jour un grand chef dans l'armée du roi Georges.

— Bah, bah! Mingo; Harry Hurry est tout au plus bon à faire un caporal; non, vous ne ferez jamais croire que la chevelure d'Hurry couvre autre chose qu'une tête sans cervelle.

— Mon vieux prisonnier, très-sage, roi du lac, grand guerrier.

— Un homme sage ne se serait pas exposé à être pris aussi facilement que maître Rutter; il n'y a qu'un roi du lac, et il est loin d'ici. Tom Flattant est roi du lac comme

le loup qui vit dans les bois est roi de la forêt; ma bête à deux queues vaut mieux que deux pareilles chevelures.

— Mais mon frère a une autre tête, il donnera les deux bêtes pour le vieux père.

— Tom Flattant n'est pas mon père, mais je n'en serai pas moins son ami pour cela; quant à donner deux bêtes pour sa chevelure, et chaque bête avec deux queues, c'est tout à fait déraisonnable.

Chêne-Fendu avait recouvré toute sa présence d'esprit, et une longue discussion suivit, pendant laquelle chacune des parties tâcha d'obtenir de l'autre les meilleures conditions possibles. Enfin le Sauvage prétendit qu'il ne pouvait échanger deux importantes chevelures contre deux joujoux d'ivoire comme ceux qu'il avait vus, et il se prépara à s'éloigner. Des deux côtés on était désappointé en voyant rompu un marché que chacun était si désireux de conclure. Tueur-de-Daims souffrait, non-seulement de la perte des prisonniers, mais encore du chagrin des jeunes filles. Chez le Sauvage, la défaite produisait un féroce désir de vengeance; dans un moment d'irritation, il avait formellement annoncé l'intention de ne pas dire un mot de plus, et il était enragé de voir un Visage-Pâle plus maître de ses impressions qu'un chef Indien. Lorsqu'il commença à éloigner le radeau de la plate-forme, ses yeux étincelaient, quoique son sourire affectât une expression amicale.

En s'éloignant, Chêne-Fendu piétinait avec fureur les branches de chêne vert qui étaient entre les troncs d'ar-

bre du radeau ; Tueur de-Daims, qui songeait aux moyens de renouer la négociation, était moins sur ses gardes ; mais heureusement Judith, par la fenêtre de la cabine, veillait pour lui.

— Prenez-garde, Tueur-de-Daims, s'écria-t-elle, je vois les carabines entre les branches de chêne vert, et l'Iroquois les dégage avec ses pieds.

Chêne-Fendu sans doute comprenait l'anglais, car ses manières changèrent soudain lorsqu'il entendit les paroles de la jeune fille ; faisant signe à son compagnon de cesser d'éloigner le radeau de la plate-Forme, il dit en souriant à Tueur-de-Daims :

— Pourquoi Chêne-Fendu et son frère laisseraient-ils un nuage entre eux! Ils doivent se séparer amis ; une bête sera le prix d'un prisonnier.

— Eh bien! Mingo, répondit l'autre, enchanté de renouer la négociation, et décidé à presser la conclusion du marché par une petite libéralité, vous verrez comment un Visage-Pâle sait donner un bon prix lorsqu'il traite avec le cœur franc et la main ouverte ; gardez la bête que vous avez oublié de me rendre, et montrez-la à vos chefs ; lorsque vous amènerez ici vos amis, deux autres bêtes seront ajoutées à celles-là ; et même, oui, si nous les voyons avant le coucher du soleil, nous en trouverons une quatrième.

— Ceci termina l'affaire ; toute trace de mécontentement disparut du visage des Iroquois, qui, après avoir répété les termes de l'arrangement, s'éloignèrent définitivement.

— Peut-on se fier à de pareilles misérables? demanda Judith en venant avec Ketty sur la plate-forme.

— Non; mais ces bêtes à deux queues vont mettre la tribu en révolution, et ils n'auront pas de repos jusqu'à ce qu'ils croient posséder toutes les choses de ce genre qu'on peut trouver chez Thomas Hutter.

— Croyez-vous, dit simplement et naïvement Ketty, que les Iroquois laisseront aller le père et Hurry? Je leur ai lu les meilleurs versets de la Bible, et vous voyez déjà ce qu'ils ont fait.

— Je pense que les Iroquois, dit Tueur-de-Daims, apprécient mieux les bêtes à deux queues que vos lectures.

Cependant, malgré l'espoir des jeunes gens, le soleil commençait déjà à baisser et le radeau n'était pas même en vue; enfin, Tueur-de-Daims découvrit avec la lunette qu'un nombre considérable d'Indiens rassemblés sur le bord paraissaient délibérer sur la vie ou la mort de leurs prisonniers. Quand la nuit fut tout à fait venue, le radeau s'avança de nouveau vers le château, et Judith annonça que son père et Hurry étaient attachés et couchés au milieu; en effet, quelque temps après, la grossière embarcation arriva près de l'Arche, amenant les prisonniers.

Ce n'était pas une bagatelle pour les Iroquois que de rendre leurs prisonniers, car ils comprenaient fort bien qu'ils augmentaient par là les forces de leurs ennemis; et il est même probable que cet arrangement n'aurait jamais été conclu si le visage honnête et franc de Tueur-

de Daims n'avait produit sur Chêne-Fendu l'effet qu'il produisait sur tous ceux qui le voyaient.

— Mon frère sait que j'ai eu foi en *lui*, dit ce dernier en s'avançant avec Hutter, dont les jambes avaient été déliées pour permettre au vieillard de monter sur la plate-forme ; une chevelure, une bête de plus.

— Arrêtez, Mingo, interrompit le chasseur ; gardez un instant votre prisonnier, je vais chercher sa rançon.

Cette raison vraie était en même temps un prétexte pour dire à Judith de cacher toutes les armes dans sa propre chambre; il mit les trois tours dans sa poche et retourna sur la plate-forme.

— Soyez le bienvenu, maître Hutter, dit-il en mettant adroitement une des tours dans la main de Chêne-Fendu, vos filles seront heureuses de vous voir.

Hurry fut à son tour détaché et mis sur ses pieds, mais les cordes avaient été tellement serrées qu'il ne pouvait se tenir debout; l'aspect du jeune géant était si étrange que Tueur-de-Daims ne put s'empêcher de rire de son rire silencieux.

— Je suis content, dit-il, de voir que vos cheveux n'ont pas été arrangés par les barbiers Iroquois dans votre dernière visite à leur camp.

— Voyez-vous, Tueur-de-Daims, reprit l'autre brusquement, je vous conseille de montrer moins de gaîté et plus de cordialité dans cette occasion, et de me dire s'il y a encore des pieds au bout de mes jambes ; je crois que je les vois, mais je ne les sens plus.

— Vous voilà libre, Hurry, et ce n'est pas peu de chose,

répondit l'autre en passant à l'Indien le reste de la rançon et en lui faisant signe d'opérer sa retraite.

Tueur-de-Daims détacha les bras de ses amis qui étaient maintenant auprès de lui sur la plate-forme; cependant la circulation du sang ne se rétablit qu'au bout de quelques instants, et les Indiens étaient déjà loin lorsque Hurry fut en état de se mouvoir; il saisit le fusil qui pendait à l'épaule de Tueur-de-Daims et les ajusta; mais le jeune chasseur, plus vif que lui, s'empara de l'arme; le coup partit et la balle passa bien au-dessus du but qu'Harry avait choisi. Celui-ci marcha avec difficulté vers la maison; mais il avait été prévenu par Judith, toutes les armes étaient cachées; Morch fut donc dans l'impossibilité de mettre ses projets de vengeance à exécution.

Désappointé, il s'assit et s'occupa pendant une demi-heure à tâcher de rétablir la circulation du sang dans ses membres engourdis. Tandis que les jeunes filles préparaient le repas, Tueur-de-Daims raconta à Hutter les moyens qu'il avait employés pour sauvegarder ses filles et sa propriété.

XV

« Tant qu'Édouard gouvernera ce pays
Vous ne connaîtrez pas de repos ;
Vos fils et vos maris seront tués,
Et des ruisseaux de sang couleront.
Vous abandonnez votre bon roi légitime
A l'heure de l'adversité ;
Moi, je suis attaché à la bonne cause,
Et pour la bonne cause je mourrai. »

(CHATTESTON.)

La nuit était tout à fait sombre ; tout était calme dans le château et au dehors ; les deux prisonniers semblaient humiliés et possédés d'un violent désir de vengeance.

— Judith ! s'écria Hurry, avez-vous bien pleuré tandis que j'étais dans les mains de ces Philistins ?

— Nos larmes ont grossi le lac, Hurry, répliqua celle-

ci avec une feinte légèreté qu'elle était loin d'éprouver; Ketty et moi nous avons pleuré pour notre père, c'est naturel, mais pour vous, nous avons répandu des ruisseaux de larmes.

— Nous avions autant de chagrin pour Hurry que pour notre père, Judith, reprit l'innocente Ketty.

— C'est vrai, mais nous en avons pour tous ceux qui souffrent; cependant, maître Morch, nous sommes contentes de vous voir hors des mains des Philistins.

— C'est un mauvais endroit, en effet; comment avez-vous pu nous tirer de là, Tueur-de-Daims? par le mensonge ou par la flatterie?

— Ni par l'un ni par l'autre : nous avons payé une rançon pour vous deux, et si élevée que je vous engage à ne pas vous laisser prendre une autre fois.

Hutter se leva vivement, faisant signe à Tueur-de-Daims de le suivre dans l'autre chambre, où il lui demanda quel prix avait été payé pour sa rançon; le vieillard demanda où la clef avait été trouvée et jusqu'où l'examen du coffre avait été poussée; il parut content d'en être quitte à si bon marché, et tous deux revinrent dans la pièce qui servait à la fois de salon et de cuisine.

— Je me demande si nous aurons la paix ou la guerre avec les Sauvages, dit Hurry tandis que Nathaniel, après avoir écouté un instant près de la porte, sortait de la chambre.

— Voici la réponse à votre question, dit Tueur-de-Daims qui rentrait, et qui jeta sur la table une douzaine de flèches attachées ensemble par une lanière en peau

de daim ; Morch les prit, et les approchant du feu, acquit la certitude que la pointe des flèches avait été trempée dans le sang.

— C'est une déclaration de guerre, dit-il ; comment ce défi vous est-il parvenu, Tueur-de-Daims?

— Tout à l'heure ; il était dans la cour de Tom Flattant.

— Il n'est pas tombé des nuages ; comment est-il arrivé?

Tueur-de-Daims s'approcha de la fenêtre et regarda sur le lac ; il parut satisfait de ce qu'il vit, et se retournant vers Hurry, il prit le paquet de flèches qu'il examina en disant :

— A coup sûr c'est une déclaration de guerre, Hurry, et si les Sauvages vous ont laissé votre chevelure, ils doivent avoir pris vos oreilles, autrement vous auriez entendu le bruit de l'eau lorsque le jeune garçon est venu sur son radeau jeter ces flèches à notre porte, comme pour dire : nous avons rompu la paix depuis notre traité, et notre premier acte sera de vous frapper

— Les loups affamés ! mais donnez-moi cette carabine, Judith, je vais envoyer une réponse à leur messager.

— Non, tant que je serai là, maître Morch, dit froidement Tueur-de-Daims ; la parole est la parole, qu'elle soit donnée à un Peau-Rouge ou à un chrétien ; ce garçon est venu avec une torche allumée, pour accomplir son message, et personne ici ne doit chercher à lui nuire. Maintenant que son affaire est faite, il est trop fin pour laisser sa torche allumée, et la nuit est trop noire pour qu'un fusil puisse l'atteindre.

— Un fusil, peut-être, mais un canot l'atteindra ; personne ne m'empêchera de suivre ce reptile et de rapporter sa chevelure.

Il atteignit l'endroit où le canot était attaché, mais pas avant que Tueur-de-Daims eût dit quelques mots au Serpent, en delaware; ce dernier, qui avait entendu le radeau de l'Indien avant tout le monde, et qui était resté sur la plate-forme, son fusil à la main, à guetter, par crainte de surprise, sauta dans le canot à l'appel de Tueur-de-Daims, et en ôta les rames. Hurry, furieux, s'avança vers lui; mais il fut déconcerté par le maintien impassible du chef, et il tourna sa rage contre Nathaniel.

— Hurry, dit à ce moment une douce voix près de lui, c'est mal d'être si colère. Dieu n'aime pas cela ; les Iroquois vous ont bien traité, ils n'ont pas pris votre chevelure, quoique vous et le père ayez voulu prendre les leurs.

L'influence de la douceur sur la passion est connue ; au lieu de frapper son compagnon de voyage, Hurry se tourna vers la jeune fille.

— C'est fâcheux, Ketty, s'écria-t-il, d'avoir une telle prise à sa portée et de la laisser échapper.

Tueur-de-Daims rentra dans le château, et Hutter tirant Hurry par la manche, l'emmena dans l'Arche, où ils eurent une longue conférence. Pendant ce temps, Tueur-de-Daims et son ami eurent aussi un entretien secret, tandis que, de leur côté, les deux sœurs causaient ensemble ; Ketty raconta ses aventures dans la forêt, elle

parla de Chut, de sa bonté, de sa gentillesse, mais le secret de Chingachgook fut gardé par elle avec une fidélité que beaucoup de filles douées d'un esprit plus parfait n'auraient pu égaler.

Lorsque Hutter eut fini sa conférence, il assembla tout le monde sur la plate-forme, et déclara qu'il approuvait le projet de Tueur-de-Daims d'abandonner le château pendant la nuit pour se réfugier dans l'Arche.

On attacha les canots à côté de l'Arche, on éteignit le feu dans le château, et tout le monde s'embarqua. La nuit était si sombre que Chingachgook tremblait que l'absence d'étoiles n'empêchât sa fiancée d'être exacte au rendez-vous. Hutter déploya la voile que le vent enfla bientôt. Tueur-de Daims surveillait attentivement les mouvements d'Hutter et d'Hurry, il ne savait pas d'abord si la singularité de la marche du bâtiment était l'effet du hasard ou de la volonté de ceux qui le dirigeaient; mais il commença bientôt à considérer cette dernière supposition comme vraie, en reconnaissant que deux heures plus tard l'Arche se trouverait à cent verges du bord et juste vis-à-vis du camp. Longtemps avant d'atteindre ce point, Hurry s'était entretenu avec l'Indien, qui vint bientôt annoncer à Tueur-de-Daims le résultat de cette conférence.

— Mon vieux père et mon jeune frère le Grand-Pin, dit-il, désirent voir à leurs ceintures des chevelures de Hurons; il y a de quoi en placer quelques-unes à celle du Serpent, et son peuple les comptera lorsqu'il retournera au village. Je sais que mon frère a une main blan-

che, il ne frappe pas, même les morts ; il nous attendra, et lorsque nous reviendrons, il ne rougira pas de son ami: le Grand-Serpent des Delawares doit être digne de marcher sur le sentier de la guerre à côté d'Œil-de-Faucon

— Oui, Serpent, je vois que le nom me restera ; quant à votre chasse aux chevelures, c'est un de vos dons, je n'y vois pas de mal ; le vieillard et Harry Morch devraient avoir des sentiments plus chrétiens ; je les laisse entre les mains du Dieu des blancs ; pour vous, Grand-Serpent, je vous en prie, ne commencez pas votre carrière par le meurtre des femmes et des enfants ; que Chut puisse sourire et non pleurer lorsqu'elle vous verra ; allez donc, et que le Manitou vous protége.

— Mon frère restera ici avec l'Arche ; Wah sera bientôt sur le bord, et Chingachgook doit se hâter.

Les trois aventuriers entrèrent dans un canot. Nathaniel prit les mesures nécessaires pour maintenir l'Arche stationnaire, puis il alla s'asseoir à l'avant du radeau, où Judith ne tarda pas à le rejoindre. Les trois compagnons abordèrent bientôt, ils apprêtèrent leurs armes et s'approchèrent du camp avec précaution ; quelques minutes après qu'ils eurent aperçu la lueur du feu à demi éteint, ils atteignirent le cercle formé par les petites huttes ; la nuit était si profonde qu'on ne pouvait rien distinguer ; le Serpent écouta auprès d'une hutte ; n'entendant aucun son, il y entra avec précaution, et acquit, en tâtant tout autour avec ses mains, la certitude qu'elle était inhabitée ; il renouvela son expérience dans deux ou trois autres

huttes, et revint bientôt annoncer à ses compagnons que le camp était désert.

Une seconde enquête corrobora son affirmation ; il ne restait plus qu'à retourner au canot ; mais Hutter et Harry qui avaient été poussés à cette expédition par l'amour de l'or, étaient loin de montrer le même calme que le chef, qui n'avait eu en vue que la gloire de rapporter des chevelures à sa fiancée. Incapables de contenir la fureur que leur causait ce désappointement, ils démolirent plusieurs des huttes vides et finirent par se quereller. Les conséquences de leur différend auraient pu devenir sérieuses sans la sage intervention du Delaware, qui leur rappela la nécessité d'être sur ses gardes et de retourner dans l'Arche. Ceci termina la dispute, et ils ramèrent vers l'endroit où ils espéraient trouver le bâtiment.

Hutter et Harry à leur tour ne parlèrent pas de ce qui s'était passé ; le Delaware en donna l'explication à son ami par ces deux mots : feu éteint.

On décida qu'il valait mieux que l'Arche restât en mouvement pour éviter toute surprise ; Hutter et Morch annoncèrent leur intention de se dédommager du manque de sommeil dont ils avaient souffert pendant leur captivité, laissant Tueur-de-Daims et son ami diriger les mouvements de l'Arche. L'Indien paraissait calme, mais à mesure que l'heure du rendez-vous approchait, et que la distance qui le séparait de l'endroit où il devait retrouver Wah diminuait, il devenait de plus en plus agité. Tout à coup il montra silencieusement un feu dont la

lueur, quoique peu éclatante, brillait cependant à travers les buissons, et qui prouvait que les Indiens avaient tout à coup transporté leur camp juste à l'endroit où Chut lui avait donné rendez-vous.

XVI

« Je t'entends causant dans la vallée
De fleurs, de rayons de soleil ;
Mais à moi, tu m'apportes un récit,
Des heures de visions. »

(WORDSWORTH.)

La découverte qui termine le chapitre précédent produisit un grand effet sur Tueur-de-Daims et sur son ami; le Delaware oublia son désir de rapporter des trophées pour ne songer qu'à sa fiancée.

—Il est heureux, Judith, dit Tueur de Daims, que Morch et votre père soient endormis, car il aurait encore fallu courir après des chevelures. Oh ! les buissons commencent à nous cacher le feu; bien, maintenant on ne le voit plus du tout.

Nathaniel attendit un peu pour être certain qu'il avait enfin atteint l'endroit convenu; il donna le signal et Chingachgook cargua la voile.

Tueur-de Daims donna à Judith ses instructions sur la route à suivre en cas d'alarme.

— Et maintenant, dit-il, il est temps pour le Serpent et pour moi de prendre un canot.

— Tueur-de-Daims, dit la jeune fille, pourquoi allez-vous rendre un service aussi dangereux ?

— Pourquoi? Mais pour rendre à Chingachgook la fiancée qu'il épousera à son retour à la tribu.

— C'est bien pour l'Indien, mais vous n'épouserez pas Chut; pourquoi risquer deux vies et deux libertés quand un seul de vous suffirait pour accomplir votre projet?

— Je vous comprends, Judith, mais vous oubliez que si l'amour est beaucoup pour certaines gens, surtout pour les jeunes femmes, l'amitié est bien aussi quelque chose; non, non, Judith, vous ne voudriez pas abandonner un ami qui compterait sur vous dans un pareil moment, et vous ne pouvez supposer que je ferai ce que vous ne voudriez pas faire.

— Vous avez raison, mais promettez-moi du moins de ne pas trop vous aventurer parmi les Sauvages, et de ne rien faire autre chose que sauver la jeune fille.

— Que Dieu vous bénisse, jeune fille; j'ai toujours dit que vous étiez bonne et franche, malgré les sottes histoires de ceux qui envient votre beauté.

— Tueur-de-Daims, dit vivement Judith, pouvez-vous croire tout ce que vous entendez sur une pauvre fille sans mère; la mauvaise langue d'Hurry Harry empoisonnera-t-elle toute ma vie! Si j'avais un frère, il n'oserait parler contre moi; mais me voyant sans autre protecteur

qu'un vieillard dont les oreilles sont aussi sourdes que ses sentiments le deviennent, il dit ce qu'il lui plaît.

— Non, Judith, aucun homme, frère ou étranger, ne verrait rabaisser une fille comme vous sans dire un mot pour la défendre; Hurry voudrait faire de vous sa femme, et le peu qu'il dit contre vous vient plus de la jalousie que d'autre chose; souriez-lui à son réveil, et le pauvre garçon oubliera tout; essayez, Judith, et vous verrez la vertu d'un sourire.

Tueur-de-Daims sourit à sa manière silencieuse et entra dans le canot. La simplicité du chasseur avait complètement mis en défaut la coquetterie de Judith, qui, pour la première fois de sa vie peut-être avait cédé à l'impulsion d'un sentiment sérieux.

L'endroit où Ketty avait abordé et où Chut avait promis de se rendre, était sur la partie la plus élevée du promontoire; quelques minutes suffirent cependant pour amener le canot à une distance convenable du rivage, et les deux amis, comme d'un commun accord, cessèrent de ramer.

Le chef s'inquiétait de ne pas voir l'étoile qui était cachée par des nuages, il craignait que l'heure du rendez-vous ne fût passée, mais Tueur-de-Daims lui assura qu'il s'en fallait au contraire encore de quelques minutes qu'elle fût arrivée. En atteignant le rivage, Chingachgook aborda, et visita le bord de chaque côté du canot, mais Chut n'y était pas. On entendait dans le camp des cris d'enfants aussitôt réprimés et les rires étouffés des femmes indiennes. Comme les naturels d'A-

mérique sont ordinairement très-prudents, les jeunes gens reconnurent qu'ils étaient tout près du campement. Un quart-d'heure se passa dans l'anxiété de l'attente, et Tueur-de-Daims proposa de faire le tour du camp dans le canot pour découvrir la raison de l'absence de Chut. Le Delaware refusa, craignant que la jeune fille n'arrivât pendant son absence. Tueur-de-Daims offrit alors de faire seul le tour du camp, tandis que son ami resterait dans les buissons où il était caché, et les deux compagnons se séparèrent.

Aussitôt que Tueur-de-Daims fut de nouveau à son poste à l'arrière du bateau, il quitta le bord avec les mêmes précautions qu'il avait prises pour en approcher; il arriva sans être aperçu dans le cercle de lumière projetée par le foyer et plaça le canot dans la position la plus favorable pour voir sans être vu.

Grâce à leur récent changement de camp, les Indiens avaient été retardés par différents arrangements, et n'étaient pas encore retirés dans les huttes ; un grand feu avait été allumé, chacun avait satisfait son appétit et paraissait dans cet état d'indolence qui suit un repas abondant lorsque le travail du jour est terminé.

Tueur-de-Daims reconnut que plusieurs guerriers étaient absents; sa connaissance, Chêne-Fendu, était présent, assis sur le premier plan d'un tableau digne d'inspirer Salvator Rosa; il montrait à ses compagnons un des éléphants qui avaient causé une si grande émotion parmi son peuple; un enfant appuyé sur son épaule, et regardant avec curiosité, complétait le groupe ; plus

en arrière, huit ou dix guerriers se reposaient, assis contre des arbres; leurs armes étaient près d'eux. Le groupe qui attira le plus l'attention de Nathaniel était composé des femmes et des enfants; les jeunes femmes riaient et paraissaient assez gaies, mais une vieille sorcière était assise à part, avec un air de méfiance qui apprit au chasseur que quelque méchant devoir lui avait sans doute été assigné par les chefs.

Tueur-de-Daims chercha des yeux Chut, mais sans pouvoir la découvrir; enfin la vieille parla d'une voix haute, et s'écarta pour laisser passer un jeune guerrier que suivaient deux jeunes femmes; l'une d'elles était la fille delaware. Nathaniel comprit que Chut était surveillée peut-être par son jeune compagnon, mais à coup sûr par la vieille femme. La proximité de ceux qu'on supposait être ses amis, et l'arrivée d'un Peau-Rouge étranger sur le lac avait excité la méfiance, et la jeune fille n'avait pu s'éloigner de ceux qui la gardaient, pour aller au rendez-vous. Les deux filles prirent des siéges auprès des autres femmes, et Nathaniel remarqua la contrainte de Chut et les regards qu'elle jetait à travers les branches vers l'étoile qui lui indiquait l'heure.

Tueur-de-Daims savait bien que Chingachgook ne regagnerait pas l'Arche sans faire des efforts désespérés pour délivrer sa fiancée, et sa propre générosité le portait à l'aider dans cette entreprise. Il trouva prudent de retourner près de son ami pour lui dire ce qu'il avait vu et tâcher de modérer son impétuosité; le canot retourna donc à l'endroit où l'Indien était resté.

Le Delaware était à son poste, d'où il n'avait pas bougé, craignant que sa fiancée n'arrivât pendant son absence ; Tueur-de-Daims mit son ami au courant de l'état des choses. Tout étant ainsi connu et apprécié, la décision fut bientôt prise.

Le canot fut disposé de manière à ce que Chut pût le voir si elle arrivait avant le retour des jeunes gens, qui, après avoir donné un coup-d'œil à leurs armes, entrèrent dans le bois.

Ils arrivèrent au camp avec des précautions incalculables, et, pour mieux se dissimuler aux regards, se placèrent contre le tronc d'un chêne qui se trouvait à peu de distance du feu, de manière à ce que leurs têtes seules fussent quelque peu exposées à la lumière.

Autour du feu étaient treize guerriers, causant avec beaucoup d'animation, tandis que l'image de l'éléphant passait de main en main ; la première extase était passée, et la discussion roulait sur l'existence probable, l'histoire et les habitudes d'un animal si extraordinaire.

Les femmes aussi causaient ensemble, entre le feu et l'endroit où se tenaient les deux jeunes gens ; Tueur-de-Daims sentit son ami trembler en entendant le doux rire de Wah-ta ! Wah ; il mit la main sur l'épaule de l'Indien comme pour lui recommander la prudence et l'engager à écouter.

— Les Hurons ont des bêtes plus curieuses que celles-là, dit une des filles (car elles aussi s'entretenaient des éléphants) ; les Delawares croient ces créatures merveilleuses, mais demain aucune langue de Huron n'en par-

iera ; nos jeunes gens prendront ces animaux s'ils osent venir autour de nos wigwams.

Ceci s'adressait en réalité à Wah-ta! Wah, quoique celle qui parlait affectât de regarder d'un autre côté.

— Les Delawares sont si loin de permettre à de telles créatures de venir chez eux, répondit Chut, que pas un n'a même vu l'image de ces bêtes; leurs jeunes gens effrayeraient les images aussi bien que les bêtes.

— Les Delawares sont des jeunes gens ; la nation est une nation de femmes ; les daims mêmes ne craignent pas leurs clameurs ; qui a jamais entendu le nom d'un jeune guerrier delaware ?

Ces paroles, quoique dites en souriant et d'un air de bonne humeur, étaient empreintes de malice; Chut le sentit bien, et son dépit se trahit dans sa réponse :

— Qui a jamais entendu le nom d'un jeune Delaware? répéta-t-elle ; Tamenund lui-même, qui est vieux maintenant, fut jeune autrefois, et son nom fut entendu jusqu'au grand lac Salé. Où y a-t-il une famille comme celle d'Uncas? l'aigle s'élève-t-il aussi haut, le daim est-il aussi léger, la panthère aussi brave? N'y a-t-il aucun jeune guerrier de cette race? que les filles des Hurons ouvrent les yeux, et elles en verront un qu'on appelle Chingachgook, qui est superbe comme un jeune frêne !

Tueur-de-Daims, en écoutant les paroles de la jeune fille, poussait son ami du coude; l'autre sourit, car ce langage était trop flatteur pour n'être pas doux à son cœur.

Le discours de Chut attira une réponse, et bientôt la

discussion commença à s'échauffer. Au plus fort du bruit, le Delaware fit signe à son ami de se baisser de manière à ne pouvoir être aperçu, puis il imita le cri d'un écureuil avec une telle perfection que Tueur-de-Daims lui-même, quoiqu'il eût cent fois entendu cette imitation y fut trompé, et regarda au-dessus de sa tête croyant apercevoir l'écureuil. Ce bruit est si ordinaire dans les bois qu'aucun des Hurons n'y fit attention; cependant Chut cessa soudain de parler et resta immobile; elle eut grand peine à se maîtriser assez pour ne pas tourner la tête, car elle avait reconnu le signal par lequel son amoureux l'appelait hors du wigwam pour leurs entretiens habituels, et ce bruit avait fait battre son cœur comme la sérénade fait battre celui de la jeune fille dans le pays des chansons.

Du moment où Chingachgook fut certain que sa présence était connue de sa fiancée, il ne douta pas qu'elle ne fît tous ses efforts pour aider à sa propre mise en liberté. Elle continua la discussion commencée, mais plutôt pour cacher les sentiments qui l'agitaient que par un désir bien vif de ramener ses compagnes à ses opinions. Enfin, les discoureurs se fatiguèrent, et, se levant, parurent disposés à se séparer. Pour la première fois, Chut se hasarda à jeter un regard du côté où elle avait entendu le signal; pour mieux dissimuler son mouvement, elle étendit les bras d'un air tout naturel en bâillant, comme entraînée par un irrésistible besoin de dormir.

Le cri se fit de nouveau entendre, et la jeune fille put

se rendre compte de l'endroit précis où était Chingachgook.

Le moment approchait où Chut devait se retirer ; elle dormait dans une petite hutte près de l'endroit où elle était maintenant debout, et sa compagne était la vieille sorcière déjà mentionnée. Une fois dans la hutte, avec la vigilante vieille étendue en travers de l'entrée, il fallait renoncer à tout espoir d'évasion. Heureusement qu'à ce moment même un des guerriers appela la vieille femme et lui ordonna d'aller lui chercher de l'eau à boire, car une source d'eau limpide se trouvait au nord, à peu de distance. La vieille prit une gourde et se dirigea de ce côté, emmenant Chut avec elle, et la tenant serrée par la main. Les deux femmes passèrent devant nos aventuriers qui étaient cachés par les arbres, et lorsqu'elles arrivèrent près de Chingachgook, celui-ci leva son tomahawk, dans l'intention d'en frapper la vieille ; mais son compagnon lui retint le bras, car, outre les sentiments d'humanité qui dirigeaient toutes ses actions, il comprit qu'un seul cri poussé par la vieille attirerait tous les guerriers du camp.

Le cri de l'écureuil fut répété, et la gardienne de Chut s'arrêta pour regarder l'arbre d'où le son paraissait venir, à six pieds à peine de ses ennemis. Elle parut surprise qu'un écureuil fût éveillé à cette heure si avancée, et dit que c'était de mauvais augure ; Chut répondit que depuis vingt minutes elle avait déjà entendu trois fois ce même écureuil, et qu'elle supposait qu'il attendait le départ des hommes pour chercher les miettes du souper.

Lorsque la gourde fut remplie, et que la vieille revint sur ses pas en serrant dans sa main le poignet de la jeune fille, elle fut tout à coup prise à la gorge avec tant de violence quelle lâcha sa prisonnière, et qu'il lui fut impossible de pousser un cri. Le Serpent entoura de son bras la taille de sa fiancée, et s'élança avec elle à travers les buissons, se dirigeant par plusieurs détours vers l'endroit où était resté le canot.

Tueur-de-Daims tenait toujours la vieille à la gorge, la serrant assez pour l'empêcher de crier et desserrant de temps en temps ses doigts pendant une seconde, pour lui permettre de respirer. La sorcière profita d'un de ces courts instants de répit pour faire entendre un cri qui suffit à jeter l'alarme dans le camp ; trois ou quatre guerriers apparurent, et Tueur-de-Daims comprit qu'une prompte retraite était nécessaire ; il jeta sa captive sur le dos, et s'enfuit à son tour à travers les buissons, le fusil en arrêt et la tête tournée vers ses poursuivants, comme un lion aux abois.

XVII

« Si vous faites le mal, est-ce une raison pour que je vous imite ?
Si vos sentiments diffèrent des miens, dois-je pour cela changer de sentiments?
Suivez votre route, et ne me détournez pas de la mienne. »

(X**)

Le feu, le canot, et la source près de laquelle se trouvait Tueur-de-Daims, formaient les angles d'un triangle; la distance du feu au bateau était un peu moins grande que celle du feu à la source, tandis que la distance de la source au bateau était à peu près égale à celle du feu au bateau. Le chasseur connaissait les habitudes des Indiens, il savait qu'il aurait une lutte à soutenir à chaque angle de la route qu'il devait parcourir. La rapidité de sa course pouvait seule faire espérer au fugitif d'arriver au canot

avant d'être atteint par ses ennemis. Gagner l'anse et tourner l'endroit où Chingachgook et Chut l'attendaient déjà dans le canot, fut pour lui l'affaire d'un moment. Jetant son fusil dans le canot, Tueur-de-Daims se baissa pour donner à ce dernier une vigoureuse impulsion et l'éloigner du bord, mais à ce moment même un Indien colossal s'élança comme une panthère sur son dos. La réussite de l'entreprise ne tenait plus qu'à un fil, un instant de retard devait faire tout manquer, avec une générosité qui aurait suffi à rendre un Romain illustre, Tueur-de-Daims réunit toutes ses forces dans un élan désespéré, et donna une telle impulsion au canot qu'il l'envoya à cent pieds du bord, et tomba lui-même dans le lac le visage en avant; son assaillant tomba naturellement avec lui.

L'eau, à cet endroit, n'était pas profonde, et les combattants n'en avaient guère que jusqu'à la poitrine; pendant une demi-minute ce fut un combat désespéré, chacun des deux antagonistes s'efforçant de saisir les bras de l'autre pour l'empêcher de se servir d'un couteau. On ne peut dire quelle aurait été l'issue de cet étrange combat, si une demi-douzaine de Sauvages ne s'étaient élancés dans l'eau à l'aide de leur ami. Tueur-de-Daims se constitua prisonnier avec une dignité aussi remarquable que sa présence d'esprit.

Les Indiens emmenèrent leur captif auprès de leur feu; ils étaient si préoccupés du combat qu'ils ne virent pas le canot. Lorsque l'adversaire de Tueur-de-Daims eut recouvré sa présence d'esprit, car il avait été pres-

ue étranglé, et qu'il dit comment la jeune fille s'était échappée, il était trop tard pour la poursuivre. Le Delaware, dès que son ami avait été emmené vers le camp, avait dirigé sans bruit son canot vers le milieu du lac, dans l'intention de gagner l'Arche un peu plus tard.

Dès qu'il approcha du feu, Tueur-de-Daims fut entouré par huit Sauvages grimaçants, parmi lesquels il reconnut son ancienne connaissance, le Chêne-Fendu. En l'apercevant, ce dernier parle à ses compagnons, et une joyeuse exclamation de surprise leur échappa en voyant que le vainqueur de leur ami tué sur l'autre bord du lac était entre leurs mains. Les regards féroces qu'ils jetaient sur le prisonnier étaient mêlés d'admiration. Cette scène fut le commencement de la grande et terrible réputation de Tueur-de-Daims, ou Œil-de-Faucon, comme il fut ensuite appelé par toutes les tribus de New-York et du Canada.

On laissa à Tueur-de Daims le libre usage de ses mains, après toutefois qu'on lui eut pris son couteau; on passa autour de ses chevilles une corde d'écorce, non pour l'empêcher de remuer, car elle était assez peu serrée pour laisser ses mouvements libres, mais pour prévenir toute tentative de fuite.

Les exploits du prisonnier, et surtout son sang-froid et l'habileté avec laquelle il avait poussé le canot au large, lui avaient valu l'estime et l'admiration des Indiens.

On permit à Tueur-de-Daims de s'asseoir près du feu, sur un tronc d'arbre, pour sécher ses vêtements; son dernier adversaire était assis en face de lui, tantôt pré-

sentant ses vêtements mouillés à la flamme, et tantôt portant la main à son cou, sur lequel les doigts de son ennemi étaient encore visibles. Les autres guerriers tinrent conseil non loin de là.

Pendant ce temps, la vieille femme, dont le nom signifiait l'Ourse, s'approcha de Tueur-de-Daims avec des yeux étincelants :

— Ecume des Visages-Pâles, commença cette furie en mettant son poing sous le nez de l'impassible chasseur, vous n'êtes pas même une femme, vous êtes un animal sans défense, et vos amis les Delawares ne sont que des femmes; vous n'êtes que des guerriers en jupon; vous avez tué, direz-vous, le brave ami qui nous a quitté? Non, sa grande âme a dédaigné de vous frapper, et a préféré quitter son corps plutôt que d'avoir la honte de vous tuer. Quelle musique entends-je? Sont-ce les lamentations d'un homme rouge! Non, un guerrier rouge ne grogne pas ainsi comme un porc; ce bruit sort de la gorge d'un Visage Pâle, d'une poitrine yankee, et le son en est agréable comme le chant d'une jeune fille. Chien, misérable, hérisson, porc, crapaud, araignée, yankee.

Ici la vieille femme dut s'arrêter un instant pour reprendre haleine; alors Chêne Fendu intervint, et poussa la sorcière de côté en lui ordonnant de s'éloigner; puis lui-même s'assit auprès du prisonnier, et après une courte pause commença ainsi l'entretien :

— Mon ami Visage Pâle est le bienvenu, le feu des Hurons est chaud pour sécher les habits des Visages-Pâles.

— Je vous remercie, Huron ou Mingo, répondit l'autre, je vous remercie pour la bienvenue et pour le feu ; chacune de ces choses est bonne, et la dernière est très-bonne lorsqu'on sort d'une eau aussi froide que celle du Glinmerglan.

— Le Visage-Pâle... mais mon frère a un nom ! Un si grand guerrier ne voudrait pas vivre sans un nom !

— Mingo, dit le chasseur, tandis qu'un peu de faiblesse humaine faisait briller son œil et rougissait sa joue ; Mingo, *votre* brave m'a appelé Œil-de-Faucon, lorsque sa tête reposait sur mes genoux avant que son esprit quittât la terre.

— C'est un bon nom ; le Faucon est sûr de son coup ; Œil-de-Faucon n'est pas une femme, pourquoi vit-il parmi les Delawares ?

— Je vous comprends, Mingo, mais je regarde ceci comme une évolution de votre esprit subtil ; la Providence m'a placé tout jeune parmi les Delawares, et tout en accomplissant ce que les usages chrétiens exigent de ma couleur et de mes dons, j'espère vivre et mourir dans leur tribu ; un Visage-Pâle peut accomplir ses devoirs et vivre honnêtement dans la société des Peaux-Rouges.

— Bon ! un Huron est un Peau-Rouge comme un Delaware ; Œil-de-Faucon ressemble plus à un Huron qu'à une femme.

— Je suppose, Mingo, que vous connaissez vos intentions ; sinon je ne ferai pas de questions, elles sont con-

nues de Satan. Mais si vous désirez quelque chose de moi, parlez clairement, car les marchés ne peuvent pas se conclure avec les yeux bandés ou la langue attachée.

— Bon ! Œil-de-Faucon aime à dire ce qu'il pense ; il connaît le Rat-Musqué et il a vécu dans son wigwam, mais il n'est pas son ami ; il n'a pas besoin de scalper comme un misérable Indien, mais il combat comme un brave Visage-Pâle. Le Rat-Musqué n'est ni blanc, ni rouge, ni chair, ni poisson ; c'est un serpent d'eau, quelquefois dans la source, quelquefois sur la terre ; il scalpe comme un Sauvage. Œil-de-Faucon retournera vers lui et lui dira comment il a trompé les Hurons et s'est échappé ; et lorsque ses yeux seront clos, Œil-de-Faucon ouvrira la porte aux Hurons. Et comment le butin sera-t-il divisé ? Œil-de-Faucon en emportera la plus grande part, et les Hurons prendront ce qu'il laissera derrière lui ; les chevelures iront au Canada, car un Visage-Pâle n'aime pas ceci.

— Bien, bien, Chêne-Fendu ; ceci est du bon anglais quoique parlé en iroquois ; je comprends maintenant votre but, et je puis dire qu'il est plus diabolique même que la diablerie ordinaire des Mingos ; sans doute, il serait facile de retourner dire au Rat-Musqué que je me suis échappé.

— Bon ! c'est là ce que je demande au Visage-Pâle.

— Oui, oui, c'est assez, je comprends ce que vous me demandez ; d'aller à la maison, de manger le pain du Rat-Musqué, de rire et de causer avec ses jolies filles, d'endormir ses soupçons et de fermer ses yeux de ma-

nière à ce qu'il ne puisse voir la porte, encore moins la terre.

— Bon ! Œil-de-Faucon est digne d'être Huron : son sang n'est qu'à moitié blanc.

— Ici, vous vous trompez, Huron ; oui, comme si vous preniez un loup pour un chat sauvage ; je suis blanc de sang, de cœur, de nature et de dons, quoiqu'un peu Peau-Rouge par les sentiments et les habitudes ; ensuite, lorsque le vieux Hutter, ses filles, et Hurry Harry, le Grand-Pin, comme vous l'appelez, seront plongés dans un profond sommeil, se fiant à la vigilance d'Œil-de-Faucon, fidèle sentinelle, je devrai allumer une torche, ouvrir la porte, et laisser les Hurons exercer leurs couteaux à scalper sur les têtes des habitants de l'Arche.

— Assurément, mon frère s'est trompé : il ne peut être blanc, il est digne d'être un grand chef parmi les Hurons.

— C'est assez vrai, s'il faisait tout ceci ; maintenant, écoutez, Huron, et vous entendrez pour la première fois quelques paroles honnêtes. Je suis chrétien, et les chrétiens ne se prêtent pas à de pareilles trahisons. La ruse dans le sentier de la guerre peut être légitime, mais la trahison entre amis ne convient qu'aux Visages-Pâles indignes de ce nom ; je sais qu'il y a des blancs dont la conduite peut vous donner cette fausse idée de notre nature, mais ceux-là mentent à leur sang et à leurs dons. Il n'y a pas un honnête Visage-Pâle qui puisse faire ce que vous désirez, non plus qu'un Delaware ; avec un Mingo cela peut être différent.

Le Huron était trop fin pour montrer d'abord son res-

sentiment; il affecta de sourire, et parut réfléchir à ce qu'il venait d'entendre.

— Œil-de-Faucon aime-t-il le Rat-Musqué? demanda-t-il brusquement, ou aime-t-il ses filles?

— Ni l'un ni l'autre, Mingo; le vieux Tom n'est pas un homme qui puisse me plaire; et quant à ses filles, Ketty est une bonne âme, mais la nature a couvert son esprit d'un voile.

— Et la Rose Sauvage, demanda le Huron, n'est-elle pas assez douce pour occuper le cœur de mon frère?

Tueur-de-Daims était incapable de nuire à la réputation de qui que ce fût; il préféra garder le silence. Le Huron se méprit sur sa pensée, et supposa qu'un amour dédaigné était la cause de sa réserve.

— Œil-de-Faucon parle à un ami, dit-il, il sait que Chêne-Fendu est un homme de parole, puisqu'ils ont traité ensemble; mon ami est venu ici parce qu'une jeune fille tenait une petite corde qui peut attirer le plus valeureux guerrier?

— Vous êtes plus près de la vérité, Huron, que vous ne l'avez jamais été; ceci est vrai, mais un bout de cette corde n'était pas attaché à mon cœur, et la Rose Sauvage ne tenait pas l'autre bout.

— C'est étonnant! mon frère aime-t-il donc dans sa tête et non dans son cœur, et l'Esprit-Faible a-t-elle pu agiter un si brave guerrier?

Ce n'est pas encore tout à fait juste; la corde dont vous parlez est attachée au cœur d'un grand Delaware, Mohican par le fait, mais vivant parmi les Delawvaes

depuis la dispersion de son peuple, et de la famille d'Uncas; son nom est Chingachgook; il est venu ici, attiré par la corde, et je l'ai suivi, attiré seulement par l'amitié.

— Mais une corde a deux bouts; l'un est attaché à l'esprit d'un Mohican, et l'autre.....

— Celle qui tenait l'autre était ici près du feu il y a une demi-heure; Wah-ta! Wah tenait l'autre bout de la corde dans sa main, si elle ne le tenait dans son cœur.

— Je comprends mon frère, reprit l'Indien : le Grand Serpent était le plus fort, et Wah-ta a été forcée de nous quitter.

— Je crois qu'il n'y a pas eu grand besoin de la forcer, répondit l'autre en souriant à sa manière silencieuse aussi gaîment que s'il n'eût pas été prisonnier et en danger d'être torturé ou tué; voyez-vous, Huron, Chingachgook aime la jeune fille et la jeune fille l'aime, et il n'est pas au pouvoir des Hurons de séparer deux jeunes gens quand un sentiment aussi fort les attire l'un vers l'autre.

— Œil-de-Faucon et Chingachgook sont venus dans notre camp seulement dans ce but?

— Oui, et nous ne sommes même pas venus dans votre camp, mais seulement jusqu'à ce sapin que vous voyez là, de l'autre côté; c'est de là que nous avons surveillé vos mouvements aussi longtemps que nous avons voulu. Ensuite le Serpent a donné le signal, et tout allait bien, jusqu'au moment où ce vagabond s'est élancé sur mon dos. Enfin, Chut est maintenant avec un

homme qui sera bientôt son mari, et, quoiqu'il puisse m'arriver, cette affaire est heureusement terminée.

— Par quelle signe ou signal la jeune fille a-t elle compris que son fiancé était là?

Tueur-de-Daims sourit encore, et parut aussi joyeux de cet exploit que s'il n'en avait pas été la victime.

— Vos écureuils sont de grands coureurs, Mingo, dit-il toujours en riant; lorsque les autres dorment, les vôtres crient et chantent, de manière à ce que même une fille delaware peut comprendre leur musique. Il y a des écureuils à deux pattes; parlez-moi de ces derniers lorsqu'il y a un bon accord entre deux cœurs.

Le Huron parut contrarié, il quitta bientôt son prisonnier et alla communiquer aux autres guerriers ce qu'il avait appris.

Les jeunes filles de la tribu n'étaient pas fâchées du départ de Chut dont les avantages personnels portaient ombrage à leurs propres prétentions, et quelques-unes d'entre elles, causant à voix basse, s'égayaient sur le compte du jeune guerrier que nous avons vu accompagner la fille delaware, et qui se trouvait maintenant abandonné de celle qu'il avait choisie. Celui-ci, remarquant ces rires, se leva tout à coup et se dirigea vers Tueur-de-Daims:

— Ceci est le Chat-Sauvage, dit l'Indien d'un ton fier et en se frappant la poitrine.

— Ceci est Œil-de-Faucon, reprit tranquillement Tueur-de-Daims; ma vue est bonne; mon frère saute-t-il loin?

— D'ici aux villages delawares; Œil-de-Faucon a volé ma femme, il me la rendra, et sa chevelure ornera mon wigwam.

— Œil-de-Faucon n'a rien volé, Huron; votre femme, comme vous l'appelez, Wah-ta! Wah, ne sera jamais la femme d'un Peau-Rouge du Canada; son esprit est dans la cabane d'un Delaware, et son corps a été retrouver son esprit; le Chat-Sauvage est leste, mais ses jambes ne pourront pas suivre les désirs d'une femme.

— Le Serpent des Delawares est un chien, c'est un pauvre animal qui vit dans l'eau; il n'ose rester sur la terre ferme comme un brave Indien.

— Aïe, Huron, voilà qui est joliment imprudent, si l'on considère qu'il y a une heure le Serpent était à cent pieds de vous et pouvait vous tuer; vous ferez peut-être quelque effet sur vos jeunes filles avec vos finesses de Chat-Sauvage, mais les oreilles d'un homme distinguent la vérité du mensonge.

— Wah-ta se moque de lui, elle voit qu'il est boiteux: c'est un pauvre chasseur qui n'a jamais été dans le sentier de la guerre; elle épousera un homme et non un fou.

— Qu'en savez-vous? dit Tueur-de-Daims en souriant, peut-être préfère-t elle une truite à un chat sauvage; croyez-moi, cherchez une femme parmi les Huronnes, car vous n'en trouverez jamais une de son plein gré parmi les Delawares.

Le Chat-Sauvage serrait le manche de son tomahawk avec sa main crispée, lorsque Chêne-Fendu arriva et

invita du geste le jeune homme à se retirer ; puis il s'assit de nouveau auprès de Tueur de Daims, et après être resté un instant silencieux, conservant la grave réserve d'un chef indien :

— Œil-de-Faucon a raison, commença enfin l'Iroquois : ses yeux sont bons, tandis que nous avons été aveuglés. Il ne trahira pas ses amis, il a raison.

Je suis content que vous pensiez ainsi, répliqua l'autre, car un traître est pire qu'un lâche.

— Mon frère Visage Pâle n'est pas Indien, pour oublier son manitou et sa couleur ; les Hurons savent que leur prisonnier est un grand guerrier, et ils le traiteront comme tel ; s'il doit être torturé, ses tourments surpasseront ceux des autres hommes, et s'il doit être traité en ami, il sera l'ami des chefs.

En disant ces mots, le Huron observait à la dérobée la contenance de son auditeur ; Tueur-de-Daims, qui savait comment les Indiens témoignaient d'ordinaire leur respect dans les traitements qu'ils faisaient subir à leurs captifs, sentit son sang se glacer, mais il sut si bien dissimuler ses impressions que l'Iroquois ne put découvrir en lui aucun signe de faiblesse.

— Dieu m'a mis dans vos mains, Huron, répondit-il, vous ferez de moi ce que vous voudrez ; je ne me vanterai pas de la contenance que j'aurai dans les tourments, n'ayant jamais éprouvé ces tortures, je ne saurais rien dire à ce sujet, mais je tâcherai de ne pas déshonorer le peuple chez lequel je vis. Cependant, comme j'ai le sang d'un blanc, j'espère que si je montre quelque faiblesse,

elle ne pourra nuire à la réputation des Delawares ni de leurs alliés les Mohicans. Nous sommes tous créés avec plus ou moins de faiblesse, et je crains qu'un Visage-Pâle ne succombe aux grandes souffrances du corps, tandis qu'un Peau-Rouge chante ses chansons de guerre sous la dent de ses ennemis.

— Nous verrons; Œil-de-Faucon fait bonne contenance et il est fort; pourquoi serait-il tourmenté lorsque les Hurons l'aiment? il n'est pas né leur ennemi, et la mort d'un guerrier ne doit pas jeter pour toujours un nuage entre eux et lui.

Tueur-de-Daims allait répondre, mais il s'arrêta en voyant soudain Ketty Hutter à son côté.

Le chasseur et l'Indien cachèrent la surprise extrême que leur causa cette apparition, et Chêne-Fendu envoya deux ou trois jeunes guerriers reconnaître si cette visite n'était pas le signal d'une autre attaque; ensuite il fit signe à la jeune fille de s'approcher.

— J'espère, Ketty, lui dit Tueur-de-Daims, que votre visite prouve que le Serpent et Chut sont en sûreté?

— C'est Judith qui m'a envoyée cette fois, répondit Ketty; elle m'a conduite elle-même à terre dans un canot aussitôt que le Serpent a eu ramené sa fiancée et raconté son histoire. Comme Chut est belle, Tueur-de-Daims, et comme elle paraît plus heureuse que lorsqu'elle était parmi les Hurons!

— Sans doute, elle est avec son fiancé, et ne craint

plus qu'on lui donne un Mingo pour mari ; mais vous dites que votre sœur vous a envoyée à terre, pourquoi Judith a-t-elle fait cela ?

— Elle m'a commandé de venir vous voir, et de dire aux Sauvages qu'ils auront encore des éléphants s'ils vous laissent libre ; mais j'ai apporté la Bible, cela fera plus que tous les éléphants du grand coffre.

— Et votre père, bonne petite Ketty, et Hurry, savent ils votre démarche ?

— Ils dorment ; Judith et le Serpent ont pensé qu'il valait mieux ne pas les réveiller, car ils voudraient encore chercher des chevelures ; surtout parce que Chut a dit qu'il y a dans le camp peu de guerriers et beaucoup de femmes et d'enfants. Judith ne m'a pas laissée en repos jusqu'à ce que je sois venue voir ce que vous étiez devenu.

— Eh bien ! cela m'étonne de Judith, mais je comprends : elle craint que Morch, comme camarade de voyage, ne s'expose pour me sauver ; pourtant je ne crois pas qu'il soit d'humeur à se risquer pour moi.

— Judith ne pense pas à Hurry, quoique Hurry pense à elle.

— Je vous ai déjà entendu dire cela, enfant, mais ce n'est pas vrai ; Judith cache ses sentiments pour Hurry, et je l'ai entendu nier qu'il fût beau ; beaucoup de jeunes filles, pour mieux cacher le choix qu'elles ont fait, nient les qualités de celui qu'elles aiment.

— La jeune fille qui aimera Hurry verra bien qu'il est beau, je le trouve très-beau, et tous ceux qui ont des

yeux doivent penser comme moi; Judith ne l'aime pas, c'est pourquoi elle découvre en lui des défauts.

— Bien, bien, ma bonne petite Ketty, n'en parlons plus. Mais, dit le jeune homme, qui, si peu clairvoyant pour une chose que les hommes voient souvent quand elle n'existe pas, avait sur d'autres points une merveilleuse perspicacité, je vois maintenant ce qui se passe avec ces vagabonds; Chêne-Fendu donne l'ordre à ses jeunes gens de surveiller vos mouvements, de trouver le canot, de vous reconduire à l'Arche, et d'y prendre ce qu'ils pourront. Je suis fâché que Judith vous ai envoyée, car je suppose qu'elle a besoin que vous retourniez près d'elle.

— Tout est arrangé, soyez tranquille; quoique je sois faible d'esprit, j'ai assez de bon sens pour tromper les Indiens lorsque mon but sera atteint. Maintenant, Tueur-de-Daims, Judith m'a dit de vous demander si vous saviez les intentions des Hurons à votre égard, et ce qu'elle peut faire pour vous sauver?

— Dites-lui que la Providence seule sait ce que les Indiens feront de moi; voyez-vous, ajouta-t-il en baissant la voix, j'ai tué un de leurs plus fameux guerriers, et ils ont essayé de m'engager à trahir votre père. Il est impossible que les troupes n'entendent pas bientôt parler de ce parti d'Indiens, alors vos amis pourront demander du secours, car il n'y a guère qu'un jour de marche jusqu'à la plus prochaine garnison; mais dites à votre père et à Harry que maintenant que les Mingos ont l'éveil, essayer de scalper serait une mauvaise affaire.

— Mais que dirai je à Judith? Elle me renverra si je ne lui donne pas une réponse pour elle.

— Eh bien! dites la même chose à Judith; je pense que les Sauvages essaieront de me torturer, je ferai de mon mieux pour vaincre ma faiblesse naturelle; mais si je prouve que je suis blanc par mes plaintes, mes cris ou même mes larmes, je suis sûr, du moins, de ne jamais trahir mes amis.

— Ketty écoutait avec attention, et son doux visage témoignait d'une profonde sympathie pour les souffrances probables de celui qui parlait; elle l'engagea à prendre sa Bible et à en lire des passages tandis que les Sauvages le tortureraient; mais lorsqu'il lui eut déclaré que cela excédait son pouvoir, attendu qu'il ne savait pas lire, elle lui offrit de rester près de lui pour lui rendre ce service. Il refusa cette offre, et engagea la jeune fille à s'éloigner, en lui recommandant encore de bien dire à l'Arche qu'on eût confiance dans sa fidélité.

Ketty se rapprocha du groupe de femmes avec le même naturel que si elle eût fait partie de la tribu.

XVIII

« Elle mourut ainsi ; jamais plus sur elle
La honte ni le chagrin n'auront de prise. Elle n'était pas faite
Pour porter à travers les années ou les mois le fardeau qu'endurent
les cœurs plus froids,
Jusqu'à ce que la vieillesse les mette dans la terre.
Ses jours furent courts mais délicieux ;
Ainsi, elle n'a pas joui longtemps de son sort ; mais elle dort bien
Au bord de la mer où elle aimait à venir. » (Byron.)

Les jeunes gens qui avaient été à la découverte après l'arrivée de Ketty, revinrent dire qu'ils n'avaient rien vu d'inquiétant; les ténèbres leur avaient même caché l'Arche, qui stationnait à peu de distance; il fut bien établi que la jeune fille était venue seule, et dans un but analogue à celui de sa première visite. Tout le monde, excepté les sentinelles, se prépara donc à dormir.

On prit les mesures nécessaires pour empêcher le prisonnier de s'échapper, mais sans lui infliger pourtant aucune souffrance inutile, et l'on permit à Ketty de s'arranger de son mieux pour la nuit parmi les jeunes filles indiennes. Elle s'arrangea un lit de feuilles sur lequel elle étendit une peau, un peu à l'écart des huttes, et s'endormit bientôt profondément ainsi que tout autour d'elle.

La manière dont reposent ceux dont la vie est agitée est un phénomène curieux; la tête n'est pas plutôt sur l'oreiller que le sentiment de l'existence est perdu, et à l'heure voulue, l'esprit semble réveiller le corps comme s'il eût fait sentinelle au-dessus de lui. C'est ce qui arriva à Ketty Hutter; quelque faible que fût son esprit, il eut cependant le pouvoir de lui faire ouvrir les yeux à minuit juste. A cette heure où elle s'éveilla, elle quitta son lit de feuilles et marcha tranquillement et ouvertement vers le feu, comme si la fraîcheur des bois et de la nuit l'eût transie. A la lueur de la flamme elle aperçut les yeux noirs d'un Indien en sentinelle; mais Ketty ne ressentait aucune crainte, et elle s'approcha de lui; ses mouvements étaient si naturels que l'Indien ne conçut aucune défiance; elle lui parla, mais il ne comprenait pas l'anglais; alors elle regarda le prisonnier endormi et se mit à marcher doucement d'un air mélancolique.

La jeune fille ne prenait pas la peine de cacher ses mouvements, mais ses pas léger n'étaient guère de nature à être entendus; elle se dirigea vers l'endroit où elle avait abordé la première fois et où Chut s'était em-

barquée; la sentinelle la vit s'éloigner, mais ne put croire qu'une personne venue dans le camp volontairement et pour la seconde fois pût chercher à s'enfuir; d'ailleurs la conduite de la jeune fille, si elle excitait plus de respect, n'excitait pas plus d'attention que celle d'une personne d'un esprit faible dans une société civilisée.

Au bord de l'eau elle rencontra une autre sentinelle qui s'approcha vivement, mais sans aucune menace, en entendant un pas léger; celui-ci était un jeune guerrier à qui sa bien-aimée avait promis de venir charmer par sa présence l'ennui d'une faction de minuit; il fut désappointé en reconnaissant Ketty dont il savait le peu d'intelligence. Impatienté de la présence d'un tiers, il fit signe à la jeune fille de se retirer en lui indiquant justement la direction qu'elle devait suivre pour regagner son canot; elle obéit et atteignit bientôt l'endroit où le canot était arrivé depuis peu, et si bien dissimulé dans les buissons que la sentinelle n'aurait pu l'apercevoir, même en plein jour.

Dès que Ketty fut entrée dans le léger bâtiment, il s'éloigna du bord comme s'il eût été doué de vie; lorsqu'il fut assez loin pour que les voix ne pussent être entendues, Judith qui, assise à l'arrière, dirigeait le canot avec une habileté presque égale à celle d'un homme, dit à sa sœur :

— Enfin vous voilà saine et sauve, Ketty, et si nous parlons à voix basse nous sommes sûres de n'être pas

découvertes; dites-moi si vous avez vu Tueur-de-Daims, et si vous lui avez parlé.

— Oh! oui, il était assis près du feu, avec les jambes attachées, quoique ses bras fussent libres et qu'il eût la liberté de ses mouvements.

— Que vous a-t-il dit, enfant? parlez vite; j'ai hâte de savoir quel message il m'envoie.

— Ce qu'il m'a dit? Croiriez-vous qu'il m'a dit qu'il ne savait pas lire! Quelle chose singulière, un blanc ne pas savoir même lire la Bible! Il ne doit pas avoir eu de mère, n'est-ce pas, ma sœur?

— Lui avez-vous dit que c'est moi qui vous ai envoyée, Ketty, et la part que je prends à son malheur? reprit l'autre impatientée.

— Je le crois, Judith, mais vous savez que je suis faible d'esprit, je puis l'avoir oublié. Il m'a dit de vous dire beaucoup de choses, et mon sang se glaçait en l'écoutant; il m'a dit de dire à ses amis... je suppose que vous êtes de ses amis, sœur...

— Comment pouvez-vous me torturer ainsi, Ketty? Je suis certes une des plus vraies amies qu'il ait sur terre.

Vous torturer! Ah! maintenant je me souviens, je suis contente que vous ayez employé ce mot, car il m'a remis tout en mémoire; il dit qu'il sera torturé par les Sauvages, mais qu'il supportera la torture comme un blanc et un chrétien, et que personne ne doit craindre...

— Rappelez votre esprit, chère Ketty; Tueur-de-Daims pense-t-il réellement que les Sauvages veuillent

le torturer! songez-y, c'est une chose grave et affreuse.

Oui, il l'a dit, je m'en souviens; ah! j'en suis très-peinée pour lui; et Tueur-de-Daims prend tout si tranquillement! il n'est pas aussi beau qu'Harry, mais il est plus calme.

— Il vaut mieux qu'un million-d'Harry, et que tous les jeunes gens qui sont venus sur le lac, dit Judith avec une énergie qui surprit sa sœur. Il est franc; il n'y a aucune fausseté en son cœur; vous ne pouvez pas savoir, Ketty, le mérite d'un homme qui est franc, mais lorsque vous... non... j'espère que vous ne saurez jamais cela; pourquoi devriez-vous recevoir les dures leçons de la méfiance et de la haine?

Judith, malgré l'obscurité, voila son visage de ses mains; cette émotion se calma pourtant au bout de quelques instants, et elle continua à parler à sa sœur :

— C'est une belle chose que la vérité, dit-elle, et je crains plus une vérité de Tueur-de-Daims que tous les ennemis. Mais Tueur-de-Daims m'est de beaucoup supérieur.

— Votre supérieur, Judith! Et en quoi? Il ne sait pas même lire, et c'est à peine si je le crois mon supérieur; à moi; vous êtes belle, et il est laid.

— Non, pas laid, reprit Judith, car son honnête regard vaut mieux que la beauté; à mes yeux Tueur-de-Daims est plus beau que Hurry Harry.

— Judith Hutter, vous m'effrayez; Hurry est le plus beau mortel qui soit au monde; il est même plus beau

que vous, car la beauté d'un homme est supérieure à celle d'une femme.

Ces paroles déplurent à la sœur aînée, qui répondit :

— Vous êtes folle, Ketty; mais parlons de Tueur-de-Daims, et cherchons le moyen de le tirer des mains des Hurons; nous avons le coffre dans l'Arche, et on pourrait essayer de les tenter encore avec des éléphants; mais je crains que de pareilles bagatelles ne puissent racheter un homme comme Tueur-de-Daims. Vous irez encore à terre au matin et vous verrez ce qu'on peut faire pour lui, mais il ne sera pas torturé tant que Judith Hutter vivra, si elle peut trouver moyen de l'empêcher.

En arrivant à l'endroit où elles avaient laissé l'Arche, les jeunes filles s'aperçurent qu'elle n'y était plus; toutes deux se préoccupèrent plus des motifs qui avaient engagé leur père et Hurry à s'éloigner, que de leur propre sûreté.

— Peut-être le père nous croit-il endormies dans la cabine, dit Ketty, et a-t-il dirigé l'Arche vers la maison.

— Oui, Ketty, cela doit être ainsi, le vent s'est élevé du sud, et...

Judith s'arrêta, car une lumière brilla soudain, une détonation retentit et une voix de femme fit entendre un cri perçant. Judith tressaillit, et la pauvre Ketty trembla de tous ses membres.

— C'est un cri de femme, dit la première et un cri d'angoisse; est-il arrivé quelque malheur à Chut?

— Allons voir, Judith.

Elles ramèrent vers l'endroit d'où était parti le cri ; bientôt une lueur attira les regards de Judith au milieu des buissons, et dirigeant le canot de ce côté, elle s'approcha de la terre autant que la prudence le permettait.

Tout le camp était en émoi, six ou huit Indiens portaient des torches qui éclairaient tristement les sombres arceaux de la forêt; la jeune sentinelle dont la distraction avait permis à Ketty de s'échapper, soutenait la femme dont la visite espérée lui avait fait oublier son devoir; la lueur des torches permettait de voir qu'elle était sur le point de rendre le dernier soupir, et le sang qui coulait de sa poitrine indiquait la cause de sa mort. Judith comprit tout d'un coup d'œil, la lumière avait brillé sur l'eau à peu de distance, et le coup avait dû être tiré d'un canot ou de l'Arche en passant. La tête de la victime se pencha, et son corps s'affaissa, elle était morte. Les torches furent éteintes par prudence, et le funèbre cortége qui emportait le cadavre au camp fut à peine indiqué par les lumières vacillantes qui restaient encore.

Judith, affligée de la mort de la jeune Indienne, l'avait été autant peut-être en apercevant Tueur-de-Daims debout auprès de la victime qu'il contemplait avec un mélange de pitié et de honte. Les féroces regards que lui jetaient les guerriers semblaient indiquer d'avance la vengeance qu'ils comptaient exercer sur leur prisonnier.

Cette scène se représenta toute la nuit à la mémoire de Judith.

L'obscurité était si profonde qu'il ne fallait pas songer à retrouver l'Arche ; les deux sœurs durent se borner à se mettre en sûreté pour la nuit; elles ne pouvaient y être que vers le milieu du lac, c'est pourquoi elles se dirigèrent vers cet endroit, et se disposèrent à reposer, autant que leur situation et leurs sentiments le leur permettraient.

XIX

« Restez à vos armes et gardez la porte. — Tout est perdu
A moins que cette affreuse cloche ne se taise bientôt.
L'officier a manqué son projet, ou il s'est trompé de route,
Ou il a rencontré quelque obstacle hideux et imprévu.
Anselme, pars avec ta compagnie, va sur le champ à la tour ;
Que les autres hommes restent avec moi. »

(Marino Faliero.)

Les conjectures de Judith sur la mort de la jeune Indienne étaient exactes. Après avoir dormi quelques heures, son père et Morch s'étaient réveillés, peu d'instants après le départ des jeunes filles et l'arrivée de Chingachgook et de sa fiancée. Le vieillard, après avoir appris du Delaware la position du camp, les derniers événements et l'absence de ses filles, alla s'asseoir à la tête du radeau où il fut rejoint par Hurry, tandis que le

Serpent et Chut jouissaient en paix de l'autre bout du bâtiment.

— Tueur-de-Daims s'est laissé prendre comme un enfant par les Sauvages, grommela le vieillard ; s'il paye sa stupidité aux dépens de sa peau, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même.

— C'est ainsi dans le monde, vieux Tom, répliqua Hurry, chacun doit répondre de ses propres actions. Je suis surpris pourtant qu'un garçon aussi prudent se soit ainsi laissé prendre, mais il faut pardonner quelque chose à un débutant ; où sont donc vos filles ?

Hutter expliqua brièvement ce que lui avait dit le Delaware du départ des deux sœurs.

— Voilà ce que c'est qu'une langue doucereuse ! s'écria Hurry en grinçant des dents ; nous étions prisonniers, et Judith ne s'est pas inquiétée de nous, tandis qu'elle est ensorcelée par ce gringalet de Tueur-de-Daims ; mais je ne suis pas homme à souffrir ceci patiemment ; allons vers la pointe, vieillard, et voyons ce qui s'y fait.

Tom Flattant fit approcher l'Arche aussi près du bord que possible, mais la voile et la hutte furent, malgré l'obscurité, aperçues par le jeune Indien qui veillait sur le bord dont nous avons déjà parlé ; dans le premier moment de surprise, une sourde exclamation échappa à la sentinelle. Avec l'esprit d'étourderie et de cruauté qui faisait le fond du caractère d'Hurry, il tira, et la jeune fille tomba ; on sait la suite.

Hurry lui-même tressaillit en entendant le cri de sa

victime, puis il se mit à rire; et l'esprit de cet homme singulier, mélange de civilisation et de barbarie, ressembla pendant un instant à un chaos; mais l'entêtement et la vanité reprirent sur lui leur ascendant habituel, il frappa son fusil contre le radeau, et se mit à fredonner en affectant l'indifférence.

Les compagnons d'Hurry ne parurent pas juger son action avec autant d'indulgence qu'il le faisait; Hutter grommela avec mécontentement, car cette cruauté inutile devait rendre la guerre plus acharnée; pourtant il dissimula son impression, car la captivité de Tueur-de-Daims rendait pour lui, en ce moment, le bras de Morch doublement précieux. Chingachgook se leva, et parut un instant oublier la rivalité des tribus pour défendre sa couleur; mais il s'arrêta à temps pour ne pas accomplir les sanglantes représailles qu'il méditait. Quant à Chut, elle s'élança près du chasseur et l'accabla de reproches avec la généreuse ardeur d'une femme.

— Pourquoi vous tirer? dit-elle; quoi la jeune fille huronne avoir fait pour la tuer? Que dira le Manitou? Que feront les Iroquois? vous avoir pas l'honneur, pas le camp, pas bataille, pas prisonniers, pas chevelures, rien du tout; le sang attire le sang! Quoi vous penser si on tuait votre femme? Qui aura pitié de vous si vous pleuriez votre mère ou votre sœur? Croyez-vous que les Hurons oublient? non, Peau-Rouge n'oublie jamais ami, et n'oublie jamais ennemi; Peau-Rouge Manitou en ceci; pourquoi vous si méchant, grand Visage-Pâle?

Hurry n'avait jamais été si déconcerté que par la cha-

leureuse attaque de la jeune Indienne; au lieu de se fâcher ou de répondre, il s'éloigna, comme s'il eût dédaigné d'entrer en discussion avec une femme.

C'était la saison des nuits les plus courtes; la plus profonde obscurité qui précède le jour commença bientôt à se dissiper, et l'on aperçut le canot de Judith, flottant vers le nord; Hutter prit sa lunette, et poussa une légère exclamation qui pouvait passer pour joyeuse, en apercevant l'aînée de ses filles, debout au milieu du canot, tandis que Ketty, à genoux à côté d'elle, répétait les prières que lui avait apprises, dans son enfance, une mère égarée mais repentante. Lorsque Hutter quitta la lunette, le Serpent la prit et la mettant à son œil, regarda du côté du canot; Chut comprit par son Hugh! et par l'expression de son visage que quelque chose de merveilleux excitait son admiration; et lorsque, à son tour, elle regarda par le plus petit bout de la lunette, la jeune fille tressaillit d'abord, effrayée, puis elle frappa dans ses mains avec joie, puis un éclat de rire, expression de son ravissement, suivit; se plaçant à l'une des fenêtres, elle et le Delaware contemplèrent le lac, puis les bords, les montagnes, et enfin le château, qu'on apercevait au loin; tout à coup Chut parla bas à son fiancé, qui prit la lunette et regarda le château avec attention; puis ils se consultèrent encore, et le jeune guerrier quitta la cabine pour rejoindre Hutter et Hurry.

— Eh bien! Peau-Rouge, lui cria Hurry avec sa brutalité habituelle, avez-vous découvert un écureuil sur un arbre ou une truite saumonnée dans l'eau? vous voyez

ce que savent faire les Visages-Pâles pour allonger leur vue, Serpent.

— Pas bon aller au château, dit Chingachgook dès que l'autre lui permit de parler; Huron là.

— Que diable est ceci? si c'est vrai, nos têtes l'échappent belle, Tom Flattant; Huron là! Mais je n'en vois aucune trace, ni près ni loin.

Hutter prit la lunette, et après avoir regardé attentivement, exprima d'une façon assez cavalière une opinion contraire à celle de l'Indien.

— Vous avez regardé par le mauvais bout de la lunette, Delaware, continua Hurry, ni le vieillard, ni moi, ne voyons trace d'Indiens sur le lac.

— L'eau pas laisser trace, dit Chut vivement, pas aller plus près, Huron là!

— Oui, c'est cela, répétez la même histoire, et plus de gens vous croiront; j'espère, Serpent, que vous et votre fiancée vous vous accorderez aussi bien après le mariage qu'avant.

— Pas voir mocassin, dit Chut avec impatience, pourquoi pas regarder et voir lui?

— Donnez la lunette, Hurry, reprit Hutter, et amenez la voile, il est rare qu'une Indienne intervienne sans cause; il y a en effet un mocassin flottant contre un des piliers, mais les mocassins ne sont pas une rareté, et nous en portons tous.

L'Arche se rapprochait très lentement du château;

Hurry avait abaissé la voile, et chacun, à son tour, prenait la lunette pour regarder le mocassin, en faisant ses conjectures au sujet de sa présence.

Chut proposa d'aller avec un canot chercher le mocassin afin qu'on pût reconnaître par ses ornements s'il venait ou non du Canada; les blancs étaient disposés à accepter son offre, mais Chingachgook défendit à sa fiancée de s'exposer ainsi, avec le calme qu'emploient les maris indiens dans les ordres qu'ils donnent à leurs femmes.

— Eh bien! allez-y vous-même, Delaware, si vous êtes si tendre pour votre squaw, dit Hurry sans cérémonie; après tout, ce mocassin n'est qu'un peu de peau de daim, et n'est pas de nature à effrayer trois chasseurs; qu'en dites-vous, Serpent, dois-je y aller, ou irez-vous?

— Laissez aller l'homme rouge, a meilleurs yeux que Visage-Pâle, connaît mieux les ruses des Hurons.

— Ceci, je le nierai jusqu'à la mort; mais le plus misérable vagabond, Delaware ou Huron, peut aller jusqu'à la hutte et revenir sans accident; ainsi, Serpent, prenez vos rames et au revoir.

Chingachgook était déjà dans le canot; il ne se dissimulait pas les dangers de son entreprise, car si l'ennemi s'était réellement emparé du bâtiment, il devait s'exposer au feu sans aucun de ces abris que tout Indien en guerre regarde comme indispensables; si le Serpent avait eu dix ans de plus, ou si son ami Tueur-de Daims eût été présent, il n'aurait sans doute pas tenté une entreprise dont les avantages ne compensaient pas les pé-

rils ; mais le chef indien était excité par la rivalité de couleur et par la présence de celle qu'il aimait.

Chingachgook se dirigea vers la palissade, s'attendant à chaque instant à voir briller le canon d'un fusil ou à entendre le bruit produit en l'armant ; au lieu d'aller droit au mocassin, il fit le tour du château qui paraissait complètement abandonné, et dans l'état où l'avaient laissé Hutter et ses filles. Le Delaware eut un instant l'idée d'aller sur la plate-forme et d'appliquer un œil à une ouverture pour juger de l'état intérieur de la maison, mais il hésita ; quoiqu'il eût par lui-même peu d'expérience, il avait entendu tant de récits sur les ruses de guerre des Indiens, qu'il lui était impossible de commettre une pareille imprudence. Arrivé près du mocassin, il le jeta dans le canot par un imperceptible mouvement de la rame, et s'éloigna d'un air de confiance, sans même se permettre de jeter derrière lui un regard, qui aurait pu faire soupçonner qu'il supposait le château habité.

La femme la plus tendre, dans un pays civilisé, n'aurait pu témoigner une plus délicate sensibilité que Chut lorsqu'elle revit le Grand-Serpent des Delawares sain et sauf dans l'Arche.

— Eh bien ! Serpent, s'écria Hurry, les rats musqués ont-ils montré leur dents quand vous rôdiez autour de leur demeure ?

— Je n'aime pas cela, dit l'Indien sentencieusement ; trop tranquille, si tranquille qu'on peut voir le silence.

— Est-ce que quelque chose peut faire moins de bruit

que rien? Si vous n'avez pas de meilleure raison que celle-là à nous donner, le vieux Tom peut aller déjeuner sous son toit. Où est le mocassin?

Le mocassin fut examiné; Hutter et le Delaware reconnurent qu'il était huron; mais ceci, pourtant, ne prouvait pas que ses propriétaires fussent dans le château. Cela n'expliquait rien, mais cela éveillait la défiance.

Hutter et Hurry n'étaient pas hommes à être longtemps arrêtés par un indice aussi léger que ce mocassin, et on fit rapidement avancer l'Arche vers le château. Le radeau toucha bientôt au côté de la plate forme, et Chingachgook s'occupa d'assurer la sécurité de l'Arche, tandis qu'Hurry frappait du pied la plate-forme, joyeux, disait-il, de se retrouver sur *la terre ferme*, et proclamant à sa bruyante manière son indifférence pour la tribu des Hurons. Après avoir frappé à la porte pour prouver sa solidité, il rejoignit Hutter dans le canot pour gagner une trappe qui communiquait au couloir situé entre la chambre du père et celle des filles; cette façon d'entrer chez lui était imposée à Hutter par la manière dont il fermait les portes de son château, surtout en temps de guerre.

Les deux hommes trouvèrent tout en ordre, aucune serrure n'avait été touchée; la clef fut placée, et la trappe ouverte sans difficulté; Hurry entra le premier, et un instant après fit entendre un cri de triomphe.

— Venez, vieux Tom, cria-t-il, votre demeure est vide comme une coquille de noix qui a passé une demi-heure

entre les pattes d'un écureuil; le Delaware prétend qu'il a vu le silence, qu'il vienne ici, et il le sentira.

— Il n'y a pas de silence où vous êtes, Hurry, dit le vieillard en mettant sa tête dans l'ouverture.

— Venez, venez, mon vieux camarade, nous ouvrirons les portes et les fenêtres; ouvrez cette fenêtre, Tom Flattant, je vais en faire autant à la porte principale.

Il y eut un moment de silence, suivi par un bruit qui semblait produit par la chute d'un corps pesant, on entendit une imprécation d'Hurry, puis la maison s'emplit de bruits qui rompirent le silence d'une étrange façon. On aurait dit le vacarme produit par le combat de tigres renfermés dans une cage. Chingachgook ne savait que faire, il avait toutes les armes dans l'Arche, Hutter et Hurry y ayant laissé même leurs fusils, mais il n'avait aucun moyen de s'en servir, ni de les faire passer aux mains de leurs propriétaires. Le Delaware, voyant l'impossibilité de servir ses compagnons, fit éloigner l'Arche d'une vingtaine de pieds des piliers; Judith et Ketty, qui s'approchaient, découvrirent bientôt qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire, et s'arrêtèrent à cent pieds plus au nord.

Le combat furieux continuait à l'intérieur et dans l'obscurité, lorsqu'un Huron réussit à ouvrir la porte, et trois ou quatre hommes de sa tribu s'élancèrent après lui comme pour échapper à quelque horrible scène; puis Morch apparut, écumant et libre, pour une seconde, de ses nombreux ennemis; Hutter était déjà prisonnier et garrotté. Il y eut comme une trêve de quelques minutes,

chacun sentait le besoin de respirer, et les combattants restèrent vis-à-vis les uns des autres, surveillant leurs mouvements, comme des mâtins qui attendent une occasion favorable pour reprendre la lutte interrompue.

Profitons de cette pause pour dire ce qui était arrivé.

Chêne-Fendu et son compagnon, ainsi que le jeune garçon qui était venu au château, avaient fait les observations les plus minutieuses sur la construction de la place et sur ses moyens de défense. Malgré les précautions d'Hutter, on avait eu connaissance du départ de l'Arche, et dès que la nuit avait été assez sombre, les radeaux s'étaient approchés du bâtiment abandonné. Les Indiens montèrent sur le toit, et enlevant des morceaux d'écorce, pratiquèrent une ouverture par laquelle ils pénétrèrent dans l'intérieur; quelques-uns d'entre eux, pourvus d'armes et de provisions, restèrent là, prêts à soutenir un siége ou à faire une sortie, suivant l'occasion. Ils passèrent la nuit à dormir, suivant la coutume des Indiens en activité, et le lendemain ils guettèrent l'approche de l'Arche à travers les meurtrières, seule manière dont l'air arrivât jusqu'à eux, les fenêtres étant hermétiquement closes par des planches.

Dès qu'il fut certain que les deux blancs se disposaient à entrer par la trappe, le chef Huron retira les armes et jusqu'aux couteaux mêmes à ses hommes, se méfiant de leur sauvage férocité, excitée par le sentiment de la vengeance; des cordes d'écorce furent préparées, et tous se placèrent en sentinelles dans les trois chambres, attendant le signal pour s'emparer de leurs ennemis.

Dès que les Indiens avaient été installés dans le château, leurs compagnons avaient replacé avec soin les morceaux d'écorce du toit, et avaient regagné le bord ; c'était un de ceux-là qui, ayant perdu son mocassin, n'avait pu le retrouver dans les ténèbres. Si la mort de la jeune fille eût été connue, rien n'aurait pu, sans doute, sauver Hutter et Hurry, mais cet événement était arrivé après que l'embuscade avait été établie.

XX

« Maintenant tout ce qu'un homme peut faire a été fait,
Et tout a été fait en vain !
Mon amour, mon pays natal, adieu !
Car le principal me reste à souffrir,
Ma chère ;
Car le principal me reste à souffrir. »
(Ballade écossaise.)

Hurry, le premier, recommença le combat; il saisit brusquement le Huron qui était le plus près de lui, et l'enlevant comme un enfant, il le jeta dans l'eau; en moins d'une minute, deux de ses compagnons prirent le même chemin, et l'un d'eux reçut une grave blessure en tombant sur l'ami qui l'avait précédé. Quatre ennemis restaient, mais Hurry, grâce à son habileté dans les exercices du corps, habileté bien supérieure à celle des Indiens, se croyait sûr d'en venir à bout.

— Hurrah ! vieux Tom, s'écria-t-il, les chiens seront bientôt tous dans le lac.

Il se débarrassa encore de ses ennemis; des deux qui restaient maintenant, l'un était un jeune homme sans

expérience ; l'autre un Indien athlétique, le guerrier le plus fort et le plus expérimenté de la tribu.

Hurry saisit son adversaire à la gorge et tenta de le renverser, mais l'effet de cette manœuvre fut détruit par l'agilité du Huron qui, nu jusqu'à la ceinture, glissait entre les mains de son ennemi.

Les deux adversaires se saisirent à bras le corps, et une sorte de *mêlée* suivit, si on peut se servir de ce mot à propos d'un combat entre deux hommes. Enfin, Hurry réussit à renverser l'Indien, et tomba sur lui de tout son poids ; serrant de toutes ses forces la gorge de sa victime désormais à sa merci, il l'appuya sur le plancher de la plate-forme ; les yeux de celui-ci sortirent de sa tête, tandis que sa langue pendait et que ses narines se dilataient. Au même instant, une corde d'écorce avec un nœud coulant fut lancée autour des bras d'Hurry, et ses coudes furent ramenés derrière son dos avec une force à laquelle il était impossible de résister. Bien malgré lui, ses mains durent lâcher prise, ses chevilles furent attachées de la même façon, et son corps roula sans défense sur la plate-forme, comme s'il eût été un morceau de bois.

Hurry devait sa défaite à la rage avec laquelle il avait concentré toutes ses forces sur son ennemi tombé : deux des Indiens qu'il avait jetés à l'eau avaient pu rejoindre leur jeune compagnon sur la plate-forme ; pendant le combat ils avaient préparé les cordes, et le terrible vainqueur n'était plus qu'un pauvre captif sans défense.

Chingachgook et sa fiancée avaient, de l'Arche, vu

tout ce qui s'était passé ; lorsque les trois Hurons se préparèrent à jeter les cordes autour des bras d'Hurry, le Delaware prit son fusil ; mais avant qu'il pût s'en servir Hurry était attaché ; Chingachgook aurait pu abattre un ennemi, mais l'impossibilité où il aurait été de prendre sa chevelure le fit hésiter ; il était inquiet de la situation critique où Chut et lui se trouvaient placés, car en prenant le canot resté sous la trappe, les Indiens pouvaient venir les rejoindre. Un instant il eut l'idée de mettre la jeune fille dans un canot, et de fuir jusqu'au village des Delawares, mais un canot n'aurait pu gagner le bord sans être aperçu, et les forces de Chut ne lui auraient pas permis de fuir devant une troupe de guerriers ; enfin, il ne voulait pas abandonner Tueur-de-Daims dans sa triste situation.

Chingachgook déploya la voile, et dut se renfermer dans la cabine, car Chut n'aurait pas voulu se garantir du feu des Indiens tant que son fiancé y serait resté exposé. L'Arche abandonnée à ses propres mouvements alla s'engager entre deux des piliers qui s'avançaient de plusieurs pieds au-delà du château.

— Arrachez un des pieux, Serpent, si Serpent vous êtes, cria Hurry, et vous vous éloignerez de nous ; et quand vous aurez fait ceci, achevez ce misérable que j'ai commencé.

L'appel d'Hurry eut pour effet d'attirer l'attention de Chut sur sa situation ; l'intelligente créature comprit tout d'un coup d'œil, et, mettant sa bouche à une meurtrière, elle dit d'une voix basse, mais distincte :

— Pourquoi vous pas rouler jusqu'ici et tomber sur le radeau ? Chingachgook tirer sur Huron s'il vous poursuit.

— Par ma foi, jeune fille, c'est une bonne idée, et j'essaierais si l'arrière de votre radeau était un peu plus près. Jetez un matelas dans le fond pour que je tombe dessus.

Chut, grâce aux détonations des Indiens, n'entendit qu'imparfaitement ces paroles, et Hurry saisissant le moment le plus opportun, roula sur lui-même jusqu'au bord de la plate-forme; malheureusement il tomba dans l'eau.

Chingachgook, d'accord avec sa fiancée, attira sur lui le feu des Hurons, tandis que celle-ci surveillait les mouvements d'Hurry. Malgré les balles qui sifflaient à ses oreilles, elle ouvrit la porte de la cabine et arriva à l'arrière du radeau au moment où Hurry tombait à l'eau. Elle lui jeta une corde d'écorce qui tomba sur sa tête, et dont il saisit l'extrémité entre ses dents, et fut ainsi remorqué par l'Arche.

Les Hurons ne s'étaient pas aperçus de la disparition d'Hurry, ils étaient trop occupés à s'efforcer d'atteindre leur ennemi delaware en tirant sur lui par les meurtrières et les crevasses de la cabine, pour songer à un prisonnier si bien attaché.

Enfin, l'Arche se dégagea d'entre les piliers, et se dirigea rapidement vers le nord, au grand désappointement des Hurons et à la grande joie de Chingachgook, qui apprit alors de sa fiancée la situation critique dans

laquelle se trouvait Hurry. Au même instant les Hurons l'aperçurent, et commencèrent à tirer sur lui, mais Chut et Chingachgook tirant à propos sur la corde, l'empêchèrent d'être atteint par les balles dirigées à l'endroit où devait être son corps, et l'amenèrent sur le radeau, où bientôt il disparut à tous les yeux. Chingachgook coupa avec son couteau les liens de l'aventurier, qui essaya de se tenir debout, mais chancela, et tomba épuisé dans le fond du bateau.

Les Hurons, en perdant de vue le corps d'Hurry, poussèrent un hurlement de désappointement, et tous trois s'embarquèrent avec leurs armes dans un canot; lorsqu'ils se trouvèrent sur le lac, et complètement à découvert, leur ardeur se ralentit sensiblement, et au lieu de suivre l'Arche, ils se dirigèrent vers le bord du côté de l'est, maintenant une distance prudente entre eux et le fusil de Chingachgook. Cette manœuvre rendait extrêmement critique la position des jeunes filles qui étaient dans le bateau, et qui se trouvaient ainsi placées entre deux feux, ou du moins entre deux dangers, réels ou supposés. Pour comble de malheur, les Hurons qui jusque-là n'avaient pas fait grande attention au petit bateau, se décidèrent à lui donner la chasse du moment où ils renoncèrent à suivre l'Arche.

Dès qu'elle comprit le dessein des ennemis, Judith se mit à fuir; les Hurons n'avaient que deux rames, il y avait donc un homme qui surchargeait le bateau d'un poids inutile; les deux sœurs étaient habiles dans l'art de diriger un bateau, et leur canot était d'une légèreté

xtrême ; la poursuite dura longtemps, et les jeunes filles semblaient devoir obtenir l'avantage, lorsque les Indiens s'avisèrent de se relayer pour ramer ; cet expédient inquiéta Judith, qui commença à désespérer de leur échapper, quand tout à coup, le plus fort d'entre eux, furieux de la pensée qu'ils allaient être vaincus par des femmes, fit un effort si violent pour rapprocher son canot de celui des jeunes filles, qu'il brisa sa rame. Ceci décida de tout, car un canot contenant trois hommes et n'ayant qu'une seule rame, ne pouvait atteindre des fugitives comme les filles de Thomas Hutter.

Au lieu de suivre plus longtemps Judith, les Hurons tournèrent leur canot vers le château où ils abordèrent bientôt. Les jeunes filles s'arrêtèrent à une certaine distance de leurs ennemis pour s'assurer que la chasse ne recommencerait pas ; mais tel n'était pas le dessein des Indiens, car au bout d'une heure on vit leur canot quitter le château et se diriger vers la terre. Les jeunes filles, alors sans crainte, se rapprochèrent du château et de l'Arche, car elles avaient fini par comprendre, aux manœuvres de cette dernière, qu'elle contenait des amis, ce dont elles avaient douté jusque-là.

Elles usèrent de précaution cependant en atteignant la plate-forme, et Judith dit à Ketty :

— Allez dans la maison et voyez si les Sauvages y sont encore ; ils ne vous feront pas de mal, et si quelqu'un d'eux est là vous me donnerez l'alarme.

Ketty fit ce qu'elle désirait, et lorsqu'elle eut abordé, Judith s'éloigna un peu de la plate-forme, prête à s'en-

fuir s'il était nécessaire; mais au bout d'un instant, Ketty revint lui annoncer que tout était tranquille.

— J'ai été dans toutes les chambres, dit-elle, et elles sont vides, il n'y a que le père qui dort dans sa chambre, pas aussi tranquillement, peut-être, que je l'aurais désiré.

Lui est-il arrivé quelque chose? demanda Judith avec inquiétude, dès que son pied eut touché la plate-forme.

— Vous savez comment le père est quelquefois, dit Ketty en hésitant; lorsqu'il a pris trop de boisson, il ne sait plus ce qu'il dit ni ce qu'il fait, eh bien! il paraît maintenant avoir pris trop de boisson.

— Ceci est étrange! Les Sauvages auraient-ils bu avec lui, et l'auraient-ils laissé là ensuite? Mais c'est un triste spectacle pour une enfant; Ketty, nous n'irons pas près de lui jusqu'à ce qu'il s'éveille. Un grognement qui partit de la chambre voisine changea cette résolution, et les jeunes filles se hasardèrent à aller trouver leur père. Il était assis dans un coin de la pièce, et sa tête était penchée sur sa poitrine. Judith, poussée par une soudaine impulsion, enleva un bonnet de toile grossière qui cachait son front et son visage, et tombait presque jusqu'à ses épaules. Elle découvrit alors les chairs palpitantes mises à nues, les veines et les muscles dépouillés, et tous les signes horribles d'une mort prochaine; l'affreux déchirement de la peau lui révéla que le vieillard avait été scalpé, quoiqu'il vécût encore.

XXI

« Ils parleront légèrement de l'esprit qui est parti,
Et sur ses cendres froides le jugeront sévèrement :
Mais tout lui sera indifférent pourvu qu'on le laisse dormir
Dans le tombeau où un Breton l'a mis. » (DISPUTED.)

Le lecteur peut imaginer l'horreur qu'éprouvèrent les deux jeunes filles à l'affreux spectacle qui frappait leurs yeux; de pareilles émotions s'imaginent difficilement, mais ne se décrivent pas. La tête du malheureux fut entourée de linges, on étancha le sang qui coulait sur son visage, et il donna quelques détails sur ce qui s'était passé. Dans le combat avec les Hurons, Hutter avait été frappé par le couteau du vieux chef, qui avait retiré les armes à ses hommes, mais avait gardé les siennes ; Hutter avait été mis hors de combat, et le vieux chef avait eu honte de se montrer couvert de sang après avoir ordonné à ses jeunes guerriers de prendre les prisonniers vivants ; c'est pourquoi ni l'un ni l'autre n'avaient paru sur la plate-forme pendant le combat d'Hurry. Lorsque

les trois Hurons qui avaient poursuivi le canot prirent la résolution d'abandonner le château et de rejoindre leurs compagnons à terre, ils se contentèrent de scalper Hutter sans le tuer, comme le faisaient souvent les guerriers indigènes. Si Hutter n'eût pas reçu de coup de couteau, on aurait encore pu le rappeler à la vie, mais sa blessure était mortelle.

Les jeunes filles, malgré leur douleur, ne purent s'empêcher de voir le doigt de la Providence dans la manière dont le vieillard avait reçu le châtiment de ses cruelles intentions.

Oh! Judith, dit l'enfant faible d'esprit, dès que les premiers soins eurent été donnés au moribond; père a voulu chercher des chevelures, et maintenant, où est la sienne? Quelle terrible punition!

— Chut! Ketty, chut! pauvre sœur; il ouvre les yeux, il peut entendre et comprendre; vous dites ce que vous pensez, mais pour lui, c'est affreux à entendre.

— De l'eau, articula Hutter par un effort désespéré. de l'eau, sottes filles, me laisserez-vous mourir de soif?

L'eau parut le ranimer, ses yeux s'ouvrirent avec le regard inquiet d'une âme surprise par la mort, et il parut disposé à parler.

— Père, dit Judith désespérée de l'état du vieillard et de son impuissance à le soulager, pouvons-nous faire quelque chose pour calmer vos souffrances?

— Père! répéta-t-il doucement; non, Judith, non, Ketty, je ne suis pas votre père; *elle* était votre mère,

mais je ne suis pas votre père ; regardez dans le coffre, tout est là ; donnez-moi de l'eau.

Les jeunes filles obéirent ; et Judith, dont les souvenirs remontaient plus loin que ceux de sa sœur, éprouva un sentiment de joie insurmontable en entendant ces paroles ; il n'y avait jamais eu grande sympathie entre elle et Tom Flattant, quoiqu'on ne pût dire qu'elle n'avait eu aucune affection pour lui, mais elle se réjouit de n'avoir plus à l'aimer par devoir ; quant à Ketty, incapable de faire les mêmes distinctions que sa sœur, elle avait tendrement aimé celui qu'elle croyait son père, et ce fut un chagrin pour elle que de l'entendre déclarer qu'il n'avait aucun droit à ce titre.

Les différentes émotions des deux jeunes filles causèrent un assez long silence ; Judith donnait fréquemment de l'eau au blessé étendu sur le plancher, avec la tête appuyée sur des vêtements trouvés dans la maison ; Ketty essuya ses larmes et vint s'asseoir auprès de lui :

— Père, dit-elle, permettez-moi toujours de vous appeler mon père ; je veux vous lire la Bible, vous ne savez pas le bien qu'elle peut faire à ceux qui souffrent ; je vais vous en lire un chapitre, et elle adoucira votre cœur comme elle a adouci le cœur des Hurons.

Elle lut d'une voix douce et plaintive le chapitre où *Job excuse son désir de mort*, espérant fermement que les sentences apporteraient quelque consolation au moribond. Les paroles : *N'y a-t-il pas un temps fixé à l'homme sur la terre?* parurent le frapper plus que les autres.

— N'êtes-vous pas mieux, maintenant, père? dit Ketty; mère était toujours mieux après avoir lu la Bible.

— De l'eau, demanda Hutter; pourquoi ma langue brûle-t-elle? Ketty, n'y a-t-il pas dans la Bible quelque chose pour rafraîchir la langue d'un homme qui brûle au feu de l'enfer? Ma langue a besoin maintenant de se rafraîchir, que sera-ce là?

Cet appel réduisit au silence Ketty elle-même, car elle n'avait pas de réponse prête pour une confession désespérée; lorsqu'elle vit que ses efforts pour lire au mourant les textes sacrés n'étaient pas couronnés de succès, elle s'agenouilla à son côté et se mit à prier avec ferveur; Judith l'imita, donnant de temps en temps de l'eau au malheureux pour calmer ses souffrances.

Hutter, cependant, vivait plus longtemps que les jeunes filles ne l'avaient d'abord cru possible; de temps en temps des paroles entrecoupées s'échappaient péniblement de ses lèvres; Judith distinguait les mots : mari, mort, pirate, chevelures, et quelques autres qui semblaient confirmer les bruits qui avaient couru sur les antécédents de celui qu'elle avait cru son père.

Ni l'une ni l'autre des deux sœurs ne songeaient au retour possible des Hurons, il semblait que la douleur les mît à l'abri du danger; et Judith, lorsqu'elle entendit un bruit de rames, ne tressaillit même pas; elle comprit seulement que l'Arche était proche.

Elle alla hardiment sur la plate-forme, et vit le radeau avec Chingachgook, Chut et Hurry qui examinaient avec

attention le bâtiment pour s'assurer de l'absence de l'ennemi.

Judith ne dit pas un mot de la situation de son père, mais Hurry comprit bien en la voyant, que quelque chose d'extraordinaire était arrivé ; il entra dans la maison et s'approcha de Hutter. Les événements du matin avaient singulièrement changé les manières d'Hurry ; malgré son habileté de nageur, et la hardiesse avec laquelle il avait profité du seul moyen de salut qui lui était offert, le temps qu'il était resté dans l'eau, pieds et bras liés, avait produit sur lui l'effet que l'approche de la mort produit sur la plupart des criminels ; la hardiesse de cet homme venait plus de sa force physique que de l'énergie de son esprit, et de tels héros perdent d'ordinaire une bonne partie de leur courage lorsque la force leur fait défaut.

Hurry fut grandement surpris de retrouver son compagnon dans une situation si désespérée ; dans la chaleur du combat, il n'avait pu s'inquiéter de la manière dont Hutter était tombé ; mais comme les Indiens en s'efforçant de s'emparer de lui n'avaient pas essayé de le tuer, il avait dû en conclure que les choses s'étaient passées pour le vieillard comme pour lui-même. La mort, dans le silence solennel d'une chambre, était nouvelle pour lui ; quoique accoutumé aux scènes de violence, il ne s'était jamais trouvé au chevet d'un moribond dont le pouls va s'affaiblissant de minute en minute.

— Eh bien ! vieux Tom, dit-il, les vagabonds ont donc

été les plus forts ; je vous croyais prisonnier, il est vrai, mais j'étais loin de penser que vous étiez si maltraité.

Hutter ouvrit des yeux vitreux, et regarda son interlocuteur sans le reconnaître.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il, vous ressemblez au second de *la Neige*, c'était un géant aussi.

Je suis votre second, Tom Flattant, et votre camarade ; mais nous n'avons rien à faire maintenant avec la neige ; nous sommes en été, et Harry Morch quitte ces montagnes dès que les froids se font sentir.

Je vous connais, Hurry Skurry ; je veux vous vendre une chevelure, combien m'en donnez-vous ?

— Pauvre Tom ! le commerce des chevelures ne nous a pas été très-profitable, et j'ai bien envie de l'abandonner.

— Avez-vous acquis quelque chevelure ? la mienne est partie ; qu'éprouve-t-on pour avoir une chevelure ? je sais ce qu'on éprouve pour en perdre une ; le feu et la flamme au cerveau, et le cœur tordu ; non, tuez d'abord, Hurry, vous scalperez après.

— Ils ont fait pour lui, Harry Morch, ce que vous et lui auriez été si contents de faire pour eux ; sa peau et ses cheveux ont été arrachés de sa tête pour être vendus au gouverneur du Canada, comme vous vouliez arracher la peau et les cheveux des têtes des Hurons pour les vendre au gouverneur de York.

Judith faisait un violent effort pour dire ces paroles avec calme.

— Voilà des paroles bien fières pour venir de la fille de Thommas Hutter, répondit Hurry.

— Dieu merci ! je ne suis pas la fille de Thomas Hutter.

— Vous n'êtes pas la fille de Thomas Hutter ! reniez-vous le vieillard à ses derniers moments, Judith? de qui seriez-vous la fille, si vous n'étiez pas la sienne?

Cette question embarrassa Judith, car, heureuse de renier un homme qu'elle n'avait jamais aimé, elle sentit qu'elle n'avait personne pour le remplacer.

— Je ne puis vous dire qui était mon père, répondit-elle plus doucement, j'espère que c'était un honnête homme.

— Et c'est plus que vous ne pourriez en dire du vieux Tom ; eh bien ! Judith, je ne nie pas qu'on ait fait beaucoup d'histoires sur le compte de Tom Flattant ; mais qui peut éviter cela? On a dit bien des choses de moi, et même de vous, malgré votre beauté.

Judith n'eut pas le temps de répondre, car les derniers moments d'Hutter étaient arrivés ; il ouvrit les yeux, faisant signe de la main qu'il n'y voyait plus, puis il respira fortement, et resta ensuite un instant sans respiration ; à cette pause succéda un long soupir, le dernier, pendant lequel l'âme est supposée quitter le corps. Ainsi finit celui qui avait jusque-là occupé une place si importante sur l'étroite scène où il avait été l'un des principaux acteurs.

La journée se passa sans interruption de la part des Hurons, et l'on prépara tout pour l'enterrement de Hut-

ter ; le porter à terre était impossible; Ketty avait exprimé le désir qu'il reposât dans le lac à côté de sa mère, et rappela plusieurs de ses discours, où il avait appelé le lac : « le cimetière de la famille » ; tous ces arrangements furent pris sans l'avis de Judith, qui s'y serait opposée, si elle les eût connus.

On choisit pour la triste cérémonie l'heure où le soleil se couche; quand tout fut prêt, on prévint Judith, qui suivit docilement sa sœur sur la plate-forme; on transporta dans l'Arche le corps enveloppé d'un drap et accompagné de pierres enlevées au foyer, pour qu'il pût aller au fond. Ketty tenait sa Bible à la main.

Lorsque tout le monde fut à bord de l'Arche, cette singulière habitation de l'homme dont on conduisait maintenant le corps à sa dernière demeure, fut mise en mouvement. Hurry manœuvrait les rames et Ketty servait de pilote, dirigeant l'embarcation vers l'endroit où le corps de sa mère avait été déposé.

— Maintenant, murmura t-elle enfin en s'approchant de Morch, vous pouvez vous arrêter, nous sommes arrivés au tombeau de ma mère.

Judith avait assisté à l'enterrement de sa mère, mais elle n'était jamais depuis retournée à cet endroit; ce n'était pas indifférence de sa part, car elle avait tendrement aimé celle qui reposait là; mais depuis, il s'était passé dans sa propre existence des événements qui lui rendaient en quelque sorte plus redoutable l'approche d'un endroit où se trouvaient les restes d'une femme dont les sévères leçons de justice et d'honneur étaient double-

ment gravées dans son cœur par le remords et par les regrets qu'elle éprouvait de sa perte. Pour la simple et innocente Ketty, c'était bien différent : elle était venue là, souvent, s'entretenir avec la morte et lui chanter les hymnes qu'elle avait apprises d'elle, car les superstitions des Indiens du désert se mêlaient dans son faible esprit avec les leçons chrétiennes qu'elle avait reçues dans son enfance.

Morch regarda, et la transparence de l'eau lui permit d'apercevoir ce que Ketty appelait le tombeau de sa mère; c'était un monticule de terre, duquel dépassait encore un coin du drap qui avait servi de linceul; le corps avait été descendu au fond de l'eau, et Hutter avait jeté dessus de la terre apportée du bord, jusqu'à ce que tout fût caché.

Morch annonça à Judith que tout était prêt; des cordes d'écorce furent placées sous les jambes et sous les épaules, et le géant se disposa à descendre doucement le corps dans le lac.

— Pas là, Harry Morch, pas là, s'écria Judith; ne le mettez pas aussi près de l'endroit où repose ma mère.

— Pourquoi, Judith? demanda Ketty : ils marchaient ensemble dans la vie, pourquoi ne reposeraient-ils pas ensemble dans la mort?

— Non, non; plus loin, Harry Morch; pauvre Ketty! vous ne savez ce que vous dites.

Morch descendit Hutter à une petite distance de sa femme, tira les cordes, et tout fut accompli.

— Voilà la fin de Tom Flattant, s'écria Hurry, c'était un

brave compagnon et un chasseur adroit; ne vous désolez pas, Judith; calmez-vous, Ketty; nous devons tous mourir, et quand le moment est venu, les lamentations ne servent à rien; votre père est une grande perte pour vous, surtout pour des filles qui ne sont pas mariées; mais vous êtes toutes deux trop jeunes et trop jolies pour manquer de prétendants, et quand il vous plaira d'entendre un honnête homme, Judith, j'aimerais à vous parler en particulier.

Judith avait à peine écouté la gauche tentative d'Hurry pour la consoler, elle pensait à sa mère et aux tendres leçons reçues d'elle et si vite oubliées; les dernières paroles d'Hurry la rappelèrent à la réalité, et elle lui fit brusquement signe de la suivre à l'autre bout du radeau :

— Vous voulez me parler de mariage, Harry Moch, dit-elle, et je suis venue ici, sur le tombeau de mes parents; non, non, sur le tombeau de ma pauvre chère, bien chère mère, pour entendre ce que vous avez à me dire.

— Il est étrange de vous parler de ceci ce soir, Judith, répondit Hurry un peu troublé, mais la vérité doit se faire jour; vous savez que depuis longtemps je vous ai jugée la plus charmante fille que mes yeux aient jamais vue, et que je n'ai pas fait mystère de mes sentiments.

— Oui, oui, je sais cela, et je pense que cela doit être vrai, répondit Judith avec une impatience fiévreuse, vous me l'avez déjà dit.

— Si cela est agréable, je crois qu'une jeune fille ne

peut jamais l'entendre trop souvent, rien ne plaît plus aux femmes que d'entendre répéter cent fois qu'on les aime et qu'elles sont belles.

— Sans doute, dans beaucoup d'occasions; mais ceci est un moment extraordinaire, Hurry, et je désire vous entendre parler ouvertement.

— Eh bien! Judith, vous n'avez plus ni père ni mère, et il est impossible que vous et Ketty viviez ici seules; si même les Iroquois étaient tranquilles vous seriez bientôt mortes de faim, et dans l'état des choses actuel, vous serez prisonnières ou scalpées avant une semaine; il est temps de prendre un mari, et si vous voulez m'accepter tout ce qui est passé sera oublié.

Judith eut peine à réprimer son impatience jusqu'à la fin de ce discours.

— C'est assez, dit-elle, je vous comprends; vous désirez faire de moi votre femme; écoutez maintenant ma réponse, elle sera aussi sincère que votre offre; il y a une raison, Morch, qui m'empêchera toujours.....

— Je crois vous comprendre, Judith, mais si je passe sur cette raison, cela ne regarde que moi, ne rougissez pas comme le ciel au couchant, car mon intention n'est pas de vous offenser.

— Je ne m'offense pas, reprit Judith s'efforçant de réprimer son indignation; il y a une raison, Hurry, qui m'empêchera de devenir votre femme, et je dois vous la dire franchement: je ne vous aime pas, et je suis certaine de ne jamais vous aimer assez pour vous épouser; un homme doit désirer que sa femme le préfère à tous les

autres hommes, et je crois que vous me saurez gré de ma sincérité.

— Ah! Judith, ce sont les habits rouges des officiers de garnison qui vous ont gâtée!

— Assez, ne calomniez pas une fille sur le tombeau de sa mère; lorsque je désire vous traiter loyalement, ne me donnez pas de raison d'appeler des malédictions sur votre tête dans l'amertume de mon cœur; n'oubliez pas que je suis une femme et que vous êtes un homme, et que je n'ai ni père, ni frère, pour punir vos paroles.

— Vous avez raison, et je n'en dirai pas plus; réfléchissez, Judith, et vous penserez autrement.

— C'est inutile, j'ai longuement réfléchi à ceci, et j'attendais le moment où vous me parleriez franchement pour vous répondre aussi franchement; nous nous comprenons maintenant, il est inutile d'en dire plus.

Le jeune homme avait pris jusque-là la froideur de Judith pour un calcul de coquetterie, mais il n'avait jamais douté de son consentement le jour où il lui demanderait positivement sa main; et s'il avait combattu avec lui-même, il n'avait jamais pensé qu'elle pourrait refuser le plus bel ornement de toute la frontière. Il fut aussi surpris que mortifié de ce refus, et comprit bien qu'il n'y avait pas à essayer de changer la résolution de la jeune fille.

— Le Glimmerglan n'a pas grand attrait pour moi maintenant, s'écria-t-il : le vieux Tom est mort, les Hurons sont aussi nombreux sur les bords que les pigeons dans les bois, la place n'est plus tenable.

— Alors quittez-le ; nous sommes entourés de dangers, et je ne vois pas de raison pour que vous exposiez votre vie pour les autres ; partez ce soir.

— Si je le fais, Judith, ce sera avec le cœur serré ; j'aurais voulu vous emmener avec moi.

— N'en parlons plus, Morch ; lorsqu'il fera nuit, je vous conduirai à terre dans un canot, et vous pourrez facilement gagner la garnison la plus proche ; quand vous arriverez au fort, si vous voulez envoyer un détachement.....

Judith s'arrêta, humiliée de s'exposer aux commentaires d'un homme peu disposé à juger avec indulgence ses relations avec les habitants des forts.

— Je comprends ce que vous voulez dire, et pourquoi vous ne le dites pas, répondit Hurry ; si je puis gagner le fort, un détachement sera envoyé sur les traces de ces vagabonds, et je l'accompagnerai, car j'aimerais mieux vous voir en sûreté ainsi que Ketty avant de m'éloigner pour toujours.

— Ah ! Harry Morch, si vous aviez toujours pensé et parlé ainsi, mes sentiments pour vous auraient été différents !

— Est-il trop tard, Judith ? je suis rude comme un homme des bois, mais en étant traité différemment, je pourrais changer.

— Il est trop tard, je ne puis aimer qu'un seul homme ; mais j'en ai dit assez, et vous ne me questionnerez pas davantage. Quand il fera nuit, moi ou le Delaware vous conduirons à terre, et vous nous enverrez du secours de

la prochaine garnison. Maintenant, Morch, nous sommes amis, et je puis me fier à vous; le puis-je?

— Certainement, Judith, quoique votre amitié eût été préférable si vous m'eussiez aimé comme je vous aimais.

Judith hésita un instant, et parut sous l'empire d'une poignante émotion; puis elle dit, pâle comme une morte :

— Vous trouverez un capitaine du nom de Worley au poste le plus prochain, je crois qu'il désirera conduire le détachement; si vous pouvez l'en empêcher, vous me rendrez très-heureuse.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, Judith, car ces officiers agissent comme il leur plaît; je connais l'officier dont vous parlez, c'est un joyeux compagnon, toutes les filles de la vallée l'admirent, et il prétend qu'il admire toutes les filles; je ne m'étonne pas qu'il vous déplaise, Judith, car il est un amoureux général, s'il n'est pas un officier-général.

Judith ne répondit pas, mais elle pâlit et rougit alternativement.

— Hélas! pauvre mère, pensa-t-elle, nous sommes sur ton tombeau, mais peux-tu savoir comment tes leçons ont été oubliées, tes avis négligés, ton amour déçu.

Elle se leva, et signifia à Hurry qu'elle n'avait rien de plus à lui dire.

XXII

« Ce degré de misère
Qui fait l'homme opprimé insoucieux de sa propre vie,
Le fait aussi roi de ses oppresseurs. » (COLERIDGE)

Pendant ce temps, Ketty, à l'avant du bateau, regardait l'endroit où reposait le corps de sa mère; Wah-ta! Wah était près d'elle, gardant le silence par respect pour sa douleur; Chingachgook se tenait à peu de distance; lorsque Judith vint près de sa sœur, tous deux se retirèrent et allèrent rejoindre Hurry à l'autre bout du bateau.

— Sœur, dit Judith à Ketty, nous allons entrer dans un canot, tandis que l'Arche s'éloignera; j'ai à vous parler, et les secrets de deux orphelines ne doivent pas être entendus de tout le monde; voulez-vous préparer le canot, et dire notre désir à Hurry et aux Indiens?

Ceci fut bientôt fait, l'Arche s'éloigna, laissant les jeunes filles dans un léger canot d'écorce, au-dessus des deux tombeaux.

— La mort de Thomas Hutter, commença Judith, a dérangé tout notre avenir; mais s'il n'était pas notre père, nous sommes sœurs, et nous devons vivre ensemble.

— Vous seriez peut-être bien aise, Judith, d'apprendre que je ne suis pas votre sœur, puisque vous êtes contente de ce que Thomas Hutter, comme vous l'appelez, n'était pas votre père; je suis faible d'esprit, et moins jolie que vous, et peut-être auriez-vous aimé à avoir une sœur jolie et spirituelle.

— Non, non, Ketty, vous seule êtes ma sœur, mon cœur et mon amour pour vous me le disent, et de ceci je suis heureuse; votre mère était ma mère, et j'en suis fière, car on peut s'enorgueillir d'une telle mère; mais le père n'était pas notre père. Maintenant leurs corps reposent dans le lac, et nous devons espérer que leurs âmes sont près de Dieu; mais nous restons sur la terre, et il faut songer à ce que nous allons devenir.

— Quoique nous ne soyons pas les enfants de Thomas Hutter, personne ne peut nier nos droits à ses propriétés; nous avons le château, l'Arche et les canots, les bois et les lacs comme lorsqu'il vivait; qui nous empêche de rester ici et de vivre comme nous l'avons toujours fait?

— Non, pauvre sœur, c'est impossible, nous devons

quitter cet endroit où nous ne serions pas en sûreté, et aller nous établir dans les colonies.

— J'en serai fâché, Judith, j'aime les bois, les montagnes, le lac, je serai très-fâché de quitter cet endroit; mais un jour, Judith, vous aurez un mari qui sera mon frère et qui prendra soin de nous.

— Ah! s'il était possible; Ketty, moi aussi je serais heureuse de rester dans ces bois, mais où trouver celui qui se chargera de veiller sur nous?

— Harry Morch vous aime, ma sœur, répondit Ketty arrachant machinalement l'écorce du canot; il serait content d'être votre mari, et c'est le plus brave jeune homme de toute la contrée.

— Harry Morch et moi nous nous sommes expliqués, il est inutile d'en parler davantage; il est quelqu'un..... Mais tout est dans les mains de la Providence; il est temps d'apprendre ce qui nous concerne, nous avons peut-être encore quelques parents qui seront contents de nous voir; le vieux coffre est notre propriété, et je suis sûre que nous y trouverons des papiers qui nous apprendront qui nous sommes.

— Eh bien! Judith, vous savez mieux que moi ce qu'il convient de faire; mais si vous ne voulez pas épouser Hurry, je ne vois pas qui vous pourrez choisir pour mari.

— Que pensez-vous de Tueur-de-Daims? demanda Judith.

— Tueur-de-Daims! répéta l'autre en la regardant avec surprise; ah! Judith, Tueur-de-Daims n'est pas beau et ne peut vous convenir.

— Il n'est pas laid, Ketty, et la beauté, pour un homme, n'est pas une chose importante.

— Je crois que la beauté est plus importante chez un homme que chez une femme, et je ne crois pas qu'il y ait sur terre un homme plus beau, plus fort et plus brave qu'Harry Hurry.

— Assez, Ketty, je déteste vous entendre parler ainsi; c'est inconvenant; laissez Harry Morch partir, il nous quitte ce soir, et je ne le regretterai pas.

— Ah! Judith, j'avais espéré qu'il deviendrait mon frère!

— Il ne le sera jamais, Ketty, mais assez sur ce sujet; ce soir je regarderai dans le coffre, et demain matin nous verrons ce que nous devons faire; comme nous pouvons nous servir de tout sans crainte de Thomas Hutter, il sera aisé d'acheter les Sauvages, et j'espère tirer Tueur-de-Daims de leurs mains.

— Vous oubliez, Judith, que nous sommes sur le tombeau de notre mère, et que nous venons de déposer le père à son côté; nous avons eu tort de parler si longtemps de nous dans un pareil endroit, il est temps maintenant de prier Dieu.

Judith laissa reposer la rame, et Ketty s'agenouillant, pria dévotement pendant quelques minutes.

Ensuite les jeunes filles se disposèrent à s'éloigner; mais tout à coup elles aperçurent un canot qui se diri-

geait vers le tombeau de leur mère et qui venait du camp des Indiens; il était monté par un seul homme, et Judith reconnut le Tueur-de-Daims.

— C'est impossible ! s'écria-t-elle, Tueur de-Daims, qui était prisonnier, et qui vient maintenant seul dans un canot, avec autant de calme que s'il n'eût jamais couru aucun danger !

Les deux canots se rencontrèrent bientôt.

— Soyez le bienvenu, Tueur-de Daims, lui cria Judith, nous avons eu une triste journée, mais votre retour du moins est une joie; les Hurons sont-ils devenus plus humains et vous ont-ils laissé partir? ou vous êtes-vous échappé à force de courage et d'habileté?

— Ni l'un ni l'autre, Judith; les Mingos sont toujours des Mingos, il n'est pas dans leur nature de s'humaniser; vous êtes merveilleusement belle ce soir, Judith, ajouta le jeune chasseur, frappé du coloris que prêtait le soleil couchant au beau visage de la jeune fille; les Mingos sont sauvages par leurs sentiments et par leurs actions; ils ont fait des pertes cruelles dans la dernière affaire, et sont disposés à se venger sur tout individu de sang anglais qui tombera entre leurs mains.

— Ils ont tué le père; cela doit avoir satisfait leur soif de sang, dit Ketty avec un reproche.

— Je sais tout, moitié par ce que j'ai vu du bord, et moitié par ce que j'ai entendu dire : vous avez perdu un ami, il est vrai; mais vous en avez retrouvé un, et si je

ne puis rendre la vie à ceux qui sont morts, je vous offre du moins de vous aider par tous les moyens en mon pouvoir.

— Nous vous comprenons, dit vivement Judith, et nous savons que vos paroles partent d'un cœur honnête et d'une sincère amitié. Mais vous oubliez de nous dire comment il se fait que vous soyez ici?

— Moi! oh! ceci n'est pas intéressant, Judith, j'y suis sur parole, ou en congé, si vous l'aimez mieux.

— Et les Hurons vous ont permis de les quitter ainsi, sans surveillance ni gardien? Quel gage leur avez-vous donné de votre retour?

— Ma parole, répondit simplement le chasseur; ils ne m'auraient pas laissé aller sans cela, car ils savaient bien qu'alors au lieu de retourner m'exposer aux diableries que leur furie peut inventer, j'aurais gagné le village des Delawares.

— Est-il possible que vous ayez l'intention de retourner près d'eux?

Tueur-de-Daims regarda sévèrement la jeune fille, puis son visage reprit l'expression de calme qui lui était habituelle.

— Je ne vous avais pas compris, d'abord, dit-il, mais à présent je vous comprends; vous croyez que le Delaware serait le dernier de la terre s'il faisait quelque objection à ce qu'il sait être un devoir; quant à Hurry, il s'occupe trop de lui-même pour s'occuper beaucoup des autres. Ne vous tourmentez pas, je retournerai quand la durée de mon congé sera expirée, et si on voulait

m'empêcher de tenir ma parole, je n'ai pas été élevé dans les bois pour ne pas savoir comment m'y prendre pour tenir ma parole malgré toute opposition.

Judith ne répondit pas d'abord, elle sentait que toutes les observations seraient inutiles, et malgré sa douleur elle ne pouvait s'empêcher d'admirer la loyauté du chasseur.

— Quelle est la durée de votre congé? demanda-t-elle, tandis que les deux canots s'avançaient vers l'Arche.

— Jusqu'à demain midi, et vous pensez bien, Judith, que je ne quitterai pas un instant plus tôt qu'il ne sera nécessaire une société chrétienne, pour aller me mettre entre les mains de ces vagabonds. Ils commencent à craindre une visite des garnisons, et ne veulent pas perdre de temps; aussi, si je ne réussis pas dans mon message, il est convenu qu'ils me feront subir la torture dès que le soleil commencera à tomber, pour pouvoir partir aussitôt que la nuit sera venue.

Ceci fut dit de façon à prouver que les tourments qui l'attendaient préoccupaient malgré lui l'esprit du prisonnier; mais sans aucune affectation de sentiments, destinés à exciter la sympathie sur ses souffrances.

— Ah! Tueur de-Daims, ils ne peuvent vouloir vous torturer, puisqu'ils ont déjà consenti à vous donner votre liberté jusqu'à demain matin!

— Un Indien est un Indien, Judith, et il n'y a pas à espérer de l'attendrir une fois qu'il a senti l'odeur du sang. Mais, Judith, nous parlons de moi, tandis que vous êtes dans la peine et que vous pouvez avoir besoin

de consulter un ami; le vieillard est dans l'eau, n'est-ce pas? c'est là, je crois, qu'il désirait que son corps fût déposé.

— Oui, dit Judith, ce devoir a été accompli; mais vous avez raison de penser que nous avons besoin de consulter un ami, et cet ami n'est autre que vous même. Hurry Harry va nous quitter; lorsqu'il sera parti, je viendrai vous entretenir en particulier; Ketty et moi nous ne savons que faire.

— C'est naturel après tant d'événements pénibles arrivés tout à coup. Mais voici l'Arche, nous reprendrons plus tard notre conversation.

XXIII

« Le vent est grand sur les plus hautes montagnes ;
La vie paisible est en bas dans la vallée ;
Qui marche sur la glace glissera malgré lui
Ils n'ont pas besoin de s'inquiéter, ceux qui connaissent
cette science merveilleuse
De vivre à l'aise et de se suffire à soi-même ;
Qui a cette manie est parfaitement sage et peut en remon-
trer à tous ;
Qui méprise ses leçons mérite le nom de fou. »

(CHURCHYARD.)

Quelques mots suffirent pour apprendre aux deux Indiens ce que leur ami appelait un congé; Chingachgook devint pensif, et Chut témoigna sa sympathie au prisonnier par ces petites attentions que les femmes seules savent prodiguer.

Un plan de conduite fut adopté pour la nuit, et l'on décida qu'il fallait retourner au château, car il était peu

probable qu'on dût y être inquiété par les Hurons, ceux-ci ayant chargé Tueur-de-Daims de propositions, qui, si elles étaient acceptées, devaient mettre fin à la guerre.

Dès qu'on fut de nouveau installé au château, les femmes s'occupèrent de préparer un repas, tandis qu'Hurry réparait ses mocassins, que Chingachgook restait assis, absorbé dans ses pensées, et que Tueur-de-Daims examinait la fameuse carabine de Tom Hutter, que le vieillard avait l'habitude d'appeler Tue Daims.

— C'est une fameuse arme, Hurry, s'écria-t il enfin, et c'est pitié de penser qu'elle tombe entre les mains des femmes; les chasseurs m'ont parlé de ses exploits, et je sais qu'elle ne manque jamais son but en des mains expérimentées.

— Oui, le vieux Tom attachait du prix à cette carabine, dit Morch; j'ai eu un instant l'espoir que Judith songeait à me donner Tue-Daims.

— On ne sait jamais à quoi peut songer une jeune femme, Hurry, et je pense que vous pourriez avoir la carabine aussi bien qu'un autre; pourtant, quand une chose est si près de la perfection, il est dommage de ne pas la voir l'atteindre entièrement.

— Que voulez-vous dire? cette arme ne serait elle pas aussi bien sur mon épaule que sur celle d'un autre?

— Assurément, elle ferait bon effet sur votre épaule, mais, pour dire la vérité, on doit avouer qu'elle abattrait plus de daims en un jour dans les mains d'un autre homme, que dans les vôtres pendant une semaine entière; vous rappelez-vous le daim de l'autre jour?

— Ce daim était trop jeune pour être tué, je n'ai voulu que l'effrayer, et j'y ai réussi; vous avez vu comme il s'est sauvé.

— Comme vous voudrez, mais cette arme dans une main habile, guidée par de bons yeux, ferait un homme le roi des bois.

— Alors gardez-la, Tueur-de-Daims, et devenez le roi des bois, dit Judith qui avait entendu la conversation; elle ne peut jamais être en de meilleures mains que celles où elle est en ce moment, et j'espère qu'elle vous servira pendant cinquante ans.

— Judith, vous ne ferez pas cela! dit Tueur-de-Daims tellement surpris que, contre sa coutume, il laissa voir son émotion; il serait digne d'un roi de faire un pareil présent, et digne d'un roi de le recevoir.

— Je suis aussi décidée à vous la donner, Tueur-de-Daims, que sincère dans mon désir qu'elle vous serve longtemps.

— Eh bien! jeune fille, nous reparlerons de cela; ne soyez pas fâché, Hurry, si Judith est raisonnable en supposant que l'arme de son père sera bien placée entre mes mains; elle vous donnera la préférence dans d'autres circonstances plus importantes pour vous.

Hurry grommela quelques paroles de mécontentement, tout en faisant ses préparatifs de départ.

Lorsque le repas fut achevé, tout le monde s'assembla sur la plate-forme, pour entendre Tueur-de-Daims expliquer le message dont l'avaient chargé les Hurons :

— Quand les Mingos, dit-il, eurent quitté le châte...

ils tinrent conseil ; et les plus vieux d'entre eux assurèrent que j'étais un homme à être cru sur parole. Ceci étant convenu, ils n'hésitèrent pas à me confier ce qu'ils avaient dans l'esprit, et voici ce qu'ils me dirent :

— Le lac et tout ce qui est sur le lac est à notre merci; Thomas Hutter est mort ; dites au Serpent qu'il a bien agi pour un commençant ; qu'il peut regagner son village, et qu'il ne sera pas inquiété ; Chut cependant doit retourner parmi les Hurons, car elle a emporté avec elle le cœur d'un jeune guerrier. La seconde partie du message est pour vous, Judith : ils disent que le père étant mort, le wigwam des filles sera bientôt dépourvu des provisions; que les huttes des Hurons valent mieux que les huttes d'York. Un de leurs grands guerriers a dernièrement perdu sa femme, et il serait content de faire asseoir l'Eglantine à son côté; quant à l'Esprit faible, elle sera toujours honorée parmi les Peaux-Rouges, le bien de votre père enrichira la tribu, et ce qui est plus particulièrement à vous dans le château et dans l'Arche, appartiendra à votre mari.

— Et c'est à moi que vous apportez un pareil message ! s'écria Judith avec plus de chagrin que de colère ; suis-je une fille à devenir l'esclave d'un Indien !

— Je ne crois pas, Judith, que vous puissiez jamais être l'esclave d'aucun homme, rouge ou blanc ; maintenant, Chut, que dois-je répondre pour vous? voulez-vous aller prendre un époux chez les Hurons, et vous marier non par amour pour votre mari, mais par amour pour votre chevelure?

— Pourquoi parlez-vous ainsi à Chut? demanda la jeune fille offensée; croyez-vous qu'une fille Delaware est comme la femme d'un capitaine, qui rit et qui plaisante avec tous les officiers?

— Mon opinion a peu d'importance, Chut; mais donnez-moi votre réponse, pour que je puisse la reporter comme un messager fidèle.

Chut n'hésita pas longtemps; elle se leva avec animation, et s'exprima avec dignité dans la langue de son peuple.

— Répondez aux Hurons, Tueur-de-Daims, que leur ignorance leur fait confondre le loup avec le chien; parmi mon peuple la rose meurt sur la branche où elle est née, les larmes des enfants coulent sur les tombeaux de leurs parents; le rouge-gorge lui-même retourne chaque année à son nid, pourquoi une femme serait-elle moins fidèle qu'un oiseau? qu'est ce qu'un jeune homme Huron pour une fille des Lenni-Lenape? Il courra, mais ses yeux ne le suivront pas, car ils seront tournés vers les huttes des Delawares; ses chants seront doux pour les filles du Canada, mais il n'est pour Wah d'autre musique que la langue qu'elle a entendue dès l'enfance; quand même le Huron serait né dans la tribu qui errait jadis sur les bords du lac Salé, ce serait en vain, à moins qu'il n'appartînt à la famille d'Uncas; le jeune pin s'élèvera aussi haut que ses pères; Wah-ta! Wah n'a qu'un cœur et ne peut aimer que son mari.

Quand la jeune fille eut terminé son chaleureux dis-

cours, Tueur-de-Daims lui témoigna sa satisfaction par un des sourires silencieux qui lui étaient habituels.

— Maintenant, Judith, dit-il, ayant entendu la réponse de la jeune fille Peau-Rouge, j'aimerais à connaître celle de la jeune Visage-Pâle, s'il est permis d'appliquer ce nom à vos fraîches couleurs.

— Il n'est pas encore temps de donner ma réponse, répondit-elle, c'est au Serpent à parler.

Comme sa fiancée, le jeune Indien se leva pour donner plus de dignité à son discours :

— Voilà, dit-il, ce que le Grand-Serpent des Delawares fait répondre aux prétendus loups des grands lacs qui hurlent dans nos bois : ce ne sont pas des loups, ce sont des chiens, qui sont venus pour se faire couper la queue et les oreilles par les Delawares; ils sont bons pour voler les jeunes femmes, et mauvais pour les garder; Chingachgook prend son bien où il le trouve; s'il a dans le cœur un tendre sentiment, ce n'est pas l'affaire des Hurons; dites-leur qu'ils aboient plus haut, s'ils veulent que le Delaware les trouve dans les bois où ils se cachent dans les terriers comme des renards, au lieu de chasser comme des guerriers. Lorsqu'une fille Delaware était dans leur camp, c'était pour les pourchasser ; mais à présent ils seront oubliés, à moins qu'ils ne fassent du bruit : Chingachgook n'ira pas déranger les guerriers de ses villages pour combattre les Hurons, il gardera Wahta! Wah pour faire cuire son gibier, et ces deux Delawares suffiront à chasser tous les Mingos de la contrée.

— Bon! voilà qui mettra le sang des Hurons en mou-

vement, s'écria Tueur-de-Daims ; et maintenant, Judith, c'est à vous de parler, car les mécréants attendent des réponses de tout le monde, excepté peut-être de la pauvre Ketty.

— Et pourquoi pas Ketty? elle parle souvent sagement, et les Indiens respectent ses paroles.

— Vous avez raison, Judith; eh bien! Ketty, si vous avez quelque chose à dire, je le reporterai aux Hurons aussi fidèlement que les paroles d'un maître d'école ou d'un missionnaire.

La jeune fille hésita un instant, puis répondit :

— Les Hurons ne peuvent pas comprendre la différence qui existe entre eux et les blancs, autrement ils ne proposeraient pas à Judith et à moi d'aller vivre dans leurs villages; Dieu a donné un pays aux hommes rouges et un autre à nous, pour indiquer que nous devons vivre à part. Les tombeaux du père et de la mère sont dans le lac, et même les plus mauvais parmi les Indiens aiment à rester près du tombeau de leurs parents. J'irai encore les voir s'ils le désirent, et je leur lirai la Bible, mais je ne puis quitter le tombeau de mes parents.

— Votre message sera transmis mot pour mot, Ketty, dit le chasseur, et cette fois, Judith, votre tour est venu.

Après une longue hésitation, la jeune fille prit la parole, mais avec une répugnance manifeste:

— Dites-moi, c'est-à-dire, dites-*nous* d'abord, Tueur-de-Daims, commença-t-elle, quel effet nos réponses

doivent avoir sur votre sort? si vous devez être sacrifié à notre orgueil, nous ferions tous mieux d'être plus modérés dans notre langage.

— Seigneur! Judith, vous feriez aussi bien de me demander d'où soufflera le vent la semaine prochaine; je puis dire seulement que les Hurons me lancent des regards féroces; mais il ne tonne pas chaque fois que le ciel est noir.

— Eh bien! répondit Judith en se levant, je vous donnerai une réponse pour les Iroquois, Tueur-de-Daims, après que je vous aurai parlé en particulier, quand tout le monde nous aura quitté pour reposer.

La jeune fille dit ces paroles avec tant de fermeté, que Tueur-de-Daims comprit qu'il devait obéir; la conférence fut rompue, et chacun se leva, s'occupant à sa fantaisie.

A neuf heures, Hurry se disposa, comme il avait été convenu, à commencer son voyage : il fit ses adieux froidement, car suivant la coutume des natures vulgaires, il était plus disposé à reprocher aux autres les contrariétés qu'il éprouvait qu'à s'en accuser lui-même; Judith lui donna la main avec plus de joie que de tristesse, et les deux Delawares ne furent pas fâchés de le voir partir. Ketty seul trahit l'intérêt qu'elle lui portait; orsque Hurry entra dans le canot où Tueur-de-Daims l'attendait déjà, elle alla à l'extrémité de l'Arche, et l'émotion l'emportant sur la timidité, elle dit.

— Je vous souhaite un bon voyage, cher Hurry; prenez soin de vous dans les bois, et ne vous arrêtez pas

jusqu'à ce que vous ayez atteint la garnison ; les feuilles sont moins nombreuses sur les arbres que les Hurons autour du lac, et ils ne traiteraient pas un homme robuste comme vous aussi doucement qu'ils me traitent.

L'influence qu'Hurry avait prise sur cette jeune fille faible d'esprit, mais d'un sens droit, était compréhensible ; elle avait été captivée par les avantages extérieurs du jeune homme et n'avait pas eu l'occasion de juger ses sentiments ; il est probable que si elle eût quelquefois conversé avec lui, elle aurait été révoltée du caractère d'Hurry par mille traits qui l'auraient éclairée.

Hurry avait rencontré si peu de sympathie à son départ, que le doux appel de Ketty lui parut consolant ; il retourna le canot et s'approcha de l'Arche :

— Vous êtes une bonne fille, Ketty, et je ne puis vous quitter sans vous serrer la main, dit-il doucement ; Judith, après tout, n'est pas aussi bonne que vous, quoiqu'elle soit un peu plus jolie ; vous valez une douzaine de Judiths, oui, et beaucoup de jeunes filles de ma connaissance.

— Ne dites rien contre Judith, supplia Ketty, il est mal pour deux sœurs de parler ou d'entendre parler mal l'une de l'autre.

— Ceci est raisonnable, enfant, comme presque tout ce que vous dites ; eh bien ! Ketty, si nous devons encore nous rencontrer, vous trouverez en moi un ami.

— Bon voyage, Hurry, dit Ketty, qui maintenant désirait le départ du jeune homme aussi ardemment qu'un instant auparavant elle avait désiré le retenir ; je vais

lire à votre intention un chapitre de la Bible avant de m'endormir, et je penserai à vous dans mes prières.

Ceci ne pouvait pas importer beaucoup à un homme du caractère de Morch ; sans répondre un mot, il serra la main de la jeune fille : une minute après les deux aventuriers étaient à cent pas de l'Arche ; Ketty regarda jusqu'à ce qu'elle les eût perdus de vue, puis elle rejoignit sa sœur et Chut.

Il ne fallut pas plus d'un quart d'heure aux jeunes gens pour atteindre le rivage, et avant de se séparer ils échangèrent quelques paroles :

— Vous ferez bien, dès que vous le pourrez, Hurry, dit Tueur-de-Daims, de persuader aux officiers de la garnison d'envoyer un détachement contre ces vagabonds ; cela ne peut pas faire une grande différence pour moi, puisque mon sort sera décidé demain avant le coucher du soleil, mais cela peut changer beaucoup l'avenir et les espérances de Judith et de Ketty.

— Et, de vous-même, que pensez-vous qu'il arrivera ? demanda Hurry avec plus d'intérêt qu'il n'en montrait d'ordinaire pour ce qui ne le concernait pas personnellement.

— Dieu seul pourrait le dire, Hurry Morch ; l'horizon paraît sombre et menaçant, et je dois m'attendre à tout ce qu'il y a de pire ; les Indiens ont beaucoup de désappointements, et la mort de cette jeune femme surtout appelle leur vengeance.

Hurry, sans répondre, donna un vigoureux coup de rame et fit avancer le canot tout près du rivage, comme

s'il eût désiré échapper à la voix de sa conscience. Il aborda, mit sur son épaule son paquet et sa carabine; puis, grommelant un adieu, il s'éloigna; mais poussé tout à coup par un sentiment invincible, il revint auprès de Tueur-de-Daims :

— Vous ne pouvez avoir l'intention de vous remettre ainsi entre les mains des Sauvages, dit-il, ce serait une folie!

— Il y en a qui trouvent que c'est une folie de tenir sa parole, et d'autres qui ne le trouvent pas, Hurry Morch; vous êtes peut-être des premiers, mais moi je suis des derniers. Un Mingo n'aura pas le droit de dire qu'il tient mieux sa parole qu'un homme blanc; j'ai un congé sur parole, et si je conserve jusque-là ma force et ma raison, je serai de retour au camp demain avant midi.

— Qu'est-ce qu'un Indien, ou une parole donnée à un Indien, ou un congé pris de ces créatures qui n'ont ni âme ni nom!

— S'ils n'ont ni âme ni nom, vous et moi avons l'un et l'autre; cette parole n'est pas, comme vous semblez le croire, échangée seulement entre moi et les Mingos, c'est un marché solennel entre moi et Dieu. Adieu, Hurry; nous ne nous rencontrerons peut-être plus, mais je souhaite que vous ne traitiez jamais une parole, ou une autre chose solennelle, pour laquelle le Dieu des Chrétiens a été pris à témoin, comme un devoir si léger qu'il peut être négligé pour les besoins du corps, ou même les craintes de l'esprit.

Morch, incapable d'apprécier les nobles sentiments de

son compagnon, s'éloigna, intérieurement impatienté de la folie, disait-il, qui poussait un homme à courir lui-même à sa perte.

Tueur-de-Daims l'écouta quelques instants se frayer un chemin à travers les buissons ; puis, secouant la tête, il reprit tranquillement sa place dans le canot et se dirigea vers l'Arche et le château.

XXIV

« Tes plaisirs secrets ont tourné en honte éclatante ;
Ton festin privé en un jeûne public ;
Tes titres honorables en un nom méprisé ;
Tes friandises sucrées ont pris le goût de l'absinthe amère
Ton extrême vanité ne peut plus subsister. »
(Enlèvement de Lucrèce.)

Judith, sur la plate-forme, attendait impatiemment le retour de Tueur-de-Daims; tout le monde dormait dans l'Arche, et la jeune fille, en l'aidant à amarrer le canot, exprima le désir de profiter le plus tôt possible de cet instant de liberté pour lui parler de choses graves.

— Voyez, lui dit elle en lui montrant une lampe qui brûlait dans l'Arche, j'ai allumé la lampe et je l'ai mise dans la cabine de l'Arche, ce qui ne se fait jamais dans ma famille que dans les grandes occasions, et je considère cette nuit comme la plus importante de ma vie;

voulez-vous me suivre, voir ce que j'ai à vous montrer, entendre ce que j'ai à vous dire?

Le chasseur, un peu surpris, la suivit, sans faire d'objections, dans la chambre où était la lampe et où deux tabourets étaient placés auprès du coffre.

— Je comprends le but de ces préparatifs, dit Tueur-de-Daims; mais pourquoi Ketty n'est-elle pas présente? le coffre lui appartient aussi.

— Ketty dort, dit vivement Judith; d'ailleurs elle m'a, ce soir, autorisée à disposer de tout ce qui est là.

— La pauvre Ketty est elle capable de donner une pareille autorisation? demanda l'honnête jeune homme, et doit on accepter les dons de ceux qui sont incapables d'apprécier la valeur de ces dons?

— Il ne sera pas fait de tort à Ketty; elle sait non-seulement ce que je fais, mais pourquoi je le fais, reprit doucement Judith; mais ouvrez ce coffre, car j'espère trouver là quelque chose qui m'apprendra l'histoire de Thomas Hutter et de ma mère.

— Pourquoi Thomas Hutter et non votre père, Judith? doit-on parler des morts avec moins de respect que des vivants?

— J'ai souvent pensé que si Thomas Hutter était le père de Ketty, du moins il n'était pas le mien, mais nous savons maintenant qu'il n'était pas notre père ni à l'une, ni à l'autre; hâtons-nous cependant, car le contenu de ce coffre peut m'en apprendre autant, et plus peut être que je ne désire en savoir.

Tueur-de-Daims, comprenant l'impatience de la jeune

fille, ôta du coffre tous les objets qu'ils vus.

— Oh ! dit-il, ceci est une espèce de drapeau, quoique je ne puisse dire à quelle nation il appartient; je plains l'enseigne qui devait le porter, car il est assez grand pour en faire une douzaine comme ceux que portent les officiers du roi.

— Ce doit être un pavillon de vaisseau, Tueur-de-Daims; n'avez-vous jamais entendu dire que Thomas Hutter avait eu autrefois des relations avec des gens qu'on appelle boucaniers ?

— Non; mais Hurry Harry prétendait qu'il avait vécu avec des pirates; pourtant, Judith, vous ne pouvez être contente d'entendre mal parler d'un homme qui, s'il n'était pas votre père, était du moins le mari de votre mère?

— La seule chose qui puisse me rendre contente est d'apprendre qui je suis. Mais voyons ce que contient ce paquet carré.

Tueur-de-Daims développa un coffret élégant, mais qui n'avait pas de clef; il fallut briser la serrure. Ce coffret était plein de papiers, de lettres et de différentes notes manuscrites; le faucon ne fond pas sur sa proie avec plus de rapidité que Judith ne s'élança sur ces précieux documents. Les lettres étaient écrites par une mère affectueuse et intelligente à sa fille absente; et de fréquentes allusions aux réponses reçues servaient à combler les lacunes laissées par ces réponses. Judith sentit le sang monter à ses tempes et son cœur se glacer en lisant les conseils de la mère à sa fille à propos d'une trop

grande intimité de celle-ci avec un officier « qui, venu d'Europe, ne se déciderait sans doute pas à contracter une liaison honorable en Amérique. » Ce qu'il y avait de singulier, c'est que les noms mentionnés dans ces lettres, ainsi que leurs signatures, avaient été soigneusement effacés. Un second paquet de lettres contenait des protestations d'amour, écrites avec plus de passion apparente que de sentiment réel. Judith avait versé d'abondantes larmes en lisant les lettres du premier paquet, mais maintenant elle éprouva un sentiment d'indignation et son sang se figea dans ses veines en découvrant des points de ressemblance entre ces lettres et celles qu'elle même avait eu le malheur de recevoir. Dans un moment elle jeta le paquet, et, se couvrant le visage, parut prête à tomber en convulsions. Tueur-de-Daims observait silencieusement mais attentivement tout ce qui se passait.

Les lettres, disposées par ordre chronologique, révélaient toute une lamentable histoire de passion, de froideur et d'aversion. Judith apprit les fautes et le châtiment de sa mère; elle apprit que son nom de Judith lui avait été donné par son père, tandis que sa mère avait donné à sa sœur celui de Ketty; car à l'époque de la naissance de celle-ci, se manifestaient déjà des signes de froideur qui furent bientôt suivis d'un abandon absolu.

En une heure Judith avait examiné une centaine de lettres, et en avait lu une vingtaine entièrement; elle trouva encore une correspondance entre sa mère et Thomas Hovey; à la surprise, pour ne pas dire à l'horreur

de la jeune fille, sa mère avait pensé la première à épouser Thomas Hutter; elle trouva pourtant une sorte de consolation à reconnaître d'après les lettres de sa mère que celle-ci, au moment où elle les écrivait, ne jouissait pas de toute sa raison et paraissait dans une disposition d'esprit voisine de la folie. Les réponses d'Hovey étaient grossières, quoiqu'il manifestât le désir d'obtenir la main d'une femme supérieure à lui malgré la faute qu'elle avait à se reprocher, et qui, en outre, possédait quelque argent. Dans le reste de la correspondance il était seulement question d'affaires, et la malheureuse femme engageait son mari absent à abandonner un monde aussi dangereux pour lui que désagréable pour elle; une expression échappée à sa mère apprit à Judith la raison qui l'avait décidée à épouser Hovey ou Hutter; c'était ce ressentiment qui pousse souvent les cœurs blessés à s'infliger un supplice à eux-mêmes dans l'espoir de faire souffrir ceux qui les ont offensés.

Parmi les papiers se trouvait un vieux journal contenant une proclamation dans laquelle on offrait une récompense pour la capture de certains flibustiers, parmi lesquels était Thomas Hovey. Toutes les dates, les signatures et les adresses avaient été effacées des lettres, et Judith fut déçue dans son espoir d'apprendre le nom de ses parents. Se jetant sur un siége, elle pria son compagnon de regarder dans le coffre s'il contenait encore quelque autre objet d'importance.

— Je le veux bien, Judith, répondit le patient Tueur-de-Daims, mais s'il y a encore beaucoup de lettres à lire,

nous verrons le soleil avant que vous ayez fini; il y a deux bonnes heures que vous regardez dans ces papiers.

— Ils me parlent de mes parents, Tueur-de-Daims, et ont arrêté mes projets pour la vie; on doit excuser une fille qui apprend, pour la première fois de sa vie, l'histoire de son père et de sa mère; je suis fâché de vous avoir fait attendre.

— Ne vous inquiétez pas de cela, il importe peu que je dorme ou que je veille; mais quoique vous soyez charmante, Judith, il n'est pas agréable de voir pendant si longtemps couler vos pleurs; je sais que les larmes ne tuent pas, il y en a même qui prétendent qu'elles font du bien aux femmes; cependant, j'aime mieux votre sourire que vos larmes.

Ce compliment fut récompensé par un doux et triste sourire, et l'on reprit l'examen du coffre qui ne contenait plus que des boucles d'argent, et quelques vêtements d'homme et de femme.

— Maintenant, Tueur-de-Daims, dit Judith, parlons de vous et des moyens à employer pour vous tirer des mains des Hurons; tout ce que contient ce coffre sera joyeusement donné par moi et par Ketty pour vous mettre en liberté.

— C'est bien, c'est généreux, c'est ainsi avec les femmes; quand elles prennent quelqu'un en amitié, elles ne font rien à demi, mais donnent tout ce qui leur appartient comme si cela n'avait plus de valeur à leurs yeux. Je remercie toutes deux comme si le marché était fait et

que Chêne-Fendu ou tout autre eût accepté le traité; mais il y a une raison qui m'empêche d'accepter votre offre : que les Mingos consentent à recevoir ce que vous leur offrirez, c'est assez probable, mais qu'ils consentent à le payer, c'est autre chose; que diriez-vous, Judith, si quelqu'un venait vous demander un prix de ce coffre et de ce qu'il contient?

— Mais ce coffre est à nous ainsi que ce qu'il contient, il n'y a pas de raison pour acheter ce dont on a la propriété.

C'est ainsi que les Mingos calculent, ils disent que le coffre est à eux, ou comme à eux, et qu'ils n'ont pas besoin de l'acheter.

— Je vous comprends; cependant nous sommes encore en possession du lac, et nous pouvons conserver ceci jusqu'à ce qu'Hurry envoie des troupes, surtout si vous restez avec nous au lieu d'aller vous livrer de nouveau aux Sauvages comme vous paraissez décidé à le faire.

— Si Hurry Harry parlait ainsi, ce serait naturel; mais vous, Judith, auriez-vous de moi une aussi bonne opinion que vous en avez, je l'espère, si j'étais capable d'oublier ma parole, et de ne pas retourner au camp?

— Je crois que vous avez raison, Tueur-de-Daims, reprit la jeune fille après un instant de réflexion; vous devez retourner au camp; ne parlons plus de ceci, car si je vous donnais un conseil que vous regretteriez d'avoir suivi, j'en aurais autant de regret que vous; c'est ce que ne fera jamais Judith... je ne sais plus de quel nom m'appeler.

— Et pourquoi? les enfants prennent le nom de leurs parents, gardez celui d'Hutter jusqu'à ce que vous sachiez celui qui vous appartient légitimement

— Je suis Judith, et Judith seulement, Thomas Hutter n'était pas mon père, et il ne s'appelait même pas Hutter, n'avez-vous jamais entendu parler de lui, Tueur-de-Daims?

— Je ne le nierai pas, Judith, Hurry Harry m'a beaucoup parlé de toute la famille tandis que nous voyagions ensemble, il m'a dit que dans sa jeunesse Thomas Hutter vivait librement sur l'eau.

— Il vous a dit qu'il a été pirate; pourquoi user de ménagements entre amis? D'ailleurs, c'est la vérité; regardez ces lettres, et vous y verrez que Thomas Hovey était Thomas Hutter.

Que Dieu vous bénisse, répondit l'autre en riant, vous pourriez aussi bien me demander d'imprimer ou d'écrire ces lettres; mon éducation s'est faite dans les bois, et je ne sais lire que dans le livre ouvert par Dieu devant toutes ses créatures; dans les forêts, les lacs, les rivières, le ciel bleu.

— Je vous demande pardon, Tueur-de-Daims, dit vivement Judith, j'ai oublié votre manière de vivre, et je vous ai peut-être blessé.

— Me blesser, et pourquoi? demanda le jeune homme avec son franc sourire; je suis un chasseur, bientôt un guerrier, et je n'ai rien à faire avec les livres; mais, Judith, pour en revenir à vous, si vous dédaignez le nom d'Hutter, prenez celui de votre mère.

— Je ne le sais pas; je n'ai pu découvrir dans ces papiers qui était ma mère.

— C'est étrange et déraisonnable; les parents sont obligés à donner un nom à leurs enfants; ma famille est pauvre, mais pourtant nous avons un nom, et l'on prétend que les Bumppo occupaient autrefois un rang plus élevé que celui qu'ils occupent maintenant.

— Ce nom est honorable, Tueur-de-Daims; Ketty et moi aimerions mille fois mieux être appelées Ketty Bumppo ou Judith Bumppo que Ketty ou Judith Hutter.

— C'est moralement impossible, reprit le chasseur d'un air de bonne humeur, à moins que l'une de vous ne s'abaisse jusqu'à m'épouser.

Judith ne put s'empêcher de sourire, en voyant que la conversation prenait naturellement le tour qu'elle désirait lui voir prendre.

— Je ne crois pas que Ketty se marie jamais, dit-elle; si votre nom devait être porté par l'une de nous, ce devrait être par moi.

— Il y a eu, dit-on, de belles femmes dans la famille des Bumppo, et, malgré votre beauté extraordinaire, on ne serait pas surpris de vous voir en faire partie.

— Ce n'est pas ainsi que nous devons parler, Tueur-de-Daims, un tel sujet doit être traité sérieusement et avec toute la sincérité du cœur; j'oublie la réserve qui impose le silence à une jeune fille, car je connais votre nature généreuse, et je vais vous parler franchement; pouvez-vous penser... croyez-vous que vous seriez heureux avec une femme comme moi?

— Une femme comme vous, Judith! mais une femme comme vous, assez belle, assez spirituelle, assez instruite pour devenir l'épouse d'un capitaine, ne saurait songer à devenir ma femme; je suppose que comme la plupart des jeunes filles qui ont conscience de leur beauté, vous aimez à vous moquer d'un pauvre chasseur delaware et à plaisanter sur son compte.

— Vous me faites une injustice : jamais de ma vie je n'ai été plus sérieuse. J'ai eu beaucoup de soupirants, et parmi eux se trouvaient des jeunes gens d'un extérieur agréable, comme vous-même avez pu le voir par votre connaissance, Harry Morch; pourtant Hurry est un homme que je n'épouserai jamais; une femme n'attache pas grande importance à la beauté d'un homme; des géants tels qu'Hurry font de bons grenadiers, mais ne plaisent pas aux jeunes filles; un honnête regard qui prouve l'honnêteté du cœur a plus de valeur que de beaux yeux, de belles dents, ou bagatelles de ce genre, qui sont les dernières choses dont s'inquiète une fille raisonnable dans un chasseur, un guerrier ou un mari; s'il y a des femmes assez sottes pour penser autrement, Judith, du moins, n'est pas parmi elles. Une fille de cœur aime un homme de cœur, mais elle désire qu'il soit modeste, brave à la chasse où à la guerre, prêt à mourir pour la justice, et incapable de tromper.

Il y avait quelque chose de si doux pour un homme comme Tueur-de-Daims à entendre les qualités qu'il savait posséder, exaltées de la sorte par une femme aussi aimable, qu'il ressentit une fierté bien excusable; l'idée

que Judith pourrait devenir sa compagne pour la vie, traversa son esprit; cette perspective était par lui si agréable et si nouvelle qu'il fut pendant une minute absorbé dans ses réflexions. Mais il recouvra bientôt toute sa présence d'esprit, et sourit de sa propre faiblesse.

— Vous êtes merveilleusement belle, Judith, dit-il dans sa simplicité, je ne me rappelle pas avoir jamais vu une jeune fille aussi belle, même parmi les Delawares, et je ne m'étonne pas qu'Hurry Harry soit parti triste et désappointé.

— M'auriez-vous conseillé d'épouser un homme comme Hurry Morch?

— A mon avis, il n'aurait pas fait le meilleur des maris, mais je crois que beaucoup de jeunes filles ne pensent pas comme moi.

— Non, non, Judith sans nom ne consentira jamais à s'appeler Judith Morch; tout, plutôt que cela!

— Judith Bumppo ne résonnerait pas si bien; il y a beaucoup de noms moins agréables à entendre que celui de Morch.

— Ah! Tueur-de-Daims, ce n'est pas à l'oreille qu'un nom résonne agréablement, mais au cœur. Si Natty Bumppo était Henry Morch et Henry Morch Natty Bumppo, j'aimerais le nom de Morch et je trouverais le nom de Bumppo horrible; et je puis dire du fond du cœur, ajouta-t-elle, en évitant avec une délicatesse toute féminine d'offrir directement sa main, que je confierais plus hardiment le soin de mon bonheur à un homme

dont les sentiments seraient sincères, qu'à une langue menteuse et à un cœur faux, quand bien même il m'offrirait des coffres pleins d'or, des maisons et des terres ; oui, quand même il m'offrirait un trône !

— Voilà de bonnes paroles, Judith, mais croyez-vous que de tels sentiments seraient durables dans la compagnie d'un homme tel que moi ? si vous voyiez d'un côté un bel officier en écarlate, avec les cheveux poudrés, les mains blanches comme si Dieu ne les avait pas données à l'homme pour gagner sa vie, et les pas légers comme ceux d'un maître de danse ; et de l'autre côté un homme qui passe sa vie au grand air, dont le front est aussi rouge que les joues et qui ne porte avec lui que le parfum des forêts, lequel de ces deux hommes pensez-vous que vous choisiriez ?

Judith rougit, car le portrait que son compagnon avait fait d'un officier de garnison, lui avait rappelé l'image passagère qui avait autrefois influencé ses sentiments. Mais à cette rougeur momentanée succéda soudain une pâleur mortelle :

— Aussi vrai que Dieu est mon juge, dit-elle solennellement, si ces deux hommes étaient devant moi comme l'un des deux y est maintenant, je choisirais le dernier.

— Ceci est doux à entendre, mais vous ne pensez pas ce que vous dites ; un homme comme moi est trop ignorant pour une femme qui a eu une mère comme la vôtre ; la vanité est une chose naturelle, mais elle ne doit pas faire taire la raison ; j'ai parlé de ceci comme d'une fantaisie, car *vous* ne pourriez jamais en parler comme d'une chose pouvant arriver.

Judith attacha ses yeux bleus et profonds sur son compagnon comme pour lire au fond de son âme; et elle fut obligée de reconnaître qu'il n'avait considéré tout ceci que comme un échange de paroles sans importance, et qu'il n'avait pas la moindre idée d'avoir inspiré un sentiment sérieux. Elle fut d'abord offensée, puis elle comprit son injustice en reconnaissant l'humilité et la modestie du chasseur. A cet instant critique, elle changea soudain de plan et en adopta un par lequel elle espérait mériter l'affection de Tueur-de-Daims. Cependant, comme elle ne pouvait terminer aussi brusquement la conversation sans laisser soupçonner son dessein, elle dit doucement.

— Je n'ai certes pas de raison de me vanter de ma famille après ce que j'ai vu cette nuit; j'ai eu une mère, et je ne sais pas son nom; et quant à mon père, il est peut-être heureux pour moi que je ne sache pas qui il est.

— Judith, lui dit Tueur de-Daims en lui prenant affectueusement la main, il vaut mieux n'en pas dire davantage cette nuit; dormez sur ce que vous avez vu et éprouvé, et demain matin vous serez soulagée.

Tueur-de-Daims se leva, et Judith fut obligée de l'imiter; elle alla prendre place auprès de Chut et de Ketty, tandis que le jeune homme, enveloppé d'une couverture, s'étendait sur le plancher de la cabine où il était; au bout de cinq minutes celui-ci dormait profondément, mais Judith resta longtemps éveillée, songeant au passé, et faisant des projets d'avenir.

XXV

« Mère, une ombre a passé ici ;
Au travers de ma vision resplendissante.
Le reste de ma courte carrière
Est enveloppé d'un nuage sombre ;
Je ne puis plus avoir nul chant, nul écho ;
La source étincelante est tarie. »

(MARGARET DAVIDSON.

Chut et Ketty se levèrent au point du jour, laissant Judith endormie. Chut laissa Ketty occupée de divers soins d'intérieur, et alla sur la plate-forme, respirer l'air pur du matin ; elle y trouva Chingachgook qui contemplait les bords du lac, spectacle nouveau pour lui.

Le chef plaça deux tabourets contre le mur de la hutte, et s'asseyant sur l'un, fit signe à sa compagne de prendre l'autre :

— Hugh ! s'écria-t-il en étendant le bras pour montrer le panorama qui s'étendait devant leurs yeux ; ceci est le pays du Manitou ; c'est trop beau pour les Mingos,

Chut; les chiens de cette tribu aboient en meutes à travers les bois; ils croient les Delawares endormis.

— Tous le sont, Chingachgook, excepté un seul, qui est du sang d'Uncas.

— Que peut être un guerrier contre une tribu? La route de notre village est longue, et nous devons voyager sous un ciel sombre; je crains, Chèvrefeuille-des-Montagnes, que nous ne devions voyager seuls.

Chut comprit l'allusion et devint triste, quoiqu'elle fût heureuse d'être comparée par le guerrier qu'elle aimait à la fleur la plus jolie et la plus parfumée de son bois natal.

— Lorsque le soleil sera là, continua le Delaware, le grand chasseur de notre tribu retournera parmi les Hurons pour y être traité comme un ours qu'ils écorchent et rôtissent, même quand leurs estomacs sont pleins.

— Le Grand-Esprit adoucira leurs cœurs; j'ai vécu parmi les Hurons et je les connais; ils ont des cœurs, et n'oublieront pas que leurs enfants pourraient tomber entre les mains des Delawares.

— Un loup doit toujours hurler, un porc toujours manger : ils ont perdu des guerriers, et leurs femmes même crient vengeance.

Une longue pause suivit, puis Chut s'appuyant sur la main du chef, lui demanda timidement :

— Que fera le fils d'Uncas?

— Que ferait Wah-ta! Wah à ma place? au moment où mon plus cher ami est en danger que dit-elle?

— Wah dit que ni elle ni le Grand-Serpent ne pourraient plus rire ni dormir sans rêver des Hurons, si Tueur-de-Daims mourait sous le tomahawk d'un Mingo sans que ses amis aient rien tenté pour le sauver.

— Bon! le mari et la femme n'auront qu'un cœur, ils verront avec les mêmes yeux.

Il est inutile de rapporter ici la conversation des deux fiancés, on l'apprendra par la suite du récit.

Lorsque Tueur-de-Daims parut sur la plate-forme, son premier regard fut pour le ciel et pour le panorama qui se déroulait devant lui, puis il donna un bonjour amical à ses amis et un sourire à Chut.

Après quelques moments de conversation, Chingachgook dit tout à coup :

— Lorsque le soleil éclairera demain la cime de ce pin, où sera mon frère Tueur-de-Daims?

Le chasseur tressaillit et regarda son ami fixement, mais sans témoigner aucune faiblesse; puis il lui fit signe de le suivre dans l'Arche :

— Il est peu raisonnable à vous, Serpent, dit-il, d'aborder un pareil sujet devant Chut, et lorsque une jeune femme de ma couleur peut vous entendre : pourtant, il est plus facile de faire une pareille question que d'y répondre; qui peut dire où il sera le lendemain? si je vous adressais la même question, Serpent, que répondriez vous?

— Chingachgook sera avec son ami Tueur de-Daims; s'il est dans le pays des esprits, le Grand-Serpent ram-

pera à son côté ; s'il est encore sous le soleil, sa chaleur et sa lumière tomberont sur eux deux.

Je vous comprends, Delaware, répondit l'autre, touché du dévouement de son ami ; un pareil langage vient du cœur et va au cœur ; il est bien de penser et de dire ainsi, Serpent, mais il ne serait pas bien de faire ainsi ; bientôt vous ne serez plus seul dans la vie, et Chut ne doit pas être abandonnée parce qu'un nuage passe entre vous et moi un peu plus sombre que nous ne nous y étions attendus.

— Chut est une fille des Mohicans ; elle sait obéir à son mari : où il ira elle le suivra ; nous serons tous deux avec le grand chasseur des Delawares, demain, lorsque le soleil éclairera la cime de ce grand pin.

— Que Dieu vous bénisse, chef ; ceci est déraisonnable, votre aspect imposant, pas plus que les larmes et la beauté de Chut ne changeront les loups en écureuils. Non, Serpent, vous réfléchirez, et vous me laisserez sous la protection de Dieu.

— Ecoutez, Tueur-de-Daims, reprit l'Indien ; si Chingachgook était entre les mains des Hurons, que ferait mon frère Visage-Pâle ? Irait-il aux villages delawares dire aux chefs, aux vieillards et aux jeunes guerriers : Voici Wah-ta ! Wah, elle est sauve, quoique un peu fatiguée, et voici le fils d'Uncas, moins fatigué que Chèvrefeuille parce qu'il est plus fort, mais aussi sauf qu'elle ?

— La question est assez ingénieuse ; mais je ne pourrais faire ceci, d'abord parce que Wah ne serait jamais

avec moi, attendu qu'elle resterait toujours aussi près de vous que possible.

— Mon frère n'est pas lui-même, il oublie qu'il parle à quelqu'un qui s'est assis au conseil de sa nation ; il n'a pas répondu à ma question ; lorsqu'un chef pose une question, son ami ne doit pas parler d'autre chose.

— Je vous comprends, Delaware, mais il m'est difficile de vous répondre ; vous voulez que je vous dise ce que je ferais si j'avais une fiancée comme vous en avez une, et un ami en danger d'être torturé par les Hurons. Mais je n'ai jamais eu de fiancée ; l'affection qu'on a pour un ami attire fortement, je le sais par expérience ; cependant par tout ce que j'ai vu et entendu, je crois que celle qu'on a pour une fiancée attire encore plus fortement.

— C'est vrai, mais la fiancée de Chingachgook ne l'attire pas vers les huttes des Delawares, elle le pousse vers le camp des Hurons.

— C'est une noble et courageuse fille, malgré ses petits pieds et ses mains d'enfant ; et elle est digne de ses ancêtres.

— Wah-ta ! Wah a de petits pieds et de petites mains, mais son esprit est large ; mon frère verra, lorsque l'heure sera venue, ce que nous pouvons faire pour l'empêcher de mourir sous la torture des Mingos.

— Rappelez-vous, Serpent, que les tourments des Mingos, quoiqu'ils puissent inventer, ne sauraient me faire souffrir autant que de vous voir tomber, ainsi que Chut, au pouvoir de l'ennemi.

— Les Delawares sont prudents, ils n'iront pas courir dans nn camp étranger avec les yeux fermés.

La conversation en resta-là, car Ketty vint annoncer que le déjeuner était prêt, et tout le monde fut bientôt réuni autour d'un repas frugal. Judith, pâle et silencieuse, indiquait par sa contenance qu'elle avait passé une partie de la nuit sans dormir.

Lorsque le repas fut achevé, Tueur-de-Daims dit à Judith :

— Venez un instant dans l'Arche avec moi, Judith, je désire vous parler.

Judith obéit avec un empressement qu'elle eut peine à cacher, et suivant le jeune homme dans la cabine, elle s'assit sur un tabouret.

Tueur-de-Daims prit la carabine qu'elle lui avait donnée la veille, et dit à la jeune fille.

— Vous avez dit, Judith, que vous me donniez cette carabine ; je veux bien l'accepter, car elle ne saurait être utile à de jeunes femmes. Cette arme a un grand nom, et elle doit être placée entre des mains assez sûres de leur coup pour ne pas nuire à sa réputation ; mais combien de temps la posséderai-je ? bientôt, peut-être, Tue-Daims n'aura plus de propriétaire.

Judith se fit violence pour cacher l'angoisse qu'elle éprouvait en écoutant ces paroles, et pour demander avec un calme apparent :

— Que voulez-vous faire de cette arme, si ce que vous semblez supposer arrive?

— J'aimerais à laisser Tue-Daims à Chingachgook, si

je ne puis moi-même me faire honneur de votre magnifique présent, Judith.

— Comme il vous plaira, Tueur-de-Daims, la carabine est à vous; et si vous ne revenez pas la réclamer, elle sera à Chingachgook, puisque tel est votre désir.

— Ketty doit être consultée, car l'héritage des parents appartient aux enfants, et non pas à un des enfants.

La jeune fille appela sa sœur, qui consentit de grand cœur à donner à Tueur-de-Daims la propriété de la carabine; celui-ci parut fort heureux, et exprima le désir d'essayer l'arme avant de retourner au camp des Hurons. Il revint sur la plate-forme, et annonça au Delaware que la carabine lui appartiendrait s'il arrivait malheur à son propriétaire actuel.

— C'est une raison de plus pour ne pas vous exposer témérairement à quelque danger inutile, Serpent, ajouta-t-il; car ce serait une gloire pour la tribu que de posséder une pareille pièce; les Mingos en sècheraient d'envie, et, ce qui est plus important, ils n'oseraient s'aventurer près du village qui l'aurait. Venez, mon ami, nous allons essayer cette arme fameuse pour découvrir ses vertus secrètes; voici au-dessus du lac une quantité d'oiseaux qui paraissent venus là pour nous servir de but, choisissez celui que vous voulez abattre.

Chingachgook visa un canard noir qui se reposait sur l'eau, et lui cassa une aile; l'oiseau se sauva comme il put en criant

— Il faut mettre fin aux souffrances de cet oiseau, s'écria Tueur-de-Daims.

Et la balle fatale sépara la tête du cou aussi nettement que si elle eût été coupée avec une hache. Chut avait poussé un cri de joie en voyant le succès du jeune Indien, mais elle fut contrariée de l'habileté plus grande de son ami; le chef, au contraire, poussa une exclamation de plaisir, et son sourire prouva qu'il admirait franchement et sans la moindre envie.

— Ne blâmez pas la jeune fille, Serpent, dit Tueur-de-Daims en souriant; il est naturel à une femme de partager les victoires et les défaites de son mari. Mais voici un oiseau sur nos têtes, l'arme qui pourra l'abattre doit être aussi sûre que les yeux qui la guident.

Un de ces aigles qui restent près de l'eau et vivent de poisson, planait à une hauteur considérable au-dessus de la hutte; Chingachgook tira après avoir soigneusement ajusté. Un circuit plus grand que de coutume, fait par l'oiseau, prouva que la balle avait passé à peu de distance, mais sans l'atteindre.

— Maintenant, s'écria Tueur-de-Daims, voyons si Tue-Daims n'est pas aussi Tue-aigles.

L'oiseau s'élevait de plus en plus haut; Tueur-de-Daims tira, et l'aigle, après avoir tournoyé sur lui-même, tomba au haut de l'Arche. En examinant son corps, on vit que la balle l'avait atteint entre une des ailes et la poitrine.

XXVI

« Sur deux tables de pierre placées devant elle,
Elle appuyait son cœur, plus dur que la pierre ;
Là, siégeait le juge impartial, l'exact redresseur de torts,
Du bien ou du mal ; avec le châtiment ou bien la récompense.
Là était suspendue une carte avec le compte de toutes nos dettes,
Où étaient inscrits le bien et le mal, et la vie et la mort ;
Il n'y avait jamais un cœur de mortel si pur
Qu'il ne se pâmât de terreur lorsque la liste était faite. »

(Giles Fletchee.)

— Nous avons fait une mauvaise chose; oui, Serpent, oui, Judith, en tuant par vanité, s'écria Tueur-de-Daims; un tel amusement est digne de deux enfants, mais non de deux guerriers sur le sentier de la guerre. Eh bien! ma punition sera de vous quitter, et quand je serai seul parmi les Mingos altérés de sang, j'aurai l'occasion de me rappeler que la vie est douce, même pour les bêtes des bois et les oiseaux de l'air.

— Je suis contente de vous entendre parler ainsi, Tueur-de-Daims, observa Ketty; tandis que vous tiriez,

je me demandais s'il était sage de tuer un oiseau sans défense ; mais je ne sais comment cela s'est fait, j'étais si curieuse de voir si vous pourriez atteindre un aigle à une si grande hauteur que j'ai oublié de parler jusqu'à ce que le mal ait été fait.

— C'est juste, ma bonne Ketty ; mais les meilleurs amis doivent souvent se séparer, et il est bien, quand des amis se séparent pour longtemps, qu'ils échangent quelques mots en particulier ; si voulez venir chacune à votre tour dans l'Arche, je désirerais vous donner quelques conseils, et surtout écouter ce que vous pourrez avoir à me dire ; car je suis un pauvre conseiller, et j'ai autant à recevoir qu'à donner.

Les deux Indiens se retirèrent, laissant les deux sœurs près du jeune homme.

— Vous pourrez donner vos conseils à Ketty en route, dit vivement Judith, car j'ai l'intention qu'elle vous accompagne à terre.

— Est ce sage, Judith ? Je sais qu'un esprit faible est une grande protection auprès des Peaux-Rouges, mais quand leurs passions sont excitées, il n'est peut-être pas sûr de s'y fier ; d'ailleurs...

— Ne craignez rien pour moi, dit Ketty, d'ailleurs, j'emporte la Bible, et ses effets sont merveilleux sur toutes sortes d'hommes ; les trappeurs aussi bien que les chasseurs, et les hommes-rouges aussi bien que les blancs respectent et craignent la Bible.

— Je ne crois pas que vous ayez rien à craindre, Ketty, répondit sa sœur ; c'est pourquoi j'insiste pour que

vous accompagniez notre ami ; il ne peut en résulter rien de mauvais pour vous, et cela peut procurer un grand bien à Tueur-de-Daims.

— Ce n'est pas le moment de discuter, reprit le jeune homme ; apprêtez-vous donc, Ketty, et allez dans le canot, car j'ai quelques mots à dire en particulier à votre sœur.

Tueur-de-Daims se tut jusqu'à ce que Ketty se fût éloignée, puis il reprit :

— Les paroles qu'on entend peut-être pour la dernière fois d'un ami, ne s'oublient pas ; c'est pourquoi, Judith, je veux vous parler comme un frère, puisque je ne suis pas assez vieux pour être votre père, et vous mettre en garde contre deux ennemis : le premier est une beauté extraordinaire, une ennemie bien dangereuse pour une jeune femme ; pour vous défendre contre cette ennemie, vous devez vous rappeler que la beauté fond comme la neige, et qu'une fois partie, elle ne revient plus.

Judith était si heureuse d'entendre le chasseur parler ainsi de ses avantages personnels, qu'elle aurait supporté tous les conseils ; d'ailleurs un plus noble sentiment faisait qu'en ce moment il aurait été difficile à Tueur-de-Daims de l'offenser ; et elle écoutait avec patience ce qui, une semaine auparavant, aurait excité son indignation.

— Je vous comprends, dit-elle avec douceur ; mais vous m'avez parlé de deux ennemis, quel est le second ?

L'autre est moins dangereux que je ne le croyais, Ju-

dith, car il sera vaincu par votre bon sens ; je vous ai dit que le premier est une beauté extraordinaire ; eh bien ! le second est une conviction extraordinaire de cette beauté.

Le jeune homme aurait pu parler plus longtemps sur ce sujet, s'il n'avait été interrompu par Judith qui fondait en larmes. Son désespoir était si violent, que Tueur-de-Daims fut un peu déconcerté et surtout très repentant en voyant que ses paroles avaient produit un effet plus grand qu'il ne s'y était attendu. Il se leva vivement, et les accents de la mère qui console son enfant sont à peine plus doux que ceux qu'il trouva pour exprimer son regret d'avoir été si loin.

— Je n'avais pas l'intention de vous blesser, dit-il, Judith, et je vous demande pardon ; l'amitié est une chose terrible ; quelquefois elle nous empêche de faire assez, et d'autres fois elle nous entraîne à faire trop.

Judith ôta ses mains de dessus son visage, ses larmes avaient cessé, et un doux sourire rendait sa beauté si radieuse que le jeune chasseur se tut, ébloui.

— N'en dites pas plus, interrompit-elle vivement ; il m'est pénible de vous entendre vous accuser ; si la leçon a été dure, je vous promets qu'elle me sera salutaire ; mais cessons cette conversation, je ne me sens pas le courage de la supporter, et je ne voudrais pas montrer ma faiblesse aux Delawares, à Chut, ni même à Ketty. Adieu, Tueur-de-Daims, puisse Dieu vous bénir et vous accorder la protection que mérite si bien votre cœur franc et loyal.

Elle serra la main du jeune homme et lui jetant un dernier regard elle s'élança dans la cabine, d'où elle avertit Chut que leur ami désirait lui parler.

J'ai peu de chose à vous dire, commença le chasseur en delaware, lorsque la jeune Indienne se fut assise à son côté; mais ce peu vient d'un homme qui a vécu longtemps parmi votre peuple et qui a observé ses usages. La vie d'une femme est plus pénible parmi les Peaux-Rouges que parmi les Visages-Pâles; cependant toutes les femmes ont leurs épreuves; portez patiemment votre fardeau, Chut, et souvenez-vous, si cela peut être une consolation pour vous, qu'il est plus léger que celui de la plupart des femmes de votre couleur. Je connais le Serpent, il ne sera jamais un tyran pour la femme qu'il aime, quoiqu'il tienne à être respecté comme un chef Mohican. Il y aura des jours sombres dans votre hutte, car c'est impossible autrement; il faudra tenir ouvertes les fenêtres de votre cœur pour que le soleil puisse pénétrer dans la chambre.

Mon frère pâle est très-sage, Wah conservera dans son esprit les conseils qu'il lui a donnés.

— Et maintenant, appelez le Serpent pour me parler un instant et emporter ainsi que vous mes meilleurs souhaits et mes prières.

Chut ne versa pas une larme en s'éloignant; elle était soutenue par la résolution qu'elle avait prise; mais ses yeux noirs étincelaient, et sa contenance déterminée formait un contraste avec sa douceur habituelle. Au bout

d'un instant, le Delaware vint à son tour s'asseoir auprès de son ami.

— Je voudrais, Serpent, commença Tueur-de-Daims, vous parler au sujet de Chut et de la manière dont les hommes rouges traitent leurs femmes; j'espère que vous ne mettrez jamais une houe entre les mains de Wah-ta! Wah; vous savez que je ne suis pas tout à fait un mendiant; tout ce que je possède en munitions, fourrures, armes et étoffes, je le donne à Chut, à moins que je ne vienne le réclamer avant la fin de la saison; cela rachètera son travail pour un temps assez long; je n'ai pas besoin de vous dire d'aimer la jeune femme, je sais que vous l'aimez. Maintenant je voudrais vous parler de moi; s'il m'arrive malheur, il est possible qu'il ne reste de moi que des cendres, ainsi un tombeau serait inutile; pourtant il serait bien de visiter les restes du bûcher, et s'il restait quelques os, il serait plus décent de les réunir et de les enterrer que de les laisser à la disposition des loups; ceci ne fait peut-être pas une grande différence pour la fin, mais les chrétiens et les Visages-Pâles aiment les tombeaux.

— Cela sera fait comme mon frère l'a dit, repartit gravement l'Indien; si l'esprit de mon frère est plein, qu'il le vide dans le sein d'un ami.

— Merci, chef, mon esprit est assez à l'aise; il y a une chose cependant qui me préoccupe : les missionnaires disent que les Indiens peuvent torturer le corps, scalper, couper, brûler, réduire en cendres, et que lorsque sonnera la trompette de Dieu à la fin de tout, l'homme

sera debout, et que son corps ne portera pas traces de blessures.

— Les missionnaires sont bons et savent ce qu'ils disent, mais ce n'est pas une raison pour que les guerriers et les orateurs les croient ; le père de Tamenund a été scalpé, quand Chingachgook le reverra avec sa chevelure, il croira les missionnaires.

— Il est facile de croire ce qu'on voit ; mais, Serpent, le grand principe du christianisme est de croire sans voir. Vous serez chrétien, Chingachgook, je n'en doute pas ; mais je ne puis parler de cela plus longtemps avec vous, car Ketty est dans le canot ; voilà ma main, Delaware, vous savez que c'est celle d'un ami, quoiqu'elle ne vous ait pas fait la moitié du bien que son propriétaire aurait désiré vous faire. Adieu, Serpent, que Dieu vous bénisse ; votre Manitou et mon Dieu savent seuls quand nous nous reverrons.

Tueur-de-Daims s'élança dans le canot, tandis que Chingachgook lui fit un signe d'adieu.

— Je voudrais vous parler, enfant, avant que nous abordions, dit le chasseur à Ketty.

— Que pouvez-vous avoir à me dire ? puisque ma mère est morte, peu de choses m'intéressent.

— Je voudrais vous mettre en garde contre les déceptions de ce monde ; vous n'avez pas oublié Hurry Harry, je suppose ?

— Moi ! oublier Hurry Morch ! s'écria Ketty en tressaillant, pourquoi l'oublierais-je ? C'est notre ami, et il était encore avec nous hier soir.

— Dites-moi, enfant, croyez-vous avoir assez d'esprit pour rendre un mari heureux et pour bien élever vos enfants?

— Ceci n'est pas une question que vous devriez m'adresser, et je n'y répondrai pas, dit la jeune fille; si vous avez à me parler d'Hurry, je vous écouterai, à moins que vous ne disiez du mal de lui, car il est absent.

— Votre mère vous a donné de bonnes leçons, Ketty; mais je n'ai rien à dire contre Hurry Morch, qui, en définitive, n'est pas un méchant homme; pourtant il y a une chose que je dois vous dire, quand même il devrait vous être pénible de l'entendre; vous savez que Morch a donné tout son cœur à votre sœur Judith.

— Eh bien! Tout le monde admire Judith parce qu'elle est belle, mais cela passera, car Judith n'aime pas Hurry; elle en aime un autre, et elle parle de lui dans son sommeil; mais ne me demandez pas quel est cet autre, car je ne le dirais pas; si deux sœurs ne gardaient pas les secrets l'une de l'autre, qui les garderait?

— Certainement, et je ne vous demande pas de me le dire, Ketty.

— Je voudrais savoir pourquoi Judith parle dans son sommeil d'officiers, de cœurs honnêtes et de langues menteuses; mais elle ne voudrait pas me le dire, car je suis faible d'esprit; n'est-il pas étonnant qu'elle n'aime

pas Hurry, le plus brave jeune homme qui soit jamais venu sur le lac, et qui, de plus, est aussi beau qu'elle-même?

— Allons, pauvre Ketty, il est inutile de parler de ce que vous ne pouvez comprendre; n'en disons pas plus, et ramons vers le bord, car la durée de mon congé est expirée.

XXVII

« Tu as été occupée aujourd'hui, Mort, et pourtant
La moitié seulement de ta besogne est faite !
Les portes de l'enfer sont encombrées, deux fois dix mille esprits,
Quittent leur demeure chaude et vivace. »

(Sauthey.)

C'est un point d'honneur chez les guerriers indiens, lorsqu'ils ont promis de venir recevoir la mort à une heure fixée, de ne pas montrer une impatience fiévreuse, mais d'apparaître aussi près que possible du moment convenu. Tueur-de-Daims, quoiqu'il se glorifiât de sa couleur, tombait souvent dans les usages des Peaux-Rouges, et partageait leurs sentiments sans même s'en rendre compte. Dans cette occasion, il n'aurait pas voulu témoigner une trop grande hâte, car ç'aurait été reconnaître tacitement qu'il avait demandé plus de temps qu'il n'était nécessaire, mais d'un autre côté il s'était pressé, cependant, pour éviter de paraître chercher à produire un effet théâtral en arrivant à l'heure précise fixée pour

son retour. Cette dernière intention fut déçue : quand le jeune homme s'avança vers le groupe des chefs, les plus vieux d'entre eux jetèrent un regard entre les arbres, et purent se convaincre que le soleil était précisément au point convenu pour le retour du prisonnier. Une sourde exclamation d'étonnement et d'admiration échappa aux guerriers, qui échangèrent un regard où l'envie et le désappointement se peignaient autant que la surprise

Les Indiens américains attachaient plus de prix aux plaintes et aux gémissements de leur victime sous les tortures, qu'à sa chevelure même, quoique sa chevelure fût pour eux plus précieuse que sa vie ; ces rudes et sauvages enfants des forêts s'étaient créés, eux aussi, des points d'honneur imaginaires pour suppléer à la justice et à la raison.

Les opinions des Hurons sur la probabilité du retour de leur captif avaient été divisées : plusieurs d'entre eux espéraient que le chasseur manquerait à sa parole et que ce serait un discrédit pour la tribu des Delawares ; pour rendre leur triomphe aussi éclatant que possible si l'heure se passait sans que le prisonnier revînt, tous les guerriers, les hommes, les femmes et les enfants étaient rassemblés.

C'était une scène imposante que celle sur laquelle Tueur-de-Daims fit son entrée : les vieux guerriers, assis sur le tronc d'un arbre tombé, attendaient gravement son approche ; sur la droite étaient les jeunes gens avec leurs armes tandis qu'à gauche se tenaient les femmes et les enfants.

Suivant un usage assez répandu parmi les tribus des aborigènes, deux chefs se partageaient l'autorité; l'un de ces chefs devait son autorité à l'influence que lui donnaient son esprit et sa sagesse, tandis que l'autre la devait à ses qualités physiques; l'un était un homme d'un certain âge, bien connu pour son éloquence dans les débats, sa sagesse dans le conseil, sa prudence dans les décisions; tandis que son compétiteur, sinon son rival, était brave, se distinguait à la guerre, était renommé pour sa férocité et n'avait de finesse que celle qui convient dans le sentier de la guerre. Le premier était Chêne-Fendu, que le lecteur connaît déjà, l'autre était appelé la Panthère.

Chêne-Fendu et la Panthère ne dirent pas un mot à Tueur-de-Daims lorsqu'il s'avança dans le cercle; mais celui-ci leur adressa la parole avec la fermeté et la simplicité qui formaient le fond de son caractère.

— Me voici, Mingos, dit-il, et voici le soleil, je suis votre prisonnier, faites de moi ce que vous voudrez; mes affaires sont terminées avec les hommes et la terre, il ne me reste maintenant qu'à aller trouver le Dieu des hommes blancs, selon les devoirs et les dons d'un homme blanc.

Un murmure d'approbation échappa aux femmes, et, dans ce moment, toute la tribu aurait désiré adopter un homme qui possédait un esprit aussi ferme. Cependant, la Panthère, et sa sœur la Sumac, veuve du Loup-Cervier qui avait reçu la mort de la main du prisonnier, ne

partageaient pas ce désir. Chêne-Fendu se leva pour répondre au Visage-Pâle :

— Visage-Pâle, vous êtes honnête, dit-il ; mon peuple se réjouit d'avoir capturé un homme et non un renard craintif ; nous vous connaissons maintenant, nous vous traiterons comme un brave ; mes guerriers disent que la mort du Loup-Cervier ne peut pas être oubliée, qu'il ne doit pas aller seul au pays des esprits, que son ennemi doit le suivre ; nous vous enverrons après lui avec de tels témoignages de notre amitié qu'il ne rougira pas de voyager dans votre compagnie ; j'ai parlé, vous savez ce que j'ai dit.

— C'est vrai, Mingo, je sais ce que vous avez dit, et qui mieux est, ce que vous avez pensé. Le Loup Cervier était un brave, digne de votre amitié et de votre respect ; pourtant je ne me sens pas indigne de lui tenir compagnie, même sans passeport de votre main. Mais tant de paroles sont inutiles, me voici, faites de moi ce que vous voudrez.

Chêne-Fendu fit un signe d'assentiment, et annonça qu'une courte conférence allait être tenue par les chefs ; trois ou quatre jeunes gens sortirent du groupe et s'éloignèrent, et l'on donna au prisonnier le droit de se promener sur la pointe du terrain, jusqu'à ce que le conseil eût décidé de son sort. Cette liberté était plus apparente que réelle, car les jeunes gens qui étaient sortis du groupe étaient placés en sentinelle de manière à empêcher toute tentative d'évasion ; le canot même avait été mis au-delà de cette ligne de sentinelles et à l'abri de toute entreprise.

Maintenant que le prisonnier avait accompli ses engagements, on aurait considéré comme un exploit de sa part d'échapper à ses ennemis; et les Sauvages donnaient souvent ainsi à leurs captifs une chance d'échapper à la torture, trouvant glorieux pour eux de s'emparer d'un fugitif dont toutes les facultés étaient excitées par l'extrême péril de sa situation.

Tueur-de-Daims, tout en ayant concience de ses droits, comprit la folie d'une tentative d'évasion : les sentinelles ne lui permettaient pas d'essayer la fuite par terre, et le lac ne lui offrait aucun avantage, car le canot aurait donné à ses ennemis les plus grandes facilités pour l'atteindre.

Cependant, les chefs se consultaient à part, n'admettant à leur conseil que la Sumac, car la veuve du guerrier tombé avait tout droit d'être entendue dans cette occasion. Les jeunes gens attendaient avec la patience des Indiens le résultat de la conférence, tandis que les femmes préparaient la fête qui devait célébrer la fin de l'affaire, qu'elles qu'en fussent les conséquences pour notre héros. Nul ne trahissait ses impressions, et un observateur indifférent, si l'on en excepte l'extrême vigilance des sentinelles, n'aurait deviné qu'il se passait dans le camp quelque chose d'extraordinaire.

Au bout d'une heure d'attente, et lorsque Tueur-de-Daims cherchait déjà en son esprit les moyens de s'échapper, pour terminer d'une façon ou d'une autre cette pénible scène, il fut enfin amené devant ses juges.

— Tueur-de-Daims, commença Chêne-Fendu, vos pè-

res sont venus du pays où le soleil se lève, et nous sommes les enfants du soleil couchant, nous nous tournons vers les grands lacs quand nous voulons regarder nos villages. Il y a peut-être une contrée pleine de richesses vers le levant ; mais vers le couchant, c'est une heureuse et belle contrée, nous aimons mieux regarder dans cette direction. Quand nous regardons à l'est nous sommes effrayés ; canots après canots apportent plus et plus de votre peuple, comme si votre pays trop plein renversait son contenu dans le nôtre. Les hommes rouges deviennent trop peu nombreux ; ils ont besoin d'aide ; une de nos meilleures huttes est dernièrement restée vide par la mort de son maître, d'ici à longtemps son fils ne sera pas assez grand pour le remplacer. Voici sa veuve, elle a besoin de venaison pour se nourrir ainsi que ses enfants ; c'est par votre main que ce grand malheur lui est arrivé ; elle a deux devoirs à remplir, un envers le Loup-Cervier, un envers ses enfants ; chevelure pour chevelure, vie pour vie, sang pour sang, c'est la loi ; nous savons que vous êtes honnête, quand vous dites qu'une chose sera, cette chose est. Vous êtes juste, lorsque vous avez fait le mal, vous désirez le réparer aussitôt que vous le pouvez. Voici la Sumac, elle est seule dans son wigwam avec ses enfants qui crient parce qu'ils ont faim ; près d'elle est un fusil chargé ; prenez le fusil, tuez un daim, et apportez-le à la veuve du Loup-Cervier, nourrissez ses enfants, devenez son mari, après quoi votre cœur oubliera les Delawares et deviendra Huron.

— Je craignais cette proposition, Chêne-Fendu, répon-

dit Tueur-de-Daims ; mais la vérité sera bientôt dite : Mingo, je suis chrétien, et blanc ; je ne prendrai jamais une femme parmi les Peaux-Rouges en temps de paix, et encore moins pour sauver ma vie. Quant à nourrir les enfants de votre guerrier mort, j'y aurais consenti volontiers si j'avais pu le faire sans discrédit; mais c'est impossible, car je ne puis vivre dans un village huron. Vos jeunes gens peuvent fournir la Sumac de venaison, son mari est tombé dans un combat, c'est à quoi doivent s'attendre tous les braves. Non, non, mes dons sont ceux d'un blanc, et pour tout ce qui touche les Indiens, ils sont ceux d'un Delaware.

Ces paroles excitèrent un murmure de mécontentement; les vieilles femmes surtout n'épargnaient pas au chasseur les qualifications injurieuses, et la Sumac elle-même, une femme assez vieille pour être la mère de notre héros, n'était pas la moins ardente à l'injurier. Mais rien ne peut être comparé au ressentiment de la Panthère; ce chef trouvait qu'il était dégradant de permettre à sa sœur d'épouser un Visage-Pâle, et il n'avait consenti à cet arrangement qu'avec une extrême répugnance.

— Chien des Visages-Pâles, s'écria-t-il, va donc rejoindre les meutes de vos mauvais territoires de chasse.

L'action appropriée aux paroles les suivit; il lança avec force son tomahawk contre le chasseur.

Heureusement Tueur-de-Daims avait prévu ce mouvement, et il arrêta l'arme dans sa course en la saisissant par le manche avec une habileté remarquable. Le tomahawk, cependant, avait été lancé avec une telle force que

la main du chasseur, en le retenant, resta élevée au-dessus de sa tête dans l'attitude convenable pour riposter à cette attaque soudaine; cette circonstance contribua-t-elle à l'influencer, ou le ressentiment lui fit-il oublier sa prudence habituellle? Les yeux du jeune homme brillèrent, une petite tache rouge parut sur chacune de ses joues, et il renvoya l'arme à son assaillant. Le coup réussit d'autant mieux qu'il était inattendu; la victime fut frappée droit entre les deux yeux, et cet homme si renommé tomba mort au milieu du cercle formé par son peuple. Tout le monde courut à lui, oubliant un instant le captif, qui, faisant un effort désespéré pour sauver sa vie, bondit avec l'agilité d'un daim. Tous, vieillards et jeunes gens, femmes et enfants, abandonnèrent le cadavre de la Panthère, et, poussant un cri d'alarme, s'élancèrent à sa poursuite.

Pendant l'heure qui venait de s'écouler, Tueur-de-Daims avait calculé toutes les chances de succès d'une pareille tentative; il traversa la ligne des sentinelles, atteignit les buissons qui le dérobèrent à la vue de ses poursuivants, et entrant dans l'eau jusqu'aux genoux, continua ainsi sa course jusqu'à ce qu'il eût trouvé un endroit favorable pour pénétrer dans les bois.

Plusieurs coups avaient été tirés contre lui, mais ses vêtements mêmes n'avaient pas été atteints. Le retard causé par ces tentatives sans résultat lui permit de prendre de l'avance sur les Hurons; ceux-ci, voyant que leurs fusifs ne pouvaient leur être d'aucune utilité et qu'ils entravaient leur course, les jetèrent, en criant aux

femmes et aux enfants de les ramasser et de les recharger le plus tôt possible.

Tueur-de-Daims comprenait trop bien la nature du combat désespéré dans lequel il s'était engagé pour perdre un seul instant; il atteignit une colline et la gravit en ligne diagonale; au moment d'atteindre le sommet, il s'arrêta un instant pour respirer, car il savait que les Hurons devraient, pour arriver jusqu'à lui, surmonter les mêmes difficultés que lui-même avait rencontrées en gravissant la colline. En atteignant le sommet de cette première colline, il reconnut qu'avant d'en atteindre une seconde peu éloignée, il fallait traverser une vallée profonde. Il regarda tout autour de lui, cherchant une retraite, mais il n'en aperçut aucune, excepté un arbre tombé qui était étendu à côté de lui; les circonstances désespérées font les résolutions désespérées; cet arbre était couché en ligne parallèlement à l'abîme. Tueur-de-Daims se glissa dessous du côté de la vallée, en dissimulant sa personne autant que possible; cependant, avant de disparaître, il monta sur le tronc d'arbre, et poussa un cri de triomphe comme s'il se fût réjoui à la vue de la descente rapide qui s'offrait à ses pas.

Cet expédient ne fut pas plutôt adopté, que le jeune homme en reconnut l'utilité en sentant et en entendant son cœur battre avec une force à lui couper la respiration. Bientôt ses poursuivants atteignirent à leur tour le sommet de la colline, et supposant qu'il était descendu dans le ravin, s'y élancèrent les uns après les autres en passant sur l'arbre sous lequel il était couché; au bout

de quelques instants ils atteignirent tous le fond de la vallée, et commencèrent à gravir la seconde colline. Tueur-de-Daim se jeta vivement hors de son abri, et passa de l'autre côté de l'arbre; cette manœuvre ayant été heureusement exécutée, l'espoir commença à rentrer dans le cœur du fugitif.

Cependant les cris des Hurons lui apportèrent un nouveau sujet d'inquiétude; il reconnut, après avoir marché doucement pendant quelques instants sur la route, qu'il avait déjà parcourue en sens contraire, que les Indiens s'étaient disséminés pour lui barrer le passage dans toutes les directions; il était maintenant entouré de trois côtés, et avait le lac du quatrième côté. Il abandonna tout projet de fuite par les bois, et se dirigea avec une énergie désespérée vers le bord du lac et vers le canot; il se croyait sauvé s'il pouvait l'atteindre, car presque tous les guerriers avaient abandonné leurs armes pour courir plus vite.

Il rencontra en chemin des femmes et des enfants qui lui jetèrent des branches dans les jambes, mais la terreur inspirée par sa réputation et par la mort de la Panthère était si grande, que personne n'osa sérieusement s'opposer à sa fuite.

Il atteignit le lac, et se trouva à cinquante pieds du canot; là, il prit dans sa main un peu d'eau pour rafraîchir ses lèvres desséchées, et arriva enfin auprès du canot; mais un seul regard lui apprit que les rames en avaient été enlevées; ce fut un triste désappointement après tant d'efforts, et il eut un instant l'idée de se livrer

à ses ennemis en marchant de lui-même avec dignité vers leur camp ; mais un hurlement infernal, tels que les Sauvages d'Amérique peuvent seuls en pousser, lui annonça l'approche de ses poursuivants, et l'instinct de la vie triompha. Réunissant toutes ses forces, il poussa le canot devant lui, et s'élança dans le frêle esquif de manière à ne pas entraver sa marche. Il s'étendit dans le canot, autant pour reprendre sa respiration que pour se mettre à l'abri des balles.

Si le bateau avait été moins léger, Tueur de-Daims aurait pu lui donner une impulsion qui l'aurait assez éloigné du bord pour que le chasseur pût se servir de ses mains en guise de rames, et Tueur-de-Daims savait bien que s'il pouvait aller assez loin pour attirer l'attention de Judith et de Chingachgook, ceux-ci ne manqueraient pas de venir à son secours avec d'autres bateaux.

La situation de Tueur-de Daims n'avait jamais peut-être été plus critique; couché au fond du canot, il ne pouvait juger de ses mouvements qu'en observant la cime des arbres sur les montagnes ; il resta parfaitement tranquille pendant deux ou trois minutes, les voix sur le bord étaient maintenant nombreuses, et il entendait qu'on parlait de mettre à l'eau le radeau pour le poursuivre ; mais heureusement pour lui, ce radeau était à une distance considérable, de l'autre côté de la pointe.

Soudain toutes les voix se turent, un silence de mort succéda au bruit; le jeune homme savait bien que le silence des Sauvages ressemble à l'immobilité de la panthère qui prend son élan ; il saisit son couteau et se mit

en devoir de faire un trou dans l'écorce pour voir ce qui se passait sur le bord; au même instant une détonation se fit entendre, et une balle traversa le canot à dix-huit pouces de sa tête.

Il appliqua son œil au trou fait par la balle, et vit que le canot se dirigeait vers le sud. Tueur-de-Daims sentit la nécessité de s'éloigner de ses ennemis, et, s'il était possible, d'apprendre sa situation à ses amis; comme d'ordinaire il y avait à chaque bout du bateau une large pierre ronde et lisse, servant à la fois de lest et de siége, il s'aida de ses pieds pour les placer de manière à maintenir autant que possible le léger bâtiment en équilibre. Avant de quitter le bord, et lorsqu'il s'était aperçu que les rames manquaient, Tueur-de-Daims avait jeté une branche morte dans le canot, il ôta son bonnet, et le mettant au bout de son bâton, l'éleva au-dessus du bateau aussi loin de lui qu'il le put. Cette ruse était à peine adoptée que le jeune homme eut la preuve qu'il avait méconnu l'intelligence de ses ennemis; comme pour montrer le mépris qu'on faisait d'un artifice si grossier, une balle fut tirée dans une autre partie du canot et effleura la peau de Tueur-de-Daims. Il ôta le bonnet et le remit sur sa tête comme une sauvegarde; ce second artifice passa inaperçu, ou, ce qui est plus probable, les Hurons, certains de s'emparer de leur prisonnier, désiraient le prendre vivant.

Tueur-de-Daims songea à son bâton, qui étant recourbé, permettait de ramer sans courir de risques; l'essai réussit mieux même qu'il ne l'espérait; les clameurs du

bord, et une balle qui frappa l'arrière du bateau lui apprirent qu'il s'éloignait de plus en plus; il redoubla d'efforts, mais une autre balle brisa son bâton; pourtant, comme le son des voix paraissait s'éloigner encore, le chasseur résolut de se laisser aller à la dérive jusqu'à ce qu'il fût hors de la portée des balles; c'était le plus sage de tous les expédients, et le jeune homme fut encouragé à y persévérer en sentant son visage rafraîchi par l'air preuve que le vent s'était élevé.

XXVIII

« Ni les larmes des veuves, ni les cris des orphelins
Ne peuvent arrêter la force des envahisseurs ;
Ni le soulèvement des eaux, ni les cieux menaçants
N'arrêtent la course des pirates :
Leur vie n'a qu'un but intéressé,
Ils marchent à travers le sang et la rapine,
Sans s'inquiéter de leur mauvaise réputation ;
Ils suspendent la poursuite injuste et violente ;
Mais lorsque ceux qui les suivent, coupables et grands,
Ont obtenu puissance et richesse,
Ils bannissent leurs craintes ou excitent leur haine. »

(CONGRÈVE.)

Tueur-de-Daims passa environ vingt minutes dans le canot, sans recevoir aucun signe de secours de ses amis ; le profond silence qui régnait autour de lui le troublait ; fatigué de ses efforts infructueux, le jeune homme ferma les yeux et attendit.

Dix minutes se passèrent encore, et Tueur-de-Daims

entendit un léger bruit aux côtés du canot; il ouvrit les yeux et aperçut le visage et le bras d'un Indien qui sortaient de l'eau; au-dessus de sa tête était un toit de feuillage. Se dressant sur ses pieds, il aperçut Chêne-Fendu qui avait amené le canot jusqu'à cet endroit; le frottement de la quille sur le sable avait seul averti le chasseur qu'il se passait quelque chose d'imprévu.

— Venez, dit le Huron, avec un geste d'autorité; mon jeune ami a assez navigué pour être fatigué, il oubliera l'usage de ses jambes.

— Vous l'emportez, Huron, répondit Tueur-de-Daims en le suivant docilement vers le camp; mais si je suis encore votre prisonnier, vous conviendrez, du moins, que je sais aussi bien m'échapper que tenir ma parole.

— Mon frère a longtemps couru sur les montagnes et navigué sur l'eau : lequel préfère-t-il? peut être en a-t-il vu assez pour changer son esprit et entendre raison.

— Parlez clairement, Huron; plutôt vous direz ce que vous pensez, plutôt vous aurez ma réponse.

— Ceci est juste; il n'y a pas de détours dans les paroles de mon frère Visage-Pâle, quoiqu'il soit un renard pour la finesse; je vais lui parler; ses oreilles sont maintenant plus ouvertes qu'auparavant, et ses yeux ne sont pas fermés; la Sumac est plus pauvre que jamais : elle avait un mari, un frère et des enfants; le mari est parti sans dire adieu pour les territoires de chasse; on pensait que le frère n'oublierait pas sa sœur et que la hutte

de la Sumac ne manquerait de rien ; mais la Panthère a poussé un cri, et a suivi le mari sur le sentier de la mort ; qui nourrira la veuve et les enfants? l'homme qui a dit au mari et au frère de quitter sa hutte doit les remplacer ; c'est un grand chasseur, et nous savons que la femme ne manquera de rien.

— Oui, Huron, c'est assez bien arrangé, mais je préfère la mort à une pareille captivité.

— Le Visage-Pâle réfléchira ; lorsque nous aurons besoin de lui, nous l'appellerons.

Pendant cette conversation entre Chêne Fendu et Tueur-de-Daims, pas un Indien n'était visible ; les vêtements, les armes avaient totalement disparu, et les seules traces de leur campement qui restassent encore, étaient à l'endroit où le feu avait été allumé, et la terre battue par leurs pieds.

Chêne-Fendu s'enfonça sous les arbres, mais Tueur-de-Daims ne se laissa pas prendre à la liberté apparente qu'on lui accordait; marchant avec une indifférence qu'il était loin d'avoir, vers le bord du lac, il vit que le canot n'y était plus ; il comprit mieux alors sa situation ; il était prisonnier sur cette étroite langue de terre, et ne pouvait s'échapper qu'à la nage ; mais alors il aurait été bientôt atteint à l'aide du canot. Il regarda du côté du château, mais tout était silencieux et désert; le sentiment de son isolement s'empara de son âme :

— Que la volonté de Dieu soit faite, murmura le jeune homme en marchant tristement ; que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel! J'avais espéré que

nes jours seraient plus nombreux, mais qu'importe? quelques hivers, quelques étés de plus, et tout aurait été fini par la nature. Ah! les jeunes gens ne croient à la mort que lorsqu'elle vient leur dire en face que leur temps est venu!

Le chasseur s'avança dans l'arène où était jadis le campement, et où, à sa grande surprise, il trouva Ketty seule, qui attendait son retour.

— Pauvre Ketty, dit-il, j'ai eu tant d'embarras que je vous ai oubliée; je me demande ce que sont devenus Chingachgook et Wah.

— Pourquoi avez-vous tué le mari de cette femme et son frère?

— C'est vrai, ma bonne Ketty, mais vous devez vous rappeler que beaucoup de choses qui seraient injustes en temps de paix, sont légitimes en temps de guerre; le frère a cherché lui-même la mort en jetant son tomahawk à la tête d'un prisonnier désarmé; ne l'avez-vous pas vu?

— Je le sais, et j'e ai été fâchée, car j'espérais que vous n'auriez pas rendu coup pour coup, mais le bien pour le mal. Epouserez-vous la Sumac, maintenant qu'elle n'a ni mari ni frère pour la nourrir?

— Sont-ce là vos idées sur le mariage, Ketty? Depuis quand les jeunes gen s épousent-ils de vieilles femmes? les Visages-Pâles, des Peaux-Rouges? les chrétiens, des païennes? c'est contre la raison et contre la nature.

Mais, dites-moi, Ketty, que sont devenus tous les Hurons, et pourquoi vous laissent ils ici comme si vous aussi étiez prisonnière?

— Je ne suis pas prisonnière, Tueur-de-Daims, je suis libre d'aller où je veux, et personne ne me fera de mal, car contre ceux qui le feraient Dieu se fâcherait; les Hurons sont plus loin dans le bois et font bonne garde, je vous en réponds; quelques-uns d'entre eux sont occupés à enterrer le corps de la pauvre fille qui a été tuée l'autre nuit.

Un bruit de feuilles annonça à Tueur-de-Daims l'approche de ses ennemis; les Hurons avaient disposé l'endroit où devait se passer la scène cruelle qui se préparait, et ils s'étaient rangés autour, formant un cercle au milieu duquel ils amenèrent leur victime. Comme tous les hommes qui raisonnent plus qu'ils ne sentent, Chêne-Fendu, seul chef depuis la mort de la Panthère, était peu disposé à donner entière satisfaction à la soif de vengeance de son peuple; et, malgré la grandeur de l'offense, il cherchait les moyens d'éviter d'en venir aux dernières extrémités. La Sumac ressentait plus vivement le dédain qu'on lui avait montré que la mort de son frère et de son mari, et il était peu probable qu'elle pardonnât jamais à un homme qui avait mieux aimé mourir que de l'épouser.

Tueur-de-Daims vit des femmes et des enfants qui préparaient des éclats de racines de sapin, qu'on devait lui entrer dans les chairs après les avoir mis en flammes; deux ou trois jeunes gens apprêtaient les cordes d'écorce

avec lesquelles il devait être attaché ; on préparait le bûcher à quelque distance de là ; plusieurs guerriers s'assuraient que leurs tomahawks étaient en bon état, les couteaux même semblaient impatients de verser le sang et de commencer la besogne.

— Tueur-de-Daims, commença Chêne-Fendu, le soleil ne restera pas plus longtemps sur nos têtes ; fatigué d'attendre les Hurons, il se rapproche des pins de la vallée ; il va vers le pays de nos pères français, c'est pour avertir ses enfants que leurs huttes sont vides et qu'ils doivent y rentrer ; le loup a sa tanière, et il y va quand il désire voir ses petits ; les Iroquois ne sont pas plus pauvres que les loups, ils ont des villages, des wigwams et des champs que les bons esprits seront fatigués de garder tout seuls ; nous devons retourner chez nous et veiller à nos propres affaires. Nous emportons une chevelure, mais seulement une, celle du Rat-Musqué, dont le corps est parmi les poissons ; que Tueur-de-Daims nous dise si une autre chevelure sera sur notre bâton. Deux huttes sont vides, une chevelure, vivante ou morte, est nécessaire à chaque porte.

— Prenez-la morte, Huron, répondit le captif avec une fermeté exempte de toute forfanterie, mon heure est venue, et ce qui doit être doit être ; si vous avez dessein de me torturer, je ferai mes efforts pour le supporter, quoiqu'aucun homme ne puisse dire comment il supportera la souffrance avant d'en avoir fait l'épreuve.

— Le chien des Visages-Pâles commence à mettre la queue entre les jambes, cria un jeune Sauvage qui avait

reçu d'un Français le sobriquet de Corbeau-Rouge à cause de son caractère bruyant et bavard ; ce n'est pas un guerrier, il a tué le Loup-Cervier en détournant les yeux pour ne pas voir la lumière de son fusil ; il grogne déjà comme un porc, et quand les femmes des Hurons commenceront à le tourmenter, il criera comme le petit d'un chat sauvage. C'est une femme delaware dans la peau d'un Anglais.

— Dites, jeune homme, dites, répondit Tueur-de-Daims impassible ; vous faites de votre mieux, je ne puis vous demander davantage : les paroles peuvent fâcher les femmes, mais elles ne font pas les couteaux plus meurtriers, le feu plus chaud, les fusils plus sûrs de leurs coups.

Chêne-Fendu intervint, reprochant au Corbeau-Rouge ses injures prématurées, et l'on se disposa à attacher le captif, non par crainte qu'il ne s'évadât ou parce qu'on ne le supposait pas capable d'endurer la torture avec les membres libres, mais pour lui faire mieux sentir qu'il était sans défense entre les mains de ses ennemis, et pour affaiblir sa résolution. Dès que les bras et les jambes de Tueur-de-Daims furent garottés, on le porta auprès d'un jeune arbre au tronc duquel on l'attacha, on lui ôta son bonnet, et il resta à moitié soutenu par ses liens.

Chêne-Fendu voulait essayer d'affaiblir la résolution de son captif par des épreuves, dans l'espoir qu'il consentirait enfin à épouser la Sumac. Il avait été convenu d'avance que celle-ci parlerait elle-même au prisonnier;

elle y consentit, car c'était une ambition chez les femmes de la tribu d'épouser un chasseur fameux, comme cela peut en être un chez les femmes plus civilisées d'épouser un homme riche et influent; la veuve n'éprouvait aucun embarras, car les enfants qu'elle tenait par la main justifiaient sa démarche, et elle paraissait remplir seulement ses devoirs de mère :

— Vous me voyez devant vous, cruel Visage-Pâle, commença-t-elle, et vous devez savoir pourquoi j'y suis; je vous ai rencontré, et je n'ai plus trouvé le Loup-Cervier ni la Panthère; je les ai cherchés dans le lac, dans les bois, dans les nuages, et je ne puis dire où ils sont allés.

— Nul ne peut le dire, bonne Sumac, interrompit le prisonnier; cependant il est probable que vos guerriers sont partis pour l'heureux territoire de chasse où vous les reverrez un jour; la femme et la sœur de braves guerriers devait s'attendre à leur voir terminer ainsi leur carrière.

Cruel Visage-Pâle, qu'avaient fait mes guerriers pour être tués par vous? c'étaient les meilleurs chasseurs et les plus hardis jeunes gens de leur tribu; le Grand-Esprit les avait destinés à vivre jusqu'à ce qu'ils se dessèchassent comme la branche sur l'arbre et tombassent d'eux-mêmes.

— Non, non, bonne Sumac, interrompit Tueur-de-Daims à qui son amour de la vérité ne permettait pas d'écouter patiemment ces hyperboles; non, vous dépassez un peu les priviléges des Peaux-Rouges; ni l'un

ni l'autre n'étaient des jeunes gens, pas plus que vous n'êtes une jeune femme; quant à ce qui est du Grand-Esprit qui les avait destinés à tomber d'eux-mêmes, c'est une grave erreur, car ce que le Grand-Esprit a décidé arrive toujours; je les ai frappés pour me défendre, et ceci est une loi naturelle.

— Sumac n'a qu'une langue, elle ne peut dire qu'une chose : le Visage-Pâle a frappé les Hurons, les Hurons sont justes, ils oublieront tout, les chefs fermeront les yeux et diront qu'ils n'ont rien vu; la Sumac prendra ses enfants par la main, elle ira dans la hutte du Visage-Pâle et dira : voyez, voici vos enfants, ils sont aussi les miens, nourrissez-nous et nous vivrons avec vous.

— Ces conditions sont inadmissibles; si je vivais près de vous, je vous donnerais volontiers de la venaison; mais quant à devenir votre mari et le père de vos enfants, je n'en ai nulle envie.

— Regardez ce garçon, cruel Visage-Pâle, il n'a pas de père pour lui apprendre à tuer un daim ou à enlever une chevelure; voyez cette jeune fille, quel jeune homme viendra la chercher pour en faire sa femme, dans une hutte qui n'a pas de chef? j'ai encore d'autres enfants au Canada, et le Tueur-de-Daims trouvera à nourrir autant de bouches qu'il peut en désirer.

— Je vous dis, femme, s'écria Tueur-de-Daims, que tout ceci ne me regarde pas; la tribu doit prendre soin de ses orphelins, et pour moi je n'ai pas besoin de femme; maintenant, Sumac, laissez-moi entre les mains

de vos chefs, car la nature et mes dons se révoltent à l'idée de vous épouser.

Il est presque superflu d'expliquer l'effet que produisit ce refus sur la vieille femme ; s'il y avait encore dans son cœur un reste de sentiments féminins, il disparut complétement; la fureur, la rage, l'amour-propre humilié, la jetèrent dans une sorte de délire; comme si elle eût été touchée par la baguette d'un magicien, sans répondre, elle se jeta sur sa victime et la saisit par les cheveux qu'elle sembla vouloir arracher avec ses ongles ; heureusement pour le prisonnier qui, attaché comme il l'était, se trouvait à sa merci, sa rage était aveugle, autrement elle aurait pu être fatale à Tueur-de-Daims. On l'éloigna, et elle ne fit que lui arracher deux ou trois poignées de cheveux.

L'insulte faite à la Sumac offensait la tribu entière, beaucoup plus pour l'honneur de la nation que par le respect qu'inspirait la veuve qui était généralement détestée ; depuis la mort de son mari et de son frère, on ne cachait même plus l'aversion qu'elle inspirait. Cependant, cela devenait un point d'honneur de punir le Visage-Pâle qui dédaignait une femme de la tribu des Hurons, au point d'accepter la mort plutôt que de prendre soin d'elle et de ses enfants. Tous les habitants témoignaient une telle impatience de voir commencer la torture, que Chêne Fendu fut obligé de donner le signal.

XXIX

« Alors l'ours n'apercevait pas le poteau ;
Il ne voyait pas les cruels mâtins qui devaient le déchirer,
Le cerf gisait, dormant sur la fougère ;
Le sanglier ne craignait pas l'épieu du chasseur,
Tout était intact dans le désert, l'arbuste et la ronce. »

(Lord DORSET.)

Les Sauvages avaient l'habitude, en de pareilles occasions, de mettre le courage de leur victime à l'épreuve de la manière la plus cruelle, tandis que les prisonniers indiens se faisaient un point d'honneur de ne donner aucun signe de faiblesse et d'injurier leurs ennemis pour provoquer leur fureur et les pousser à terminer leurs souffrances par une mort plus prompte. Mais ce moyen d'échapper à la férocité des Sauvages en excitant leurs passions, était refusé à Tueur-de-Daims, grâce à ses idées particulières sur les devoirs d'un homme blanc.

Plusieurs des jeunes gens entrèrent dans l'arène, le tomahawk en main, et se préparèrent à lancer cette arme dangereuse ; il s'agissait d'atteindre l'arbre, aussi près que possible de la tête de la victime, sans cependant la toucher. Cette expérience était des plus dangereuses, et exigeait une grande adresse : il était rare que la victime sortit sauve de cette épreuve qui amenait souvent la mort, sans préméditation même de la part de ceux qui lançaient le tomahawk ; mais cette fois, Chêne-Fendu craignait que ses guerriers, excités par la mort de la Panthère, ne succombassent à la tentation de le venger ; la situation était donc doublement critique pour Tueur-de-Daims.

Le premier jeune homme qui se présenta s'appelait la Corneille ; il était remarquable par sa prétention plutôt que par son habileté, et ceux qui le connaissaient comprirent que le captif était en grand danger ; cependant notre héros conserva sa présence d'esprit ; il savait que son heure était venue, et considérait comme un bien plutôt que comme une calamité de tomber du premier coup par la maladresse d'un débutant. Après beaucoup d'évolutions qui promettaient plus qu'il ne pouvait tenir, la Corneille lança son tomahawk ; l'arme siffla dans l'air, coupa une branche du sapin auquel le prisonnier était attaché ; passa à quelques pouces de sa joue, et alla frapper un chêne placé à plusieurs verges derrière lui. Un rire général proclama la défaite de la Corneille, tandis qu'un murmure d'admiration était excité par la fermeté avec laquelle le captif avait supporté cette épreuve.

A la Corneille succéda le Daim, un guerrier d'un âge mûr, très-habile dans le maniement du tomahawk; il aurait volontiers sacrifié le captif à sa haine pour les Visages-Pâles, s'il n'avait craint de nuire à sa réputation d'adresse. Lorsqu'il lança son tomahawk, Tueur-de-Daims crut que tout était fini; pourtant il ne fut pas touché, mais sa tête fut clouée à l'arbre par une touffe de ses cheveux qui entra dans l'écorce. Un hurlement exprima la joie des spectateurs, et le Daim lui-même sentit son cœur s'adoucir un peu pour le prisonnier dont la ferme contenance lui avait permis de donner cette preuve de son habileté.

A cet habile guerrier succéda le Garçon-qui-bondit; c'était un de ces jeunes gens élastiques dont les muscles sont toujours en mouvement; il était brave et habile, respecté par son peuple; il aurait mérité un nom plus noble si un Français ne lui eût donné ce sobriquet qu'il conservait religieusement, comme venant de son grand-père qui vivait au-delà du grand lac Salé. Le Garçon-qui-bondit s'élança devant le prisonnier en le menaçant de son tomahawk, dans l'espoir de lui arracher quelque signe de faiblesse. La patience de Tueur-de-Daims finit par être lassée par toutes ces parades, et il prit la parole pour la première fois depuis que les épreuves avaient commencé :

— Allez donc, cria-t il; pourquoi sautez-vous comme un faon lorsque vous êtes un guerrier? Allez, ou les filles huronnes vont vous rire au nez !

Ces paroles excitèrent au plus haut degré la fureur

du Garçon-qui-bondit, et elles n'étaient pas achevées que l'Indien avait lancé son tomahawk avec la ferme intention de tuer ; heureusement sa colère l'avait empêché de bien viser, et l'arme passant auprès de la joue du captif, lui entama légèrement l'épaule. Le Garçon-qui-bondit fut immédiatement éloigné de l'arène et sévèrement blâmé de sa colère intempestive, qui avait failli déjouer toutes les espérances de la tribu

Plusieurs jeunes guerriers vinrent ensuite, non-seulement lancer le tomahawk, mais le couteau, ce qui était une épreuve encore plus dangereuse; cependant leur habileté épargna toute blessure au captif. La fermeté inébranlable avec laquelle celui-ci fit face à ses assaillants excita un profond respect parmi les spectateurs, et lorsque les chefs annoncèrent qu'il avait bien supporté les épreuves du couteau et du tomahawk, il n'y avait pas dans toute la bande un seul individu qui lui fût sérieusement hostile, à l'exception de la Sumac et du Garçon-qui bondit.

Chêne Fendu dit que le Visage-Pâle avait prouvé qu'il était un homme et qu'il n'était pas devenu une femme en vivant avec les Delawares. Tout le monde s'était tellement diverti pendant la dernière épreuve, qu'il n'y eut qu'une voix pour en demander la continuation ; et le chef, qui aurait voulu attacher le célèbre chasseur à sa tribu, cherchait les moyens d'arrêter cette épreuve à temps, car il savait que si on poussait les choses assez loin pour éveiller les féroces passions des tourmenteurs, il serait impossible de les arrêter. Il appela cependant quatre ou

cinq des meilleurs tireurs, et leur ordonna de soumettre le captif à l'épreuve de la carabine, leur rappelant la nécessité de prouver leur adresse en n'atteignant pas la victime.

Lorsque Tueur-de-Daims vit s'approcher ces guerriers éprouvés, il ressentit une sorte de soulagement en pensant que ses souffrances allaient avoir une fin, car une différence d'une ligne dans la direction de la balle devait causer la mort.

Cependant Ketty Huter, témoin de tout ce qui se passait, avait d'abord été paralysée par la terreur; mais ensuite, revenue à elle, elle s'indigna des souffrances imméritées que les Indiens infligeaient à son ami; quoique timide, la jeune fille se montrait toujours intrépide pour la cause de l'humanité; elle entra dans le cercle, douce comme d'ordinaire, mais ferme dans ses paroles et dans sa contenance, et parlant comme quelqu'un qui se sent soutenu par l'autorité de Dieu lui-même :

— Pourquoi tourmentez-vous Tueur-de-Daims, hommes rouges? demanda t-elle; qu'a-t-il fait pour que vous jouiez avec sa vie? qui vous a donné le droit d'être ses juges? si vos couteaux et vos tomahawks l'avaient atteint, quel est l'Indien parmi vous qui aurait pansé sa blessure? D'ailleurs, en frappant Tueur-de-Daims, vous frappez votre ami, car lorsque le père et Hurry Harry sont venus pour vous scalper, il a refusé de les accompagner.

Les Hurons écoutaient avec attention; un d'eux qui comprenait l'anglais traduisit les paroles de Ketty à

Chêne-Fendu, qui répondit doucement et en souriant, comme s'il se fût adressé à un enfant :

— Ma fille est bienvenue à parler ; les Hurons sont contents d'entendre sa voix, le Grand-Esprit parle souvent par des langues comme la sienne ; mais ses yeux ne se sont pas ouverts assez grands pour voir tout ce qui est arrivé ; Tueur-de-Daims n'est pas venu pour nous scalper, c'est vrai ; mais pourquoi n'est-il pas venu ? Nos chevelures sont sur nos têtes, la touffe de guerre est prête à être saisie, un bon ennemi aurait avancé la main pour les prendre ; la nation des Iroquois est assez grande pour punir ceux qui prennent ses chevelures ; ce que nous faisons, nous aimons à voir les autres le faire ; si j'avais eu autant de mains que quatre guerriers, mes doigts n'auraient pas été assez nombreux pour compter mon peuple lorsqu'il est venu dans ces territoires de chasse : maintenant une seule main suffit ; où sont les doigts ? deux ont été coupés par ce Visage-Pâle.

— Vous savez vous-même, Huron, comment l'un d'eux est tombé ; il a attaqué la vie de Tueur-de-Daims, et celui-ci a dû se défendre ; si vous voulez savoir qui de vous tire le mieux, donnez une carabine à Tueur-de-Daims, et vous verrez qu'il est plus habile que tous vos guerriers.

Un indifférent se serait amusé de la gravité avec laquelle les Sauvages accueillirent cette requête ; le caractère et l'infirmité de Ketty lui assuraient leur respect, et Chêne-Fendu lui répondit avec une respectueuse attention :

— Ma fille ne parle pas toujours comme un chef, autrement elle n'aurait pas dit cela; deux de mes guerriers sont tombés sous les coups de notre prisonnier; leur tombe est trop petite pour contenir un troisième cadavre, les Hurons doivent venger leur mort; allez, ma fille, vous asseoir à côté de la Sumac qui est dans la peine; laissez les guerriers hurons montrer comment ils savent tirer; laissez le Visage-Pâle montrer comment il sait affronter leurs balles.

Ketty était incapable de soutenir une discussion; elle alla passivement s'asseoir auprès de la Sumac, et se couvrit le visage pour ne pas voir la triste scène qui se passait au milieu du cercle.

Les guerriers se préparèrent à prouver leur adresse; la distance était assez petite pour leur permettre de diriger sûrement leurs coups, mais l'épreuve n'en était peut-être que plus pénible pour le captif, car ses yeux étaient atteints par la lumière, et plongeant dans le canon, allaient en quelque sorte au-devant de la balle; les Hurons espéraient voir leur victime faiblir devant ce raffinement de cruauté; mais les coups furent tirés les uns après les autres, les balles rasèrent la tête de Tueur-de-Daims, sans cependant l'atteindre; et ses muscles ne remuèrent pas, ses paupières mêmes ne firent pas le plus léger mouvement. Cette résolution indomptable était due à trois causes: d'abord il était résigné à son sort, car il avait pris son parti de mourir, et préférait ce genre de mort à tout autre; ensuite il était si familier avec cette sorte d'arme, qu'elle n'avait plus rien de terrible pour

lui; enfin, sa grande expérience lui permettait de dire d'avance presque à coup sûr l'endroit où la balle devait frapper, et ses calculs se trouvaient si justes qu'il finit par en éprouver une sorte de fierté, qui vint grandement en aide à sa résignation.

— Vous appelez ceci tirer, Mingos, s'écria-t-il; mais nous avons des femmes parmi les Delawares qui sont plus adroites. Détachez mes bras, mettez un fusil dans ma main, et je clouerai la plus mince de vos touffes de guerre à l'arbre que vous m'indiquerez, et ceci à une distance de cent ou de deux cents verges.

Un murmure menaçant suivit ces paroles, et une balle passa aussi près de son visage qu'il était possible sans l'atteindre; Chêne-Fendu comprit que le moment était critique; et conservant l'espoir d'attacher à sa tribu un si fameux chasseur, il s'interposa à temps.

— Je vois ce que c'est, dit-il, nous avons imité les Visages-Pâles qui attachent la nuit les portes de leurs demeures par crainte des hommes rouges, et qui s'enferment si bien que le feu les brûle avant qu'ils puissent sortir; nous avons attaché le Tueur-de-Daims trop serré, et les cordes empêchent ses membres de trembler; détachons-le, nous verrons de quoi son corps est capable.

Une demi-minute après, Tueur-de-Daims était débarrassé de tous ses liens, et on lui accorda quelques instants pour laisser se rétablir la circulation du sang dans ses membres engourdis.

Il est rare qu'un homme croie à la mort lorsqu'il se sent fort et bien portant; il en fut ainsi de Tueur de-

Daims ; en rentrant en possession de sa force et de ses membres, l'espérance qui l'avait totalement abandonné rentra dans son cœur ; tous ses plans furent changés, et il chercha de tout son pouvoir les moyens de s'évader.

L'honneur de la tribu était maintenant engagé dans cette espèce de combat ; les femmes mêmes oublièrent leur sympathie pour la victime, dans le désir de sauver la réputation de leur peuple ; et les douces voix des jeunes filles se mêlèrent aux menaces des hommes et aux injures de la Sumac ; il était d'usage de laisser le prisonnier pendant quelques instants entre les mains des femmes, pour que leurs cris et leurs injures, en l'irritant, le rendissent moins fort pour supporter les tortures plus réelles qui devaient commencer.

L'esprit de Tueur-de-Daims était trop occupé pour se laisser distraire par les cris des sorcières, et leur rage redoubla par son indifférence ; s'apercevant que cette tentative avait complétement échoué, les guerriers intervinrent pour mettre un terme à cette scène, et l'on se prépara sérieusement à faire endurer au prisonnier les plus cruelles souffrances. Tout à coup un garçon de dix ou douze ans vint annoncer un événement imprévu, qui interrompit soudain tous les préparatifs. Comme cette interruption est liée au dénouement de notre histoire, nous lui consacrerons le chapitre suivant.

XXX

« Tu le pensais ainsi, et chaque mortel pense ainsi,
De ce qu'il a imaginé ;
Mais un autre récolte ici ;
Ce que le paysan Scythe demande
Fut recueilli par des mains plus sévères,
Avec la baïonnette, la lance et l'épée. » (Scott.)

Tueur-de-Daims ne pouvait deviner ce qui occupait ses ennemis qui attendaient avec dignité un événement mystérieux. Au bout d'une ou deux minutes il eut l'explication de cette pause, en voyant Judith entrer dans le cercle.

Si Tueur-de-Daims avait tressailli à cette arrivée inattendue, sachant bien que la sœur aînée ne pouvait espérer jouir des priviléges accordés à l'esprit faible, il fut encore plus surpris peut-être de son déguisement ; elle avait revêtu la fameuse robe de brocart, et, habituée à

voir les grandes dames de garnisons dans leurs costumes d'apparat, elle n'avait négligé aucun détail de toilette; tout était en harmonie, et formait un ensemble capable de persuader aux sauvages qu'une femme d'un haut rang était venue les visiter.

L'effet de cette apparition fut tel que la jeune fille l'avait espéré; un murmure d'admiration se fit entendre, et les vieux guerriers eux-mêmes proférèrent leur exclamation favorite, Hugh! Les femmes ne pouvaient retenir leurs exclamations de plaisir, car jamais pareille splendeur n'avait frappé leurs yeux; les uniformes français et anglais, pourtant si éclatants, paraissaient ternes à côté du brocart. Tueur-de-Daims lui-même était stupéfait autant de l'éclat de la jeune fille dont la beauté était merveilleusement rehaussée par la parure, que de l'indifférence avec laquelle elle bravait le danger.

— Lequel de ces guerriers est le principal chef, demanda Judith à Tueur-de-Daims; mon but est trop important pour que je puisse l'expliquer à un guerrier d'un rang inférieur; expliquez d'abord aux Hurons ce que j'ai dit, et donnez-moi leur réponse.

Tueur-de-Daims obéit; cette demande parut toute naturelle de la part d'une personne d'un rang si élevé, et Chêne-Fendu se présenta:

— Que la Fleur-des-Bois parle, dit-il, avec courtoisie; si ses paroles sont aussi agréables que son apparence, elles ne sortiront jamais de mes oreilles; je les entendrai longtemps après que l'hiver du Canada aura flétri les fleurs

Souriant involontairement, en dépit de son désir de paraître réservée, Judith reprit :

— Maintenant, Huron, écoutez mes paroles; vos yeux vous disent que je ne suis pas une femme ordinaire ; je ne ne vous dirai pas que je suis la reine de cette contrée, elle est loin d'ici ; mais au-dessous d'elle il y a des rangs élevés, et j'en occupe un ; vous devez sentir, en écoutant mes paroles, que celle qui vous parle sera votre amie ou votre ennemie, selon la manière dont vous la traiterez.

Ceci fut dit avec un aplomb surprenant, et écouté avec une gravité qui parut de bon augure à la jeune fille ; mais la pensée d'un Indien n'est pas si aisée à détourner de sa voie. Chêne-Fendu répondit :

— Ma fille est plus belle que la rose sauvage des bords de l'Ontario, et sa voix est plus douce que le chant du roitelet; mais le Grand-Esprit donne quelquefois de magnifiques vêtements à de très-petits animaux ; ces choses sont au-dessus de l'intelligence de pauvres Indiens, qui peuvent seulement comprendre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent; sans doute ma fille a un très-grand wigwam aux environs de ce lac, les Hurons ne l'ont pas trouvé à cause de leur ignorance.

— Je vous ai dit, chef, qu'il est inutile de vous parler de mon rang ni de ma résidence, car vous ne me comprendriez pas ; mon costume doit suffisamment vous indiquer qui je suis ; maintenant écoutez, et apprenez pourquoi je suis venue seule parmi votre peuple ; les Anglais ont autant de jeunes gens que les Hurons ; si j'avais amené un détachement avec moi, mes jeunes

gens et les vôtres se seraient querellés, surtout quand les miens auraient vu ce visage pâle attaché pour la torture; c'est un grand chasseur, aimé dans toutes les garnisons; j'ai entendu parler de Chêne-Fendu, et j'ai pensé qu'il valait mieux le laisser retourner en paix dans son village. Il aime les animaux d'ivoire et les petits fusils; j'en ai apporté pour les lui montrer; je suis son amie; il emportera ses victoires pour les montrer à son peuple du Canada et il laissera venir avec moi le grand chasseur, parce que j'ai besoin de lui pour fournir ma maison de gibier.

— Que ma fille mange ses pourceaux à deux queues si la venaison est sûre, répondit sèchement le chef, et qu'elle garde ses petits fusils. Ce chasseur ne peut quitter nos jeunes gens, car ils désirent savoir si son cœur est aussi ferme qu'il le prétend.

— Quant à ceci, Huron, interrompit vivement Tueur-de-Daims, nul ne m'a entendu me vanter, et nul ne m'entendra jamais le faire; je puis être pauvre, et malheureux, et votre prisonnier, mais je ne suis pas vantard.

— Mon jeune Visage-Pâle se vante de n'être pas vantard, dit le chef, il doit avoir raison; j'ai entendu le chant d'un oiseau étrange, au brillant plumage; il serait honteux de retourner au village et de dire au peuple que j'ai abandonné le prisonnier, séduit par le doux chant de l'oiseau dont je ne savais pas le nom.

— Vous pouvez demander mon nom à votre prisonnier, répondit la jeune fille : je m'appelle Judith, il y a

beaucoup d'histoires de Judith dans la Bible des Visages-Pâles.

— Non, répondit le Huron, qui trahit sa perfidie en se mettant à parler anglais ; je ne demanderai pas au prisonnier, mais à ma fille qui a l'esprit faible, elle dira la vérité; approchez, ma fille, ne vous appelle-t-on pas Ketty?

— Oui, c'est ainsi qu'on m'appelle, mais ce nom est écrit Esther dans la Bible.

— Ecrit dans la Bible aussi, tout est écrit dans la Bible; et, quel est son nom, à elle?

— Judith, et il est aussi écrit dans la Bible; c'est ma sœur Judith, la fille de Thomas Hutter, qu'on appelait le Rat-Musqué, quoiqu'il fût un homme comme vous.

Un sourire de triomphe parut sur le visage du chef; quant à Judith, du moment qu'on avait questionné sa sœur, elle avait compris que tout était perdu; elle regarda Tueur-de-Daims comme pour implorer de lui un moyen de salut pour tous deux.

— C'était une idée hardie, lui dit le jeune homme, tandis que Chêne-Fendu s'était éloigné, mais ce Mingo n'est pas un homme à être la dupe d'histoires invraisemblables ; il ne pouvait croire qu'une reine ou une grande dame vivait ainsi seule dans ces montagnes, et sans doute il suppose que ces habits viennent de pillages auxquels votre père, ou soi-disant tel, a pris part.

— En tous cas, Tueur-de-Daims, ma présence vous sauvera pour quelque temps, ils n'oseront vous torturer devant moi.

— Pourquoi, Judith, croyez-vous qu'ils aient plus de ménagements pour les femmes des Visages-Pâles que pour les leurs ? votre sexe vous sauvera peut-être de la torture, mais il ne sauvera pas votre liberté, et peut-être même pas votre chevelure. J'aurais bien mieux aimé que vous ne fussiez pas venue, ma bonne Judith, cela ne peut m'aider en rien, et cela peut vous nuire beaucoup.

— Je puis partager votre sort et mourir avec vous, Tueur-de-Daims ; d'ailleurs, une demi-heure peut nous sauver, et nos amis ne sont pas inactifs.

Le chasseur lui adressa un regard de gratitude ; pendant ce temps les plus vieux de la bande s'étaient consultés ; lorsque Chêne Fendu se retrouva en face de la victime, sa contenance était changée ; furieux d'avoir été la dupe d'une femme, il avait abandonné son projet de sauver le captif et n'était nullement disposé à retarder la partie la plus sérieuse de la torture. On réunit des fragments de bois mort près du sapin, on prépara les éclats qui devaient entrer brûlants dans la chair de la victime, et les cordes qui devaient l'attacher.

Lorsque les guerriers s'approchèrent pour attacher le jeune homme, il regarda Judith comme pour lui demander s'il valait mieux résister ou se soumettre ; du geste elle lui conseilla ce dernier parti ; il fut donc attaché sans défense à l'arbre, et le feu brilla dans le bûcher.

Les Hurons n'avaient pas l'intention de le faire absolument mourir par le feu ; ils le destinaient à des épreuves plus cruelles, et le bûcher avait été placé assez loin de lui pour que la chaleur, quoique insupportable, ne

pût devenir immédiatement dangereuse. Comme cela arrivait souvent, cette distance avait été mal calculée et des langues de feu s'approchaient déjà du visage de la victime, lorsque Ketty s'élançant, armée d'un bâton, dispersa le bûcher dans toutes les directions.

— Que Dieu vous bénisse, chère et brave sœur, murmura Judith.

— Cruels Hurons ! s'écria Ketty indignée, brûlerez-vous un chrétien comme un morceau de bois? n'avez-vous jamais lu la Bible ! croyez vous que Dieu vous pardonnera?

Tout le monde, même les femmes et les enfants, s'empressa pour reconstruire le bûcher; de nouveau bois fut apporté, et la flamme commençait à briller lorsque une Indienne s'élança à son tour, et avec son pied dispersa les tisons flambants. Un hurlement s'éleva à ce second désappointement, mais il fut suivi d'une exclamation de surprise et de joie lorsqu'on reconnut Chut. Pendant un instant tout fut oublié, et l'on entoura la jeune fille pour lui demander l'explication de son retour imprévu.

Chut dit vivement à Judith quelques mots à voix basse, et lui glissa dans la main un petit objet, avant de se retourner pour répondre aux salutations des jeunes filles Huronnes. Judith passa le petit objet, qui n'était autre qu'un couteau, à Ketty pour qu'elle le remît à Tueur-de-Daims; mais le peu d'intelligence de cette dernière déjoua leur espoir; au lieu de délier adroitement les mains de la victime et de glisser le couteau dans ses

vêtements, elle commença hardiment à couper les cordes qui entouraient la tête du jeune homme. Elle fut arrêtée avant d'avoir pu rendre la liberté à ses bras, et ce fait éveilla la défiance au sujet de Chut qui fut questionnée, et qui ne nia nullement sa participation.

—Pourquoi n'aiderais-je pas Tueur-de-Daims! s'écria-t-elle; c'est le frère d'un chef delaware, et mon cœur est tout delaware; approchez, misérable Ronce-Epineuse, et lavez les peintures iroquoises qui couvrent votre visage.

Ronce-Epineuse que le désir d'obtenir Wah-ta! Wah pour femme avait engagé à la trahison ainsi que son peuple, s'était si bien caché que Tueur-de-Daims ne l'avait point aperçu.

Chut avait toujours été si douce quand elle vivait parmi les Hurons qu'ils l'écoutaient maintenant avec surprise; quant au délinquant, son sang bouillait dans ses veines :

— Qui appelle Ronce-Epineuse? demanda-t-il fièrement. Si le Visage-Pâle est las de la vie, s'il craint la torture des Indiens, parlez, Chêne-Fendu, je l'enverrai rejoindre les guerriers que nous avons perdus.

— Non, Chêne-Fendu, interrompit Chut, Tueur-de-Daims ne craint rien; coupez ses liens, placez-le en face de cet oiseau qui crie, et nous verrons qui est las de la vie.

Naturellement cette proposition fut rejetée, et Chut,

désappointée, se retira derrière le sapin. Le vieux chef donna l'ordre d'allumer une troisième fois le bûcher.

— Arrêtez, s'écria Judith, sachant à peine ce qu'elle disait, et cherchant seulement à gagner du temps; pour l'amour de Dieu, encore une minute..

Une autre interruption encore plus extraordinaire lui coupa la parole; un jeune Indien bondit à travers les rangs des Hurons, sautant au milieu du cercle avec une témérité qui tenait de la folie; ses mouvements étaient si vifs qu'il fut d'abord impossible de reconnaître s'il était ami ou ennemi. Trois bonds portèrent ce guerrier auprès de Tueur-de-Daims dont les liens furent coupés en un clin d'œil; se retournant alors, l'étranger présenta aux regards des Hurons stupéfaits le visage et les peintures de guerre d'un Delaware; il tenait une carabine dans chaque main, l'une d'elles était Tue-Daims, qu'il jeta derrière lui entre les mains de son propriétaire.

— Hurons, dit-il, la terre est grande; il y a de la place là-bas pour les Iroquois; il y en a de ce côté des grands lacs pour les Delawares; je suis Chingachgook, fils d'Uncas; voici ma fiancée, et ce Visage-Pâle est mon ami. Toutes les filles Delawares attendent Wah! elles s'étonnent que nous ne soyons pas de retour; disons-nous adieu, et allons tous du côté où nous avons affaire.

— Hurons! c'est votre mortel ennemi, le Grand-Serpent, s'écria Ronce-Epineuse; s'il s'échappe, vos mocassins laisseront une empreinte sanglante depuis ce lieu jusqu'au Canada; je suis tout Huron!

En disant ces mots, le traître jeta son couteau sur la poitrine nue du Delaware; Chut par un prompt mouvement détourna l'arme qui alla s'enfoncer dans le tronc d'un sapin, tandis que le couteau de Chingachgook perçait le cœur du misérable. Un hurlement fut poussé par les Hurons, et toute la tribu se mit en mouvement; mais au même instant un bruit inusité se fit entendre dans les bois, et les sauvages s'arrêtèrent pour écouter; le son était lourd et régulier, comme s'il eût été produit par une troupe nombreuse; en effet, bientôt, un corps de troupes s'avança d'un pas mesuré.

La scène qui suivit est impossible à décrire; ce fut une scène de confusion et d'efforts désespérés; les guerriers cherchaient partout leurs armes disséminées près de tous les arbres; les hommes, les femmes et les enfants cherchaient des retraites; le premier soin de Tueur-de-Daims avait été de placer Judith et Chut derrière des arbres, et de chercher Ketty qu'il n'aperçut pas, parce qu'elle avait été entraînée dans un groupe de femmes huronnes; ensuite il se plaça sur le flanc des Hurons qui cherchaient à se sauver par eau, et apercevant deux de ses bourreaux, sa carabine rompit la première le silence de cette terrible scène; une décharge répondit à son coup de fusil, puis ce fut un feu général, et le fusil et le cri de guerre du Serpent furent entendus dominant les autres bruits; les soldats ne répondirent pas à cette décharge; et de leur côté on n'entendit que le fusil d'Hurry. Mais ensuite les gémissements et les cris qui accompagnent l'usage de la baïonnette, suivirent; ce

fut un de ces massacres épouvantables dans lesquels ni l'âge ni le sexe ne sont une exception aux terribles éventualités d'une guerre de sauvages.

XXXI

« La fleur qui sourit aujourd'hui
Mourra demain ;
Tout ce que nous désirons conserver,
Nous tente et disparaît :
Que sont les joies de ce monde ?
L'éclair qui traverse la nuit,
Rapide autant que brillant. » (SHELLEY.)

Lorsque le soleil se leva le jour suivant, toute trace des événements de la veille avait disparu du bassin du Glunnerglan ; rien n'était changé, si ce n'est l'air de mouvement et de vie qui régnait autour du château ; une sentinelle portant l'uniforme d'un régiment d'infanterie, marchait sur la plate-forme ; une vingtaine de soldats étaient assis dans l'Arche et deux officiers examinaient les bords du lac avec la lunette d'approche si souvent mentionnée. Les ennemis n'avaient pourtant pas été chassés sans opposer aucune résistance ; plusieurs

des soldats en avaient reçu la preuve, et le plus jeune des deux officiers portait un bras en écharpe, on le nommait l'enseigne Thornton.

Son compagnon, plus heureux que lui, n'avait pas été blessé ; c'était le capitaine Worley, qui avait été nommé dans le dialogue entre Judith et Hurry ; il avait, en effet, gravement compromis dans la garnison le nom de Judith Hutter ; c'était un homme de trente-cinq ans, au visage lur et rouge, mais dont la tournure militaire et l'air de distinction avaient pu frapper l'imagination d'une jeune fille ignorante du monde.

— Passer deux nuits de suite est abrutissant pour un homme, dit Worley en baillant ; js suis stupide comme un Hollandais des bords du Mohawk ; j'espère que votre bras n'est pas plus mal, mon cher ami ?

— Il m'arrache quelques grimaces, comme vous voyez, Monsieur, dit l'enseigne en souriant, mais je pense que Graham viendra bientôt regarder ma blessure.

—C'est une jolie créature que Judith Hutter, Thornton, et ce ne sera pas ma faute si elle n'est pas admirée dans les parcs de Londres. — Votre bras, eh ! c'est vrai ! — Sergent, allez dans l'Arche, et dites à M. Graham de venir voir la blessure de M. Thornton. — Une jolie créature, qui ressemblait à une reine avec sa robe de brocart quand nous l'avons rencontrée ; tout est changé ici, le père et la mère sont partis, la sœur se meurt si elle n'est déjà morte ; la beauté reste seule. — Cette expédition a été heureuse, et semble devoir bien se terminer.

— Mais votre bras vous fait souffrir, allons voir ce qu'es devenu Graham.

Après la mêlée, la pauvre Ketty avait été trouvée gisan parmi les blessés; une balle l'avait frappée d'un coup mortel. Chêne-Fendu était blessé et prisonnier, et les deux officiers trouvèrent le sergent dans la première chambre de l'Arche, il quittait le chevet de Ketty, et une émotion extraordinaire se lisait sur son rude visage.

— Cette enfant douée seulement d'une demi-intelligence est extraordinaire, leur dit, lorsqu'ils entrèrent, le docteur Graham, qui était plus ému de la pieuse résignation de Ketty qu'il n'aurait voulu l'avouer.

— N'y a-t-il aucun espoir de la sauver? demanda Worley en regardant Judith qui avait rougi dès que l'officier était entré dans la chambre.

— Aucun; mais je suis à votre service, monsieur Thornton, nous allons voir votre bras dans l'autre chambre.

— Qui est là, en habit écarlate? demanda Ketty; dites-moi, Judith, est-ce un ami d'Hurry?

— C'est l'officier qui commande les troupes qui nous ont sauvés des mains des Hurons, murmura la sœur.

— Suis-je sauvée aussi? Je crois qu'on dit que je suis blessée et près de mourir; mais vous vivez, Judith, ainsi qu'Hurry; je craignais qu'Hurry ne fût tué parmi les soldats.

— Ne vous tourmentez pas, interrompit Judith; Hurry est bien, et Tueur-de-Daims et le Delaware sont bien aussi

Je ne suis pas fâchée de mourir, dit la pauvre Ketty, le père et la mère sont morts, je suis de peu d'importance dans la famille, et l'on m'oubliera vite quand je serai dans le lac.

— Non, non, pauvre chère Ketty, s'écria Judith avec désespoir, ah! que je voudrais changer de place avec vous, pure, excellente créature sans péché que vous êtes!

En entendant cette explosion de sentiments et de repentir, le capitaine Worley qui s'était tenu près de la porte s'éloigna doucement.

— Ne vous chagrinez pas pour moi, dit la douce victime; j'irai bientôt voir ma mère, et comme Dieu me donnera tout mon esprit, je serai pour elle une compagne plus convenable qu'autrefois.

— Vous serez un ange dans le ciel, Ketty, dit Judith en sanglotant.

— Je ne comprends pas très-bien; pourtant cela doit être plus vrai, je l'ai lu dans la Bible; est-ce qu'il va faire nuit? je ne vois presque plus. Où est Chut?

— Je suis ici, pauvre fille, vous ne pas voir moi?

— Je vous vois, mais je ne sais si c'est vous ou Judith, je crois que je ne vous verrai plus longtemps; où est le Serpent? je veux lui parler; donnez-moi sa main; Delaware, vous aimerez cette jeune Indienne; vous ne la traiterez pas comme beaucoup d'Indiens traitent leurs femmes; vous serez un bon mari pour elle. Amenez Tueur-de-Daims, donnez-moi sa main.

Le chasseur obéit avec la docilité d'un enfant.

— Je sens, Tueur-de-Daims, dit-elle, que vous et moi ne sommes pas séparés pour toujours ; je suis trop faible d'esprit pour comprendre ces choses, mais je les sens ; sœur, où êtes-vous ? je ne vois plus rien, il fait nuit sans doute.

— Oh ! Ketty, je suis là, près de vous, mes bras vous entourent ; parlez, ma chérie, désirez-vous quelque chose dans ce triste moment ?

Ketty ne voyait plus, et elle était déjà pâle comme une morte ; à cette question, pourtant, le sang afflua à ses joues et lui rendit un instant ses couleurs ; Judith seule s'aperçut de cette émotion et en devina la cause :

— Hurry est ci, murmura-t-elle à l'oreille de sa sœur, dois-je lui dire de venir près de vous ?

Une faible pression de main répondit, et Hurry fut amené au chevet de la mourante ; il laissa Judith mettre sa main rude et énorme entre celles de Ketty et il attendit en silence :

— Bon voyage, Hurry, murmura la jeune fille, je désire que vous essayez de ressembler à Tueur-de-Daims.

Ces mots furent prononcés avec difficulté, puis Ketty abandonna la main du géant, comme si elle eût fini avec le monde. Le mystérieux sentiment qui l'avait attachée au jeune homme, sentiment si calme qu'elle-même n'en avait pas conscience et qu'il n'aurait jamais existé si sa raison eût été complète, était pour toujours perdu dans des pensées d'un ordre plus élevé, quoique à peine d'un caractère plus pur.

— Que pensez-vous, ma sœur bien-aimée, que puis-je faire pour vous ? murmura Judith.

— Mère ! je vois ma mère maintenant, et la lumière l'entoure dans le lac; pourquoi mon père n'est-il pas là ? C'est étrange que je puisse voir ma mère lorsque je ne puis pas vous voir ! Adieu, Judith !

Ces derniers mots furent prononcés après une pause, et Judith fut quelque temps avant de s'apercevoir que le doux esprit avait pris son vol.

XXXII

« Un fils de baron être banni ! C'est une maudite affaire
Que de tenir compagnie à un proscrit ! Que Dieu en préserve !
Vraiment, mieux vaut être le pauvre homme seul dans une forêt,
Dont vous parliez le jour où ma mauvaise chance vous a trahi :
C'est pourquoi, bonne fille, ce que je puis faire de mieux
Est d'aller dans les bois verdoyants, seul, comme un proscrit. »

(N. M.)

Le lendemain fut bien triste, quoique fort animé ; quand le soir fut venu, on rendit les derniers devoirs à la pauvre Ketty, et son corps fut déposé dans le lac, à côté de celui de sa mère. Les larmes de Judith et de Chut coulaient abondamment ; le Delaware lui-même se détourna pour cacher son émotion.

L'officier décida que sa troupe partirait le lendemain

au point du jour ; un détachement, emmenant les blessés et les prisonniers, avait déjà quitté le château vers le milieu de la journée, sous la direction de Hurry.

Judith, après la mort de sa sœur ne parla à personne autre qu'à Wah-ta! Wah, jusqu'au moment où elle se retira pour la nuit. Sa douleur fut respectée, et les deux jeunes filles restèrent ensemble.

Les soldats s'embarquèrent dans l'Arche avec le capitaine à leur tête ; celui-ci avait demandé à Judith ce qu'elle comptait faire, et comprenant son désir de rester avec Chut jusqu'au dernier moment, il eut le bon goût de ne pas la tourmenter de ses conseils.

Le château fut soigneusement fermé, car il était destiné à être abandonné ; Chingachgook rejoignit Chut dans un canot, et s'éloigna, laissant Judith seule avec Tueur-de-Daims sur la plate-forme. Trop simple pour soupçonner aucun dessein prémédité, le chasseur aida la jeune fille à entrer dans un autre canot, et tous deux prirent la même route que les Indiens. Le canot devait passer au-dessus des tombeaux ; quand il eut atteint cet endroit, Judith pria son compagnon de s'arrêter pendant une minute ou deux.

— Je ne reverrai jamais cet endroit, sans doute, dit-elle, et il garde les corps de ma mère et de ma sœur! Croyez-vous que l'innocence de l'une d'elles puisse sauver l'autre aux yeux de Dieu.

— Je ne saurais le dire ; pourtant je crois que chaque

esprit répond pour ses propres actions ; et qu'un sincère repentir peut satisfaire à la justice de Dieu.

— Allons, ma pauvre, pauvre mère doit être dans le ciel, car elle s'est amèrement repentie, et les souffrances qu'elle a endurées dans cette vie ont dû lui en épargner dans l'autre monde. Voici le tombeau de Ketty, à la droite de ma mère.

— Certainement, vous l'avez demandé ; et tout le monde est heureux de faire ce que vous demandez lorsque c'est juste.

La jeune fille le regarda un instant avec une attention silencieuse, puis elle tourna ses regards vers le château :

— Ce lac sera bientôt désert, dit-elle, et pourtant il sera plus sûr que jamais ; car, après ce qui s'est passé, les Indiens ne s'aventureront pas de sitôt à le visiter.

— Il est vrai, et moi-même je ne suis pas prêt d'y revenir, tant que la guerre durera ; car on n'y reverra pas les Hurons avant que la tradition ait oublié le récit de leur défaite.

— Vous vous plaisez donc aux scènes violentes et à répandre le sang? Je pensais mieux de vous, Tueur-de-Daims, et je croyais que vous auriez trouvé votre bonheur dans un intérieur tranquille, avec une compagne aimante et soigneuse d'étudier vos désirs, avec des enfants désireux de marcher sur vos traces et de devenir aussi justes et aussi honnêtes que vous?

— Seigneur, Judith ! quelle éloquence est la vôtre !

une fille comme vous peut, en un mois, gâter le plus brave guerrier de la colonie!

— Me suis-je trompée, Tueur-de-Daims? Préférez-vous la guerre à toutes les affections?

— Je n'aime pas le sang, mais je suis maintenant un guerrier; si les jeunes gens de ce pays permettaient aux vagabonds de l'envahir, il vaudrait autant le leur donner tout de suite; je ne vois pas grande différence entre donner un territoire avant la guerre par crainte de la guerre, et le laisser envahir parce qu'on ne peut pas le défendre, si ce n'est que ce dernier est encore plus brave et plus honorable.

— Judith hésita quelques instants avant de reprendre la parole, puis elle dit en rougissant:

— Tueur-de-Daims, ce n'est pas le moment de manquer de franchise; ici sur le tombeau de ma mère, sur celui de la sincère Ketty, je dois vous parler sans réserve et sans crainte que mes paroles soient mal interprétées; notre connaissance ne date que d'une semaine, et il me semble que je vous connais depuis des années; pourtant, il est difficile pour une fille de mon âge d'oublier les leçons de l'enfance et ses habitudes, et de dire ouvertement ce qu'elle a dans le cœur.

— Pourquoi, Judith? je ne vois pas ce qui pourrait vous empêcher de parler aussi franchement que moi-même si vous avez quelque chose d'important à dire.

Cette indomptable timidité qui empêchait le jeune

homme de soupçonner la vérité, aurait découragé la jeune fille, si elle n'avait pas vu, dans cette tentative désespérée, le seul moyen pour elle d'échapper à un avenir qu'elle n'envisageait qu'avec horreur.

— Vous aimez ces bois, dit-elle, et la vie que nous menons dans ce désert, loin des habitations des blancs.

— Autant que j'aimais mes parents lorsqu'ils vivaient, Judith.

— Alors pourquoi les quitter? ce château n'a d'autre propriétaire que moi, et je vous le donne librement; retournons-y après avoir rendu visite à l'aumônier du fort, et ne le quittons plus jusqu'au moment où Dieu nous appellera pour aller retrouver ma mère et ma sœur.

Une longue pause suivit; Judith couvrait son visage de ses mains, et Tueur-de-Daims était muet de chagrin et de surprise, se demandant s'il avait bien entendu. Enfin, il prit doucement la parole du ton de quelqu'un qui craint d'offenser malgré son désir de ne le pas faire.

— Avez-vous réfléchi? dit-il; vos sentiments sont surexcités par tout ce qui vous est arrivé, et peut-être vous hâtez-vous trop de choisir quelqu'un pour remplacer ceux que vous avez perdus; il serait peu généreux à moi de profiter d'un moment de faiblesse de votre part; ce que vous m'offrez est impossible.

— Jamais je ne regretterai ma décision, s'écria Judith; nous pouvons dire aux soldats de reporter à la maison ce

qui m'appartient, et pour vous prouver à quel point je suis changée, ajouta-t-elle avec un doux sourire, le premier feu que nous allumerons après votre retour au château, sera alimenté par la robe de brocart et toutes les parures que vous ne trouverez pas convenables pour la femme avec qui vous passerez votre vie.

— Ah ! vous êtes une aimable fille, Judith, et le tableau que vous faites est très-doux, mais il n'apporterait pas autant de bonheur que vous le croyez maintenant ; oublions tout cela, et allons rejoindre le Serpent et Chut, comme si rien n'avait été dit entre nous sur ce sujet.

Judith fut cruellement humiliée, et peut-être encore plus affligée ; cependant, contre l'usage des femmes en pareille circonstance, elle ne conçut aucun dépit contre le franc et simple chasseur ; le sentiment qui dominait en elle était la crainte de quelque méprise, et après un silence pénible, elle lui adressa une question trop directe pour conserver le moindre doute après sa réponse :

— Dieu préserve, dit-elle, que nous regrettions toute notre vie d'avoir manqué de sincérité en ce moment ; voulez-vous m'accepter pour femme, Tueur-de-Daims ?

— Il est mieux pour nous deux de ne pas profiter de votre faiblesse, Judith ; nous ne pouvons nous marier.

— Vous ne m'aimez pas ! mais du moins m'estimez-vous, Tueur-de-Daims?

—Je ferais tout au monde pour vous, Judith, et je vous rendrais service, aux dépens de ma vie, s'il le fallait.

— C'est assez, murmura Judith; vous ne pouvez vous marier sans aimer, et vous ne pourrez jamais m'aimer; ne me répondez pas si j'ai raison; je comprendrai votre silence.

Tueur-de-Daims obéit, et ne répondit pas; pendant un instant la jeune fille fixa ses yeux sur lui comme pour lire dans son âme, tandis qu'il avait l'air confus comme un écolier réprimandé.

Alors Judith, prenant la rame, dirigea vivement le canot vers celui des deux Indiens; Tueur-de-Daims l'aida silencieusement, et ils atteignirent bientôt le Delaware. Quand les soldats débarquèrent, Chingachgook avait déjà atteint dans le bois l'endroit où la route qui menait au village delaware se séparait de celle qui menait à la garnison.

— Attendez, Chingachgook, lui dit Tueur-de-Daims; je vais conduire Judith à ceux qu'elle accompagne et je viendrai vous rejoindre.

Après avoir marché quelque temps, Judith se tourna vers le chasseur, et lui dit :

— Je comprends votre bonté, Tueur-de-Daims, mais elle est inutile; dans quelques instants j'aurai rejoint les soldats; puisque vous ne voulez pas voyager avec moi dans la vie, il est inutile d'aller plus loin; mais avant de partir je veux vous adresser une seule question, et je vous conjure, par votre amour de la vérité, de ne pas me tromper; dites-moi si ce que Hurry Morch vous a dit sur mon compte a influencé vos sentiments?

La vérité était l'étoile polaire de Tueur-de-Daims.

Judith lut sa réponse dans sa contenance ; le cœur brisé, elle lui fit un signe d'adieu et s'enfonça dans les bois. Tueur-de-Daims resta un instant indécis de ce qu'il devait faire, puis, revenant sur ses pas, il rejoignit le Delaware.

Quelques jours après, Chingachgook et sa fiancée entrèrent en triomphe dans leur village; leur compagnon fut admiré et honoré, mais la profonde tristesse à laquelle il était en proie ne se dissipa qu'au bout de plusieurs mois.

La guerre qui commença alors fut cruelle et sanglante; le chef delaware s'illustra parmi son peuple; Tueur-de-Daims devint célèbre sous le sobriquet d'Œil-de-Faucon, et la détonation de sa fameuse carabine devint aussi terrible pour les oreilles des Mingos que le tonnerre de Manitou.

Quinze ans se passèrent avant que Tueur-de-Daims put revoir le Glunnerglan. Pendant une trêve, et à la veille d'une guerre plus importante, il s'achemina vers les forts avec son fidèle ami Chingachook; un jeune garçon les accompagnait, car Wah-ta! Wah reposait déjà sous les sapins des Delawares, et les trois survivants étaient devenus inséparables. Ils atteignirent le lac au soleil couchant, et virent que rien n'était changé dans cette solitude. Le lendemain matin, l'enfant découvrit un canot échoué sur le bord; on le mit facilement en état de servir, et tous trois s'embarquèrent pour examiner la place. Chingachgook montra à son fils l'endroit où les Hurons avaient campé, et celui où il avait réussi à leur

enlever sa fiancée; ils abordèrent, et trouvèrent, à l'endroit où avait eu lieu la bataille, des ossements laissés par des bêtes féroces. Uncas regarda tout avec respect et piété, quoique les traditions eussent déjà éveillé dans son jeune esprit l'ambition et la sévérité d'un guerrier.

Les restes du château n'étaient plus qu'une ruine pittoresque; les tombeaux ne purent être retrouvés, les éléments en avaient effacé la trace, ou le temps avait fait oublier leur position à ceux qui les cherchaient.

L'Arche était enfoncée dans le sable au bord, du côté de l'est où elle avait échoué depuis longtemps; quelques meubles grossiers restaient encore, et le cœur de Tueur-de-Daims battit en apercevant un ruban qui avait appartenu à Judith; quoiqu'elle n'eût pas touché son cœur, Œil-de-Faucon portait un tendre intérêt à la jeune fille, et il attacha le ruban à la carabine qu'elle lui avait donnée.

Chingachgook et son ami quittèrent cet endroit avec mélancolie pour courir à d'autres aventures; ils devaient cependant y revenir un jour, et l'Indien devait y trouver son tombeau.

Un impénétrable mystère enveloppa la famille des Hutter; ils vécurent, ils moururent, et furent oubliés.

Le même sort attendait Judith; Œil-de-Faucon demanda de ses nouvelles à la garnison, mais personne ne la connaissait ni ne se souvenait d'elle. D'autres officiers avaient remplacé les Worley, les Thornton, les Graham; un vieux sergent apprit seulement à notre héros que sire Robert Worley vivait dans son manoir paternel, et qu'une

dame d'une rare beauté avait une grande influence sur lui. Etait-ce Judith retombée dans ses premières erreurs, ou quelque autre victime du soldat? Œil-de-Faucon ne jugea pas à propos d'éclaircir ce fait. Nous vivons dans un monde de fautes et d'égoïsme, et une peinture qui nous représenterait parfaits ne serait pas ressemblante; heureusement pour la nature humaine, le pur Esprit à l'image duquel l'homme a été créé, redresse ses torts, et allége son fardeau s'il n'excuse pas ses crimes.

FIN DU TUEUR DE DAIMS.

Limoges. Imprimerie de Barbou frères